

NICOLETTA SAVOVA

Code
Lumière
LA QUÊTE : VOLUME 2

Code Lumière

TOME 2 : LA QUÊTE

Pour devenir, à votre tour, un Guerrier de Lumière, Un Jedi, Alchimiste ou
aventurier spirituel, rejoignez nos Aventures lumineuses sur
www.nicolettasavova.com



Relecture et correction : Pauline Suarez Perut, Magali Mangin
Image de couverture : Muhammad Kaleem

ISBN PDF N° 979-10-979876-6-4
© 2025, Editions Nicoletta Savova

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés
réservés pour tous pays. Toute représentation, reproduction, adaptation ou
traduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de
ses ayants droit est illicite. Pour demander une autorisation de citation et/ou
d'utilisation de l'œuvre, écrire à contact@nicolettasavova.com

NICOLETTA SAVOVA

Code Lumière

TOME 2 : LA QUÊTE

Prenez garde à ce que vous demandez car vous
risquez bien de l'obtenir

Roman

Prologue

La voix de la Source

Je te dis ceci, tu vis les expériences dont tu as besoin pour te connecter à ma Force, encore et encore. Car tout ce à quoi tu t'attaches dans le monde matériel, que ce soit une personne, un objet, une vision de toi ou que sais-je encore, est voué à disparaître un jour ou l'autre. C'est le propre du monde visible, il est éphémère. Ce qui est éternel, c'est l'énergie qui a tout créé, qui sous-tend tout et qui vibre en toi. À toi de l'utiliser comme bon te semble. Tu peux tout faire et tout créer ! Je t'ai donné l'entière et totale liberté de créer et affirmer qui tu veux être à chaque instant. Tu comprends ?

— Je comprends. Je T'aime !

— Moi aussi, je T'aime !

TABLE DES MATIERES

Chapitre 1 : Jusqu'aux origines de l'âme.....	13
Chapitre 2 : Les rites sacrés	22
Chapitre 3 : La purification	30
Chapitre 4 : Des retrouvailles tendues	42
Chapitre 5 : La difficile vérité.....	48
Chapitre 6 : De jalousies et de conscience	52
Chapitre 7 : L'enfant intérieur	56
Chapitre 8 : À cœur ouvert	61
Chapitre 9 : Au-delà des peurs	66
Chapitre 10 : Transformations et rebondissements	74
Chapitre 11 : Les pouvoirs de l'esprit.....	83
Chapitre 12 : La force de la foi	95
Chapitre 13 : Un anniversaire tout en émotions	102
Chapitre 14 : Une rencontre avec l'au-delà	108
Chapitre 15 : Le prix à payer pour la peur	114
Chapitre 16 : Le pouvoir de la tentation.....	117
Chapitre 17 : De tourments et d'espoir	121
Chapitre 18 : Attraction irrésistible et périlleuse.....	124
Chapitre 19 : Le mystère de la porte des savoirs	127
Chapitre 20 : Les chemins du Bien et du Mal sont hermétiques.....	133
Chapitre 21 : Des aventures amazoniennes	139
Chapitre 22 : Le début de l'Odyssée	151
Chapitre 23 : Des préparatifs sacrés	156

Chapitre 24 : Le Bien et le Mal n'existent pas.....	161
Chapitre 25 : Aux confins de l'impossible.....	165
Chapitre 26 : La magie de Terre-Mère	172
Chapitre 27 : Le monde à l'envers	175
Chapitre 28 : La danse de la Vie.....	179
Chapitre 29 : Le secret de la connexion.....	185
Chapitre 30 : Un retour magique.....	188
Chapitre 31 : L'alchimie des cœurs	190
Chapitre 32 : Selon le destin.....	194
Chapitre 33 : Des retrouvailles intéressées	204
Chapitre 34 : L'union sacrée éveille des pouvoirs enfouis	212
Chapitre 35 : Chacun récolte ce qu'il a semé	216
Chapitre 36 : Les apparences peuvent être trompeuses... ou pas	220
Chapitre 37 : L'énigme du corps arc-en-ciel.....	225
Chapitre 38 : Sous la divine protection.....	228
Chapitre 39 : La vie est un écho.....	230
Chapitre 40 : Une expédition de choc	236
Chapitre 41 : Les mésaventures et le destin.....	238
Chapitre 42 : Chaque mal pour un bien.....	241
Chapitre 43 : Sur des chemins inattendus.....	243
Chapitre 44 : La Pachamama	247
Chapitre 45 : La Voix de la Force Originelle	249
Chapitre 46 : Chemin d'humilité et de réconciliation.....	253
Chapitre 47 : Le temps de l'intégration	255
Chapitre 48 : Le retour du Féminin Sacré	258
Chapitre 49 : Les pistes sont bien brouillées	260

Chapitre 50 : Il est difficile de saisir l'insaisissable	263
Chapitre 51 : La jungle est difficile à apprivoiser et à quitter	266
Chapitre 52 : Des retrouvailles et des pérégrinations	271
Chapitre 53 : La force dans les moments les plus sombres	273
Chapitre 54 : À la recherche des spetsnaz	276
Chapitre 55 : Au gré de la montée des eaux	278
Chapitre 56 : La magie d'Amiwa	280
Chapitre 57 : Les épreuves font grandir	285
Chapitre 58 : La vie est une invitation à aimer	292
Chapitre 59 : L'Univers orchestre tout pour le mieux	296
Chapitre 60 : Les chemins pour intégrer la Force sont sinueux	299
Chapitre 61 : Les plans bien élaborés portent leurs fruits	302
Chapitre 62 : L'important est le message et non le messager	304
Chapitre 63 : Jusqu'au bout de la quête	307
Chapitre 64 : Les bonnes rencontres au bon moment	309
Chapitre 65 : La soif d'Amour est un étendard	311

Ce livre est dédié à votre Quête

LA QUÊTE

La quête est rude,
Le chemin est dur.
Comme si à l'intérieur
Tu attendais ton retour.

Il n'y a rien à attendre
Juste à avancer comme tu es.
Et à accueillir les cadeaux présentés.

Tantôt dans un papier enchanté,
Tantôt un emballage d'épreuves
En vrac balancé.

T'accueillir, compatir, t'aimer.
Telle sera ta grande vérité
À chercher.

Puis, arrivera le jour
De Ton Grand Retour.
De ton Vrai Toi rempli d'éclat.

Ce jour-là tu sentiras
Que plus rien ne te manque
La Force sera en toi.

*Ce livre vous y accompagnera
Avec Force et Amour,
Nicoletta*

*L'histoire d'une quête énigmatique qui vous mènera
plus loin que vous n'auriez pu l'imaginer*

Chapitre 1 :

Jusqu'aux origines de l'âme

Svetlina se noyait. Elle suffoquait sous la houle, elle se débattait dans l'eau pour tenter de rejoindre la surface où brûlait un immense galion. Autour de sa cheville, elle sentit avec horreur et dégoût une grosse main d'homme se refermer. Elle put enfin former une pensée et eut le réflexe de crier sous l'eau, en continuant de se noyer.

— Mais qui suis-je ?! Que m'arrive-t-il, où suis-je ?!

Elle tendait les mains vers la surface, ce teint sombre n'était pas le sien et pourtant, ses mains bougeaient bien selon sa volonté. Ses doigts écorchés s'agrippèrent désespérément à une planche qui flottait sur l'eau froide et salée, comme une étendue infinie de larmes. Tandis que Svetlina haletait, la réponse à son désarroi lui vint comme par télépathie.

— Je suis dans l'océan. Ils ont massacré tout le monde, ils nous ont enlevés, ces Blancs veulent nous vendre comme esclaves ! Ils nous emmènent au marché de Goa, je ne sais même pas où c'est. Le Santísimo Sacramento vient de faire naufrage... Je ne veux pas mourir, je n'ai que seize ans !

Alors que ces mots arrivaient à l'esprit de Svetlina, la jeune femme se débattait avec l'homme terrifiant qui tentait d'accaparer la planche à laquelle elle s'accrochait. Svetlina vivait une terreur et une colère immenses, qui pourtant n'étaient pas tout à fait les siennes...

Puis la scène disparut brutalement pour laisser place à un tout autre décor. Elle aperçut un beau jardin, très vert et bien entretenu, qui embaumait un parfum de roses. La table richement décorée montrait que, cette fois-ci, la jeune femme que Svetlina avait l'impression d'être, était très différente. Elle portait une robe de dentelle blanche et prenait le thé et de délicieux gâteaux avec ses parents. Tout semblait parfait. Tout à coup, son père posa le journal

qu'il lisait et tira fort sur sa pipe, manifestement contrarié.

— Il faut qu'on parle de ton mariage avec Ilnikov. C'est un comte, je te l'ai expliqué mille fois. Et sa famille possède les plus grandes mines de charbon de la région. Tu devrais t'estimer...

— J'en ai assez, père ! Je ne suis pas une chose à vendre. Je ne veux pas me marier avec des mines de charbon !

Entre le regard froid et distant de sa mère et le ton intransigeant de son père, Svetlina frissonna dans la peau de la jeune promise. Elle perçut toute la colère et l'injustice que ressentait la jeune femme à cet instant, mais aussi un dégoût intense qui l'envahissait peu à peu. Le parfum des fleurs, du thé et des gâteaux se transformait en une odeur de pourriture. Elle eut un haut-le-cœur.

La scène s'effaça à nouveau pour laisser apparaître un enfant qui se faisait rouer de coups pour avoir volé des fruits au marché. Cette fois, Svetlina était spectatrice de la cruauté du riche marchand envers ce petit garçon qui avait dérobé une grenade et du raisin pour se nourrir. Le petit était manifestement battu souvent. Sa peau était couverte de bleus qui contrastaient avec les étals multicolores du riche marché de Sousse. Un sentiment de dégoût monta à nouveau en Svetlina. Dans le souk aux couleurs berbères et à l'apparence gaie et insouciant, tout le monde se fichait de la souffrance d'un enfant maltraité. Cela semblait même tout à fait normal. Aux yeux de tous, il fallait bien le punir. Svetlina sentit une telle colère l'envahir qu'elle avait envie de tout casser sur l'étal de ce marchand sans cœur. Elle n'en fit rien. Le jeune homme qu'elle était dans la scène savait que cela ne ferait qu'empirer les choses.

Les images se succédaient, toutes différentes, mais le sentiment d'injustice et de colère grandissait en Svetlina à chacune d'elles. La jeune femme sentit des larmes couler sur ses joues, elle tremblait.

Tout à coup, Svetlina revint à elle, en nage et haletante, le corps endolori, comme si elle venait de faire un effort physique considérable. Elle mit quelques minutes à retrouver ses esprits.

Encore bouleversée, Svetlina reconnut, en clignant des yeux, la forêt de Rambouillet. Le son du tambour résonnait dans ses oreilles. Autour d'elle, plusieurs personnes étaient assises, sonnées elles aussi, ou encore allongées, plongées dans leurs voyages chamaniques. En se frottant les tempes, elle entendit la voix forte et claire de Tamara, une chamane toungouze, qui les accompagnait dans ce rituel.

— L'esprit du feu va vous libérer des émotions néfastes que vous avez gardées en mémoire. Laissez entrer en vous la puissance du son du tambour qui porte en lui la sagesse de nos ancêtres.

Tamara était venue de Sibérie pour apporter son savoir ancestral de libération émotionnelle grâce à la force des éléments. Dès l'instant où elles s'étaient rencontrées, Svetlina avait été frappée par l'énergie qu'elle

dégageait, à la fois intense et douce. C'est avec cette impression qu'elle s'était installée dans le cercle où elle était encore assise. Le battement des tambours s'était fait de plus en plus puissant, et le petit groupe d'apprentis chamanes avait été plongé dans une transe aux confins de la conscience ancestrale. Après trois battements plus saccadés et lents, Tamara avait invité les personnes du cercle à appeler l'esprit du feu à venir les libérer de leurs mémoires émotionnelles douloureuses.

Mais le son du tambour emportait Svetlina à nouveau. Incapable de se maîtriser, elle se rallongea et tout disparut pour laisser place à l'esprit du feu.

Elle se trouvait au milieu d'une mystérieuse forêt aux arbres gigantesques. Elle se sentit très seule et eut peur, mais comprit qu'elle devait suivre un petit sentier. Une lumière intense brillait au loin. En avançant, Svetlina comprit que le sentier menait à une clairière au milieu de laquelle se dressait un feu impressionnant. En approchant, elle vit danser dans les flammes une silhouette gigantesque aux couleurs vives et au visage dessiné par les flammes.

— Vous êtes l'esprit du feu ?

— Et comment ? ! Tu es venue pour faire la fête, hein ? J'adore ça !

Svetlina bredouillait, intimidée face à ce personnage à la voix tonitruante et aux habits multicolores, qui semblait devenir de plus en plus colossal.

— Pas de temps à perdre, mon petit, viens danser avec moi !

— Vous voulez dire... que j'entre dans le feu ?

— Oui, mon petit, après tu renaîtras à de nouvelles possibilités dans ta vie. Tu arrêteras ce cercle de répétitions néfastes. Rassure-toi, la colère, l'impuissance, l'injustice, je m'y connais, je brûle plus fort qu'elles !

Sur ces mots, l'esprit du feu enveloppa Svetlina dans les flammes. C'était étrange, cette sensation où elle se voyait brûler, tout en sentant une grande libération. Le feu brûlait ses parts d'ombre pour laisser place à toute sa lumière.

— Comme un phénix...

Puis Svetlina fut ramenée à la réalité par trois grands coups de tambour plus forts et saccadés.

Encore allongée, ouvrant à peine les yeux, Svetlina n'osait pas se lever. Elle chercha Tamara du regard, presque en panique. La belle Sibérienne parlait à une autre femme qui semblait pleurer à l'autre bout du cercle, à la fois bouleversée et souriante. Tamara tourna la tête vers Svetlina, et voyant que le voyage chamanique avait été éprouvant, la chamane s'approcha d'elle. Tamara lui proposa une gourde d'eau, Svetlina but à longs traits. Elle chercha ensuite les mots pour expliquer ce qu'elle venait de vivre, en essayant de retrouver les détails de chaque scène.

— Je suis toute retournée, c'était très violent... C'était tellement réel,

j'ai vécu tout cela de l'intérieur ! Qu'est-ce que ça signifie, Tamara, tu crois que ce sont des mémoires réelles ou je viens d'imaginer tout ça ?

La chamane lui offrit un sourire bienveillant et énigmatique. Les tambours continuaient de résonner autour de Svetlina, et elle sut qu'ils battaient au rythme de son cœur, au rythme du cœur de Tamara. Elle ne pouvait pas expliquer cet intense sentiment de connexion dans le cercle chamanique.

— Tu viens de vivre tes vies antérieures dans lesquelles ces sentiments violents ont été présents en toi. Ils ne sont pas encore guéris. L'esprit du feu était là pour t'aider à t'en libérer. Rassure-toi, rien ne se présente à toi sans que tu aies la force de le surmonter. Le temps est venu pour ton âme de se libérer du poids du karma du passé.

— Tu sais, Tamara, je suis assez perplexe... C'était très, très fort et je me suis sentie vraiment mal avec ces scènes violentes dans lesquelles j'étais réellement présente. À ton avis, pourquoi ai-je eu à vivre ça et que dois-je en faire ?

— La première et unique vérité que je puisse te confier, mon enfant, est que rien n'est là par hasard et que l'Univers t'envoie toujours l'expérience juste et nécessaire pour ton évolution. Si tu as eu avec autant de clarté une telle régression dans les vies antérieures, c'est tout de même une grande chance. Cela veut dire que tu as suffisamment évolué maintenant pour supporter de voir et de revivre la souffrance passée de ton âme. Cette expérience va certainement t'aider, après la libération des émotions douloureuses, à retrouver des pouvoirs que tu as perdus au cours de tes vies passées.

— Des pouvoirs perdus au cours de mes vies passées ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Lors des expériences traumatisantes comme celles que tu as décrites, mais aussi celles des deuils, des séparations, des maladies, des trahisons... tout ton être est en souffrance et en état de choc. Or, les chocs émotionnels que tu subis créent des nœuds karmiques qui sont de véritables freins pour ton être. Ces nœuds empêchent ton âme de déployer son plein potentiel et provoquent ce que nous appelons une perte de pouvoirs. Ton âme ne s'incarne pas complètement sous tel ou tel aspect en raison de ces nœuds karmiques non résolus. Le fait de revivre spontanément des épisodes de tes vies antérieures signifie que tu peux soigner le choc émotionnel et retrouver les pouvoirs perdus dans le nœud karmique.

— Mais comment faire ?

Le visage de Tamara restait chaleureux, mais son expression était plutôt énigmatique.

— Nous appelons cela *core soul retrieval* — le recouvrement d'âme. Je crois que tu es prête pour cela.

Svetlina se sentit à la fois effrayée et enthousiasmée par les aventures

qui l'attendaient lorsque Tamara se dressa soudainement et courut au centre du cercle pour revenir vers elle, un éventail de plumes et une sorte de bracelet à grelots à la main. Elle se rassit auprès de Svetlina et, en posant une main sur son épaule, l'invita à se rallonger.

— Je sens que tu n'en as pas fini dans ce cercle chamanique. Tes guides t'appellent, ils ont encore des choses à te montrer... Les miens me disent que je dois veiller sur toi et t'amener à aller plus loin. Replonge-toi dans la transe, je reste à tes côtés.

Svetlina ferma les yeux, respira profondément, et sentit la main de Tamara doucement prendre la sienne. Elle fut à nouveau plongée dans son voyage au-delà de la conscience.

Elle sentit le dos légèrement rugueux et les ailes immenses, rouge orangé qui lui étaient si familières. Elle reconnut Aeron, le dragon qui l'accompagnait depuis toujours dans ses voyages spirituels.

— Aeron, je suis si heureuse de te retrouver !

— Et moi donc ! s'exclama le dragon d'un air espiègle. Je t'attendais, ma Lumière chérie. Viens, nous avons du chemin à faire.

— Je suis venue pour retrouver des parties de mon âme perdues au cours d'expériences traumatisantes.

— Je sais. Tu vas retrouver ce dont tu as besoin, Sveti. Prépare-toi.

La voix du dragon était comme toujours chaude et suave. Svetlina se sentit réconfortée et se blottit entre ses ailes. Aeron s'envola et Svetlina se cramponna à sa collerette qui scintillait dans le ciel sombre. Ils traversèrent des vallées, des montagnes, des lacs, puis Aeron s'arrêta près d'une source cristalline.

— Attends ici, on viendra te chercher, Sveti, ma Belle Lumière magique.

Avant que Svetlina n'ait eu le temps de répondre, le dragon disparut. Svetlina vit qu'elle était vêtue d'une robe en mousseline blanche et s'assit dans l'herbe. À peine assise, elle vit arriver vers elle plusieurs jeunes femmes habillées, elles aussi en blanc, des couronnes de fleurs sur la tête. L'une d'elles lui tendit un magnifique cristal couleur rubis. Svetlina fut enchantée par leur présence.

— Qui êtes-vous ?

— Nous sommes tes sœurs d'âme. Tu appartiens à la même famille que nous, et aujourd'hui tu vas récupérer ton plus grand pouvoir.

— Êtes-vous des fées ? Des esprits de la Nature ?

— Nous sommes des Aïeles, les gardiennes du pouvoir de transmutation des énergies. Tu es des nôtres et ce cristal te permettra de revenir à toi-même.

Fascinée, Svetlina prit le cristal. Il se transforma en un liquide qui se mit à couler sur ses mains et à pénétrer sa peau, avec une intense sensation de chaleur et de bien-être. Elle se sentit transportée par le chant des jeunes

femmes et vit qu'elles avaient formé un cercle autour d'elle. Le cœur de Svetlina se remplit de gratitude et d'amour, comme lors des retrouvailles qui suivent une longue séparation.

— Oh, mes sœurs, quelle joie de vous retrouver ! Je sais que vous êtes ma famille !

Sans parler, les jeunes femmes se mirent à danser gracieusement en tendant les bras vers le ciel. Fascinée, Svetlina vit qu'elles accomplissaient toutes les mêmes gestes, comme un rite sacré. Chacune d'elles faisait sortir de ses mains une bulle d'énergie de couleur différente et la faisait grandir. Puis, Svetlina vit arriver de nombreuses personnes « ordinaires », qui paraissaient toutes soucieuses et malheureuses. Les Aïlées s'approchaient de ces personnes une à une, pour extraire leurs parts sombres. Elles utilisaient les bulles d'énergie qui absorbaient la négativité et la transformaient petit à petit en lumière.

— Oh mon Dieu ! C'est ça, le pouvoir de la transmutation ! Vous savez transcender et spiritualiser les douleurs terrestres... C'est un peu comme guérir la part d'ombre et la transformer en lumière !

Svetlina était incrédule et tout enjouée.

— Oui, et toi aussi tu sais le faire, répondirent-elles en chœur. Félicitations ! Tu viens de retrouver ton pouvoir de transmutation.

Svetlina se vit alors tendre à son tour les bras vers le ciel et faire sortir de sa main gauche une bulle au cœur rose clair, entouré d'un jaune éclatant. La bulle scintillait et vibrait. Svetlina s'approcha d'une des personnes qui avaient besoin d'aide et, grâce à sa bulle, se mit à faire sortir les parts sombres de son être. Puis, elle fit de petits gestes en tournant autour de sa bulle. Elle vit progressivement l'énergie s'éclaircir et devenir scintillante. Après l'avoir transformée, Svetlina laissa repartir l'énergie vers la personne qui semblait déjà soulagée.

Ravie et en extase, Svetlina regarda autour d'elle, mais tous avaient disparu. Elle reconnut derrière elle une présence familière, grâce au parfum de fleur d'oranger qu'elle dégageait. Quand elle se retourna, elle trouva devant elle une splendide licorne. C'était Amalfi, un autre animal fantastique qui l'avait guidée dans son éveil spirituel.

— Monte sur mon dos, Lumière chérie, nous allons voyager. Il faut éclairer le chemin de ton âme.

À ces mots, Svetlina se sentit s'envoler avec sa merveilleuse licorne. Au bout de quelques instants, Amalfi la déposa au milieu d'un désert.

— Mais qu'est-ce que je fais là ? Tu peux me montrer le chemin s'il te plaît ?

— C'est à toi de trouver le chemin, Lumière innocente.

Sans peur, Svetlina se mit à marcher et aperçut un serpent qui glissait sur le sable. Elle décida de le suivre, mais très vite le reptile s'engouffra dans le sable. Elle décida de l'attraper par la queue — le serpent la mordit, se

rabattant sur lui-même, et se mordit la queue.

Après une intense douleur au bras, elle vit son corps inanimé allongé sur le sable brûlant. En quittant ce corps endormi sur les dunes, elle sentit son âme s'élever dans les airs et survoler de vastes paysages — une grande étendue de plaine, puis une forêt clairsemée, une mer scintillante, suivie d'une autre forêt, dense et vallonnée. Sentant qu'elle approchait de son but, elle se posa dans un marais plein de brume et de silence.

L'esprit de Svetlina était attiré par la seule lumière qu'elle apercevait — une hutte au milieu du marais. Svetlina sentait son corps se matérialiser de nouveau, puis entra dans la hutte. Elle y trouva une belle et vieille femme qui préparait une décoction de plantes.

— C'est donc toi, Svetlina, la gardienne de l'Énigme Lumière. Approche, mon enfant.

— Qui êtes-vous ? Vous êtes une fée ?

— Je suis Alina, la gardienne de la connaissance ancestrale de la connexion entre les hommes et la Terre-Mère. Elle est en grand danger : il est temps que l'Énigme Lumière fasse son œuvre. Je sais que tu vas me demander de quelle œuvre il s'agit, mais tu le sauras toi-même quand le moment viendra. Ce que tu as besoin de savoir, c'est que tu dois établir la connexion entre les peuples et les savoirs ancestraux. Tu dois partir à la rencontre de ces peuples qui vivent proches de la Terre-Mère et faire entendre leur voix. Telle est ta mission. Les chamanes t'ouvriront la voie. C'est nécessaire pour notre Mère, la Terre. Je te dis ceci : les hommes qui se croient si avancés sont en train de finir de tout saccager et il sera bientôt trop tard.

Alina dégageait une grande sagesse et prit les mains de Svetlina dans les siennes. En levant les yeux, elle rencontra ceux de la sage devant elle, et s'aperçut qu'elle était aveugle. Svetlina se sentit absorbée par cette vision qui se confondait avec celle de son passé, quand elle avait sept ans, avec Vanga. Elle se rappela la prophétie de la voyante de jadis et un frisson intense parcourut son corps. Elle eut même l'impression de sentir le parfum de tilleul et de jasmin du jardin de son enfance, chez sa mamie Vera. Tout semblait si réel et si imaginaire à la fois, comme si elle flottait. La voix de la sage qui retentit de nouveau la tira de sa rêverie.

— Tu vas désormais être le pont entre les deux mondes, celui des peuples proches de la Nature qui vivent en connexion avec elle et celui des peuples des armes, ceux qui vivent dans la peur de manquer, déconnectés de tout. Ainsi, tu vas devenir la porte-parole de celles et ceux que personne n'entend.

En prononçant ces paroles, Alina tendit les mains en l'air pour invoquer le Divin. Svetlina eut l'impression d'être entourée de lumière. Tout à coup, la hutte, qui était pourtant minuscule, s'agrandit, en même temps qu'elle dégageait une impression de cocon au centre de la Terre. Svetlina s'y sentit comme chez elle, accueillie.

La voix forte d'Alina poursuivait sur un ton résolu.

— Je te rends ton pouvoir de communiquer avec Mère Nature et de transmettre ses désirs et sa parole. Tu vas ainsi rétablir la seule et unique vérité — Nous sommes tous Un ! Le mal que vous ferez au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous le faites ! Telle est Sa parole et toi, tu la comprends. Tu dois la transmettre. Tu recevras toujours toute l'aide dont tu as besoin. Suis tes Préceptes d'Or et ton Cœur, car il est juste et te dit toujours la vérité.

— Pouvez-vous me dire s'il vous plaît comment trouver les autres détenteurs des boîtes qui constituent l'Énigme Lumière ?

— Tu n'as pas besoin de les chercher, ils viendront tout seuls à toi comme cela a déjà été le cas. Sache simplement que tes intuitions sont justes et que les peuples opprimés doivent transcender leurs souffrances pour les transformer en Lumière. Toi, tu sais spiritualiser la matière, tu es venue pour cela, telle est ta mission ! Va maintenant ! Dieu te garde et te protège, comme les oiseaux aveugles !

Puis la scène disparut. Svetlina entendit à nouveau les trois battements de tambour plus forts et saccadés qui signifiaient la fin du voyage. Elle sentait tout son corps engourdi, elle avait froid. Elle grelottait un peu et eut même du mal à se rappeler où elle était. Toutes ces expériences avaient été intenses et éprouvantes. Sortie de sa torpeur, elle se rappela qu'elle venait de retrouver des pouvoirs que son âme avait perdus au cours des traumatismes passés. Les dernières paroles de la Sage Alina résonnaient encore fort en elle et Svetlina se rappela son manuscrit de Qumran, et l'Hymne des Pauvres que son professeur d'histoire lui avait confié lorsqu'elle avait dix ans.

Elle fouilla fiévreusement son sac pour le retrouver et se mit à le lire, comme pour se rappeler sa mission qui motivait sa quête.

4 Q 434, 436, Hymne des Pauvres, Frag. 2,

(1) Bénis le Seigneur, ô mon âme, pour toutes Ses merveilles à jamais

Béni soit Son nom, car il a sauvé l'âme des Pauvres.

(2) Il n'a pas dédaigné l'Humble, Il n'a pas non plus oublié la détresse des opprimés

Au contraire Il a ouvert les yeux sur l'Opprimé et, tendant l'oreille, il a entendu

(3) le cri des orphelins. Dans l'abondance de Sa Miséricorde, Il a consolé les Humbles et

Il leur a ouvert les yeux pour qu'ils aperçoivent

Ses voies et les oreilles pour qu'ils entendent

(4) Son enseignement.

La voyant un peu perdue, Tamara s'approcha pour échanger avec elle.

— Oh, Tamara, si tu savais, c'était tellement intense ! Je viens de retrouver le pouvoir de la transmutation et celui de porte-parole de la Nature et de ceux que personne n'entend... Ça me paraît inimaginable, tu crois que

c'est possible ?

— Ce n'est pas à moi de le savoir, mais ce que je sais, c'est que l'âme a des pouvoirs infinis, beaucoup plus grands que ce que le cerveau humain peut imaginer et comprendre. Tu trouveras ta réponse au bout de ta quête, en fonction de l'usage de tes forces dans la mission que tu es destinée à accomplir. Accueille les cadeaux qui te sont offerts et laisse la magie de la vie opérer, sans essayer de réfléchir. Je viendrai te retrouver pour compléter les rituels des quatre éléments avec toutes les personnes du cercle. Demain, nous ferons tous ensemble le rituel de l'eau, et une cérémonie pour honorer la Terre-Mère.

Sur ces mots, Tamara se leva et tendit une main à Svetlina pour l'aider à se lever. Mais cette dernière fut prise d'un grand vertige, et Tamara l'empêcha de retomber par terre.

— Tu verras, si tu dors un peu, tout se posera et tu te sentiras beaucoup plus sereine. Demain tu auras retrouvé ta légèreté avec les derniers rituels.

La voix de Tamara était douce et enveloppante.

— Merci Tamara, je suis heureuse de vivre tout cela avec toi et les personnes qui sont ici !

Svetlina serra la chamane dans ses bras comme si elle la connaissait depuis toujours. Elle sentait que ces rituels faisaient naître en elle des liens de cœur très forts, et que le chamanisme réveillait quelque chose de profond qui avait toujours été là, comme une connexion oubliée depuis longtemps. Tamara la raccompagna vers sa cabane. Svetlina titubait un peu.

Chapitre 2 :

Les rites sacrés

A l'autre bout de la clairière, un groupe de personnes construisait une roue de médecine. C'était un groupe coloré et enjoué. Certains portaient des ponchos rayés aux couleurs vives, d'autres, des tenues blanches ornées de plumes. La chamane qui donnait les indications pour bâtir la roue était une grande femme aux cheveux blancs, à l'allure majestueuse. Elle portait une robe colorée et une couronne de feuilles et de plumes qui lui donnaient un air singulier d'une sorte de mage de la forêt.

Michele, quant à lui, était ravi de s'occuper de trouver des pierres pour la partie de la roue qui représentait la Terre, en même temps qu'un petit homme indigène qui lui expliquait avec un fort accent comment se connecter aux pierres pour leur demander leur accord de participer à ce cercle de guérison.

Alors que Michele plaçait soigneusement ses pierres, quelqu'un à côté de lui se releva tout à coup en faisait de grands signes à quelqu'un d'autre qui passait. Michele tourna la tête et vit que Tamara accompagnait une personne qui n'allait visiblement pas très bien... Son cœur se serra lorsqu'il reconnut Svetlina. Il laissa tomber les pierres, et courut vers elle.

— Mon Dieu, Sveti ! Ça va ?! Tu es très pâle, ma chérie.

— Ne t'en fais pas, Michele, chéri, c'était mon voyage chamanique... il était tellement intense ! Je n'avais jamais senti ça auparavant... J'ai froid et je suis très fatiguée maintenant. Tu peux m'accompagner jusqu'à notre cabane, s'il te plaît ? Je crois que je vais me reposer.

Michele la serra fort dans les bras et Tamara le laissa la raccompagner dans la forêt. Arrivés à leur cabane en bois, il voulut rester là pour veiller sur elle, mais Svetlina l'en dissuada.

— Mais non, chéri, je vais très bien, je t'assure... Ici, je me sens en sécurité. Il faut absolument que tu retournes au rassemblement. Je suis sûre que tu y trouveras des clés pour avancer dans l'alchimie. Les chamanes sont un peu comme toi, de vrais magiciens ! Vas-y, mon chéri. Tu pourras venir me chercher tout à l'heure.

Sur ces mots, Svetlina l'embrassa tendrement sur la bouche et il fut

envahi subitement d'une immense tristesse inexplicable. En quittant la cabane, son cœur battait la chamade pendant qu'une pensée horrible traversait tout son être : *Je ne m'en remettrais jamais si je la perdais. Mon Dieu, si elle mourait...*

Il reprit, un peu hagard, le chemin de la forêt pour retourner au rassemblement, mais les idées se bousculaient dans sa tête.

Soudain, une main se posa sur son épaule, et le temps sembla ralentir. Essayant de se ressaisir, Michele se dit : *Mais pourquoi je pense ça ? C'est fou. C'est complètement idiot ! Voilà que j'ai peur de la mort maintenant...* Et pourtant, la peur de la mort, du néant, du manque serrait son cœur si fort qu'il avait l'impression d'un vide intérieur immense qui l'aspirait comme un gouffre.

Michele sentit ses yeux le piquer, se remplir de larmes, et la main sur son épaule se mit à le tapoter gentiment. Il se retourna, un peu étourdi, comme dans un rêve.

Cette main appartenait à un petit homme à la peau brune et aux longs cheveux noirs. Il était vêtu de blanc et portait une coiffe de plumes colorées. C'était drôle de les voir tous les deux. Leur physique tranchait tellement, vu que Michele avait revêtu sa robe de moine noire, ce qui lui donnait un physique encore plus longiligne et austère, juste légèrement égayé par ses étranges boucles d'oreilles qui changeaient de couleur. Mais ce qui surprit le plus Michele fut la profondeur du regard de l'homme, qui lui parla d'une voix douce.

— As-tu plus peur pour elle, ou plus peur pour toi, mon frère ?

— Mais, qui êtes-vous ? Pourquoi me dites-vous cela ?

— Je suis Liori. Je connais Svetlina depuis qu'elle était avocate à Paris et chaque fois qu'elle en a besoin, j'apparais.

— Ah, mais oui, elle vous cherchait... elle m'a beaucoup parlé de vous ! Elle m'a dit que vous êtes le chamane qui lui a ouvert la voie vers la connexion avec son âme. Et effectivement, vous lisez dans les pensées.

Michele dit ces derniers mots sur un ton gêné, car il n'aurait pas voulu livrer ses pensées intimes et douloureuses à cet inconnu.

— Ne t'en fais pas, la peur est normale et vu tout ce qu'elle traverse comme épreuves, c'est justifié. Je voulais simplement te dire que tes peurs parlent de toi, au plus profond.

— Oui, je sais bien, là j'ai été envahi, soudain. J'avais envie de la protéger, comme si c'était un enfant...

Michele se tut brusquement, la voix pleine de tristesse.

— C'est bien que tu sois là pour elle, car il lui reste encore un long chemin à parcourir pour aller au bout de l'énigme et il y aura encore beaucoup d'émotions et d'épreuves pour Svetlina.

— Je sais et je comprends, mais de mon côté, je ne serai pas toujours là... j'ai ma vie spirituelle d'alchimiste que j'ai mise complètement entre

parenthèses pour le moment.

— J'entends tout à fait ce que tu dis et je vais faire en sorte d'aider au mieux Svetlina, mais là, maintenant, elle a vraiment besoin de toi. Elle compte sur toi et tu dois être disponible pour elle.

— Je le serai, bien sûr. Si tu savais combien je l'aime... C'est incroyable, on dirait qu'elle fait partie de mon être, de mon âme. Seulement, je me sens en fusion avec elle et tant que je reste près de Svetlina, je ne fais rien sur l'œuvre alchimique, je suis comme obnubilé... C'est pour ça que je disais qu'il faudrait que je retrouve ma vie à moi.

La voix de Michele était tout émue, comme s'il se trouvait devant un genre de mystère inattendu et insoluble qui le tracassait autant qu'il l'attirait.

— Tu te trompes, dit Liori calmement. Tout le temps que tu passes aux côtés de Svetlina, tu peux continuer à tisser ce lien sacré qui est celui qui crée le Grand Œuvre, celui de l'accomplissement de l'Amour avec un grand A.

— Je suppose que tu as raison. Je me rends compte tout de même que la relation avec Svetlina exerce une sorte de pouvoir hypnotique sur moi et de ce fait, j'ai laissé de côté mes alambics, les plantes et mes fioles, sans même me rendre compte du temps qui passe ou de la manière dont je l'utilise.

— C'est tout à fait cela : lorsqu'on est amoureux, on a l'impression que l'autre, cette supposée moitié si précieuse, a besoin que l'on passe avec elle tout notre temps et que l'on consacre à la relation toute notre énergie... Et pourtant, rien n'est plus faux. Tu dois préserver ton identité, tes désirs, tes rêves, ta Légende Personnelle et ne pas t'identifier à la relation malgré l'Amour immense que tu portes à Svetlina.

— Je sais ce que tu dis et je le comprends complètement... Je me rends compte que je tisse un lien très fusionnel avec Svetlina et je crois qu'elle aussi avec moi, mais je ne sais pas comment faire autrement. Pourtant cela ne fait que quelques semaines que l'on s'est retrouvés... et j'ai l'impression qu'elle fait partie de ma vie depuis toujours. Et de plus, avec l'énigme, je crois que c'est mon devoir d'aider Svetlina à aller jusqu'au bout...

Michele voulut expliquer à Liori tout ce qui était arrivé à Svetlina depuis plusieurs mois, il voulut lui parler de l'Innocent, des boîtes, des autres gardiens de l'énigme, de tout ce qui restait encore à faire pour la Terre et l'humanité... Mais Liori fit un geste à la fois doux et sans appel, et Michele s'interrompit.

— Tu sais, mon frère, je suis très lié à Svetlina et ensemble nous avons un bout de mission à accomplir. Je sais déjà beaucoup de choses et je n'ai pas besoin d'explications. Moi, je pense que c'est toujours l'Amour le plus important... Il est temps pour toi de faire ton propre voyage chamanique et tu verras les choses de manière plus claire.

Sur ces mots, Michele resta pensif. Il avait envie de participer à ces rites chamaniques, mais il sentait une espèce de frayeur diffuse lui serrer le

ventre. Il regarda tout autour de lui comme pour chercher une quelconque aide extérieure, puis en reposant le regard à l'endroit où se tenait Liori l'instant d'avant, il vit que ce dernier avait disparu, comme par magie. Perplexe, Michele hésita à rebrousser chemin. Mais il fut coupé net dans sa réflexion par Tamara, qui le rejoignit au même moment.

— Michele, tu arrives au bon moment. On allait justement commencer notre cercle de tambours pour transformer les émotions grâce à l'esprit du feu. Prends place, je t'en prie.

Michele n'eut pas le temps d'hésiter davantage, car Tamara le plaça aussitôt dans le cercle chamanique où se trouvait déjà une dizaine de personnes.

Le son des tambours résonnait dans sa tête et dans sa poitrine. Il se sentit enivré et emporté, comme si rien d'autre n'existait que cet instant intense. La peur était partie, mais il savait qu'elle restait tapie au fond de lui comme un fantôme du passé qui le guettait dans un recoin de son âme.

Après trois battements de tambour plus longs et plus forts que les autres, Tamara invita les personnes du cercle à s'allonger et à aller chercher leur animal de pouvoir pour lui demander de les accompagner dans le monde du milieu, à la recherche de l'esprit du feu libérateur.

Michele se vit tout de suite plongé dans une scène où il y avait sa clairière habituelle et le dragon rouge qui l'accompagnait tout le temps.

— Tu peux me faire rencontrer l'esprit du feu pour me libérer de ma peur s'il te plaît ?

— Bien sûr, Cher Ami. Es-tu prêt à avoir peur ?

— Je suppose que c'est nécessaire, alors, oui, je suis prêt.

— Alors, tiens-toi bien...

Sur ces mots, Michele se sentit comme absorbé par un vortex qui le secouait très fort. Au bout d'un court moment qui lui parut une éternité, il finit par atterrir au bord d'un champ de maïs. Le dragon était juste à côté, imperturbable, l'air rieur.

— On y est ? Que dois-je faire ? Où est l'esprit du feu ?

— Tu t'impatientes trop, mon ami. Creuse d'abord.

De son museau, le Dragon désigna la terre à côté de Michele.

— Ici ? Mais qu'est-ce que je suis censé y trouver ?

— Il te sera donné selon ta foi !

En entendant ces mots, Michele fut à nouveau pris de peur. Il se mit à creuser frénétiquement et à déterrer des os, des lances de différentes formes et tailles, un grand couteau ensanglanté, des chaînes, un fléau d'armes. Au contact de chaque objet, il se sentait pris d'une secousse intense. Tout cela le renvoyait à l'idée de la mort, à la violence, à un sentiment de terreur qui faisait trembler tout son corps.

— C'est horrible tout ce que je ressens à la vue et au toucher de ces objets. Je me sens très mal... Que dois-je faire de tout ça ?

— Cela t'appartient, c'est l'histoire de ton âme au cours des vies passées. Si tu souhaites t'en libérer, il faut revivre et transcender ces douleurs.

— Quand je touche les objets, je sens des secousses. Je crois que je dois prendre chaque objet et revivre la scène qui se présente, c'est ça ?

— Fais selon ce qui se présente à toi. Je reviendrai te chercher tout à l'heure et rappelle-toi surtout d'une chose : « La mort n'existe pas ! »

Sur ces mots, le dragon disparut et Michele se trouva seul avec son désarroi, le corps tremblant, le ventre noué par la peur de ce qu'il découvrirait.

Il saisit une lance et sentit une grande secousse qui l'amena dans une scène de bataille. Il était un homme des plaines plein de colère et de courage. Son torse était lacéré, une douleur brûlante le traversait. Pourtant il sentait en lui la force du guépard et se jetait avec rage sur ses ennemis. Sa lance transperçait les corps. Tout n'était plus que de la chair à déchirer, un goût de sang dans la bouche, il était comme un animal, tout en muscles, rempli de haine.

Michele jeta la lance pour sortir de la scène, horrifié de ce qu'il avait vu. Il était seul, à genoux, tremblant, à côté des autres objets macabres qui gisaient sur le sol. Une voix dans sa tête insistait : Allez, il faut continuer. Tu es là pour ça.

Sans réfléchir, il attrapa le fléau et fut transporté dans une ruelle boueuse, humide et sombre. Il faisait partie d'un groupe d'hommes qui devaient faire régner l'ordre dans la ville forte. La tension de la violence était palpable. On sentait l'odeur âcre de fumée et les maisons étaient des champs de ruines. Des cris retentirent et trois hommes se mirent à courir dans leur direction. La scène était atroce. Des pillards mettaient le feu et assassinaient les habitants. À nouveau, Michele sentit la même rage de la bataille. Son corps se raidit, tout en muscle et le fléau d'armes était comme son prolongement. Il se mit à assommer les assaillants. Le sang, la chair, les cris... il était comme hypnotisé par l'envie de tuer.

Il jeta le fléau par terre et sortit de la scène d'horreur. Sans réfléchir davantage, il prit l'épée ensanglantée. Il fut transporté dans le corps d'un conquistador, l'épée à la main, au milieu d'un champ de corps d'Incas et d'Espagnols gisant sur le sol. La mort était partout. Il sentait son odeur gravée dans sa chair.

— Mon Dieu qu'ai-je fait ?

Un homme l'implorait en hurlant, mais Dieu ne répondit pas. Il avait depuis longtemps quitté cet endroit dévasté.

Michele jeta l'épée et sortit de la scène, horrifié. Il se saisit du tas d'os qui le transporta dans une maison à l'intérieur dévasté. Il était un petit garçon caché au fond d'un placard. Son cœur battait à déchirer sa poitrine. Des soldats étaient venus et avaient capturé ses parents tandis qu'il avait réussi à se cacher. Ils emmenaient ses parents et plein d'autres personnes, adultes et

enfants. Il ne comprenait pas encore, du haut de ses six ans, ce qui arrivait, mais savait que c'était très grave. Il les suivit d'abord du regard par le petit trou de la serrure, puis, sortant de sa cachette, il continua à les suivre dans la rue. Tous furent amenés sur la place du village. Les soldats hurlaient en Allemand. Il savait que ses parents appelaient ces gens des nazis. Un instant de silence lui parut une éternité, puis ce fut le bruit assourdissant de la fusillade. Tout le monde fut assassiné, même les tout petits. La scène était d'une violence indescriptible et le petit garçon ne put s'empêcher de pousser un hurlement. Un soldat le trouva et vint le soulever par le col, un sourire cruel aux lèvres. Ne pouvant plus supporter la scène, Michele jeta le tas d'os pour en sortir.

Cette fois-ci un grand feu brûlait juste à côté de lui. Un vieil homme à la longue barbe blanche se tenait tout près.

— Ça te suffit, ou tu veux encore explorer la violence et la mort ?

— Mais c'est atroce ! Je n'ai pas pu commettre tout ça ! Des êtres humains n'ont pas pu commettre tout ça ! Moi, je respecte la vie. J'ai horreur du sang. Je suis un pacifiste et j'ai horreur de la violence et de la guerre.

Michele hurlait, en pleurs.

— Oui, en effet, dans cette vie, le temps est venu pour toi de faire la paix. Mais ton âme est lourde de toutes les horreurs commises et celles vécues en conséquence. Elle souhaite évoluer vers la paix maintenant. C'est le moment de transcender tout cela. C'est pour ça que tu t'es incarné dans le petit garçon abandonné que tu as été. Tu devais vivre la douleur de celles et ceux qui n'ont plus personne, qui sont abandonnés et seuls avec leur souffrance. C'est ce que tu as causé lors de nombreuses vies alors que tu te croyais un guerrier défendant des causes justes. C'est aussi ce qui s'est passé lors de ta dernière vie, mais le petit garçon est mort trop tôt, car il n'était pas prêt à transcender la souffrance. Il serait devenu à nouveau un assassin. Il faut que tu comprennes maintenant qu'aucune cause ne saurait être assez juste pour tuer ! Aucune, tu comprends ?

— Bien sûr que je comprends. Mais comment réparer le passé si j'ai fait toutes ces choses atroces ? Je souhaite transmuter tout cela et devenir un guerrier pacifique, un être de lumière ! Aide-moi, s'il te plaît.

Michele sanglotait comme un enfant maintenant.

— Alors, il est temps pour toi d'arrêter de combattre tes démons et de te concentrer sur une nouvelle énergie. Cela ne sert à rien de déclarer vouloir la paix si à l'intérieur de toi c'est un champ de bataille. Ferme les yeux et demande à ton cœur le pardon !

Michele prit alors plusieurs profondes inspirations en cherchant la connexion avec tous ces êtres qui, au fil de ses vies, avaient pu être des ennemis. Des centaines de personnes apparurent. Il comprenait maintenant que tous avaient été liés par ces liens de violence, de cruauté et de mort pendant de très nombreuses vies et qu'il était temps pour lui de mettre fin à

tout cela.

— Vous êtes mes frères. Nous sommes faits de la même chair, du même sang et de la même matière. Je vous pardonne et vous demande pardon. Nous ne créons pas la Vie et n'avons pas le droit de l'ôter. Je souhaite désormais brûler cette énergie destructrice et mortifère pour devenir un guerrier pacifique et un messager de la lumière. Je n'ai plus peur maintenant.

L'esprit du feu apparut alors au-dessus des flammes à côté. Il était gigantesque, une sorte de divinité toute puissante et d'une force immense. L'esprit balaya tous les objets morbides et toute la noirceur de ces âmes sur son passage. Michele sentit que tout son corps brûlait d'une énergie terrifiante tapie en lui depuis longtemps, que son corps avait besoin de se calciner pour faire la place à autre chose.

— Mon Dieu, c'est l'œuvre au Noir !

Les mots de son maître alchimiste résonnèrent dans sa tête : « L'œuvre au Noir, c'est la putréfaction et dissolution de la matière première de l'œuvre alchimique par la dissolution du mercure et la coagulation du soufre dans un feu lent conduisant à la calcination... »

Michele se réveilla en sursaut, tout en sueur. Il fut surpris de se retrouver dans son cercle de chamanes, comme après un long et douloureux cauchemar. Il était le dernier à se réveiller. Tamara était assise à côté de lui.

— Je crois que ton âme a fait un grand et difficile voyage, Michele. C'est le passage obligé de toutes les âmes qui cherchent la lumière. Il faut tout d'abord traverser ses ombres pour s'en libérer. C'est ce que nous appelons l'extraction chamanique. Puis il faut se purifier pour dégager la résonance de ces énergies sur toi. C'est ce que nous ferons avec le nettoyage par l'esprit de l'eau demain. Et enfin, tu pourras transcender ces douleurs et retrouver ta lumière originelle avec le recouvrement d'âme. C'est ce que nous appelons *Core Soul Retrieval*.

— Je n'aurais jamais pu imaginer que les voyages chamaniques pouvaient m'amener aussi loin, dans les profondeurs de moi-même... C'est stupéfiant, je viens seulement de comprendre maintenant que pour transcender les douleurs de notre âme et devenir qui nous sommes vraiment, il n'y a qu'un seul chemin que tous les sages connaissent et que l'alchimie et le chamanisme appellent de manière différente, mais suivent de la même façon ! Il faut traverser ses souffrances, aller jusqu'au bout pour les brûler, se purifier et retrouver des capacités profondes qui n'ont jamais pu s'exprimer... C'est fou. Je n'ai jamais vu les choses de manière aussi limpide.

— Tout cela a été éprouvant pour toi. Va te reposer et revenez avec Svetlina demain.

Michele se sentit tout à coup épuisé et impatient de retrouver Svetlina. C'était tellement éprouvant qu'il avait du mal à croire qu'il n'avait pas fait un simple cauchemar... Et pourtant, intérieurement, il sentait qu'une énergie avait changé.

Il arriva à leur cabane dans la forêt, tout content de passer un moment avec Svetlina. Elle dormait et Michele se glissa tout doucement près d'elle, en prenant soin de ne pas la réveiller.

Chapitre 3 :

La purification

Svetlina se réveilla à la tombée de la nuit. Chacun se sentit rassuré d'être avec l'autre et de pouvoir partager les émotions très fortes qui s'étaient présentées. Michele était assis en tailleur dehors, à l'entrée de la cabane, et jouait de sa belle flûte orientale qui lui permettait de faire glisser les émotions et de retrouver son calme habituel dans les moments difficiles.

Svetlina s'installa près de lui, et lui raconta dans les détails les scènes qui s'étaient présentées à elle, à la fois émerveillée et bouleversée.

— Il y a encore peu de temps, j'aurais mis en doute l'existence même de ces possibles expériences passées et maintenant elles se rappellent toutes seules à moi. Tu penses que c'est possible qu'on se nettoie de ses vies antérieures ?

Michele eut envie de lui raconter ses expériences violentes, mais fut pris d'un sentiment de honte. Il la sentait tellement lumineuse, comme un ange et se percevait lui-même en cet instant comme quelqu'un de tellement mauvais... Une douleur intense lui serra le ventre, mais il fit tout pour l'ignorer et, tentant de se ressaisir, lui répondit d'une voix calme :

— Nous sommes des âmes incarnées qui ont une riche histoire. Et l'histoire de ton âme ne vient pas de commencer avec cette vie, alors tu as eu la chance d'expérimenter un bout de tes vies passées dans celle-ci. Il faut en tirer un enseignement. L'Univers vient de te faire un cadeau précieux qu'il faut apprécier à sa juste valeur. Avoir la chance de te libérer d'émotions accumulées sur plusieurs vies n'est pas donné à tout le monde.

— Mais pourquoi ça m'arrive et comment est-il possible que dans cette vie je ressente des émotions liées à mes vies passées ? Tout ce sentiment de colère vis-à-vis de l'injustice contre les faibles, les pauvres, les femmes, les enfants, les opprimés, ça a toujours été en moi. Cela voudrait dire qu'intérieurement on se souvient de nos douleurs psychiques même si dans la réalité de cette vie tout le reste a été oublié...

La voix de Svetlina s'étranglait d'émotion.

— Mais, tu sais, dans cette vie il nous arrive un peu la même chose. Nous avons oublié consciemment l'histoire de notre vie intra-utérine, comme

celle de notre naissance ou de notre très jeune enfance et pourtant, notre psyché, notre inconscient se souvient de tous nos traumatismes et en fabrique des blessures psychologiques. C'est l'œuvre au noir, il faut tout recommencer et se confronter aux ombres intérieures...

— Je comprends... et en prendre conscience c'est déjà un grand pas vers le changement, j'imagine. Mais, comment passer aux autres étapes du Grand Œuvre ?

— Pour sortir de l'œuvre au noir, il faut d'abord plonger dedans et accepter ses ombres. La technique chamanique que tu as expérimentée avec l'esprit du feu est très puissante puisqu'elle t'a plongée dans ta blessure d'injustice de plusieurs vies antérieures...

— On a vraiment eu raison d'insister pour que Père Nikolai nous laisse venir en France plus tôt... Je ne m'attendais pas à autant d'intensité ! Et demain, il y aura la rencontre avec l'esprit de l'eau pour nettoyer...

— Normal. C'est l'œuvre au blanc.

Michele sourit en adressant un clin d'œil complice à Svetlina.

— Et si on arrêta de discuter et on profitait de cet instant magique dans la forêt juste pour s'aimer ?

— Ah oui ! Je suis d'accord avec vous, mon cher dragon rouge !

Sur ces mots, Michele l'enlaça et l'embrassa dans le cou. Svetlina eut un frisson et laissa libre cours à sa sensualité, sentant à nouveau ce feu qui remonte la colonne vertébrale. Ils passèrent ainsi un moment de fusion des corps et des âmes, hors du temps et de l'espace, juste dans la beauté de l'instant et en communion avec l'Univers.

Ils s'endormirent au petit matin, chacun, la tête dans les étoiles, l'enthousiasme dans le cœur, remplis de gratitude pour les immenses cadeaux reçus et des rêves à n'en plus finir...

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsque les deux amoureux se réveillèrent en même temps, caressés par les rayons de lumière.

Svetlina se sentait plus légère, mais restait encore sous le choc de ses voyages chamaniques de la veille et la tête remplie de questions sans réponses. Elle s'habilla à la hâte et partit à la recherche de Tamara. Elle la trouva près du lieu de cérémonie, en train de faire brûler de la sauge et de préparer le lieu pour le cercle chamanique à venir.

— Bonjour Tamara ! Est-ce que je te dérange ? J'aimerais parler avec toi de toutes ces aventures qui m'arrivent depuis hier pour tenter d'y voir plus clair.

— Tu ne me déranges pas ! Viens, on va s'asseoir quelques instants et tu pourras me parler de ce qui te tracasse.

Svetlina prit place aux côtés de la chamane toungouze et partagea ses dernières expériences ainsi que ses doutes de ne pas savoir quoi en faire ni même si tout cela existait vraiment. Tamara resta impassible et écouta

patiemment, le temps que Svetlina exprime toutes ses émotions. Puis, elle répondit d'un ton sage.

— Toutes ces expériences, c'est ce que l'on appelle le recouvrement d'âme. Selon les chamanes, notre âme est très riche et possède de multiples dimensions et pouvoirs plus ou moins utilisés dans nos vies successives. Nous pensons aussi que depuis plusieurs siècles, si ce n'est des millénaires, l'être humain a perdu beaucoup de ses capacités en raison de la perte de la connexion avec sa vraie nature. En réalité, aujourd'hui, nous ne connaissons absolument plus notre âme. Beaucoup d'entre nous vivent enfermés dans des cages au sens propre et figuré du terme. Nous sommes coupés de la Nature et avons totalement oublié que nous ne sommes pas des êtres matériels, mais des êtres spirituels dans un corps physique qui interagit avec l'âme et l'esprit.

Svetlina était émue.

— Cela, je le comprends totalement et je sais que, depuis un certain temps je suis en train de retrouver la connexion avec mon âme. Mais la question que je me pose est de savoir si tout ce que je vis dans ces expériences chamaniques peut être juste mon imagination, qui me fait inventer des choses qui ne sont pas réelles... Tu comprends, je ne souhaite pas m'enfermer dans une sorte de tour d'ivoire !

— Ton interrogation est tout à fait légitime et je dirais que toi seule connais la réponse. En effet, il y a une immense différence entre une simple imagination et la vraie reconnexion avec son âme. La différence, c'est l'émotion. La première est un travail intellectuel qui ne provoque pas d'émotion. En revanche, la découverte de ton vrai être est une rencontre bouleversante et, selon ce que j'ai observé avec toi et les autres personnes ici, depuis hier, je peux te dire que vous avez tous été profondément touchés. Personne n'était juste en train de s'imaginer quelque chose qui lui fait du bien ou le détend. D'ailleurs, quel serait l'intérêt pour notre cerveau de nous faire imaginer des séquences de souffrance qui ne nous appartiendraient pas ?

La voix de Tamara était très calme et posée.

— Alors que signifie « recouvrer un pouvoir de transmutation », ou « retrouver des morceaux de nous manquants », ou encore « recevoir des cadeaux » ? Comment tout ça peut être concrètement utilisé dans nos vies ?

La voix appartenait à une jeune femme qui s'était approchée pour écouter la conversation. Elle semblait inquiète. Le ton était insistant, car elle voulait absolument comprendre.

— Cela signifie que vous êtes tous en train de vous transformer pour revenir petit à petit à votre être véritable, écrasé depuis plusieurs décennies, voire plusieurs dizaines de vies. Il serait préférable de ressentir avec votre cœur et de lâcher prise, plutôt que d'intellectualiser et de tenter de comprendre avec votre tête. Ainsi, vous laisserez votre vie prendre un cours harmonieux qui a pour vous un sens profond, plutôt que de rester de gentils petits soldats qui tentent désespérément de faire ce qu'on attend d'eux sans

jamais en être totalement satisfaits.

Malgré l'apparente dureté de ces paroles, la voix de Tamara ainsi que l'expression de son visage restaient douces et bienveillantes. Svetlina était pensive.

— Mon arrière-grand-mère me disait souvent « Les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde. » J'ai mis longtemps à comprendre le sens de ces paroles et maintenant je crois que cela signifie qu'il faut faire tout simplement confiance à la vie. Je comprends à présent ce que tu dis, Tamara, et je vais laisser cette idée de famille d'âmes faire son chemin en moi. Après tout, nous ne savons rien de l'univers, ni d'où nous venons, ni ce que nous faisons ici, ni, le pourquoi de tout cela. Alors, pour ma part, je remercie pour les dons de transmutation et de communication avec la Terre-Mère que j'ai recouvrés et je me dis que lorsque ce sera le moment, je comprendrai de quoi il s'agit et comment je peux les utiliser.

— C'est exactement cela, ne laissez pas votre mental vous saboter en vous disant que tout ce que vous vivez sur ces plans subtils est pure imagination. C'est ce qu'on nous a dit lorsqu'on était enfant et qu'on voyait des fées, des anges ou d'autres créatures des différents plans vibratoires. Nous avons la chance aujourd'hui de vivre dans un monde en mutation et nous revenons progressivement à nos traditions ancestrales. Les sages qui nous ont précédés, les druides, les chamanes et les hommes et femmes médecine avaient de grands pouvoirs de guérison et savaient se connecter à l'aide subtile de l'Univers. Nous avons perdu ces compétences au profit d'une conception matérialiste du monde et le sacro-saint « Je ne crois que ce que je vois ». Mais je vous laisse le soin de vous faire votre propre opinion grâce à vos expériences et non grâce à de prétendues vérités qui vous enlèvent votre libre arbitre. Je vous invite à garder votre cœur et votre esprit ouverts pour que la vraie lumière de votre être puisse jaillir...

Svetlina se sentit apaisée. Tamara se leva en s'étirant.

— Allez, je vais préparer la rencontre avec l'esprit de l'eau et on se retrouve ici d'ici vingt minutes environ, comme ça, tout le monde aura le temps d'arriver.

— Merci, Tamara, pour ta précieuse guidance. Dis-moi si je peux t'aider en quelque chose, je vais attendre Michele ici.

La chamane toungouze demanda alors à Svetlina de remplir douze petits récipients de l'eau de la source toute proche et de les disposer en cercle pour tous les participants à la cérémonie. Michele arriva pendant ce temps et Svetlina l'aperçut marchant sur le petit sentier sans qu'il ne la voie. Elle surgit de nulle part pour le surprendre et fut prise d'un fou rire en voyant sa tête effrayée.

— Un grand gaillard comme toi ! Tu as eu peur que la fée de la source vienne te jeter un sort ? Tu as raison parce que j'avais l'intention de t'ensorceler, tu sais ?

Svetlina dit cela en l'enlaçant et l'embrassant dans le cou.

— Oh, tu m'as ensorcelé depuis le premier instant où je t'ai vue, mais je sais briser tes enchantements avec des baisers et après je peux faire ce que je veux de toi.

Sur ces mots, Michele la souleva et la fit virevolter. Tamara entendit leurs rires.

— Allez, les enfants, assez joué ! L'esprit de l'eau nous attend pour vous aider à vous purifier de tout ce que vous avez mis à nu depuis hier.

Petit à petit tous les participants arrivèrent près de la source où ils étaient attendus. Tamara avait préparé au centre du cercle un grand récipient en bois rempli d'eau, de jolis coquillages et des bougies blanches. Après avoir purifié chacun avec la fumée d'un amas de feuilles de sauge blanche séchées, Tamara invita les participants à battre du tambour pour former le cercle d'énergie. Très vite Svetlina se laissa emporter par le rythme des tambours, des chants et des maracas. Les sensations de partir dans une autre dimension étaient encore plus puissantes que celles de la veille et elle décida de se laisser aller, tout simplement, sans réfléchir.

Au bout d'un certain temps qu'elle ne pouvait définir, le tambour de Tamara retentit trois fois, plus longuement et ensuite, la chamane invita les personnes du cercle à s'allonger pour aller à la rencontre de l'esprit de l'eau.

— Mes chères sœurs, mes chers frères, demandez à présent à votre animal de pouvoir de vous amener dans le monde du milieu pour vous faire rencontrer l'esprit de l'eau. Demandez-lui de vous purifier et de libérer votre être de toutes les mémoires des émotions que l'esprit du feu a brûlées. Vous serez alors allégés et nettoyés de toutes ces empreintes émotionnelles qui ne sont pas votre réel vous et qui vous empêchent de percevoir votre Vraie Lumière qui émane de votre âme. Puisse l'esprit de l'eau vous délivrer des dernières traces de vos ombres brûlées par le feu et vous permettre de renaître à qui vous êtes vraiment.

Sur ces mots, Svetlina était déjà partie avec son dragon Aeron dans un voyage pittoresque.

Aeron vola longtemps pour la poser près d'une source à l'eau cristalline, cachée dans une dense végétation. Svetlina était vêtue d'une simple aube blanche.

— On dirait un baptême...

— C'est exactement cela. Tu pourras te nettoyer pour renaître à qui tu es vraiment.

Sur ces mots, Aeron s'envola et la laissa seule près de la source. Svetlina entra dans l'eau sans crainte et celle-ci se transforma en un puissant tourbillon qui secoua tout son corps. Elle eut l'impression que l'eau pénétrait dans chacune de ses cellules, comme pour les transformer en profondeur. C'était une sensation étrange, comme si son corps avait été complètement dissout, puis reconstitué. Cela dura un long moment. Puis, tout se calma et

Svetlina se laissa aller dans le courant dans les eaux limpides et fraîches avant d'être poussée vers la rive. En sortant de la source, elle était vêtue d'une très belle robe en voiles de couleur pastel, brodée de nacre. Elle se sentait très légère, presque aérienne, et revint à elle.

Cette fois, Svetlina avait l'impression d'avoir été totalement libérée de ses émotions douloureuses liées aux scènes vues auparavant, car en y pensant à présent, elle se sentait sereine.

Après le nettoyage avec l'esprit de l'eau, Tamara invita les participants à partager leurs sensations et impressions depuis l'expérience des émotions difficiles avec l'esprit du feu. Svetlina eut la surprise d'entendre que les autres apprentis chamanes n'avaient pas forcément revécu d'épisodes de vies antérieures, mais avaient, pour beaucoup, eu plutôt accès à des scènes symboliques, voire pas d'images, juste des sensations.

À côté d'elle, le visage de Michele semblait beaucoup plus détendu, ses épaules moins crispées. Le groupe de personnes qui avaient participé au rituel de l'eau se dispersa. Michele enlaça Svetlina, et l'embrassa dans le cou.

— J'adore ce rassemblement et on y trouve des gens extraordinaires. Je suis vraiment heureux que tu m'aies amené ici. Merci, ma chérie.

— Je suis si heureuse que tu sois venu là avec moi. Je crois que j'aurais pu me sentir un peu perdue sinon...

— Mais non, rappelle-toi tu es l'Innocent de l'énigme et tu ne seras jamais perdue. Je crois au contraire qu'ici tu retrouveras des choses importantes pour toi et la suite de la quête.

— C'est drôle que tu me dises ça, j'en ai l'impression depuis le début sans savoir pourquoi...

— *Es porque Dios protege a los pájaros ciegos*¹.

La voix familière surgit comme de nulle part derrière Svetlina.

— Liori ! Je suis si contente de te voir ! Je te cherchais depuis tout à l'heure. Comment m'as-tu trouvée ?

Svetlina le prit dans ses bras. Elle avait l'impression de retrouver un frère.

— Je t'ai toujours dit que quand tu serais prête, je réapparaîtrais, petite sœur d'âme.

Ces derniers mots semblaient encore exactement correspondre à la pensée de Svetlina. Elle était toujours aussi stupéfaite par sa façon de répondre aux pensées non encore formulées. Passée sa première surprise, Svetlina s'empressa de faire les présentations.

— Michele, je te présente Liori, le chamane qui sait lire dans les pensées dont je t'ai parlé et qui est toujours présent dans ma vie à des moments particuliers. Liori, je te présente Michele, un alchimiste qui tient une place très spéciale et très forte dans mon cœur.

1 C'est parce que Dieu protège les oiseaux aveugles.

— Nous avons longuement discuté déjà tout à l’heure.

Liori avait un sourire énigmatique aux lèvres.

— Et toi, Michele, tu savais que Liori était le chamane dont je t’ai parlé ?

— Oui, bien sûr. Je peux même trahir un grand secret : tu as été, comme par hasard, le sujet principal de notre conversation.

Michele fit un clin d’œil, mais Svetlina ne savait pas s’il était adressé à elle, ou à Liori.

— Oh, mais quels cachotiers... et moi qui continuais à chercher Liori ! Tu sais, Liori, poursuivit Svetlina en espagnol, j’ai des choses incroyables à te raconter. Il m’arrive des expériences extraordinaires depuis la dernière fois où je t’ai rencontré.

— Je sais. Et cela ne fait que commencer. L’Innocent poursuit une voie extraordinaire qui le mène au-delà de ce qu’il aurait pu imaginer.

— Pourquoi tu dis ça ? C’est Michele qui t’a parlé de l’énigme de la boîte ?

— Oui, il m’en a parlé, mais je sais depuis le début que tu as une mission importante à mener. Je fais partie des aides sur ton chemin, comme Michele.

— C’est moi ou j’ai l’impression que vous savez beaucoup de choses que vous ne me dites pas tous les deux ?

— Mais non, ma chérie, on ne te cache rien. On est là pour toi, c’est tout. Mais tu le sais déjà.

Svetlina était heureuse de se sentir accompagnée par ces hommes bienveillants. Liori désigna de la main le centre de la clairière et invita les deux amoureux à le suivre.

— Venez, allons participer au rituel de la Pachamama. On va rendre hommage à l’esprit de la Terre-Mère qui nous nourrit et on ira manger après.

Ils rejoignirent un grand cercle de personnes très hétéroclites, vêtues pour la plupart d’habits colorés. Au milieu du cercle il y avait de la nourriture en abondance. Les chamanes qui guidaient le rituel chantèrent, jouèrent du tambour, des maracas et différents instruments, chacun selon sa tradition. C’était joyeux et coloré. Svetlina se sentait transportée et heureuse. À la fin des chants et des danses, une femme vêtue de blanc prit la parole.

— Mes chères sœurs, mes chers frères, au nom de la tribu des Kogis, détenteurs de savoirs ancestraux, j’ai aujourd’hui un message pour vous. Nous vivons dans la Sierra Nevada de Santa Marta, en Colombie. Notre peuple a été désigné, depuis la nuit des temps, comme le gardien des centres sacrés d’énergie de la Terre. Ces centres sacrés d’énergie sont aujourd’hui en péril ou même en déperdition du fait de l’activité humaine. Vous devez comprendre que la planète est le corps de notre Terre-Mère et elle vit exactement comme le corps humain. Or, depuis des siècles, on lui ouvre les entrailles pour lui retirer tout ce qu’elle a, sans aucun respect. On l’abîme dans toutes ses

dimensions : on lui empoisonne et lui bouche ses veines, les fleuves et les rivières, on lui arrache ses poumons, les forêts, on lui détruit son cœur en détruisant ses enfants, les plantes et les animaux. Depuis des siècles et tout particulièrement, quelques décennies, la Terre, notre Mère est en péril. C'est un message pour vous faire prendre conscience de la souffrance de notre Mère ! Nous savons depuis toujours dialoguer avec elle. Nous comprenons quand elle va mal et elle nous demande alors de la soigner. Depuis toujours, notre tribu a gardé secret ce savoir de guérison de la Terre-Mère, mais maintenant les choses sont trop graves et importantes. Nous devons vous faire passer le message et vous apprendre, à votre tour, à comprendre et guérir la Terre.

Sur ce, la chamane se mit à faire tourner un petit objet qui ressemblait à une toupie en bois et à chanter. Son chant était envoûtant et Svetlina, comme les autres personnes de l'auditoire, comprenait qu'il s'agissait d'un chant sacré de guérison. Toutes les personnes présentes furent transportées par la voix de la chamane. Quand elle se tut, un silence serein planait sur la forêt de Rambouillet. C'était comme si la Nature elle-même acquiesçait à ce qui était dit et s'accordait à la vibration des humains qui décidaient pour une fois de se connecter à Elle par le cœur.

Puis, ce fut l'heure de partir. Tous se levèrent, il y eut des embrassades, beaucoup d'au revoir et plus encore d'à bientôt, des promesses de se revoir. Il fallait commencer à démonter les tentes, tout ranger. La bulle de forte énergie de connexion éclatait doucement.

Puis, Svetlina et Michele retournèrent ranger leur cabane et récupérer leurs affaires. Svetlina restait songeuse.

— Tu sais, je crois que le principal message de toutes ces expériences est qu'il faut transcender les souffrances pour les transformer en Lumière. Apparemment pour cela, je sais que je dois spiritualiser la matière, mais je n'ai pas la moindre idée de comment cela doit se faire.

— C'est exactement ça ! C'est le secret du Grand Œuvre et de la pierre philosophale. Spiritualiser la matière signifie revenir au vrai état originel qui n'est pas matériel, mais vibratoire ! Rappelle-toi les enseignements de la physique quantique !

— Oui, mais concrètement, c'est quoi ? Svetlina paraissait impatiente.

— Concrètement cela signifie que toutes les souffrances doivent être transmutées en l'énergie des Sept Préceptes d'Or. C'est exactement ce qui vient de m'arriver, car j'ai compris que, pour libérer mon âme des horreurs des vies passées, je devais trouver pour mes ennemis de jadis, de l'amour, de la compassion et du pardon.

— Mon Dieu, Michele, mais quels voyages ! Je n'aurais jamais pu imaginer qu'en arrivant ici nous pouvions vivre tout cela. En plus, j'ai l'impression, depuis que je consacre ma vie à l'énigme, que je découvre sans arrêt des clés qui mènent toutes à la même chose.

— Et c’est quoi pour toi cette chose ?

— Je ne sais pas tout à fait. Je souhaiterais l’appeler la Divine énergie ou la connexion avec Dieu, l’Univers, Gaïa, Mère Nature, la Divine Perfection...

— Tu as raison et c’est exactement le sens du Grand Œuvre et de la découverte de la pierre philosophale. Tu as aussi raison lorsque tu dis que tous les chemins, qu’il s’agisse d’alchimie, de physique quantique, de chamanisme ou d’autre chose, nous mènent à cette même connexion...

En disant cela, Michele plongeait fixement son regard vert émeraude dans les grands yeux de Svetlina et lui serra fort la main comme pour marquer un temps d’arrêt et lui signifier que ce qu’il disait était important. Puis, il poursuivit d’une voix déterminée.

— Tu sais, pour l’instant, toi, moi, toutes les personnes qui cherchent, comme nous, des clés dans cette énigme, on est un peu comme des enfants qui cherchent à assembler un jeu de lego. On ne sait pas quelle sera la forme finale, mais on trouve des idées de toutes sortes pour avancer.

Sur ces mots, Svetlina arrêta de marcher, se mit en face de lui et prit son visage entre ses mains, en arborant un grand sourire.

— Et tu sais quoi, mon chéri d’amour, nous sommes ces enfants qui tâtonnent en laissant parler leur cœur, mais le plus important est qu’on sait qu’on va y arriver. Tu sais cela, toi aussi, hein ?

Svetlina dit cela d’un ton enthousiaste et lui tendit ses paumes pour qu’il claque ses mains d’un geste qui voulait dire « On est une sacrée équipe » ! Michele lui sourit en répondant à son geste.

— J’adore ton enthousiasme, ma Sveti chérie, tu aurais pu être entraîneur d’une équipe de foot qui est sûre de gagner tous ses matchs !

Ils s’enlacèrent et s’embrassèrent en riant.

Arrivés à la cabane, une voix énergique les appelait. Liori les attendait.

— Je suis contente de te voir Liori. J’avais peur qu’on ne se voie pas avant de partir, mais comme tu apparais toujours quand il faut je me suis dit que je te reverrais de toutes les façons !

— J’ai quelque chose de très important à te dire. Écoute-moi bien.

— J’espère qu’il n’y a rien de grave ?

Une sensation de froid gagna soudainement Svetlina, inquiète du ton très inhabituel de Liori.

— Non, non, c’est juste que je repars au Pérou ce soir et je voulais te parler avant. Hier soir je suis parti précipitamment du rassemblement, car, après l’appel d’un ami chamane, j’ai dû faire un soin à distance pour une personne en proie à des hallucinations. C’est une jeune femme qui s’appelle Kanda. Pendant que je lui faisais le rituel d’extraction chamanique, elle a eu une vision. Elle m’a parlé pendant sa transe et m’a décrit un village dans la jungle péruvienne où vit une jeune fille qui s’appelle Inti. Cela veut dire en langue inca « lumière du soleil ». Le rituel a duré un long moment, elle était

très agitée.

— Oh, mon Dieu, c'est une autre gardienne de l'énigme, tu crois ? C'est incroyable, ça !

Svetlina écarquilla les yeux et serra plus fort la main de Michele, inconsciemment, comme pour être sûre qu'elle ne rêvait pas.

— Je le crois. Kanda m'a dit dans sa transe qu'Inti doit aller chercher un trésor dans la jungle pour faire le bien... Elle m'a donné une description des lieux que j'ai notée, mais c'est très vague et symbolique. Après, le chamane qui était avec elle pendant le soin m'a dit qu'elle s'est totalement apaisée, sa fièvre est tombée et elle s'est endormie. Il m'a rappelé ce matin dès qu'elle s'est réveillée pour me dire qu'elle allait parfaitement bien et ne se souvenait de rien de ses visions d'hier soir. Je crois que tout cela s'est présenté à moi pour que je te le transmette.

Le visage de Liori était très sérieux et solennel, comme s'il lui fallait être le messager de quelque chose qui le dépassait totalement.

— Attends un peu. « Profite de chaque occasion pour faire le bien »... C'est le sixième précepte, le symbole de l'âme du monde sur ma boîte. Cela veut dire que cette personne devrait être née un 7 juillet 1997. Kanda t'a -t-elle dit quel âge avait cette jeune fille ?

— Non, mais si elle l'a appelée « jeune fille », elle pourrait avoir seize ans.

Étonnamment, en disant cela, Liori caressa l'avant-bras de Svetlina d'un geste de soutien, comme pour lui dire qu'il compatissait devant l'ampleur de la tâche.

— Mais... Et si elle était en danger ? Comment faire pour la retrouver et la protéger ?!

Sans lâcher la main de Michele, Svetlina s'agrippa au bras de Liori, comme un enfant qui doute.

— Attends, tu oublies que tu es l'Innocent et de ce fait, tu bénéficies de toutes les aides dont tu as besoin.

La voix calme de Michele apaisa Svetlina.

— Oui, tu as raison... mais après mon enlèvement et ce qui est arrivé à Anwar, je me dis que ma quête divine n'est pas non plus sans danger... Tu peux rester quelques instants avec nous, Liori ? J'ai besoin de rassembler un peu mes esprits après toutes ces nouvelles et expériences bouleversantes.

— Non, je dois partir, je dois être à Paris en début d'après-midi. Il faut que je rejoigne les organisateurs du rassemblement de l'Alliance pour Mère Nature afin de discuter de nos prochaines actions avant de rentrer au Pérou ce soir.

Svetlina fut un peu surprise. Elle avait tellement associé Liori à un être spirituel qu'elle avait oublié que c'était avant tout un activiste passionné et déterminé à sauver son peuple et leurs terres ancestrales.

— Mais avant que tu partes... toi qui sais lire dans les pensées, à ton

avis que faut-il faire maintenant ?

— Honnêtement, même si je lis dans les pensées, tout s'est passé tellement vite que je n'ai pas eu le temps de poser la moindre question. En plus, Kanda parlait en partie dans un dialecte que je ne connais pas. Bref, je n'ai pas beaucoup d'informations, mais dès que je rentre, je vais voir mon ami chaman et je vais aller à la rencontre de Kanda pour savoir si elle peut me donner des informations. Je vous tiens au courant immédiatement de tout ce que je découvre.

— Tu crois que je dois venir au Pérou pour me mettre à la recherche d'Inti ?

— C'est possible. Je ne peux pas t'en dire plus, mais tiens-toi prête à voyager s'il le faut. Je dois partir. Prends soin de toi, petite sœur d'âme.

Sur ces mots, Liori la serra dans les bras, puis partit et disparut dans la forêt. Svetlina peinait à croire ce qu'il venait de lui révéler. Elle se sentait à la fois enthousiasmée par cette aventure, mais aussi comme sonnée par la nouvelle. Elle entra dans la cabane et rangea ses affaires négligemment dans son sac sans un mot, pensive. Michele n'osa pas rompre le silence. Svetlina s'assit sur le lit, et lâcha un grand soupir.

— Michele... Comment faire ? Nous avons à peine réussi à sauver une gardienne de l'énigme qu'il faut en trouver une autre... Je ne peux pas abandonner Gaïa de nouveau, et ça va être beaucoup plus compliqué de trouver un endroit sûr pour elle maintenant que des gens sont à mes trousses... Son père doit revenir des États-Unis prochainement pour la prendre avec lui quelques jours et je ne connais pas encore les dates. Il est censé m'écrire cette semaine et j'espère qu'il va le faire sans que je sois obligée de le lui demander. Je ne voudrais pas priver Gaïa de son père, qui ne l'a pas vue depuis longtemps, tu comprends ?

Michele s'assit à côté d'elle et entoura ses épaules d'un bras protecteur.

— En même temps, il ne t'a pas vraiment demandé de nouvelles non plus...

— Oui, je sais, mais je veux que tout se passe pour le mieux pour tout le monde et s'il faut décaler ce voyage de quelques jours pour que Gaïa voie son père, ce ne sera pas grave. Bref, ce serait pas mal si pour une fois John s'était correctement organisé pour voir Gaïa au lieu que je me charge de tout, comme d'habitude...

Svetlina était surprise du ton dur que prenait sa voix dès qu'elle parlait de John. C'était comme si, chaque fois qu'elle y pensait, un poids s'abattait sur ses épaules. Michele se dit qu'elle était tout de même très seule à toujours tout gérer et organiser et prit soudain un air penaud.

— Tu voudrais que je vienne au Pérou avec toi ?

— Ce sera comme tu voudras, chéri. Pour le moment, je vais déjà me concentrer sur ce qu'il y a à faire ici, et appeler Père Nikolaï. J'avoue que je

préfère repartir rapidement et avancer dans l'énigme ou les œuvres de la fondation Terre-Mère au lieu de faire semblant de m'appeler Jeanne Lafarge et de me cacher...

Michele eut l'impression que c'était l'avocate qui lui avait parlé et se tut, pensif. Svetlina perçut que ses paroles avaient été abruptes et tenta de rectifier le tir.

— Mais je serai heureuse de partager ces expériences avec toi et Gaïa, chéri, si le cœur t'en dit !

Sa douceur habituelle était revenue et elle embrassa tendrement Michele sur le nez avant de finir de préparer leur départ.

Chapitre 4 :

Des retrouvailles tendues

Après tout ce qu'elle venait de vivre, Svetlina appréhendait le retour à la vraie vie. Michele et elle quittèrent Rambouillet pour regagner la maison où ils habitaient à Chatou, en région parisienne. Heureusement, Lola les attendait avec un déjeuner festif et Svetlina était aux anges de retrouver Gaïa pour danser, rire et s'amuser avec son bébé qui gazouillait de joie.

Le soir même Svetlina vit qu'elle avait reçu un e-mail de John. Son cœur se serra avant de lire. Le texte était sec et direct.

« Bonjour Svetlina, je serai à Paris du 2 au 16 juin. J'aimerais bien voir Gaïa et l'amener quelques jours chez mes parents. Voudrais-tu déjeuner avec moi à Paris le 3 juin ? Cordialement. John. »

Soulagée de voir que John ne restait que peu de temps et qu'il ne lui demandait même pas de prendre Gaïa avec lui pendant tout son séjour, elle décida tout de même de prendre un peu de temps pour lui répondre et accepter son invitation à déjeuner, mais en dehors de Paris.

Malgré tout, elle se rendit compte qu'elle se sentait tendue de revenir à cet endroit où elle devait se forcer à s'appeler Jeanne Lafarge en faisant semblant. Alors, pour s'apaiser, elle décida d'écrire dans son journal intime et lui confier ses états d'âme, comme ce qu'elle faisait face à la mer quand elle était enfant.

Mon Cher Journal, cela fait longtemps que je n'ai pas été avec toi. Je m'aperçois que tant de choses sont arrivées dans ma vie ces quelques derniers mois que je ne sais pas par où commencer.

Je repense avec beaucoup de nostalgie à mon séjour aux Météores. J'ai beaucoup de gratitude pour tout ce que Père Nikolaï m'a apporté. Je crois que là-bas, pour la première fois, j'ai appris à être plus calme, cesser de

m'agiter pour vivre l'instant présent et ouvrir mon cœur et mon esprit à la connexion avec la Nature, la Vie, arrêter sans cesse de faire pour enfin... être. Et c'est difficile d'arrêter de s'occuper sans relâche de tout et de rien, juste par peur du vide.

Et c'est là que je suis tombée amoureuse de Michele. C'est incroyable, cet amour coup de foudre. Ça me fait même un peu peur, car j'ai l'impression d'être très fusionnelle avec lui et j'ai besoin de sa présence, son réconfort, son amour. Je vois que je ne sais pas prendre de distance affective. Et puis, c'est très drôle, il sait tout de moi et moi, presque rien de lui. J'ai l'impression parfois qu'il est un livre des secrets cadencé et insondable et moi, je suis un livre ouvert... C'est assez insécurisant par moments. Mais j'apprends à lâcher prise de plus en plus, et d'accepter que la vie est incontrôlable.

C'est d'ailleurs ce qui m'a sauvée lors de mon enlèvement par ces brutes. Sur le coup, je me suis sentie très forte, connectée, pleine de courage... Mais je vois que maintenant, j'ai une sensation de malaise. Je suis affectée par cet événement plus que je ne le pensais. Je ressens une sorte de dégoût... Je n'arrive pas encore à t'en parler, ça viendra. D'ailleurs Michele ne me pose aucune question là-dessus, sans doute perçoit-il mon malaise et ne sait pas comment faire. Je me sens assez seule face à mes sentiments.

Et je me sens perdue aussi. Ma vie a pris une tournure que je n'attendais pas. J'ai perdu tous mes amis d'avant, mes parents désapprouvent totalement ce que je fais et je sens leur jugement. Je ne leur ai pas parlé de ma relation avec Michele, mais je ne vais pas le faire pour l'instant, car je n'ai pas envie de répondre à leurs interrogatoires et encore moins de mentir...

Je me culpabilise aussi de ne pas être une bonne mère, de laisser plusieurs fois et pendant longtemps ma petite Gaïa sans lui donner de nouvelles. C'est très dur, ça me donne envie de pleurer. J'ai l'impression d'être comme ma mère... Et je dois m'appeler Jeanne Lafarge, c'est vraiment difficile de vivre sous une fausse identité et de s'inventer une vie.

L'arrivée de John m'ennuie profondément aussi. Je n'ai plus du tout de sentiments amoureux pour lui, mais je me sens tendue dès que je pense à lui. Je ne sais pas pourquoi. C'est comme s'il me rappelait des choses douloureuses que je veux oublier. Et pourtant, j'aimerais tant avoir une relation apaisée avec lui. Je voudrais aussi lui parler de Michele, mais je ne sais pas comment faire, j'ai peur de sa réaction.

Je crois que j'ai besoin de me soigner de ces blessures affectives, mais j'ai besoin d'aide. Je vais en parler avec mon coach.

Et quand je pense en plus à ces voyages chamaniques qui m'ont fait vivre tant d'intensité, de douleurs et de belles choses aussi... Oh là là. Ce n'est pas facile finalement ce voyage spirituel, alchimique et initiatique...

Bref, je me dis que pour devenir vraiment l'Innocent de l'énigme et transcender les sept préceptes d'or j'ai encore beaucoup de chemin à faire. Mais j'en ai déjà fait beaucoup aussi et puis, quand on est sur ce chemin de

l'éveil, il n'y a pas de retour possible.

Alors, je me dis qu'à chaque jour suffit sa peine. Je vais prendre un peu de temps calme pour recoller les morceaux de ma vie avant de partir pour de nouvelles aventures.

Merci d'être mon confident, cher journal. Sans toi, je ne sais pas à qui parler pour confier mes failles, mes pleurs, mes émotions difficiles... Allez, rien n'est grave, j'ai déjà survécu à ma vie jusqu'à présent alors, la Force est en moi et quoiqu'il arrive, je sais que je vais y arriver !

Après avoir écrit tout cela, Svetlina se sentit soulagée et finalement, remplie de gratitude pour sa vie. Et elle se coucha en se disant qu'en ce milieu de printemps si fleuri, au bord de la Seine, elle trouverait les ressources nécessaires pour se sentir bien. En effet, l'environnement à Chatou était calme et beau. Svetlina, Gaïa et Michele étaient logés dans une maison en bord de Seine où des peintres étaient venus tous les jours s'inspirer des magnifiques paysages pour leurs tableaux impressionnistes.

La guinguette du dimanche égayait les saules pleureurs de ses airs chics et décontractés. Svetlina aimait bien y aller pour se réjouir de voir les couples souriants danser. Même Michele accepta de venir danser un soir avec elle. Ils passèrent un beau moment de joies simples, sous les lumières festives qui entrelaçaient les arbres à l'allure douce et paisible, comme la Seine, en ces belles journées ensoleillées et ces soirées douces remplies d'odeurs fleuries.

Quelques jours plus tard, dans la perspective du déjeuner avec John, Svetlina se sentait assez tendue et se demandait si elle devait emmener Gaïa. Finalement, elle décida d'aller seule dans le petit restaurant au bord de Seine pour laisser le bébé avec Lola.

En arrivant au restaurant, John était déjà là à l'attendre en pianotant sur son téléphone. Malgré la tension qu'elle ressentait, Svetlina arriva avec un grand sourire. Manifestement, John aussi puisqu'il arbora un air maladroit, ne sachant pas comment accueillir Svetlina. Ils finirent par se faire la bise. Il avait maigri et s'était laissé pousser une jolie barbe rousse qui lui donnait plus des airs de hipster que d'avocat.

— Ça te va bien ta barbe.

— Merci, tu es belle aussi avec cette robe rose.

Le ton de John était gêné et chacun se demanda pourquoi il avait fait un compliment.

— Alors, tu es content d'être retourné aux US ?

— Oh, tu sais c'est toujours pareil là-bas... il faut supporter la pression, mais dans l'ensemble je suis content et je réussis à m'adapter et à gérer les gros dossiers.

Son regard fuyant montrait qu'il ne croyait pas ce qu'il disait, mais Svetlina fit mine de ne pas le voir.

— Je suis contente pour toi alors.

— Et toi, ton cabinet ne te manque pas ?

— Très honnêtement, pas le moins du monde. Curieusement, il n'y a qu'une chose qui me manque du métier d'avocat. C'est ce moment particulier où, quand tu es en train de plaider un dossier qui est mal parti, tu vois que la phrase que tu viens de prononcer a fait basculer le dossier en ta faveur dans la tête du juge. Ça, c'est quelque chose que j'ai toujours trouvé excitant.

Svetlina se surprit, au contact de John, à retrouver quelque chose du lien invisible qui les avait toujours unis. Elle en eut un pincement au cœur.

— Ah, c'est marrant, ça ne m'étonne pas de toi, tu as toujours eu ces dons de stratégie.

Il avait l'air pensif, comme si lui aussi venait de retrouver quelque chose de leur relation qui lui avait manqué, sans qu'il s'en rende vraiment compte. Svetlina s'empessa de changer de sujet.

— Tu veux voir des photos de Gaïa ? Elle est tellement belle, on dirait un ange !

— Oui, bien sûr ! Tu ne l'as pas amenée ?

John avait l'air de se rappeler son existence. Cette forme d'indifférence créa un malaise chez Svetlina, mais elle préféra l'ignorer, car elle ne voulait pas lancer de piques.

— Non, je l'ai laissée avec Lola faire la sieste et elle l'amènera tout à l'heure.

Le reste du déjeuner se passa tranquillement, sans aborder de vrais sujets jusqu'au moment où John posa sa main sur celle de Svetlina et, sans s'expliquer pourquoi, elle se rendit compte qu'elle n'arrivait pas à retirer la sienne.

— Tu sais, au moment même où je t'ai vue, je me suis rendu compte combien tu m'avais manqué.

La voix de John s'étrangla et il serra la main de Svetlina. Svetlina évita son regard et retira sa main.

— Pourtant, je croyais que tu avais refait ta vie ?

— Mais non, c'était une connerie. Quand je te vois et que je vois notre magnifique bébé, je me rends compte à quel point c'était stupide tout ça. J'étais idiot, j'ai juste fui, le plus loin possible, pour t'oublier. Mais je me rends compte que je ne t'oublie pas et chaque fois qu'une fille me tourne autour, je m'aperçois que dans ma tête, je la compare à toi.

Svetlina tenta de maîtriser ses émotions, mais les idées se bousculaient dans sa tête et son cœur battait la chamade. Elle ne s'attendait pas du tout à ce revirement, ni à être bouleversée par John de la sorte, mais réussit à prendre le dessus.

— Pourtant, nous avons divorcé, tu vis maintenant à six mille kilomètres d'ici et moi, j'ai complètement changé ma vie. Je me consacre à l'énigme, à la protection de la nature et des droits des peuples autochtones.

J'attendais que tu reviennes pour voir Gaïa et après je partirai avec elle au Brésil et peut-être au Pérou.

Svetlina hésita à parler de Michele. Comme s'il n'avait rien entendu, John poursuivit.

— Ah, c'est marrant, moi aussi, je dois aller au Brésil fin juin.

— Nous n'irons sans doute pas pour les mêmes raisons.

Subitement, Svetlina sentit la colère monter en elle.

— Moi, j'y vais pour voir comment je peux aider les activistes dans leurs actions pour protéger l'environnement. Toi, tu iras sans doute pour défendre des multinationales qui vont encore s'enrichir au prix de la destruction de la planète et de la misère humaine grandissante.

— Ah ! tu m'en veux encore, pour ce barrage de Belo Monte, hein ? ! Mais, tu sais, je peux très bien utiliser mes compétences en droit de l'environnement et mes relations pour défendre les droits de peuples autochtones, comme tu dis.

— Eh bien, fais-le alors, au lieu de faire semblant que ça t'importe. Seulement les pauvres Amazoniens n'ont pas les millions de dollars des multinationales, juste la forêt à défendre ! Contre des liasses de billets, ils ne font pas le poids, n'est-ce pas ? Mais tu as fait ton choix. Nous avons fait des choix de vie et de valeurs complètement opposés, toi et moi. C'est pour cela que nous avons divorcé et que, quels que soient les liens humains qui peuvent exister entre nous, ces choix sont totalement incompatibles. Alors, je préfère que tu me dises juste quand tu veux prendre Gaïa et quand je la récupère. C'est tout ce à quoi va se limiter notre relation désormais.

— Ah, ça y est. Tu deviens agressive et on ne peut pas te parler !

— Stop, s'il te plaît. Je ne veux pas recommencer pour la énième fois des discussions qui ne servent à rien. On se donne rendez-vous pour que tu prennes Gaïa et c'est tout. D'ailleurs, il faudra qu'elle s'habitue à toi, car je pense que ce ne sera pas facile. Alors si tu veux bien, je vais appeler Lola pour qu'elle te l'amène et tu pourras aller te promener tout seul avec elle.

La discussion fut close. Svetlina quitta le restaurant, avec un au revoir sec à John, et sans lui faire la bise. Sur le chemin, elle essaya de ne pas se laisser gagner par la frustration et la colère d'avoir retrouvé son ex-mari qui semblait encore vouloir l'attirer dans sa vie d'avant contre son gré. Elle s'en voulut d'avoir eu un moment de faiblesse avec John et de ne pas lui avoir parlé de Michele.

Pendant le reste de son séjour à Paris, John évita les tête-à-tête avec Svetlina, la croisant juste pour prendre Gaïa et l'amener pour quelques jours chez ses parents. Cependant, les émotions fortes de leur déjeuner ensemble restaient très présentes en lui.

Svetlina, quant à elle, fut soulagée de cette attitude de John hors des confrontations même si elle s'inquiétait un peu de savoir si Gaïa supporterait

bien son absence pendant plusieurs jours. Michele la rassura en lui disant qu'elle avait bien agi en expliquant à la petite fille toute la situation avec son père, lui permettant ainsi de comprendre ce nouveau voyage en l'absence de sa mère.

Svetlina et Michele décidèrent de profiter de ce temps ensemble pour vivre leur amour avec légèreté et rester dans le présent, sans faire de plans sur la comète pour l'instant.

Quant à la préparation du voyage au Pérou, Svetlina attendait des nouvelles de Liori qui était parti à la recherche de Kanda.

Chapitre 5 :

La difficile vérité

De son côté, John prit conscience qu'il n'avait aucunement tourné la page de sa vie passée avec Svetlina et qu'il était toujours amoureux d'elle. Lorsque Lola lui amena Gaïa pour une petite balade, il n'arrivait pas du tout à être présent avec la petite. D'ailleurs, Gaïa pleura et ronchonna, ce qui fit qu'il réussit juste à rester une heure avec elle et rappela Lola pour la récupérer.

Voir que Svetlina était toujours si présente dans son cœur lui fit très mal. Sa première réaction, après l'avoir vue, fut de rentrer à Paris pour rappeler ses anciens amis des tournées des bars. Aucune de ses connaissances n'était disponible, et il finit par se résigner à se balader tout seul au Jardin d'Acclimatation comme pour se rappeler les moments heureux du passé avec Svetlina. C'était si douloureux qu'il se mit à pleurer à gros sanglots. Il n'aurait jamais pu imaginer que la rencontre avec Svetlina le bouleverserait autant.

— Tu souffres beaucoup, hein ?

John sursauta et se tourna en direction de la voix surgie de nulle part.

— Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?

— Oh, je ne suis qu'une vieille femme un peu sénile qui donne des miettes aux pigeons, mais je m'y connais en matière de souffrances.

— Je n'ai pas besoin d'aide, merci.

John, gêné, pressa le pas.

— Je ne t'ai pas proposé mon aide. Je t'ai juste dit que je m'y connais en matière de souffrances. Je sais lire sur les visages. Elles s'inscrivent dans nos traits et traduisent les cauchemars que traverse notre âme. Par exemple, je peux te dire que tu as trouvé ton âme sœur si c'est ça que tu veux savoir, mais pour le moment tu as tout fait pour renier cette réalité en te persuadant que tu t'en trouverais une mieux ailleurs, car son évolution ne te plaît pas. Mais, renier son âme sœur équivaut à renier son âme tout court, et le prix à payer est très élevé, tu sais ?

— Vous racontez n'importe quoi. Je n'ai pas envie de vous écouter. Vous êtes une sorcière. Laissez-moi tranquille !

John se sentit agressif en essayant d'éviter le regard de la vieille

femme.

— Comme tu veux, fiston, personne ne peut t'obliger à suivre la voie que te propose ton âme. Tu as toujours le libre choix. Je te laisse. Tant pis.

John pressa le pas, comme pour échapper aux paroles de la vieille femme, mais elles résonnaient au plus profond de lui. Alors qu'il essayait de se persuader par la raison, en se disant : « Âme sœur, non, mais n'importe quoi... ça n'existe pas... vieille folle ! ». Mais une voix claire lui répétait la même chose dans sa tête.

— Ah oui, et alors pourquoi pleures-tu ? Pourquoi as-tu tant de mal à la voir après plusieurs mois sans te mettre dans tous tes états ? Peux-tu nier que tu souffres terriblement ?

— Mais qui me parle ? Foutez-moi la paix !

— Je suis la voix de ta conscience et je suis venue te dire de te réveiller !

Même s'il ne voulait rien entendre de tout cela, John fit demi-tour pour retourner voir la vieille femme. Il se sentit gêné de nouveau.

— Que vouliez-vous me dire tout à l'heure ?

— Juste que tu l'aimes et qu'il ne faut pas que tu renies ce que tu as au plus profond de ton cœur !

— Mais comment savez-vous cela ?

— Je te l'ai dit, je sais lire les souffrances sur les visages quand je les vois et toi, tu as l'air d'en porter beaucoup.

— Et comment peut-on sortir de la souffrance quand on aime une personne qui nous rejette ?

— L'autre est le miroir de toi-même. Si tu sens le rejet ou l'abandon, demande-toi quelle est la part de toi qui la rejette ou l'abandonne et aussi quelle est la part de toi-même que tu veux rejeter et abandonner ainsi. En découvrant cela, tu comprendras la raison de ta souffrance.

— Mais c'est son attitude la raison de ma souffrance. Elle a complètement changé et explosé notre famille !

— Admettons que ce que tu dis soit vrai... Et toi, dans tout cela ? Quelle est ta part de responsabilité à toi ?

— Moi, je n'ai rien fait. Je n'ai fait que de subir ses choix !

La voix de John prenait maintenant un ton pitoyable.

— Navrée fiston, tant que tu restes dans un rôle de victime, je ne peux rien faire pour toi. Le jour où tu décideras d'être responsable de ta vie et de voir de quelle façon tu participes à tout ce que tu vis, tu pourras être aidé. Sache que tu peux revenir quand tu veux...

La voix de la vieille femme était devenue douce et réconfortante, mais John ne pouvait pas l'entendre.

— Vous dites n'importe quoi, je savais bien que je ne devais pas vous écouter !

Sur ces mots furieux, il partit d'un pas pressé pour disparaître dans la

pénombre du soleil couchant et se débattre tout seul avec ses démons intérieurs.

Sans savoir pourquoi, il repensa à toutes les fois où son père lui disait qu'il n'était bon à rien et le frappait. Il attendait alors l'aide de sa mère qui ne venait jamais, car au fond elle était soumise et n'osait pas tenir tête à son père. Sans en connaître la raison, les mots de la vieille femme au sujet du rejet et de l'abandon le plongèrent dans ses souvenirs d'enfant où il se sentait tellement en colère face aux réactions de ses parents. De toute cette rumination, il sortit avec encore plus de rancœur envers Svetlina. Il passa sa nuit à boire, en ressassant le passé et s'en voulant de lui avoir dit qu'elle lui avait manqué.

Le matin de bonne heure, après une courte nuit agitée, désespéré, il appela son ancienne associée, Caroline. C'était une très jolie quadragénaire divorcée qui passait son temps à lui tourner autour quand il travaillait dans son cabinet parisien.

— Caroline, je suis content de t'entendre, c'est John. Je suis à Paris pour quelques jours. Et je t'appelais pour avoir de tes nouvelles.

John se surprit de sa voix enjouée et assurée au téléphone alors que quelques instants auparavant il était dans tous ses états.

— John, petit cachottier, tu aurais pu me dire que tu venais à Paris maintenant que tu mènes une carrière brillante à New York !

Caroline semblait amicale et enthousiaste au téléphone. John commençait déjà à échafauder un plan dans sa tête.

— Oh, tu sais comment c'est, beaucoup de pression à gérer surtout. Je n'étais pas certain de mon emploi du temps, c'est pour ça que je ne t'ai pas appelée avant. Ça te dit qu'on déjeune ensemble ce midi si tu es libre ?

Caroline avait un déjeuner prévu, mais se dit qu'elle préférerait renouer le contact avec John. Toutefois, elle ne voulait pas qu'il ait l'impression qu'elle lui courait après.

— Écoute, ce midi, je ne peux vraiment pas. Tu restes combien de temps ?

— Je repars dans trois jours.

— Je peux voir si je peux annuler un dîner ce soir, si ça te dit.

John se sentit content et flatté. Au fond de lui, tout ce qu'il voulait, c'était monter une stratégie pour rendre Svetlina jalouse. Il accepta l'idée du dîner tout en espérant qu'elle ne le collerait pas trop.

Alors, après une douche froide pour se remettre les idées au clair, il appela ses parents pour leur dire que finalement il ne récupérerait Gaïa que le lendemain. Puis, revigoré, il passa la journée à travailler sur ses dossiers en attendant le fameux dîner où il voulait se donner en spectacle.

Le dîner en question ennuya profondément John qui passait son temps à penser à Svetlina tout en donnant le change. Caroline la bassinait avec des histoires du barreau de Paris dignes d'un vaudeville. Il essayait de

mettre sur pied sa stratégie sans l'écouter.

— Ça te dit qu'on aille prendre un verre à mon hôtel ? C'est bruyant ici, on ne s'entend pas.

Caroline n'attendait que ça et était ravie de l'invitation, mais feignit l'indifférence.

— Oh, je ne sais pas, il commence à être tard. Je me suis levée tôt ce matin.

— Allez, c'est dimanche demain, on n'aura pas à courir partout.

John, accaparé par ses pensées, ne se rendit pas compte que cela sonnait comme une invitation à passer la nuit ensemble. Ils restèrent tard au bar de l'hôtel, John essayait de repousser le moment d'aller dans la chambre avec Caroline.

Il fut réveillé le lendemain par le service d'étage qui apportait le petit déjeuner. Il se rappela leurs ébats de la nuit et fut pris de dégoût envers lui-même. Pendant qu'ils prenaient le petit déjeuner, il fit mine d'y penser à l'instant, mais si cela fonctionnait, son plan allait se dérouler à merveille.

— Il faut que j'aille récupérer ma petite chez mes parents et ensuite la ramener à Svetlina. Tu veux venir déjeuner avec moi ? Je donne rendez-vous à Svetlina pour prendre la petite, et on peut passer l'après-midi ensemble, ça te dit ?

Caroline avait toujours envié Svetlina d'être associée dans un prestigieux cabinet américain et d'être la femme de John. L'idée même que John puisse s'afficher avec elle devant Svetlina la réjouit au plus haut point, mais devant John elle resta impassible.

— Je ne sais pas trop si j'ai envie d'être là pour ton rendez-vous avec Svetlina. Je n'ai pas vraiment envie de la voir...

Cette réaction contrariait les plans de John alors, il insista avec un mensonge.

— Tu sais, je repars après-demain alors c'était pour passer un peu plus de temps avec toi

Réjouie à l'idée que John veuille passer du temps avec elle, Caroline accepta, et ils décidèrent de se retrouver un peu plus tard sur la terrasse d'une brasserie.

Chapitre 6 :

De jalousies et de conscience

Svetlina se préparait pour aller retrouver Gaïa.

— Je te laisse chéri, je vais récupérer Gaïa et si tu veux après on se fait une petite balade en barque comme on a dit ?

Svetlina était toute en joie de retrouver son petit trésor qui lui avait manqué. Elle avait envie de partager ce moment de bonheur avec Michele.

— Tu vas parler de nous à John ?

— Je ne sais pas chéri, je crois que je n'ose pas vraiment. Je ne veux pas lui faire de peine, car je crois qu'il est déjà malheureux, tu sais.

— Mais bon sang, de quoi as-tu peur ? Je croyais que notre relation était précieuse pour toi, non ? Alors, pourquoi caches-tu mon existence comme si notre amour était quelque chose de mal ? Tu n'as rien dit à Alexander au téléphone alors qu'à l'évidence il n'a pas l'air de se considérer pour toi comme un simple compagnon de route pour la découverte du secret de ta boîte... Et voilà que maintenant tu ne veux rien dire à John, alors que vous êtes divorcés et qu'il t'a fait beaucoup de mal !

— Je suis désolée si je t'ai blessé chéri. Évidemment que notre amour et notre relation sont très importants pour moi. Je n'ai pas bien géré avec Alex ni avec John, je le reconnais. Pardon. Si tu veux bien, je vais chercher Gaïa et on en parle juste après, d'accord ? Je veux remédier à cette situation qui m'a pesé aussi.

— Je veux venir avec toi.

Le ton de Michele était déterminé.

— S'il te plaît, je n'ai pas envie d'avoir des conflits. John part après-demain et il ne reviendra pas avant plusieurs mois.

— Je veux venir avec toi et que tu me présentes à John comme ton amoureux. Ensuite je vous laisserai pour discuter si tu le souhaites.

— Attends, si je lui annonce ça comme ça, il va en être fou et ça peut mal se passer...

Svetlina se sentait encore comme une petite fille coupable d'avoir été surprise la main dans le pot de chocolat.

— Mais arrête, tu n'as pas de compte à lui rendre ! Tu peux bien assumer ta vie de femme, non ?

— Tu as raison, je crois que je n'assume pas ma vie de femme. On y va tous les deux et on verra bien.

Svetlina prit son courage à deux mains et se dit que c'était l'occasion de définitivement lever toute ambiguïté, mais son cœur battait à rompre sa poitrine.

La terrasse du café était inondée par la lumière du soleil. La place était remplie de touristes enjoués et le marché aux fleurs donnait à ce beau dimanche une allure de fête.

De loin, Svetlina vit que John était accompagné d'une femme et en s'approchant, elle s'aperçut que c'était son ancienne associée, Caroline. Comme pour annoncer la couleur, Svetlina demanda à Michele de lui donner la main en l'embrassant. En les voyant, John eut un air tellement étonné que Caroline, qui était de dos, se retourna brutalement. Gaïa dormait dans sa poussette. Svetlina prit un ton léger et enjoué.

— Bonjour Caroline, bonjour John. Je vous présente Michele, mon amoureux.

À son tour, il les salua, les gratifiant de son plus beau sourire.

John resta comme paralysé par la surprise et réussit à peine à bredouiller un semblant de « bonjour ». Ne voulant pas laisser le malaise s'installer, Svetlina reprit les choses en main.

— Vous devez avoir beaucoup de choses à vous dire. On est attendus et on ne va pas vous déranger plus longtemps. John, je te laisse m'écrire comment ça s'est passé avec Gaïa et ce que tu souhaites pour la voir à l'avenir. Ce sera plus simple avec ton emploi du temps chargé. Belle journée, profitez bien !

Sur ces mots anodins, un grand sourire aux lèvres, Svetlina prit la poussette avec Gaïa, fit une bise à John et son accompagnatrice et les laissa plantés là en repartant d'un pas léger, mais déterminé. John ne broncha pas et n'essaya même pas de la retenir. En partant, Svetlina reprit la main de Michele, et l'embrassa à nouveau.

John sentit soudainement une grande colère et jalousie monter en lui. Caroline allait en faire les frais.

— Mais tu te rends compte, quelle garce ! Elle a son mec, elle lui donne la main et l'embrasse devant moi. Elle a dû se réjouir que je prenne notre fille pour profiter de son mec sorti de je ne sais où !

— Mais en fait, tu es jaloux... Tu l'aimes toujours, hein ?

— Pas du tout, tu ne te rends pas compte ! Elle me fait ça, pour me faire du mal !

— Quelle idiote que je suis ! Moi, je croyais que tu voulais être avec moi alors que tu as fait tout ça juste pour la rendre jalouse, pas vrai ?

C'est Caroline qui était en colère maintenant.

— Mais non, tu ne comprends rien ! Tu ne vas pas me faire une scène en plus !

Le ton de John était dur et Caroline vit à son regard que tout ce qu'elle avait imaginé avec lui était illusoire, alors, elle laissa libre cours à sa colère.

— Tu es vraiment un salaud. Tu te sers des gens comme des objets. C'est bien fait si elle t'a quitté et t'a laissé à ta pauvre vie. Et moi, je t'ai cru, comme une conne. Je te laisse, t'es qu'un pauvre type, et ne t'avise pas de me rappeler !

Sur ces mots, Caroline se leva et partit avec fracas, laissant John à son désarroi.

Ce dernier était tellement abasourdi par les événements qu'il ne broncha pas. Il partit très vite du café après le départ de Caroline, sans savoir où aller. Il éprouvait un mélange de rage, d'envie de vengeance et de désir de reconquérir le cœur de Svetlina. Désespéré, il décida d'aller retrouver la vieille femme du Jardin d'Acclimatation.

Il la chercha un long moment, sans succès, puis s'effondra sur un banc pour laisser couler ses larmes. Il comprit alors que jamais il n'avait fait le deuil de sa relation avec Svetlina ni de son rêve de famille avorté. Sans s'en rendre compte réellement, il avait cru que tout pouvait redevenir comme avant, par magie. Des pensées douloureuses se bouscuaient dans sa tête. Je ne suis qu'un con. Évidemment qu'elle ne m'a pas attendu. Toutes les mêmes... heureusement que c'était une sainte nitouche, très spirituelle... Tu n'as pas perdu de temps, hein. Salope ! Et moi qui croyais qu'on était une famille...

— Arrête de te faire du mal comme ça. Tu as besoin de te poser et de réfléchir à toi-même, à ton comportement, à toutes les fois où tu as tout fait pour saboter votre amour !

— Mais qui me parle ? Arrête ça tout de suite !

— Je suis la voix de ta conscience. Il serait temps pour toi de grandir et d'arrêter de faire l'enfant gâté qui est en colère parce qu'il a cassé son jouet préféré.

— Tu dis n'importe quoi !

— Tu sais bien que je dis la vérité ! Elle est ce que tu avais de plus précieux, mais tu n'as pas essayé de la comprendre et tu t'es laissé aveugler par l'argent, le pouvoir... Tu es tombé dans le piège de ton ego. Maintenant, il faut que tu comprennes que tu dois faire un travail sur toi, pour évoluer sur ton chemin de vie et devenir un homme meilleur. Tu ne dois pas faire ce travail pour la récupérer, mais uniquement pour évoluer, tu comprends ?

— Je ne comprends rien à ce que tu dis. C'est vrai que parfois je me suis comporté comme un débile, quand j'étais saoul, mais en dehors de ça, je croyais que je faisais au mieux.

— Tu crois vraiment ce que tu dis ? Et que penses-tu de ton dossier du barrage de Belo Monte et de tous les autres ? Crois-tu que tu défendes des causes justes ? Crois-tu que la destruction qui résulte de l'activité de ces multinationales que tu représentes correspond au monde que tu veux laisser pour ta fille ?

— Mais tu ne vas pas t'y mettre aussi ? ! Elle m'a assez bassiné avec ça ! Je n'y suis pour rien, tu entends ? Si je ne défendais pas ces entreprises, quelqu'un d'autre le ferait à ma place et ça ne changerait rien ! Je ne suis qu'avocat et je fais mon travail ! Est-ce que l'ouvrier qui travaille dans une multinationale qui détruit la planète est responsable de cette destruction ? Est-ce que les gens qui achètent les produits ainsi fabriqués sont responsables de cette destruction ?

— Oui, bien sûr ! Vous en êtes tous responsables à des degrés variés ! Tu as besoin de te réveiller, John. Tu es très malheureux, tu sombres souvent dans l'alcool et ton argent ne peut rien t'acheter qui te rende heureux. Repense au petit garçon que tu as été. Tu rêvais d'être astronaute. Tu étais fasciné par les étoiles...

— Ça m'a fait une belle jambe... Tout le monde s'en fout des étoiles. Ce que les gens veulent c'est du fric et des résultats tangibles. C'est pour ça que j'ai reçu des raclées de mon père : pour travailler à l'école et avoir une situation. Il a eu raison, mon père. Il faut arrêter de rêver et vivre dans la réalité. Et la réalité c'est que ma femme, comme toutes les autres, c'est une traîtresse. Elle ne pense qu'à elle, et c'est pour ça qu'elle s'est trouvé un mec, et elle n'en a rien à foutre que moi je souffre.

— Tu oublies que c'est toi qui l'as quittée pour une autre et que tu as tout cassé dans votre ancien appartement... Et ce que tu as fait avec Caroline, tu trouves ça bien ?

— Oui, bah à cause de qui, à ton avis ? Puis, Caroline, c'est elle qui voulait tout ça, pas moi !

— Ah oui, ce n'est jamais toi ! Eh bien, détrompe-toi. Tu es à l'origine de tout ce que tu vis ! Toi et tes souffrances d'enfant qui ne se fait pas confiance en raison de cette attitude tyrannique de son père qui ne l'a jamais laissé grandir dans la bienveillance. Je te laisse maintenant, pose-toi et réfléchis à tes comportements et à ce que tu souhaites réaliser dans cette vie.

La voix se tut, laissant John seul dans son désarroi.

Chapitre 7 :

L'enfant intérieur

John resta abattu un moment sans voir le temps passer. De douloureux souvenirs l'assaillaient. La dureté de son père, les mots dévalorisants, l'absence de tendresse, la dépression de sa mère, tout lui revenait et il se rappela les rages et les frustrations du petit garçon. Sous le coup de la colère, il décida d'appeler sa mère.

— Maman, je voudrais te poser quelques questions sur mon enfance.

— Ah bon, tu crois que c'est le moment, alors que tu pars après-demain ? Comment ça s'est passé avec Svetlina ?

La voix de sa mère restait distante. Le ton de John était tranchant.

— Ce n'est pas la question ! Pourquoi quand papa me mettait des raclées quand j'étais petit, tu ne me défendais jamais ?

— Mais qu'est-ce que tu dis chéri, ton père ne t'a pas mis de raclées !

— Ah oui, et la fois où j'avais fait le clown et cassé le vase de la grand-mère, tu te rappelles ? Je devais avoir quoi, huit ou neuf ans ?

— Mais tu étais très turbulent, tu sais.

— Ah oui, et ça justifie de frapper des enfants ?

— Tu as eu tout ce que tu voulais, tu ne manquais de rien. Pourquoi ces reproches maintenant ?

— Je veux savoir pourquoi tu n'as jamais empêché papa de me frapper et un jour, il m'a même enfermé à la cave et tu n'as rien dit. Tu te taisais tout le temps alors qu'il levait tout le temps la main sur Patrick et moi et il nous insultait aussi. On était toujours des bons à rien.

— Oh tu sais, par rapport à l'éducation que ton père a eue, ce n'est pas grand-chose ! Je crois qu'on a toujours été de bons parents et voilà comment tu nous remercies. C'est Svetlina qui t'a dit tout ça ?

Tout d'un coup c'est comme si toute son enfance remontait à la surface et il éprouvait une rage immense contre ses parents. Il avait envie de tout casser.

— Je t'interdis de parler d'elle ! Svetlina c'est une fille bien, OK !

John hurla sur sa mère et raccrocha le téléphone en manquant de le jeter par terre. Puis, il rentra à son hôtel et passa un long moment à ruminer. Il

avait encore le souvenir de la nuit passée avec Caroline et sentait une sorte de dégoût envers lui-même. Puis, il sortit marcher, frénétiquement et sans but. Lorsqu'il réussit enfin à se calmer après une longue déambulation, il décida de parler à Svetlina en fin d'après-midi.

— Sveti, écoute, je vais très mal. Il faut absolument que je te parle. Je te promets que je ne te prendrai pas la tête. Ce n'est pas pour te parler de ton copain. J'ai besoin de te parler de moi.

Les mots sortaient très vite comme si John avait trop peur qu'elle lui raccroche au nez.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive, ça avait l'air d'aller tout à l'heure ?

Le ton de Svetlina était calme et bienveillant.

— Je ne sais pas, je suis submergé d'émotions. J'ai entendu aussi la voix de ma conscience et je me suis rappelé que c'est elle qui t'a parlé quand tu t'es sentie très mal après la dernière échographie de Gaïa. Je ne peux parler à personne... je n'ai que toi...

John fondit en larmes.

— Attends, s'il te plaît, calme-toi. Ne quitte pas, je réfléchis une seconde.

Svetlina bloquait le micro de son téléphone.

— Michele, John va très mal et il pleure. Je ne veux pas le laisser comme ça. Tu serais d'accord de lui proposer de venir dormir ici, sur le canapé ?

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, mais je te fais confiance. Si tu trouves que c'est nécessaire, je suis d'accord.

— John ? Tu es toujours là ?

Svetlina mit le haut-parleur pour Michele.

— Oui, je suis là.

— Où es-tu ? On vient te chercher. Tu vas venir avec nous à la maison et on va décaler ton vol si besoin. Tu ne peux pas repartir dans cet état.

— Merci, tu es gentille. Mais s'il te plaît, viens me chercher toute seule. Je n'ai rien contre ton ami, mais je ne veux pas qu'il me voie minable. Je suis en bas de notre ancien appartement.

— Personne ne te juge, mais je comprends. Je serai là d'ici quarante minutes. Tu ne bouges pas, d'accord ? On ira chercher tes affaires à l'hôtel et libérer ta chambre, OK ?

— Oui, je t'attends. Je n'ai nulle part où aller de toute façon. Je te demande pardon...

— Je t'ai déjà pardonné, tu sais. J'arrive.

John l'attendait sur un banc juste à côté de leur ancien appartement. Svetlina l'embrassa sur la joue et l'étreignit en lui tapotant le dos gentiment.

— Allez, ne t'en fais pas. Tu dois être épuisé. Demain, ça ira mieux.

Elle le guida vers la voiture, où ils entamèrent une longue conversation.

— Pourquoi es-tu si gentille avec moi alors que je me suis comporté comme un con ?

— Tu sais, John, j'ai passé dix années de ma vie très chouettes avec toi. Tu m'as donné le plus beau cadeau qu'on puisse espérer de la vie, Gaïa, et tout ça est très précieux à mes yeux. Tu occupes une grande place dans mon cœur pour toujours même si nos chemins se sont séparés. Même si je ne suis plus amoureuse de toi, je te souhaite sincèrement de trouver ton vrai chemin et d'être heureux. L'amour véritable ne s'arrête pas avec la signature d'un papier de divorce, tu sais ? Cette dernière année tu t'es perdu, mais tu n'es pas obligé de rester triste et malheureux. Il te faudra juste soigner ce petit garçon qui pleure en toi.

— Je ne connais personne qui réagisse comme toi. Je ne sais même pas comment c'est possible. Le monde est si cruel. Œil pour œil, dent pour dent. Tu aurais pu me laisser là, comme un abruti que je suis et me dire que tu n'en as rien à foutre...

— Non John, le monde n'est pas cruel. Nous sommes devenus ainsi, mais ce n'est pas une fatalité. Nous pouvons changer et devenir charitables et aimants. C'est notre vraie nature.

— J'aimerais tellement croire ce que tu dis, mais c'est impossible. Tu ne regardes pas les informations ? Partout, depuis toujours c'est la violence, la guerre, la loi du plus fort. Les pauvres sont de plus en plus pauvres, les riches, de plus en plus riches. Il faut juste te battre pour rester du bon côté, celui des riches...

— Ça, c'est une vision cynique de la vie que je ne partagerai jamais, John. Moi, je crois que nous sommes des êtres capables du meilleur et si on prend juste conscience que nous avons besoin de guérir, chacun individuellement et collectivement, nos souffrances, nous pouvons retrouver le chemin de notre cœur.

— C'est beau ce que tu dis. J'aimerais tellement que ce soit vrai !

— Cela commence par chacun de nous, tu sais. Rappelle-toi la phrase de Gandhi : « Sois le changement que tu veux voir dans le monde ! » Tu dois retrouver la paix en toi, tu comprends ? Il faut guérir la colère et la rancœur.

— Je ne sais pas si j'en suis capable. J'appréhende, tu sais, de rencontrer ton nouveau copain qui a l'allure d'une publicité de mode. Tu l'as trouvé dans une agence de mannequins ou quoi ?

— Tu vois, là c'est ta jalousie qui parle et c'est normal, je comprends. Mais tu es très loin de la vérité. Michele était un bébé abandonné en Italie et il a été sauvé et élevé par les moines. C'est un homme très spirituel.

— Rien qu'en m'en parlant, je vois que tu es amoureuse de lui. Comment veux-tu que je ne sois pas jaloux ?

— Tu sais, je ne t'appartiens pas. Si la situation était inversée, je serais sûrement triste de l'échec de notre histoire, mais je serais contente que tu sois heureux. Si tu as une once d'amour pour moi dans ton cœur, tu devrais

juste vouloir mon bonheur.

— Je ne sais pas si j'ai cette grandeur d'âme.

— Tout le monde l'a. Il faut juste te guérir de ton histoire.

— Tout paraît si simple avec toi, mais tout à l'heure j'ai appelé ma mère pour lui demander pourquoi elle ne disait rien quand mon père nous collait des raclées, à mon frère et à moi... Elle a fait semblant de rien et m'a juste dit qu'ils étaient de bons parents. Tu te rends compte ? Quelle conne !

— Oui, John, je me rends compte, mais tu ne peux pas en vouloir à tes parents pour la vie que tu as. Les parents font ce qu'ils peuvent, à un moment donné, en fonction de leur histoire et du contexte. Pour ton père, ça devait être sûrement une conception de l'éducation et ta mère ne bronchait pas parce que c'était lui l'autorité et elle n'avait pas à la remettre en question. Il faut leur pardonner.

— Tu te rends compte de ce que tu dis ? Leur pardonner ? Mais c'est pour ça que je ne me fais pas confiance. Mon père nous rabaisait tout le temps. Il nous traitait comme des moins que rien.

— Oui, John. Je le sais, même si tu ne me l'as jamais dit. Tu viens juste de prendre conscience de l'immense poids de ton enfance qui pèse sur ta vie d'adulte et qui te sabote. Mais c'est le cas de nous tous. Nous avons tous une histoire qui nous a blessés d'une manière ou d'une autre, mais nous n'en sommes pas victimes. Il appartient à chacun, à l'âge adulte, de guérir son passé pour découvrir son vrai potentiel et avancer dans la vie. Cela s'appelle la psychothérapie.

Svetlina lui fit un grand sourire et un clin d'œil.

— Vu comme ça, on dirait avec toi qu'il a y une solution à tout. Mais tu ne peux pas changer ton passé.

— Non, effectivement, et ce n'est pas le but. Le but est d'accepter tes parents avec ce qu'ils t'ont donné ou pas, de les aimer comme ils sont et de guérir tes émotions et tes schémas qui dysfonctionnent. Ainsi tu verras que chaque épreuve de ton passé est un immense cadeau de la vie pour devenir meilleur.

— Ah oui ? Et tu pourrais dire ça à des gens qui ont été violés et maltraités dans leur enfance ? Tu trouves ça juste et normal ?

— Non, John, ne déforme pas tout. Ce n'est ni juste ni normal, mais c'est là et il faut l'accepter pour se reconstruire et avancer dans la vie. De plus, guérir notre enfance est le plus beau cadeau que nous puissions offrir à nos propres enfants, car, dans le cas contraire, nous ne faisons que reproduire des schémas polluants.

— Tu crois que j'ai besoin d'une psychothérapie ?

— En fait, nous en avons tous besoin et si chacun faisait un peu de travail pour guérir son histoire, nous vivrions dans un monde meilleur. Si tu te sens prêt, je te donnerai les coordonnées de mon coach hypnothérapeute et tu verras si tu as envie de l'appeler. Bon, allez, on est arrivés. Viens, on

recupère tes affaires et on rentre.

Ils sortirent enfin de la voiture, et John ferma mollement le coffre.

— J'ai oublié de te dire qu'en t'attendant j'ai décalé mon avion d'une semaine. Tu es sûre que tu ne préfères pas que je reste à l'hôtel ? Tu m'as aidé à m'apaiser et ça va mieux maintenant. Merci beaucoup.

— Tu es grand. C'est toi qui décides de ce qui est le mieux pour toi.

— J'ai peur d'être jaloux de ton Michele, mais en même temps, j'ai envie de profiter de Gaïa et puis de parler plus longtemps avec toi, car je sens que tout ce que tu m'as dit est vrai et j'en ai besoin, mais en même temps, j'ai peur.

— Ce n'est pas « mon » Michele comme tu dis, et je pense qu'il appréhende aussi. Mais comme ça, vous aurez l'occasion de vous connaître et de vous guérir de vos jalousies mutuelles, sans faire de combats de coqs, hein ?

Svetlina lui sourit avec bienveillance.

— Tu as raison, il faut que j'évolue. Je viens avec toi et au pire si ça ne va pas, je peux revenir à l'hôtel. Encore merci. Je me suis vraiment comporté comme un nul.

— Arrête de te dévaloriser s'il te plaît. Il nous arrive à tous de nous comporter comme des nuls. Cela ne fait pas de toi une moins bonne personne.

Le ton de Svetlina était calme et gentil, cela le réconforta un peu.

Chapitre 8 :

À cœur ouvert

Svetlina et John rentrèrent vers vingt heures et John proposa spontanément de s'occuper de Gaïa pour la coucher, ce que Svetlina accepta volontiers. Elle avait envie de tout cœur qu'il s'investisse dans son rôle de père. Le dîner se passa dans une ambiance légère au prix de beaucoup d'efforts de la part de Svetlina pour meubler la conversation avec des anecdotes. Les deux hommes s'observaient mutuellement et chacun restait sur ses gardes.

— Michele, toi qui aimes les étoiles, tu sais que John est un passionné d'astronomie ? J'ai vu il y a quelques jours qu'il y avait un vieux télescope abandonné dans la grange, vous pourriez peut-être le sortir et le remettre en état ? Comme ça, John nous fera profiter de son savoir pour voir les constellations.

— Ah oui, c'est une bonne idée. Tu veux qu'on aille voir ça, John ?

— Je veux bien, mais Svetlina a tendance à exagérer mes compétences, je crois.

— Pas du tout, tu connais les étoiles sur le bout des doigts et puis, si tu es partant, Michele pourra te montrer ses prises d'arts martiaux parce qu'il est sacrément doué.

— Ce serait avec plaisir, demain quand il fera jour, mais je ne peux qu'être d'accord avec John que tu dois tout de même nous surestimer.

Svetlina leur sourit gentiment et cela finit de briser la glace entre les deux hommes qui partirent, comme des enfants, fouiller la grange, à la recherche de quelque trésor abandonné.

Contrairement à leurs appréhensions initiales, John et Michele se trouvèrent beaucoup de points communs que Svetlina prit grand soin de leur montrer. Le télescope ne risquait pas de fonctionner vu que sa lentille était cassée, mais cela leur donna l'occasion de rire, de parler des étoiles et, pour les deux hommes, de faire des projets de bricolage avec des babioles trouvées dans la grange. Heureuse de la tournure que prenait de la soirée, Svetlina décida de les laisser tous les deux.

— Bon, toutes ces émotions m'ont épuisée, les garçons. Je vais aller me coucher et je vous fais confiance pour vous entendre et vous apprécier au mieux.

Sur ces mots, elle embrassa John sur le front, avant qu'il n'ait eu le temps de réagir, puis posa un tendre baiser furtif sur la bouche de Michele.

Malgré la situation plutôt compliquée, les deux hommes se sentaient assez proches, comme si Svetlina tissait un lien invisible entre eux, même si au début ils n'osaient pas parler d'elle. Enfin, John se lança. Il avait tout de même beaucoup de mal à accepter que celle qu'il considérait encore comme sa femme puisse être avec un autre. Il questionna Michele simplement et sans animosité.

— Comment l'as-tu rencontrée ?

— Il y a eu tout d'abord la rencontre à sa retraite spirituelle, aux Météores, en Grèce, pour lui enseigner l'alchimie et les arts martiaux, pour l'aider à la résolution de son énigme. Puis, on est partis, chacun de notre côté, sans rien nous dire vraiment sur nos sentiments. Et, deux mois plus tard environ, nous nous sommes retrouvés alors qu'elle était en Grèce avec Gaïa.

— Tu veux dire que tu n'étais pas avec elle à Bruxelles au mois de février ?

— Non, on ne se connaissait pas encore.

— Mais elle y était alors avec quelqu'un d'autre...

John ressassait encore l'idée que Svetlina l'avait quitté pour un autre.

— Si jamais tu te poses la question de savoir si elle avait pu te tromper, même si ça ne me regarde pas, je suis sûr que non. Et puis, je crois que tu te fais du mal inutilement. Svetlina est vraiment quelqu'un de sincère. Si tu veux réellement savoir ce qui s'est passé en février, pose-lui la question.

— Je lui ai déjà demandé et elle m'a dit qu'elle était avec un ami qui l'aide pour la résolution de son énigme. C'est pour ça que j'ai cru que c'était toi. Mais j'ai du mal à y croire, puisqu'il semblerait qu'elle était très complice avec lui.

— Je pense alors qu'il s'agit d'Alexander, qui est vraiment son ami et qui détient une autre boîte comme la sienne. Je crois qu'il est amoureux d'elle, mais Svetlina le considère comme son frère.

— Eh bien, je ne m'attendais pas qu'elle ait autant d'histoires de cœur en quelques mois... Tant pis pour moi, c'est toi qu'elle aime maintenant... Tu es amoureux d'elle, n'est-ce pas ?

La voix de John était emplie de tristesse.

— Je vais te surprendre, parce qu'en fait... C'est beaucoup plus que ça. J'éprouve pour Svetlina un amour immense et spirituel. C'est une connexion d'âmes, si tu préfères.

— Mais qu'est-ce que ça veut dire, un amour spirituel ?

— Ça veut dire que je ne l'aime pas parce qu'elle est jolie, ou parce qu'elle fait ou ne fait pas telle ou telle chose. Je l'aime pour qui elle est à l'intérieur, pour son cœur, pour son âme. Entre nous, il n'y a pas besoin de paroles. C'est comme si on était les deux facettes d'une seule et même chose. Je l'aime, parce qu'elle est lumière.

— Ça n'existe pas, ce que tu dis. Tu l'aimes parce qu'elle est belle et qu'elle t'a fait tourner la tête. Svetlina fait cet effet à tout le monde. On s'est connus quand on était stagiaires dans un grand cabinet d'avocats à New York, tout le monde était amoureux d'elle. C'est à cause de son rire, sa façon d'être dans un monde à elle dès que tu lui parles des étoiles, de la nature, de la mer, ses airs faussement innocents... Mais, ça, c'était quand on était stagiaires... Puis c'est devenu sérieux, on est devenus avocats et on ne parlait plus des étoiles...

— Et c'est comme ça que tu as fermé ton cœur. Elle m'a dit qu'elle s'était perdue dans ce monde d'argent et de pouvoir, mais maintenant elle a retrouvé le sens de la vie avec votre bébé, l'énigme, les morceaux recollés des mystères de son enfance.

— C'est drôle, on dirait que je sais ce que tu dis, mais je ne comprends rien : ni ce que ça veut dire ni ce qu'il aurait fallu que je fasse pour qu'elle reste avec moi.

— Il ne fallait rien faire. Il fallait juste retrouver ton cœur.

John dévisagea Michele un instant.

— C'est sans doute parce que tu parles de cette façon énigmatique qu'elle t'aime. Moi, je me suis perdu, et maintenant je voudrais retrouver un équilibre, mais je ne sais pas comment faire.

— Je pourrais bien te dire que tu arrives à l'œuvre au noir, et qu'il te faudrait te plonger dans tes souffrances pour les nettoyer, laisser entrer la lumière et tout transmuter pour faire de l'alchimie des émotions, mais ce serait trop long à t'expliquer. Parle à Svetlina de tes souffrances, elle saura t'aider.

— Merci Michele. Décidément, tu es un homme énigmatique et même si je t'avoue que j'ai beaucoup de mal à ne pas être jaloux, je te remercie d'avoir accepté que je vienne chez vous. Après tout, tu n'étais pas obligé et puis...

La voix de John s'étrangla par l'émotion.

— Je me suis très mal comporté avec Svetlina et avec Gaïa. Je m'en veux terriblement et du coup, je me sens minable.

— Ne sois pas trop dur avec toi-même. Je crois qu'une vie amoureuse qui rende vraiment heureux, c'est ce qu'il y a de plus beau et de plus compliqué à la fois. Et puis, il faut que je te demande pardon : c'est moi qui ai demandé à Svetlina de venir à votre rendez-vous aujourd'hui et de me présenter comme son amoureux. Désolé... ce n'était pas digne de moi et sans ça, tu n'aurais certainement pas si mal réagi.

La voix de John était triste, mais sans rancœur.

— Oh... il est vrai que c'était un coup dur, mais après tout, je l'avais mérité. À ta place, j'aurais demandé la même chose. Il faut que j'apprenne à comprendre et canaliser mes émotions. Je crois que je l'aime toujours. Tu sais, toi, comment faire pour ne plus aimer quelqu'un ?

— Je ne suis pas le meilleur conseiller en la matière. J'ai été élevé par des moines, alors, les sentiments... ce n'est pas mon fort. Si tu penses que tu as besoin de faire un travail sur toi, dis-le à Svetlina. Je suis sûr qu'elle sait beaucoup mieux que moi comment t'aider.

— C'est difficile pour moi de lui demander de l'aide. Je crois qu'elle me déteste à cause de mon travail. Elle dit que je défends des multinationales qui détruisent l'environnement.

— Svetlina ne déteste personne et surtout pas toi. Mais tu trouves que son analyse de ton travail est exagérée ?

— Malheureusement non, c'est vrai. Mais, je suis avocat, c'est tout ce que je sais faire. Je ne peux pas, du jour au lendemain, envoyer tout bouler...

— Je ne crois pas qu'elle te demande cela. Elle veut juste t'ouvrir les yeux sur ce à quoi ton travail contribue. C'est dans ses préceptes d'or que tu dois connaître : « Prends conscience des conséquences de tes actes... »

— Ah, elle t'a aussi embobiné avec ça !

Michele savait déjà que John pouvait être très dur envers Svetlina, mais fut tout de même surpris par le ton aigri de l'homme en face de lui.

— Elle ne m'a pas embobiné. Cette énigme est à mon sens, capitale pour l'avenir de l'humanité et Svetlina en est la clé. Elle doit poursuivre sa quête jusqu'au bout et je l'y aiderai même si cela devait me coûter la vie. C'est ma mission dans cette vie, tu comprends ?

John se sentit en colère parce qu'il aurait voulu être comme cet homme et retrouver Svetlina.

— Je t'avoue que je ne comprends plus rien. Pour moi, la vie est matérielle. Tu as un boulot, tu gagnes ta vie, tu t'achètes ce que tu veux, tu construis une famille et tu es heureux, un point c'est tout. Le reste m'échappe complètement. Il faut vraiment que j'arrête d'être amoureux d'elle... T'as pas un alcool fort ?

— Non, désolé, on ne boit pas d'alcool. Et je ne pense pas que ce soit une bonne idée pour toi. Si tu ne comprends pas l'énigme et tous ces changements chez Svetlina, ne t'en veux pas. Je sais à quel point tu as dû être chamboulé par tout ce qui vous est arrivé.

— Mais, pourquoi es-tu si gentil avec moi ? Pourquoi tu ne te dis pas : « C'est quoi, son ex qui débarque chez nous, en plus, à ramasser à la petite cuiller ? Qu'il se débrouille... Je m'en fous ».

Michele lui accorda un sourire plein de compassion.

— Parce que ce n'est pas humain et l'humanité, le don de soi, le pardon, c'est en moi. Je ne peux pas aller contre.

— Tu as raison, il faut que je retrouve mon humanité aussi, je crois. Désolé, je suis chiant. Bonne nuit...

John se leva, prêt à tourner le dos. En guise de réponse, Michele lui tendit les bras et le serra fort. John s'effondra en larmes et les deux hommes restèrent un petit moment à s'étreindre, sans paroles, juste dans le lien du

cœur.

Chapitre 9 :

Au-delà des peurs

Svetlina et Michele s'occupaient des fleurs et des légumes dans le jardin lorsque John les rejoignit après une nuit agitée de cauchemars.

— Ah, tu arrives au bon moment John, on était en train de cueillir des courgettes et des petits pois pour le déjeuner. Ce n'est pas à New York que tu manges les légumes de ton jardin, hein ?

La voix de Svetlina était enjouée, contrairement à celle de John.

— Ah oui, c'est super... mais je n'ai pas trop la tête à ça. Sveti, s'il te plaît, il faut que je te parle.

— C'est vrai que tu as l'air préoccupé... Attends, on va se poser pour prendre un thé dans le jardin et tu vas pouvoir tout me dire. Michele peut rester avec nous, il a souvent un peu plus de recul que moi et j'ai une totale confiance en lui.

— Je peux compter sur vous pour garder un secret ? Ce que je vous dis là est totalement confidentiel, voire dangereux...

Svetlina commença à rire.

— Tu sais, les secrets et les dangers on s'y connaît. Si tu t'y mets aussi...

— Non, Sveti, c'est sérieux.

— T'inquiète pas, on garde déjà de grands secrets avec la boîte très convoitée de Svetlina, alors...

Le ton de Michele était rassurant.

— Et, j'ai oublié de te le dire, mais il faut que tu saches qu'ici, personne ne me connaît sous le nom de Svetlina, mais de Jeanne Lafarge. Alors, à l'extérieur il faut que tu m'appelles Jeanne... c'est une longue histoire, je te raconterai plus tard. Dis-nous tout, s'il te plaît.

— Oh là là, j'espère que vous n'êtes pas en danger... Tu me raconteras, mais j'ai peur de me dégonfler... Hier soir, on a discuté avec Michele et je lui ai demandé pourquoi il était gentil avec moi. Il m'a dit quelque chose comme « C'est mon humanité ». Cette phrase m'a perturbé.

Michele hocha gravement la tête, avec un sourire encourageant. John reprit.

— En me couchant, je n’ai pas arrêté de retourner dans ma tête l’idée que je n’étais plus une bonne personne. J’étais très mal, et j’ai fini par m’endormir avec des cauchemars. En me réveillant en pleine nuit, j’ai n’ai pas arrêté de penser aux dossiers au Brésil, au barrage de Belo Monte, mais aussi à d’autres projets d’urbanisation, de forages pétroliers en mer profonde... bref, le lot quotidien des multinationales dont je défends les intérêts au cabinet de New York. Une de ces entreprises s’appelle Odebrecht. C’est une entreprise brésilienne, qui opère dans la construction, la pétrochimie, la défense et la technologie, le transport et la logistique, le carburant et d’autres secteurs. Leur chiffre d’affaires s’élève à plusieurs dizaines de milliards de dollars et leurs bénéfices aussi, au détriment, évidemment, de l’environnement. Ils agissent de concert avec un des plus gros géants mondiaux de la pétrochimie, Petrobras.

L’expression de Svetlina était concentrée.

— Oui, je vois ce que tu veux dire. J’avais étudié la question quand tu travaillais sur le dossier du barrage de Belo Monte.

— Mais ce n’est pas le plus grave, du moins pas ce qui me pose un problème de conscience aujourd’hui...

— Ah bon, il y a encore plus grave que de détruire la planète ?!

John poursuivit malgré le sarcasme de Svetlina.

— Ces entreprises — et il y en a d’autres — se sont spécialisées depuis des années dans les pots-de-vin pour graisser la patte des dirigeants politiques dans quasiment toute l’Amérique latine, mais aussi en Afrique, aux États-Unis et même peut-être en France. Il s’agit de centaines de millions de dollars de bakchichs donnés pour faire voter des lois en faveur de la suppression de zones naturelles, de permis de construire ou de forer qui n’auraient jamais dû être octroyés... En réalité, tout ce que tu supposais sur la destruction de l’environnement à grand coup de liasses de billets est très en deçà de la réalité. Et absolument tout le monde trempe dans cette mafia : du petit fonctionnaire du coin jusqu’aux présidents !

— Mon Dieu, mais c’est grave ! Que pouvons-nous faire, John ?

John soutint son regard paniqué et se lança.

— Justement, j’y viens. Je vous parle de ça et si j’ai un cas de conscience, c’est en raison de l’implication de mon cabinet d’avocats... Je me rends bien compte que l’on sert de plateforme de blanchiment d’argent sale par le biais d’achats-ventes, fusions, scissions d’entreprises. Cet argent est destiné à payer les fameux pots-de-vin qui transitent sur des comptes *off-shore* dans des paradis fiscaux. Puis nous procédons à des dépôts de brevet pour des technologies qui n’existent pas pour justifier l’attribution de marchés publics indûment obtenus, à des prix excédant au moins trois fois le prix du marché. Cette technique sert également à intenter des procès contre des concurrents honnêtes qui font faillite à cause de condamnations colossales pour une prétendue contrefaçon de ces fameux faux brevets... Cela nous a

permis de les acheter pour une bouchée de pain, et la boucle est bouclée. Bref, je ne vais pas te faire un dessin, tu sais très bien de quoi je parle.

— Je sais, c'est horrible. Mon ancien cabinet à Paris était déjà impliqué dans des affaires politiques, avec du trafic d'influence et l'attribution illégale de marchés publics à grand coup de fausses factures servant à payer illégalement des campagnes électorales, même en France.

— À New York, c'est pire, car je me rends compte qu'absolument toute l'activité du cabinet correspond à cette gangrène des sphères politiques de tout bord, au moins dans une quinzaine de pays dans le monde — ceux qui disposent des plus grandes richesses naturelles.

— C'est un désastre. Que veux-tu faire ?

— J'ai des preuves des pots-de-vin versés au Brésil jusqu'à la présidence et de tout le fonctionnement du système mafieux dans plusieurs pays. J'ai aussi des preuves sur l'infraction à une multitude de traités internationaux sur la protection de l'environnement. Je suppose que si je balançais ces informations, ça arrêterait au moins pour un temps quelques désastres écologiques en cours...

Michele écoutait attentivement pour ne pas se perdre dans la conversation, et prit un ton ferme.

— Attendez, il faut se poser et ne prendre aucune décision à la légère. Ces faits risquent d'engendrer une crise politique et économique sans précédent dans toute l'Amérique latine, puis de favoriser la montée de partis populistes ou d'extrême droite, comme ce qui est en train de se passer en Italie après les scandales de Berlusconi !

Svetlina sembla réfléchir un instant avant de renchéir, inquiète.

— Oui, Michele a raison. On voit bien en France que plus les scandales financiers éclaboussent les partis politiques traditionnels, plus les gens votent pour des extrémistes. Ces faits peuvent entraîner des répercussions politiques très, très graves et, outre ta carrière d'avocat, tu risques ta vie, John !

John soupira.

— C'est justement pour ça que je vous en parle. De plus, tu seras ravie de savoir que non seulement George est totalement au courant des magouilles dont je te parle, mais qu'en plus, il dispose lui-même de comptes *off-shore* de plusieurs dizaines de millions de dollars, comme je l'ai découvert à l'occasion d'une erreur de mail de sa secrétaire dévouée que je me suis empressé de camoufler...

— Oh mon Dieu, dans ce cas, George devait être au courant de ce qui se passait au cabinet en France bien qu'il ait prétendu le contraire. Il s'est bien moqué de toi et de moi, hein ?

La voix de Svetlina s'alourdit d'une tristesse immense à la pensée de son ancien mentor.

— Ça va même plus loin... c'est pour ça que je ne dors pas depuis des

semaines. Il veut maintenant que je procède directement et personnellement à des transferts d'argent liés à ce système mafieux qui a de graves répercussions sur la politique aux États-Unis aussi. J'ai compris sa stratégie : faire participer tous les membres de son équipe à ces jeux de corruption, de sorte que tout le monde soit mouillé et que personne ne puisse en sortir indemne ! D'ailleurs, sans avoir de preuves concrètes, je peux d'ores et déjà te certifier que c'est la raison pour laquelle Bill, son associé historique, à New York et à Paris a sombré dans l'alcool. Je pense que c'était un homme intègre, et comme George l'a fait tremper dans des histoires plus que douteuses, il n'a pas tenu le choc moralement. C'est pour ça qu'il s'est « exilé » à Paris. Tu avais vu juste sur les affaires criminelles, mais pas sur l'instigateur.

Svetlina en avait le souffle coupé. Elle était au bord des larmes.

— C'est affreux, John ! Et moi qui croyais que George n'était au courant de rien et qui le prenais pour mon héros et bienfaiteur... ! Ce que tu m'annonces là... C'est un tremblement de terre pour moi.

— À qui le dis-tu ! Je me suis laissé moi-même entraîner là-dedans, comme un abruti.

John paraissait dépité.

— Attendez tous les deux, vous êtes trop affectés par cette histoire pour réfléchir correctement. En plus, Svetlina a eu beaucoup d'émotions négatives ces derniers temps à cause de l'énigme. Le seul homme vraiment sage et digne de confiance à qui nous pouvons nous adresser dans ces circonstances est Père Nikolaï. Svetlina, je te propose de l'appeler pour lui expliquer la situation et tenter d'y voir plus clair.

— Tu as raison, Michele. En attendant, John, gère tes dossiers à distance comme si de rien n'était. Prétexte une maladie ou un problème quelconque qui justifierait que tu ne rentres pas aujourd'hui. Moi, j'appelle Père Nikolaï pour tout lui expliquer et lui demander conseil.

— Attendez, il ne faut pas que ces informations tombent entre de mauvaises mains ou que ton appel téléphonique soit écouté. C'est qui ce Père Nikolaï ?

L'inquiétude de John montait au fur et à mesure de la conversation et sa méfiance naturelle prenait le dessus.

— Rassure-toi, notre ligne est cryptée. Père Nikolaï est le moine qui protège l'énigme des boîtes. Il a bien plus de recul et de moyens que nous pour savoir quoi faire dans ces circonstances. Et puisqu'on est à l'heure des annonces, il faut que je te dise que j'ai un faux passeport au nom de Jeanne Lafarge parce que de sombres sbires dont je ne connais ni le but réel, ni l'identité, cherchent à s'emparer de ma boîte de l'énigme. Ils nous ont suivis depuis Sofia, lorsqu'on est allés rendre visite au professeur Svetov, tu te souviens ? Ces brutes m'ont enlevée et détenue pendant trois jours sur une île-prison au large des côtes bulgares et je m'en suis sortie miraculeusement... Mon sauvetage a été possible grâce à une puce GPS qui permet à Père Nikolaï

de me localiser s'il m'arrive malheur. Gaïa porte une puce similaire. Nous sommes protégées par un ordre spirituel secret, les Guerriers de Lumière, qui nous suivent partout. Ce sont eux qui sont venus me récupérer en bateau sur l'île.

John était stupéfait.

— Et moi qui croyais que j'étais embarqué dans un sacré pétrin, j'étais loin du compte... Il va falloir que tu m'expliques tout en détail parce que là, je suis vraiment perdu.

Svetlina secouait déjà la tête en se levant.

— Allez, on se calme. Il faut que j'appelle Père Nikolaï. Pendant ce temps, Michele pourra peut-être t'expliquer ce que je vis depuis quelques mois maintenant. Ici, nous sommes en sécurité. Tout va bien se passer. Les forces du bien veillent sur moi et les oiseaux aveugles c'est Dieu qui les garde, comme disait mamie Vera !

Svetlina leur fit un clin d'œil complice et partit téléphoner. Elle se rendit compte qu'elle s'était habituée à cette vie pleine de rebondissements, et que plus rien ne lui faisait peur. Elle était même très heureuse de la tournure des événements qui permettaient à John de grandes prises de conscience.

Pendant que Svetlina était au téléphone, Michele expliqua à John les événements des derniers mois en essayant de le ménager. Ce dernier n'en revenait pas. Il s'en voulait de ne pas avoir été là et de s'être embarqué lui-même dans de sombres histoires. Michele le rassura et lui expliqua que le sens de l'énigme était justement de rétablir un équilibre de conscience sur terre, de sorte à faire revenir l'humanité du côté de la lumière.

— Il faut que tu comprennes, John, que la boîte de Svetlina et celles qu'elle doit retrouver pour la compléter ne sont pas de simples reliques archéologiques ni une babiole philosophique ou ésotérique. Grâce aux symboles alchimiques sur la boîte ainsi qu'à la géométrie sacrée gravée dessus, nous sommes certains qu'il s'agit d'un véritable outil de transmutation. Cela veut dire littéralement « se mouvoir dans un nouvel état » : c'est une clé qui doit permettre à l'humanité d'entrer dans un nouvel état d'être. Cette énigme existe depuis des millénaires, mais l'heure est venue ici et maintenant d'aller au bout. Et comme dans l'univers, pour chaque force, il existe une force égale et opposée, c'est normal que les ténèbres s'intensifient en même temps que la lumière. Tu comprends ?

John avait l'air perdu.

— Je crois que je comprends, mais c'est difficile... Lorsque Svetlina m'a parlé de tout cela, j'ai cru qu'elle avait perdu l'esprit, embarquée dans une élucubration mystique et ésotérique !

— Il faut que tu saches qu'il s'avère que tous les porteurs de boîtes — ou je devrais plutôt dire *porteuses*, puisque pour l'instant il ne s'agit que de femmes — ont des prénoms qui signifient « lumière ». Ce sont des personnes

qui sont issues de peuples opprimés, exilés, torturés, comme l'annonçait l'hymne des pauvres, l'un des deux manuscrits de Qumran que Svetlina a reçus de son professeur d'histoire lorsqu'elle était petite. Tout s'emboîte parfaitement, ça ne peut pas être le fruit du hasard. Si tu comprends tout cela, du moins avec ton cœur, tu verras la puissance divine qui réside en cette énigme.

— Je n'en reviens pas, Michele ! Dans quoi on s'est embarqués... ?

John était abasourdi. Michele posa une main rassurante sur son épaule.

— Tout est juste et toutes les forces du bien sont avec nous. N'aie aucune crainte et aie la foi ! C'est tout ce dont tu as besoin.

Michele prononça ces mots avec tant de ferveur et sur un ton si solennel que John se tut pour prendre le temps de digérer l'information. Mais c'était très difficile pour lui, les derniers mots de Michele réveillèrent ses peurs habituelles. Il fut pris de crampes au ventre, comme si tout le monde était en danger de mort.

Pendant ce temps, Svetlina expliquait calmement à Père Nikolaï tous les événements révélés par John. Le moine restait comme à son habitude d'un calme olympien.

— Rien n'arrive par hasard, tu le sais bien maintenant, mon enfant. Béni soit le Seigneur de permettre à John de revenir vers la lumière. Il faut que je réfléchisse à la meilleure stratégie à adopter. Dis-lui d'écrire le plus précisément possible les preuves dont il dispose, le lieu où elles se trouvent et la manière dont elles pourraient être utilisées ainsi que les conséquences éventuelles de leur révélation. Ensuite, tu me traduiras tout cela pour m'envoyer les informations le plus vite possible. De mon côté, comme je pense que tout cela doit être en lien avec notre énigme, je vais réfléchir à la manière de rassembler tout ce puzzle. De votre côté, vous pouvez aussi réfléchir à une stratégie afin que nous puissions échanger et trouver la meilleure et la moins dangereuse manière d'agir. Dieu te garde, enfant de lumière !

Sur ces mots, le moine raccrocha. Pendant quelques instants, Svetlina resta pensive quant au sens que pouvaient avoir les révélations de John en lien avec l'énigme.

Elle partit ensuite raconter aux deux hommes sa conversation avec Père Nikolaï. Ils passèrent le reste de la journée à écrire et traduire scrupuleusement toutes les informations dont John disposait.

Après de multiples échanges avec Père Nikolaï, la situation commençait à s'éclaircir peu à peu. John et Michele étaient devenus plus proches, portés par la force d'une mission bien plus grande que leur propre vie. Svetlina était aux anges et savait maintenant que John se transformait

profondément pour donner un nouveau sens à sa vie. Ils passèrent le reste du temps à échafauder des plans pour que John récupère toutes les informations possibles à son cabinet d'avocats sans éveiller de soupçons, mais la tâche se révélait immense et ils ne savaient pas encore comment tout organiser pour récupérer les informations en toute sécurité.

Après beaucoup de temps passé au téléphone avec Père Nikolai sans forcément trouver de solutions, ce dernier les encouragea.

— Vous portez la Lumière mes enfants et vous aviserez en temps réel de ce qui doit être fait. Dieu vous garde, toutes les forces du bien sont avec nous.

Sur ces derniers mots sages, John se sentit un peu apaisé.

— C'est Maître Yoda, ton moine, Sveti, et nous on est de jeunes padawans !

Le ton de Svetlina était joyeux.

— Je vois que ça va mieux, John, tu retrouves ton humour. Père Nikolai nous fait aussi cet effet, à Michele et à moi... Mais, au point où on en est, j'espère qu'on commence à être plutôt des Jedi parce que les forces de l'Empire sont puissantes et sinon, on ne fera pas le poids !

— C'est bien ce qui me fait peur...

Le ton de Svetlina devint solennel.

— C'est la raison pour laquelle je veux qu'on se fasse une promesse tous les trois. Promettons-nous, à partir de maintenant, de nous serrer les coudes quoi qu'il arrive, de nous soutenir mutuellement et de respecter au mieux les Sept Préceptes d'Or. Je sais que, sur un plan purement matériel et humain, je vous en demande beaucoup dans cette situation délicate, mais cette énigme est bien plus importante que nos petits egos humains et nos sentiments de jalousie ou de rancœur. Nous devons apprendre à aller au-delà et nous rappeler toujours que nous sommes unis dans cette énigme pour une cause beaucoup plus grande et spirituelle. Il y va de notre sécurité, de notre vie et peut-être même de l'avenir de l'humanité. Vous comprenez ? Un pour tous, tous pour un !

Sur ces mots, Svetlina tendit le bras comme pour sceller un pacte et les deux hommes suivirent sans hésitation.

— S'il vous plaît, vous voulez bien répéter après moi les Sept Préceptes d'Or pour qu'ils deviennent notre mantra pour appeler la Force ?

Les deux hommes acquiescèrent en unisson et Svetlina se mit à répéter comme une prière :

*Je suis la Force et le courage,
Je donne mon amour inconditionnellement,
Je pardonne tout à l'égard de tous,
Je ne juge personne,
J'accepte ce que je ne peux changer,*

*Je fais le bien en toute occasion pour réaliser ma légende personnelle,
Je suis conscient des conséquences de mes actes, et Je me surpasse !*

Michele et John la suivirent pour répéter après Svetlina ces paroles sages d'une seule voix en se tenant par les épaules. Ils furent surpris par la puissance qui se dégagea de ce petit rituel, et se promirent que chaque fois que l'un d'entre eux aurait besoin de soutien, il pourrait appeler les autres pour retrouver la force et l'énergie de ces mots.

Chapitre 10 :

Transformations et rebondissements

Les jours qui suivirent furent, pour John, remplis de réflexion mêlée d'inquiétude quant aux conséquences des révélations qu'il s'apprêtait à faire. Tour à tour, quand l'un des trois complices était sur le point de craquer émotionnellement, les deux autres le soutenaient pour se donner mutuellement du courage.

Svetlina apprit à John des respirations et des méditations antistress, ainsi qu'un ancrage de calme consistant en un film mental associé à un petit geste, comme Père Nikolaï le lui avait appris pour échapper aux effets du Pentothal. Michele enseigna à John quelques prises d'arts martiaux permettant de surprendre l'adversaire et de déjouer son attaque. Ils réalisèrent également tous les trois des exercices d'enracinement pour se connecter à la force de la Terre.

John se surprit à aimer ces entraînements physiques et mentaux qui lui permettaient paradoxalement de se sentir davantage en sécurité. Il acheta aussi un téléphone avec carte prépayée afin de s'en servir uniquement pour les communications avec Svetlina qui allait servir d'intermédiaire avec Père Nikolaï quant à la marche à suivre.

Comme il y avait trop de paramètres imprévisibles pour le moment, ils décidèrent d'élaborer le plan d'action au fur et à mesure des événements.

Après avoir averti George qu'il arriverait au cabinet d'avocats seulement le 24 dans la soirée, John rentra le 23 en projetant de mettre toutes ses affaires en ordre, au cas où il devrait partir précipitamment si on découvrait la fuite des précieuses informations sur les pots-de-vin. Dans l'avion, toute l'énergie que lui avaient insufflée Svetlina, Michele et Père Nikolaï était encore très présente en lui.

Pourtant, en arrivant à son appartement, il se surprit à regretter son choix de dénoncer les magouilles de son cabinet. Svetlina essaya de le joindre

en vain. John ne répondit pas, se laissant envahir par ses peurs... intenses, noires, cauchemardesques. Plus il passait de temps seul chez lui, plus sa tête fabriquait des scénarios catastrophes dans lesquels il se faisait torturer ou tuer... Assailli par ses vieux démons, il eut envie de boire.

Après une forte crise d'angoisse avec des palpitations, et après avoir vidé presque toute une bouteille de whisky, John réussit enfin à s'endormir pour rêver de monstres et de course-poursuite. Il se réveilla plusieurs fois en sursaut et se surprit à en vouloir terriblement à Svetlina et à Michele. Il s'imaginait qu'ils l'avaient entraîné malgré lui dans cette folie. Rongé par la peur et la jalousie, au petit matin il décida de tout laisser tomber et de ne plus contacter Svetlina pour poursuivre sa vie comme si de rien n'était.

C'était sans compter sur la voix de sa conscience.

— Tu as vu que quand tu es tout seul, tu deviens un vrai déchet ? – La voix était forte et directive. – Tu ne peux pas me faire taire ! Maintenant tu vas m'écouter ! Tu ne peux pas faire comme si de rien n'était ! Tu seras rongé par tes démons, qui vont te consumer. Pense à ta fille, ce petit ange ! A-t-elle demandé à vivre dans un monde horrible d'injustices et de destruction ?

En pensant à Gaïa, John s'effondra par terre, en sanglots.

— Mais je ne suis pas comme elle ! Elle est forte, elle, on lui a donné le nom de la lumière ! Elle n'a peur de rien, je ne sais pas comment elle fait ! Mais moi, j'ai peur, tu comprends, j'ai peur !!! sa voix hurlait à l'intérieur.

— Tout le monde a peur, tu sais. La question n'est pas de savoir qui a peur, mais qui décide d'aller au-delà de la peur pour arrêter de participer à la misère de ce monde laid et cruel. C'est à cause de ta lâcheté, comme de celle de tous les gens ordinaires que le monde est comme il est, qu'est-ce que tu crois !?

— Mais pourquoi moi, bordel, pourquoi ce serait à moi de dénoncer ? Je n'ai pas demandé à être un révolutionnaire, moi ! Je ne suis pas comme elle ! Je ne suis pas un rebelle et au fond, tant pis si le monde est affreux. Ce n'est pas moi qui l'ai fabriqué comme ça ! Si Dieu existe pourquoi laisse-t-il faire tout ça, hein ? Pourquoi c'est toujours le mal qui gagne, hein ? Tu n'as rien à dire à ça ! Voix de merde !

— Tu te trompes, John, comme tous tes congénères qui se sont égarés. Dieu n'a pas créé la misère dans laquelle vous vivez. Dieu a créé la nature, l'air que tu respirez, l'eau que tu bois. L'Univers entier est une splendide harmonie créée par Dieu. C'est l'être humain qui crée des machines de destruction, des armes, des bombes, des poisons, des guerres, des haines, des peurs... ce n'est certainement pas Dieu ! Alors, sache une chose, c'est une loi universelle !

Écoute attentivement, car je ne te le répéterai pas et je te laisserai ensuite tout seul avec ton désespoir ! Ton Créateur, Dieu, la Conscience, la Vie, appelle-le comme tu veux, t'a donné le libre arbitre. Tu es le seul créateur de ta vie et tu la crées à chaque instant par tes pensées, tes émotions, tes

paroles, tes choix et les actes qui en découlent ! Personne ne te force à faire tel ou tel choix. Toi seul en es responsable. En revanche, prends conscience de ce que tu ressens au plus profond de toi en fonction de ce que tu choisis. Lorsque tu étais en France avec ta petite Gaïa, tu étais heureux, n'est-ce pas ? Malgré ta jalousie et ta colère, tu as senti la bienveillance et la douceur que Svetlina et Michele éprouvaient envers toi, n'est-ce pas ? Tu as ressenti cela tellement fort que tu as voulu adhérer à cette cause énigmatique qui t'échappe complètement. Personne ne t'a forcé à te dire que ce n'était peut-être pas un hasard si tu te trouvais au cœur d'un désastre politico-financier et écologique pour le dénoncer, n'est-ce pas ? Tu as perçu cela dans tes tripes, dans ton cœur, au plus profond de ton être !

La force de l'amour que tu as ressenti près de Gaïa, Svetlina, Michele et Père Nikolaï t'a fait voir que le monde dans lequel tu vis ici, dans ton building, dans ton cabinet d'avocats n'est pas normal ni juste. Ce monde de verre et d'acier est un monde sans cœur, sans âme. Ici personne n'aime personne et chacun est ainsi rongé par ses démons et commence à croire que tout s'achète. Mais le cœur et l'amour ne s'achètent pas, John, et pourtant c'est tout ce dont tu as besoin. Le reste est une illusion fabriquée par ton ego. Je te laisse maintenant retrouver ton cœur si tu en as envie !

La voix se tut et John se sentit étonnamment calme et épuisé en même temps. Tu as le libre choix... il faut retrouver ton cœur... c'est ce que la vieille femme du jardin d'Acclimatation lui avait dit aussi... Il resta songeur. Il était sept heures sept et il aperçut par la fenêtre les merveilleuses couleurs rougeoyantes du soleil qui l'apaisèrent. Il partit se recoucher en pensant qu'un peu de sommeil lui ferait du bien.

Il rêva d'un ange qui lui écrivait en lettres d'or dans le ciel. Ses mots résonnèrent si fort qu'en se réveillant, il s'en souvenait comme si tout cela avait été réel. L'ange lui avait écrit ceci :

*Au début du Monde il y avait la Lumière
Grandiose, splendide, plus grande que mille réverbères
Elle créa le Vent, l'Océan, la Terre
Les Lacs, les Forêts, les Rivières
Puis la Foudre, l'Orage et le Tonnerre
Et pour continuer d'exister, elle créa aussi les Ténèbres*

*« Pourquoi créer cette ombre qui envahit mon cœur ? »
Demanda le petit homme seul face à la Mer
« J'ai peur du Noir qui me glace et me colle tel un poison amer. »*

*« À toi de rester dans l'éternelle Lumière ! »
Répondit impassible la Mer
« Choisis de la chérir et écoute ton Cœur,*

Il connaît le pouvoir de la Prière ! »

John resta un moment à essayer de décrypter ce message, mais son esprit était trop préoccupé par le retour à son cabinet d'avocats le matin même. L'idée de retrouver ses collègues et surtout George lui serra le ventre et lui donna la nausée.

Il se força en vain à avaler un petit déjeuner puis finit par partir, à contrecœur après un café serré qui l'agita plus qu'autre chose.

En arrivant devant le building où se trouvait son bureau, John aperçut son reflet dans les vitres immenses qui entouraient la porte d'entrée. Il avait l'air amaigri et fatigué, et même son costume sur mesure très chic ne parvenait pas à effacer cette impression. Alors, pour se donner de la consistance, il redressa les épaules, bomba le torse et prit une grande inspiration. C'était comme s'il entrait dans une arène où il devait se montrer le meilleur combattant, mais le cœur n'y était pas.

L'homme de l'accueil le salua pourtant avec un grand sourire en lui disant que Monsieur O'Brian attendait son arrivée.

Sans le montrer, John se sentit à nouveau envahi par une angoisse à l'idée que George l'attendait. Il essaya de se ressaisir dans l'ascenseur en pensant à Svetlina et à sa mission de collecter des informations, mais cela le tourmenta plus qu'autre chose.

Alors, c'est le ventre noué qu'il arriva au trente-neuvième étage de la tour pour tomber nez à nez avec George qui semblait l'attendre.

— Eh bien, te voilà enfin, John. Qu'est-ce que t'as fichu en France tout ce temps ? C'est Lina qui t'a fait des misères ?

George avait l'air enjoué et condescendant en même temps, un sourire en coin.

— Salut George... non, pas vraiment. Il fallait que je règle des choses avec ma famille. C'était un peu urgent.

Le ton de John était celui d'un enfant réprimandé qui se cherche des excuses.

— C'est qu'on a du boulot, tu sais ! George était content que son attitude mi-paternelle, mi-tyrannique fasse son effet. Je vais venir avec toi à la convention de Washington demain. J'ai des personnages politiques à te présenter. C'est très important pour ton avenir. Je te laisse préparer tes affaires et on se retrouve tout à l'heure. Tu veux dîner avec moi « Chez Luigi » vers neuf heures ? J'ai à te parler.

John ressentait désormais du dégoût pour George, qui paraissait jovial et avenant alors qu'en réalité c'était un homme calculateur, froid et manipulateur à souhait. Cependant, il se dit que l'occasion était parfaite pour obtenir plus d'informations. Il se demanda même s'il pouvait enregistrer la conversation sans être repéré. Après tout, il pouvait profiter au moins du fait que George lui faisait totalement confiance.

— Oui, OK, je vais me libérer pour dîner avec toi si c'est important, mais avant il faut que prépare tout pour la convention à Washington. On se retrouve directement là-bas ?

— Oui, bien sûr. Viens même avant si tu veux. J'y serai dès sept heures et demie pour boire une bière avec une vieille canaille que j'ai connue à la guerre du Vietnam.

George paraissait enjoué.

— Tu as fait la guerre du Vietnam ?

— Bien sûr, qu'est-ce que tu crois, mon petit ? Nous autres, on avait le sens de la liberté et du courage ! On s'est battus comme des lions contre ces vermines de Viêt-Minh pour éradiquer leur poison communiste !

Subitement, la violence des mots choqua John, alors qu'avant, il n'aurait pas forcément relevé de tels propos. Il se dit que si Svetlina avait été là, elle en aurait eu la nausée. *Mais en même temps, tant mieux, comme ça je suis sûr que George sera parti du cabinet et j'aurai le temps de fouiller pour récupérer tout ce que je peux.* Cette idée le réconforta et il répondit en souriant.

— Oui, OK, j'ai beaucoup à faire alors je pense que je serai là plutôt vers neuf heures, mais tu seras en bonne compagnie, alors tu ne devrais pas t'ennuyer.

Enjoué, Gorge lui asséna une tape pseudo-amicale dans le dos. John fut pris de sentiments contradictoires envers cet homme qui paraissait si gentiment paternel et en même temps capable de tout.

Un peu plus tard, John se dit que décidément, l'Univers lui apportait toute son aide puisqu'apparemment tous les membres de son équipe étaient invités pour un pot de départ à la retraite dans l'une des salles de réunion deux étages plus bas ! Il prétextait avoir beaucoup de travail à finir pour sa convention et attendit que presque tout le monde soit parti pour aller d'abord fouiller le bureau de la secrétaire de George.

Il fut déçu de constater que le mot de passe de son ordinateur n'était pas celui de George, que ce dernier lui avait transmis un jour, lorsqu'il avait oublié un dossier important au bureau.

Il put néanmoins inspecter tous les meubles. Il fut intrigué par un secrétaire fermé à clé, dont il essaya de crocheter la serrure sans succès. *Décidément, j'aurais fait un piètre cambrioleur !* Pendant qu'il s'acharnait sur le petit meuble, il perdit l'équilibre et, en tombant, son pied se coinça sous le tiroir du bas qui s'ouvrit brusquement. John eut peur de l'avoir cassé, mais en réalité, il avait dû déclencher une sorte de mécanisme qui actionnait l'ouverture.

Dans ce tiroir, il découvrit un épais dossier qui avait l'air de parler de la pluie et du beau temps, tout en contenant un grand nombre de noms de personnes, de chiffres et de dates. John se dit que ça devait être un langage

codé. Il se contenta de tout photographier, se disant qu'il s'occuperait du contenu plus tard. Cela lui prit presque une demi-heure tant il y avait de pages et il s'aperçut, en refermant le tiroir, qu'il était en nage.

Il fouilla le reste du bureau, mais ne trouva rien d'intéressant, pas même un coffre caché derrière un tableau. Il était presque vingt heures lorsqu'il partit fouiller le bureau de George même s'il se disait que si ce dernier lui avait donné le mot de passe de son ordinateur, il ne devait y avoir rien d'intéressant.

Sa déception fut encore plus grande lorsqu'il vit que le mot de passe dont il disposait ne fonctionnait plus. *Bah évidemment, idiot, il ne t'a pas attendu pour changer le code....* Il se sentait tellement nerveux qu'il transpirait à grosses gouttes.

Effrayé par un bruit de porte dans le couloir, John se précipita sous le bureau pour se cacher, en éteignant sa lampe de téléphone. Son cœur battait si fort qu'il avait l'impression qu'on pouvait l'entendre à l'autre bout de l'étage. Personne ne vint dans la pièce et il entendit juste des sons de voix qui s'éloignaient dans le couloir.

Soulagé, John ralluma sa lampe dans sa cachette et quelle ne fut pas sa surprise de voir, scotchée sous le meuble, une petite clé, dissimulée derrière le tiroir, de telle sorte que, s'il ne s'était pas tapi à cet endroit, il ne l'aurait jamais aperçue.

Mon Dieu, quel bol, c'est incroyable ! Bon, je ne sais pas du tout ce qu'elle peut bien ouvrir, mais il faut que je trouve un moyen de prendre une empreinte ! John cogitait. Au final il décida de prendre la clé avec lui pour trouver comment la dupliquer sans éveiller les soupçons. *Mon avion pour Washington part à dix heures et demie demain matin, si je vais au Rockefeller center à l'ouverture à sept heures, le réparateur de chaussures pourra me faire un double de la clé, mais il ne faut pas qu'il puisse me reconnaître s'il me recroise un jour... Après je reviens au bureau, comme si j'avais oublié quelque chose et je repars pour l'aéroport... Mais si George revient en attendant et s'aperçoit que la clé n'est plus là ? Mais non, arrête c'est pour une bonne cause, la chance est avec toi. Il restera avec son pote chez Luigi, après, tu le feras boire jusqu'à tard et demain tu déposes la clé, ni vu ni connu ! Allez, calme-toi ! Yeah, take it easy² !*

Les pensées se bousculaient dans sa tête, mais finalement la voix de la raison sembla prendre le dessus. Il décida de prendre la clé pour la dupliquer le lendemain matin et de faire un saut au pot de départ, comme si de rien n'était pour dissiper tout soupçon.

À vingt-et-une heures trente, John passa la porte de « Chez Luigi » pour retrouver George, après avoir déposé la petite clé mystérieuse chez lui. Il fut accueilli chaleureusement par George qui le présenta à son ami du

2 Ouais, calme-toi !

Vietnam , maintenant à la tête d'une importante entreprise de fabrication d'acier, ainsi qu'à un ancien sénateur républicain.

John fut étonné d'entendre un discours radical, raciste et misogyne de la part de George. Il finit par s'apercevoir qu'il connaissait son mentor sous l'air très politiquement correct qu'il devait réserver à ses interlocuteurs européens ou officiels, qui tranchait totalement avec ses véritables opinions qu'il s'autorisait à présent.

Un peu plus tard dans la soirée, lorsqu'ils restèrent seuls tous les deux, George prit un ton confidentiel en indiquant à John que, pour lui faire totalement confiance maintenant, il avait besoin que ce dernier accomplisse une mission un peu spéciale lors de son voyage au Brésil au cours de l'été.

Essayant de paraître naturel, John prit un air réticent.

— Tu sais, George, je ne suis pas forcément comme toi, à foncer tous azimuts avec des ambitions démesurées... Je suis déjà très content du poste que j'occupe au sein du cabinet et je ne souhaite pas spécialement prendre du galon ou des risques inutiles.

— Je sais très bien comment tu es et je suis au courant que tu n'aimes pas les challenges. Il n'y a aucun risque pour toi, rassure-toi. Je veux juste te présenter des amis influents au Brésil grâce auxquels on peut monter un gros cabinet d'avocats à Rio, pour s'occuper uniquement de leurs affaires, dans un premier temps. Comme tu as eu en charge tous les gros dossiers brésiliens liés à l'environnement, j'aimerais que tu chapeutes cet été tout ce qui est lié au montage de cette succursale et que tu puisses établir des relations, disons... — George marqua un temps d'arrêt puis reprit avec force — privilégiées avec quelques « amis » politiques qui pourraient nous faciliter la vie là-bas, si tu vois ce que je veux dire.

George prit un air entendu et sûr de lui.

— Qu'entends-tu par « relations privilégiées avec des amis politiques » ?

— Oh, ne fais pas l'enfant, tu sais bien comment ça marche. Il faut juste avoir les bons amis, au bon endroit, au bon moment et... tout est possible. Ne te préoccupe de rien, tu auras largement de quoi t'assurer un avenir financier plus qu'enviable et des amis bien placés.

John ne revenait pas de la tournure que prenaient les événements. Il sentit tout de même son estomac se nouer à l'idée qu'il était en train de trahir George au moment même où ce dernier voulait le plonger complètement dans ses sombres affaires de corruption ou de trafic d'influence. Sachant que s'il résistait, George allait d'autant plus s'entêter pour le persuader, John reprit la parole, feignant l'hésitation.

— Écoute, je viens à peine de m'acclimater au cabinet new-yorkais et j'ai vu ma fille pour la première fois quelques jours depuis des mois, alors ne me demande pas de sacrifier encore ma vie personnelle pour servir tes ambitions démesurées. J'ai besoin de plus d'informations et d'un temps de

réflexion.

— Oh là là, décidément tu n’as pas d’ambition ! Tant pis, alors je trouverai un autre associé plus motivé que toi !

Le ton de George était faussement réprobateur, mais John savait qu’il reviendrait vers lui avec une multitude de détails sur les affaires brésiliennes et une occasion inouïe de récolter des informations ultra-compromettantes pour saboter des projets gigantesques de destruction de la planète.

En rentrant chez lui ce soir-là, John brûlait d’impatience d’appeler Svetlina pour tout lui raconter. À cause du décalage horaire, il ne pouvait pas la joindre tout de suite. Lui qui était d’habitude prudent et peu sûr de lui était tout excité à l’idée de cette aventure. En se couchant, il se mit à imaginer que Svetlina reviendrait avec lui et qu’ils seraient à nouveau réunis tous les trois avec Gaïa. Il ne s’apercevait pas que finalement, s’il acceptait de prendre autant de risques, ce n’était pas tant pour une juste cause que pour tenter de récupérer celle dont il était toujours amoureux.

Après une nuit agitée, John se leva très tôt et appela Svetlina sur leur téléphone secret pour partager avec elle ses découvertes et son enthousiasme. En entendant les encouragements et la voix gaie de Svetlina, il fut transporté de joie. Il lui confia son étrange découverte de textes sans intérêt cachés au fond d’un tiroir fermé à clé dans le bureau de la secrétaire. Ils en déduisirent que cela devait être un langage codé. John envoya à Svetlina de multiples photos pour qu’elle essaie de découvrir le code avec l’aide de ses complices d’énigme.

Puis, John s’habilla de façon inhabituelle, une tenue débraillée qu’il réservait d’ordinaire aux matchs de base-ball auxquels il aimait assister de temps en temps. Il enfila à la va-vite un jean très usé, un tee-shirt et une chemise à carreaux en vissant une vieille casquette sur sa tête.

Il prit un taxi et à sept heures quinze, il était au Rockefeller center dans la petite échoppe du réparateur de chaussures. Il ne voulait pas être reconnu, alors il prit l’accent irlandais qu’il entendait lorsqu’il allait en vacances chez des cousins dans son enfance.

— Je suis de passage chez vous pour un tout petit temps, et j’ai absolument besoin de faire un double de cette clé.

John tendit la clé au réparateur en essayant de cacher sa nervosité tant bien que mal, en répétant dans sa tête le mensonge qu’il avait préparé s’il devait répondre à des questions. Le marchand parut très calme.

— Vous savez à quoi sert cette clé ?

— Non, pas vraiment. Nous avons hérité d’une vieille tante, ma sœur et moi et dans le bric-à-brac de son appartement il y avait cette clé. Comme nous ne savons pas pour le moment ce qu’elle peut bien ouvrir, ma sœur, qui est une emmerdeuse, me demande d’avoir un double.

— Vous en avez de la chance, je suis un passionné de serrures... Je

n'avais pas vu une clé comme celle-ci depuis des décennies. Si je ne me trompe pas, c'est la clé d'un coffre-fort des années 1940 de marque Fichet, mais la clé seule sera insuffisante puisqu'il y a aussi une combinaison à faire.

— Ah oui ?

John était incrédule. Il n'en attendait pas tant de cet homme à la grande barbe blanche.

— Mais j'ai une mauvaise nouvelle pour vous. Cette clé n'est pas l'originale qui aurait dû porter l'inscription « Fichet » sur l'anneau. Du coup, même si je vous fais un double, ce n'est pas du tout sûr qu'il fonctionne.

— Oh, ce n'est pas grave ! Comme nous ne savons pas pour le moment où peut bien être caché ce coffre, ma sœur va se contenter de posséder la clé que vous allez fabriquer et on verra bien.

John se sentit rasséréné, car l'idée du vieux coffre donnait de la crédibilité à son mensonge sur la vieille tante.

— Vous avez raison. À l'occasion, tenez-moi au courant quand vous aurez trouvé. Je serais curieux de savoir si j'ai vu juste sur le coffre et si mon double fonctionne.

Trop content de voir qu'il n'avait pas éveillé de soupçons, John prit quelques minutes pour sympathiser avec Garry, pendant que ce dernier fabriquait la fausse petite clé.

Finalement, le plan de John se déroula comme prévu. Il eut le temps de rentrer se changer, de retourner au bureau déposer la clé sous prétexte de récupérer un dossier oublié. Il arriva à l'aéroport vers neuf heures et demie pour son rendez-vous avec George, puis son embarquement pour Washington.

Pendant les trois jours de convention à Washington, John eut la grande surprise de voir que non seulement George le mettait maintenant dans toutes ses confidences d'affaires, mais qu'il le présentait comme son bras droit à ses connaissances influentes, des hommes proches du parti républicain. Au-delà de toute espérance, George révélait à John toutes les faces cachées de son obscur réseau tentaculaire dont les pouvoirs s'étendaient jusqu'aux plus hautes sphères de l'État aux États-Unis et dans toute l'Amérique latine.

Pendant cette convention, John réussit à récolter énormément d'informations, à enregistrer plusieurs conversations sur son téléphone et à prendre une quantité importante de photos à la demande de George et ses acolytes. Il fut convenu qu'il passerait tout l'été au Brésil pour mettre sur pied une annexe du cabinet new-yorkais O'Brian & Mackintosh et qu'il participerait activement à la distribution de copieux pots-de-vin à des politiques en échange d'autorisations de nouveaux projets industriels.

Avec tout cela, John avait du mal à dormir et regrettait déjà de s'être embarqué à la fois avec George dans ses sombres affaires et avec Svetlina dans une prise de risques qui l'effrayait... mais il était trop tard pour renoncer. Alors, pour se rassurer, il tenait régulièrement au courant Svetlina de ses avancées et essayait de faire de son mieux pour qu'elle soit fière de lui.

Chapitre 11 : Les pouvoirs de l'esprit

A Chatou, c'était l'effervescence depuis la collecte des informations récoltées par John. Michele réussit à déchiffrer une partie du message récupéré dans le bureau de la secrétaire de George grâce à un logiciel qui cherchait toutes les anagrammes de noms et prénoms et les faisait ressortir dès qu'il s'agissait d'un personnage connu. Il en ressortit que les noms étaient des anagrammes de noms de la scène politique et financière d'Amérique latine ainsi que des patrons de grandes entreprises.

— Regarde, Svetlina, nous avons la présidente du géant pétrolier brésilien Petrobras, Graça Foster qui était écrit Fora Caterg, même chose pour différents dirigeants de la multinationale Odebrecht dont John nous a parlé et des hommes d'État du Venezuela, du Brésil, et... regarde ! Le logiciel vient de trouver le vice-président de l'Équateur — Jorge Glas... ça doit être une sorte de comptabilité « noire » concernant les pots de vins versés à ces personnes et l'origine des fonds. Mais il nous faut trouver le reste du texte qui n'est pas en anagrammes manifestement.

— C'est fou, ce que nous découvrons là ! Quand elles seront révélées, ces informations vont avoir l'effet d'une bombe atomique... Je vais tout envoyer à Alexander et Père Nikolai avec les noms que tu viens de trouver et ils connaîtront sûrement d'autres moyens de déchiffrer des messages codés.

Svetlina s'empresse alors d'envoyer les informations à Père Nikolai. Ils se fixèrent rendez-vous sur leur messagerie secrète pour que chacun puisse donner des nouvelles de ses progrès sur l'énigme.

— Père Nikolai, nous avons sacrément avancé avec les informations codées récoltées par John. Je vous envoie tout cela et nous réfléchirons ensemble sur la meilleure manière d'utiliser ces données. De votre côté, avez-vous des nouvelles d'Anwar ? Réussit-elle à retrouver la mémoire ?

— Justement j'allais t'en parler, Svetlina, nous sommes connectés. L'univers nous a encore apporté une aide incroyable. Je suis allé quelques jours dans un camp de réfugiés en Macédoine pour apporter de l'aide humanitaire, et j'y ai fait la rencontre miraculeuse d'une psychothérapeute qui

avait émigré de Syrie pour se retrouver dans ce camp. En échangeant avec elle, j'ai compris qu'elle pouvait devenir une aide précieuse pour Anwar. J'ai réussi à lui trouver des documents de voyage provisoires pour la faire venir en Bulgarie et apporter à Anwar l'aide dont elle a besoin. Grâce à cette thérapeute qui pratique l'hypnose régressive, Anwar a progressé comme jamais auparavant... Et nos découvertes sont stupéfiantes ! Nous faisons face à de nouvelles synchronicités à chaque instant. Mais j'ai même mieux. L'entretien d'Anwar avec la psychothérapeute a été filmé avec l'accord d'Anwar, qui tenait à ce que tu puisses la voir, Svetlina, et elle a un message spécial pour toi. Je te laisserai découvrir tout ça par toi-même.

— C'est incroyable, tout cela, Père Nikolaï. Et moi qui croyais que je n'avais pas avancé sur l'énigme, je vois que vous n'avez même plus besoin de moi ! Envoyez-moi la vidéo sur notre messagerie cryptée, Père Nikolaï. Je suis tellement impatiente. Dès que je l'aurai visionnée, je vous rappelle !

Svetlina reçut la vidéo peu de temps après, et c'est avec beaucoup d'émotion qu'elle lança le visionnage.

La vidéo commençait par un message spécial d'Anwar pour Svetlina.

— Chère Svetlina, je suis très émue de te parler aujourd'hui, car je suis enfin en état de le faire grâce à l'aide de cette psychothérapeute extraordinaire qui m'accompagne. C'est grâce à toi que je suis en vie aujourd'hui, et je sais que nous avons de grandes choses à accomplir ensemble. Je suis impatiente de voir arriver le jour où nous allons nous retrouver toutes les deux, et le jour où je pourrai retourner dans mon pays natal pour récupérer mes trésors cachés. Pour ne rien interpréter, je te laisse voir directement l'enregistrement de ma séance d'hypnose régressive avec Chaze, ma thérapeute. Pour l'heure, je suis encore en phase de guérison et en reconstruction, mais bientôt nous serons réunies pour accomplir notre mission. Sois bénie par Dieu pour la lumière que tu répands. À très bientôt.

En écoutant ces premiers mots, Svetlina eut des larmes aux yeux devant cette si belle jeune femme aux longs cheveux bruns et à la voix si douce. Elle poursuivit le visionnage, le cœur battant. Il n'y avait qu'Anwar et Chaze dans une petite pièce. Anwar, état semi-allongée dans un grand fauteuil.

— Anwar, es-tu prête à revisiter les événements qui t'ont conduite jusque-là pour retrouver la mémoire ?

— Oui, Chaze, allons-y, je suis prête à affronter mon passé.

— En laissant tes paupières se fermer, tu vas imaginer qu'au gré de chaque respiration, il y a une part à l'intérieur de toi qui se transforme en un oiseau léger, majestueux, fier. À chaque nouvelle respiration, cet oiseau prend vie en toi. C'est comme si tu sentais et percevais petit à petit, ses plumes, ses battements de cœur, ses ailes se déployer... Pendant que je compte jusqu'à cinq, cet oiseau prendra réellement vie en en toi pour s'envoler et te transporter au-dessus du chemin de vie d'Anwar, jusqu'à son enfance, là où un

jour, elle a mystérieusement trouvé une incroyable boîte triangulaire remplie de symboles.

Pendant que Chaze décomptait les chiffres en détaillant de plus en plus l'oiseau qui s'envolait à la recherche de l'histoire d'Anwar, ses bras se levaient de plus en plus, comme si c'étaient des ailes.

— Cinq : tu peux t'envoler maintenant, au-dessus du chemin de vie d'Anwar, à la recherche de l'histoire que tu vas observer et me raconter dans les moindres détails. Je te poserai des questions pour apporter des précisions. Tu veux bien ?

Anwar acquiesça d'un clignement de paupières et le voyage commença. Elle se mit à parler d'une voix forte et saccadée, comme si ce n'était pas elle.

— Deux enfants marchent dans les collines près du Mont Qayasun. C'est Anwar et son petit frère Ilan.

— Quel âge ont-ils ?

— Ils ont sept et cinq ans. Ils sont à la recherche des bergers pour acheter du fromage de brebis. Ilan court partout pour jouer. Anwar a peur pour lui parce que parfois, dans cette région, il y a des crevasses où on peut tomber. Ils se disputent à cause de ça et Ilan s'enfuit. Anwar se met à pleurer en le suppliant de revenir. Elle a peur de le perdre.

En voyant la scène, Anwar se mit presque à sangloter, sa respiration s'accéléra.

— Ne rentre pas dans les émotions, détache-toi, tu es juste spectatrice.

— Anwar entend les cris d'Ilan. Elle se précipite vers la voix et voit un tas de pierres éboulées au bas d'une falaise. On dirait qu'Ilan est coincé dessous. Anwar a peur de se faire gronder très fort si elle ne parvient pas à le sortir de là. Elle se met frénétiquement à enlever les pierres, mais ne parvient pas jusqu'à lui, car il est tombé dans une crevasse. Elle le rassure et lui dit qu'elle va chercher une entrée. Elle connaît bien ces falaises et sait qu'il y a de multiples grottes reliées les unes aux autres. Elle finit par en trouver une qui semble mener vers l'endroit où Ilan est coincé. Il y a beaucoup de pierres, elle dégage une entrée. Oh là là, il y a plein d'objets...

Subitement, prise d'une forte émotion, Anwar se mit à parler à la première personne.

— Je découvre des poteries, des rouleaux avec des écritures, un petit coffre... Je me dis que personne ne doit connaître cette cachette, je reviendrai plus tard. Je suis tout émue et je pars retrouver Ilan.

— Vas-y, tu peux accélérer maintenant et découvrir l'épisode de vie où tu retrouves ces trésors.

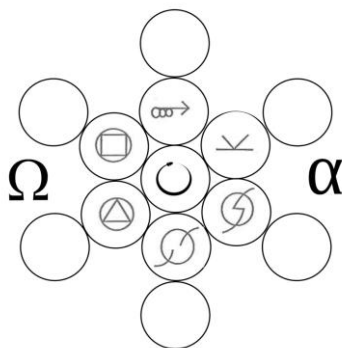
— Plusieurs jours plus tard, je reviens au même endroit, que personne ne connaît. J'ai dit à Ilan de ne rien dire de l'accident pour ne pas se faire gronder. Je me précipite vers le petit coffre en bois. Il y a là-dedans une

boîte triangulaire gravée de petits ronds qui forment comme une fleur. J'en suis toute retournée. J'ouvre la boîte, tremblante. Il y a à l'intérieur un très vieux papier avec une phrase écrite dans un alphabet que je ne connais pas et un dessin comme celui sur le dessus de la boîte, avec des symboles dedans. À gauche et à droite de ce dessin, il y a un symbole qui ressemble à un fer à cheval et un autre qui ressemble à un « A ».

— Tu vois précisément tout ça ? Tu peux la dessiner ? Tiens, voici un papier et un crayon, tu peux ouvrir les yeux, en restant dans cette scène et reproduire fidèlement ce que tu vois.

Anwar acquiesça et se mit à dessiner d'une main hésitante aux gestes lents. Il en ressortit un dessin un peu enfantin. Chaze prit soin de le montrer à la caméra.

Il ressemblait à ceci :



Puis la thérapeute reprit d'une voix très douce.

— Bravo, Anwar, c'est parfait. Tu peux refermer les yeux et te laisser encore le temps de revivre ces émotions positives, puis, lorsque tu seras prête, tu pourras me faire un petit signe des paupières pour aller directement visiter le souvenir qui est à l'origine de ton oubli.

Sur ces mots, Chaze se tut et laissa à Anwar le temps d'acquiescer. Lorsque le clignement des paupières se présenta à nouveau, Chaze reprit :

— Bravo, Anwar, tu es prête maintenant, détache-toi de cette scène, laisse-toi plonger dans une bulle protectrice à l'intérieur de laquelle tu ne risques absolument rien. Tout va bien. Lorsque tout sera prêt à l'intérieur de toi, la scène qui t'a plongée dans l'oubli se présentera toute seule à toi, à l'extérieur de ta bulle de protection et tu me la raconteras.

Au bout de quelques instants, Anwar se mit à respirer de manière saccadée et à parler d'une voix haletante.

— Au secours, c'est l'armée syrienne qui arrive ! Anwar est à la maison avec sa mère Serigne. Elle se saisit d'un couteau et dit « On ne se laissera pas faire ma fille. On se battra. » Anwar est affolée et ne sait pas quoi faire. On entend un fracas épouvantable, la porte de la maison a explosé et

plusieurs hommes entrent en criant. Anwar se met à hurler. Serigne se jette sur l'un des hommes avec son couteau et un autre lui tire une balle. Elle s'effondre dans une flaque de sang. Anwar continue de hurler pendant que l'un des hommes la saisit brutalement. Elle est incapable de se débattre, comme paralysée.

L'enregistrement de la séance est interrompu. Anwar réapparaît à l'écran dans un autre enregistrement.

— Svetlina, je nous épargne le reste de la séance qui est très dur... J'ai été battue et violée par les soldats de l'armée syrienne qui m'ont laissée pour morte. Des réfugiés d'autres villages sont venus me secourir et me soigner un peu plus tard. Je suis une miraculée. Ça a été très dur de revoir tout ça, mais grâce à Chaze, j'ai compris que j'avais besoin de retrouver la mémoire pour guérir. Elle m'aide à transformer ce traumatisme avec l'hypnose, et on travaille ensemble sur l'acceptation et le pardon. Je suis sur la bonne voie, ne t'en fais pas pour moi. Je sais maintenant que je suis beaucoup plus grande que tout cela et que je vais le surmonter. Je vais en sortir plus forte qu'avant, et nous nous retrouverons pour aller jusqu'au bout de notre énigme et retrouver ma boîte. Merci, ma sœur de lumière, je t'embrasse.

En terminant le visionnage, Svetlina avait des larmes qui coulaient sur ses joues. Elle prit le temps de respirer profondément pour laisser passer les émotions, puis pour échanger avec Michele et retrouver ses esprits avant de rappeler Père Nikolaï.

— Tu te rends compte, Michele... c'est très dur ce qu'Anwar a vécu, je suis très admirative de sa force.

— Et en même temps, regarde, Sveti : ce qu'Anwar a partagé tombe exactement sous le sens de notre énigme et de sa boîte qui est celle du précepte « Accepte ce que tu ne peux changer et aie la force de changer ce que tu peux. »

— Oui, je me dis que notre énigme porte un sens incroyable... J'ai hâte de rencontrer Anwar, car je suis sûre qu'ensemble on fera de grandes choses. Je me rends compte aussi que j'ai beaucoup progressé avec l'intégration des préceptes d'or, car avant, une telle situation m'aurait mise dans une rage folle et m'aurait donné envie de tout casser !

— Ça alors ! Moi qui te prends pour un ange, je n'aurais jamais imaginé que tu pouvais être en rage !

Michele l'embrassa en la taquinant.

— C'est là que je vois combien j'ai évolué, aussi grâce à toi, mon alchimiste préféré. Allez, j'appelle Père Nikolaï pour partager.

Svetlina sentait son cœur battre la chamade en attendant que Père Nikolaï décroche.

— Père Nikolaï, je suis toute chamboulée par le récit d'Anwar. Je comprends mieux son amnésie et sa difficulté à communiquer jusqu'à présent... Elle est tellement courageuse d'affronter tout ça !

— Oui, tu as raison, mon enfant de lumière. Quand tu entends tout cela, as-tu l'impression d'avoir cheminé sur la voie du pardon, du non-jugement et de l'acceptation ?

— Oui, Père Nikolaï, grâce à vos enseignements j'ai fait d'énormes progrès dans l'intégration des Sept Préceptes d'Or. Habituellement j'aurais été vraiment dans la haine face à une situation comme celle-ci... Et là, j'ai été très émue, mais mon émotion dominante est plutôt l'admiration pour Anwar et sa force.

— Bravo Svetlina : la haine est encore ce qui fait pencher la balance du côté de la guerre et de la violence, et c'est le contraire du message de Lumière de notre énigme.

— Je sais bien, Père Nikolaï, la haine, la rage, l'envie de se venger, c'est le côté obscur de la Force comme dirait un maître sage que je connais...

— De plus, nous n'avons pas fini de découvrir les merveilles de cette énigme. D'après mes recherches sur la zone géographique qu'Anwar a indiquée, il est possible que ce soit un site sacré connu sous le nom de la grotte des sept dormeurs, mais on n'en connaît pas l'emplacement exact. Drôle de coïncidence encore, tu ne crois pas ?

— Comme toujours, les synchronicités que nous découvrons sont incroyables... Je suis impatiente de faire la connaissance d'Anwar et d'aller avec elle sur ce site, pour y découvrir peut-être de grands secrets, qui sait ? Mais j'imagine que la guerre en Syrie rend un tel voyage impossible pour le moment... Pouvez-vous demander à Anwar de se joindre à nous pour échanger avec elle sur d'autres détails ? J'ai hâte !

— Oui, bonne idée, je vais voir si c'est possible.

Après une courte attente, Svetlina, comme à son habitude enthousiaste telle un enfant, eut la fabuleuse surprise d'échanger enfin véritablement avec Anwar en visio.

— Anwar, comme je suis heureuse de te voir enfin ! Je peux te parler en anglais, tu comprends ?

Anwar paraissait intimidée.

— Je parle un peu bulgare maintenant, et un peu anglais aussi.

— Bravo pour ton courage, je suis très admirative et j'ai très envie de te rencontrer en vrai.

— Tu sais Svetlina, je suis encore effrayée de voyager... je reste avec ceux que je considère maintenant comme ma famille bulgare.

— Oui, bien sûr, ne t'inquiète pas, Anwar. Quand je pourrai, je viendrai en Bulgarie et on se rencontrera. Mais, attends, j'ai une question : où est cachée la boîte maintenant et comment les hommes de Lulin ont pu te trouver et avoir ces informations ?

— En fuyant mon pays avec des groupes de réfugiés, j'ai décidé de ne pas aller chercher la boîte et les reliques. Je les ai toujours laissées dans la même grotte sans jamais les déplacer. Ma famille a déménagé dans une

nouvelle région en 2010, et j'ai pris soin de camoufler l'entrée de la grotte avec des pierres et un arbuste que j'ai planté. Jusqu'en 2012, je n'ai parlé à personne ni de la grotte ni des objets trouvés, mais à cause de la guerre j'ai eu peur qu'il m'arrive quelque chose... J'en ai parlé à mon petit frère Ilan, en lui faisant jurer de ne pas révéler le secret. Mais, peu après, il s'est enrôlé dans une branche armée du parti des travailleurs du Kurdistan, le PKK. Je n'ai plus eu de nouvelles d'Ilan. Je ne sais pas du tout où il peut se trouver, mais nous avons pensé, avec Père Nikolaï, qu'il a pu imaginer que ces reliques pouvaient avoir une certaine valeur pour servir la cause de l'Union démocratique contre le régime syrien... C'est ainsi qu'il a dû en parler, la nouvelle a dû se répandre pour aller jusqu'aux Russes qui s'impliquent également dans ce conflit depuis peu. Et je ne sais pas comment les hommes de Lulin m'ont trouvée, mais j'ai une tache de naissance sous le bras gauche et quand ils m'ont kidnappée, ils ont regardé sous mon bras, donc j'imagine qu'ils le savaient, mais je ne sais pas comment.

— Tu as sûrement raison, Anwar : c'est la seule explication possible... mais en même temps si les événements ne s'étaient pas déroulés ainsi, nous n'aurions jamais pu te connaître et découvrir cette boîte.

Père Nikolaï paraissait ému.

— C'est bien là l'aspect le plus incroyable de cette énigme. En réalité, il est très improbable qu'on rassemble les détenteurs des boîtes par des moyens habituels, mais ces circonstances tout à fait exceptionnelles nous permettent de les retrouver !

— Oui, c'est ce qui se passe encore avec Liori... Il a eu des informations improbables sur une autre détentrice d'une boîte de l'énigme, comme je vous l'ai dit. Mais il ne m'a pas encore recontactée. Je vous raconterai les nouvelles dès que j'en aurai, Père Nikolaï. Anwar, merci d'avoir accepté de te joindre à nous. Je viendrai te voir dès que je pourrai. Prends bien soin de toi, je sais que tu es entre de bonnes mains et que la Force est en toi !

— Merci beaucoup Svetlina, tu es vraiment ma sœur de lumière. Je vais vous laisser maintenant, je vous embrasse.

Anwar se déconnecta, laissant Svetlina et Père Nikolaï seuls.

— Père Nikolaï, avez-vous d'autres nouvelles pour moi ?

— Quelques-unes, mais cela peut attendre.

Michele, jusque-là silencieux, intervint.

— Attendez, vous oubliez le plus important ! Père Nikolaï, vous connaissez les symboles de la boîte d'Anwar ?

— Non, je n'ai pas eu le temps de m'y pencher. La phrase est en araméen, comme d'habitude. Je sais que tu peux trouver la traduction, Michele, mais les symboles ne me disent rien.

— Moi, je connais très bien ces symboles. Ce sont des runes. Je vais les traduire très rapidement et demander à Anwar de nous envoyer

directement la feuille avec les dessins et l'écriture.

Michele rayonnait, fier d'annoncer cela et de faire la surprise à Svetlina en même temps.

— Oh, c'est magnifique... Michele, tu me laisses chaque fois sans voix avec ton savoir. J'ai une confiance totale. Je sais qu'on arrivera au bout de cette énigme

— On avance à grands pas, mes enfants de lumière. Soyez rassurés, Dieu vous protège !

Sur ces mots réconfortants du moine, Svetlina se sentit comme toujours protégée et en sécurité, comme si cette énigme était son rempart contre n'importe quel danger. Elle savait plus que jamais dans son cœur que, quelles que soient les souffrances auxquelles les porteuses de l'énigme pourraient être confrontées, elles recevraient toujours une aide immense pour y faire face et intégrer les Préceptes d'Or. Grâce à sa quête et à leurs avancées dans l'énigme, elle percevait son union avec le Grand Tout, l'Univers, la Vie et cela créait en elle une merveilleuse sensation d'amour inconditionnel envers toute la Création, même envers les hommes qui l'avaient enlevée.

Transportée par cette énergie d'amour universel, Svetlina décida de confier ses émotions et réflexions à son journal.

L'Amour Universel dans le monde de la dualité

Mon Cher Journal, c'est encore à toi que je confie mes réflexions, car je sais que je grandis à l'intérieur, mais parfois mon chemin se brouille par tant d'émotions qui me bousculent.

Grâce à l'alchimie, aux expériences chamaniques et aux deux premiers symboles de ma boîte, Soleil et Lune, j'ai compris que ce qui nous était dit est que nous vivions dans un monde de polarité et dichotomie : féminin-masculin, ombre et lumière, yin et yang et que, pour la première fois de l'histoire récente de l'humanité, nous avons peut-être à apprendre à faire exister ces deux pôles en harmonie.

Je fais en sorte de voir notre énigme avec d'autres yeux, et je m'interroge sur ce qui m'est demandé sur un plan symbolique et spirituel.

Je comprends maintenant que pendant mon enfance, j'étais, je pense, comme chacun de nous, dans une vraie expression de mon être, ni féminin, ni masculin, mais juste le souhait de l'âme, qui était, pour la mienne, celui de rendre le monde plus heureux. Puis, comme tout le monde, je suis entrée dans le monde de la polarité — le bien/le mal, la réussite/l'échec, l'autorisé/l'interdit, le moi/les autres. Cela m'a conduite à percevoir le monde et ma propre vie comme une lutte entre les deux polarités, une attitude de survie.

Et tout notre monde est construit autour de ce concept de lutte. Ainsi, nous apprenons sans cesse à être les uns contre les autres, tu gagnes, l'autre perd, tu es plus fort, l'autre est plus faible, etc. Cela commence depuis notre

plus jeune âge, où nous sommes comparés avec des notes, des critères extérieurs et où nous enregistrons le message inconscient que nous sommes tous séparés et nous nous combattons les uns les autres. En somme, c'est la loi du plus fort. Je l'ai constaté même dans ma vie de couple avec John. Au début, c'était l'idylle, une sorte de fusion amoureuse, puis au bout d'un certain temps, notre couple est devenu le terrain d'une forme de lutte.

Or, cette façon de voir est un concept très masculin qui nous fait perpétuer au mieux une course effrénée, au pire, des guerres. Lorsque tout va bien, c'est la course et lorsque la course a généré trop de frustrations, c'est la guerre dans nos couples, nos familles, nos entreprises, notre enseignement, nos institutions, nos états, notre société tout entière. Cet état de fait est là, car nous avons perdu la connexion avec le Féminin sacré qui est en chacun de nous en raison de la peur, la peur de ne pas survivre, car le Monde serait un Monde de brutes.

Merci, l'Énigme Lumière, de me faire comprendre que ce qui nous est demandé à tous, c'est de redécouvrir notre Cœur d'Amour en sortant de nos peurs et ainsi de retrouver l'unité avec nous-mêmes, les autres et le Grand Tout. Nous avons toutes les indications pour faire Le Chemin avec les Sept Préceptes d'Or dont je comprends maintenant réellement le sens.

Ainsi, il nous faut :

- assez de Force pour aller sur le chemin de la coopération qui bouleverse nos concepts habituels,*
- l'Amour Universel pour tout ce qui est, même ce que l'on qualifierait de « mal », comme le Christ l'a enseigné à travers l'expression « Tendre l'autre joue »*
- le Vrai Pardon envers soi et tous les autres, comme Son Enseignement « Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».*
- Le non-jugement envers soi et les autres, car le jugement est la négation de l'Amour et du Pardon. Le Christ n'a pas jugé, même ceux qui l'ont crucifié ou celui qui l'a trahi. Il les a aimés.*
- L'acceptation de ce que l'on ne peut changer pour ne pas garder de rancœurs dans notre cœur, ce qui serait encore la négation de l'Amour.*
- Faire le Bien en toute circonstance, car c'est la plus belle expression de l'Amour universel.*
- Aller au-delà de soi-même qui est un concept que j'ai mal compris au début, car j'ai identifié le fait de se surpasser grâce à la force. Mais en réalité, selon ce que je comprends maintenant, ce concept veut dire : revenir vers Dieu, vers l'Unité, comprendre qu'il n'y a pas soi et les autres, mais que Tout est Un, l'Amour universel.*

Les 7 préceptes nous mènent sur un chemin tout tracé vers cette unité, le contraire de la course et de la guerre habituelles. Et pour moi, c'est l'expression la plus parfaite du Féminin sacré qui est l'Amour universel, comme Mère

Nature qui nous nourrit et nous donne tout sans nous juger, malgré tout le mal que nous lui faisons. Le Féminin sacré qui est en chacun de nous, y compris les hommes, qui ont besoin plus que jamais d'être acceptés et aimés comme des êtres émotionnels et non des brutes sans sentiments.

Même Michele, qui ai été élevé par des moines, me dit qu'il a été élevé dans une obéissance à des dogmes ou même pire, une soif de domination.

Grâce à mon enlèvement sur l'île St Kirik et Julita, je comprends précisément le sens de l'Amour. Au début, là-bas, dans la petite cellule, j'ai eu très peur. J'avais peur d'être torturée et de trahir notre Cause. Puis, je me suis souvenu que les peurs attirent ce qu'on appréhende, et j'ai fait un voyage en esprit pour m'apaiser et retrouver la Force. Je me suis alors sentie connectée à ce qui est plus grand que moi et me suis souvenue des paroles dans Conversations avec Dieu, dans lesquelles Dieu nous dit qu'il ne nous abandonne jamais, mais que c'est nous qui l'abandonnons lorsque nous perdons la foi.

J'ai ainsi retrouvé la foi et cela m'a sauvée, car, lorsque j'étais face aux tortionnaires, je me suis sentie forte. Puis, tout s'est passé très vite..., je ne me suis pas posé de questions et les choses se sont déroulées comme si je m'observais de l'extérieur et j'avais beaucoup de sang-froid. Enfin, lorsque j'étais seule avec le médecin, je ne sais pas pourquoi, mais je n'avais pas d'animosité envers lui, comme si je m'étais connectée à son âme et je percevais le petit garçon blessé qui se cachait derrière son horrible carapace. Puis, lorsqu'il s'est jeté de la falaise, un instant je me suis sentie coupable. Ensuite, la culpabilité a laissé place à la compassion... C'était un homme en proie à ses propres démons, je n'y étais pour rien. C'est lui qui a fait ce choix.

Mais, quand je suis revenue à Ouranoupoli, j'ai eu le temps de m'interroger sur mes émotions quant à cette expérience. Au début, c'était comme irréel, comme si c'était arrivé à quelqu'un d'autre. Puis, j'ai pris conscience de tout ce qui s'était vraiment passé : j'ai éprouvé du dégoût pour Lulin et le médecin, je me suis sentie comme salie et des images me hantaient. Je ne voulais pas éprouver ces émotions douloureuses car elles me rappelaient en plus d'autres moments pénibles de ma vie. C'était comme si notre passé de souffrances ne s'effaçait jamais et revenait à travers ces pensées et sentiments négatifs.

J'ai donc essayé de les chasser de mon esprit à travers la méditation, des voyages chamaniques, mais comme cela est revenu pendant plusieurs jours, j'ai été triste et en colère contre moi-même, comme si je me blâmais d'être trop faible. Et plus je faisais cela, plus mon corps me faisait mal. Mes genoux écorchés me ramenaient au passé avec des douleurs lancinantes. C'est fou comme notre corps nous parle et vit nos émotions.

J'ai même pensé que peut-être des choses plus horribles m'étaient arrivées, mais que je les avais oubliées ou occultées. D'ailleurs, c'est justement

ce qui est arrivé à Anwar à cause de ses traumatismes. Ça, c'était le pire de tout, pire encore que l'expérience elle-même... J'ai ainsi passé plusieurs jours à pleurer en cachette, car je ne voulais pas que Gaïa ou Père Nikolaï me voient ainsi.

Le soir, en me couchant, je faisais la prière de la gratitude que je pratique régulièrement. Je remerciais le ciel d'être restée en vie, pour Gaïa, pour l'énigme et pour mener à bien ma mission. En me réveillant un matin, je me suis sentie apaisée, comme si j'avais pris le dessus. Je me suis alors rappelé que l'enfer était dans notre tête, avec nos pensées qui génèrent des émotions.

C'est à la fois démontré par la physique quantique qui nous explique scientifiquement que tout est énergie et que l'énergie est totalement liée à notre état d'être puisque la réalité change selon notre intention. Littéralement, notre pensée agit sur la matière.

Et à la fois par les lectures spirituelles qui nous indiquent que le plus grand pouvoir et la plus grande liberté que nous ayons, c'est de créer qui nous voulons être à travers nos pensées, nos émotions et nos actions. Je me suis alors demandé : « Qui veux-tu être ? »

Et la réponse était évidente, elle a résonné dans ma tête :

« Je suis Lumière, c'est mon âme, c'est dans mes gènes, c'est là depuis ma naissance, comment ai-je pu l'oublier ? »

Et j'ai alors entendu la Voix.

« Et si tu es Lumière, comment perçois-tu ces personnes et leurs actes, quels qu'ils soient ? »

Un seul mot m'apparut alors, d'une clarté cristalline : « Compassion ! » Ce fut comme une chaude vague de paix qui envahit mon corps et balaya la souffrance.

Et la voix résonna encore.

« Et si ces personnes te permettent de vivre l'expérience de la compassion, qu'éprouves-tu pour elles et pour cette épreuve de ta vie ? »

« Gratitude », me disait alors tout mon être, car sans cette expérience, je n'aurais pas su que j'étais capable de surmonter ces événements ni consciente de cette force intérieure, ni capable de sentir si intensément la compassion. Alors, sans savoir pourquoi, j'ai pensé à la phrase de Shakespeare que j'ai peut-être comprise pour la première fois : « Être ou ne pas être, telle est la question ! »

Et je crois, en effet, que telle est la seule question : « Qui voulons-nous être ? » Car c'est la réponse à cette seule question qui définit notre être tout entier — nos pensées, nos émotions, nos paroles et nos actes. Si nous savons que nous voulons être, Amour, Pardon, Compassion, Foi, Bonté, Calme ou que sais-je encore, nous pouvons tout surmonter et vivre les expériences qui ratifient notre définition de nous-mêmes.

Et le jour où j'ai vibré de cette immense énergie de gratitude envers tout ce qui est, Michele est revenu dans ma vie. Quelle incroyable

synchronicité ! Rien n'arrive par hasard, tout est vibration et énergie. Gratitude et Amour pour la création tout entière.

En finissant d'écrire tout cela dans son journal, Svetlina perçut toutes ces forces immenses qui habitaient désormais son être et elle se sentit en paix.

Chapitre 12 : La force de la foi

Par cette merveilleuse journée estivale, Svetlina s’amusait comme un enfant avec Gaïa à patauger tour à tour dans un petit bassin d’eau et à faire des châteaux dans le bac à sable. Attiré par leurs rires et la musique, Michele émergea de ses livres pour aller les rejoindre.

— Ce que j’admire chez toi, Sveti, c’est cette capacité que tu as à vivre dans l’instant présent et dans l’amusement, comme un enfant... et moi, je lutte contre ma tête qui ne veut pas décrocher.

— Tu sais, chéri, le bonheur est vraiment dans les petites choses, à chaque instant. Regarde ces cerises. Elles sont merveilleuses et nous pouvons les goûter tout simplement ici et maintenant, car Mère Nature nous les offre dans toute sa générosité et que demain, peut-être, elles ne seront plus là.

— Je sais que tu as raison et que souvent je suis trop dans ma tête au lieu d’être dans mes sensations.

— Alors, ça te dit un petit instant de pleine conscience juste avec un câlin avec Gaïa et moi et le merveilleux goût des cerises ?

Michele sembla hésiter.

— En fait, je voulais te montrer mes avancées sur la boîte d’Anwar et le Zohar.

— Mais, mon Amour, tes recherches ne vont pas disparaître le temps de vivre ensemble cette joie d’être en vie, d’admirer le merveilleux jardin, de rire avec un bébé, de goûter un fruit délicieux et de m’entendre te dire « Je t’aime » !

— Tu as raison, mon amour, goûtons cet instant merveilleux, car il est précieux. Je t’aime pour cette légèreté qui vit en toi et je voudrais apprendre à l’acquiescer !

Alors, Svetlina mit « La valse des fleurs » de Tchaïkovski. Ils s’enlacèrent tous les trois dans un moment magique hors du temps.

— Merci, mon amour, de me sortir de temps en temps de ma tête de moine et d’intellectuel sérieux. Quelle recharge de bonheur !

— Oh oui, je te rechargerai en petits bonheurs chaque fois que tu es trop sérieux, mon amour. Et maintenant je suis prête pour la découverte de

tes précieuses trouvailles !

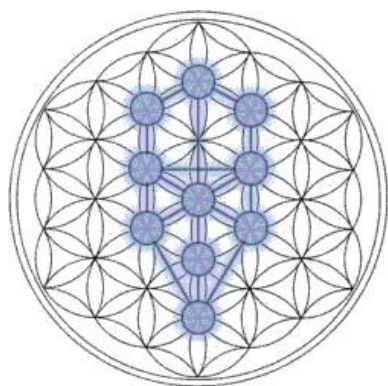
Svetlina riait joyeusement et Michele sentit tout à coup que ce moment de présence l'aidait à voir les choses avec plus de clarté.

— Mes dernières recherches portent sur la Kabbale et le Zohar, puisque je me suis concentré sur le dernier message du Professeur Svetov qui te disait « *L'énigme est un outil de transmutation. Rassemblée au bon endroit, elle pourra transmuter les consciences sur terre. C'est certain, c'est écrit. C'est dans le Zohar.* »

— Je suis tout ouïe, chéri, et toujours fascinée par les incroyables synchronicités de l'univers !

— Oui, et ce qui est plus fou c'est que parfois on a tout sous les yeux sans le voir. Tout à coup, j'ai eu une illumination, comme une évidence. Les boîtes de l'énigme sont toutes gravées de la fleur de vie, la géométrie sacrée de la fleur de vie contient l'arbre de Vie de la Kabbale ou l'arbre des *Sephiroth*, décrit dans le *Zohar*, comme ceci.

Michele montra le dessin illustrant ses propos et poursuivit.



— Il faut savoir que les dix Sephirot, illustrés par les points ci-dessus, sont les fondements de l'enseignement du *Zohar*. Et ils peuvent être rapprochés de l'œuvre alchimique. Dans un autre dessin de l'arbre de vie dans la Kabbale, je trouve beaucoup de rapprochements avec nos Préceptes d'Or. Je vais m'y pencher plus en profondeur dès que j'en aurai le temps. Mais l'important est déjà de noter que *Sephira*, le singulier de *Sephiroth*, vient de *Sapir*, qui signifie brillance, éclat. Ainsi les dix *Sephirots* sont considérés comme les dix grandes lumières à partir desquelles vont émerger les dix paroles créatrices et l'émanation conceptrice du monde.

— C'est fabuleux, Michele, je sais vraiment maintenant que notre énigme est quelque chose de beaucoup plus grand que ce qu'on pourrait imaginer...

— Mais ce n'est pas tout, ma chérie ! Nous pouvons rapprocher les

dix Sephirot des Sept Préceptes d'Or, plus les deux autres règles et la symbolique de l'alpha et l'oméga qui accompagne toutes les boîtes de l'énigme. Ainsi, je crois que les Sept préceptes d'Or sont la clé de déchiffrement de l'Arbre de Vie. Il me faut à présent, trouver l'ordre dans lequel chaque Sephirot correspond à un Précepte d'Or.

— Incroyable, tu crois qu'il existe un lieu réel où l'arbre de vie est dessiné comme tu me le montres et notre énigme nous donne l'ordre de déchiffrement ?

— C'est drôle, Sveti, je n'avais pas encore pensé à ça mais c'est toi l'Innocent, c'est ton intuition qui doit être la bonne !

— En plus, Alexander m'a dit qu'il avance beaucoup avec la symbolique de la fleur de vie et qu'il fait faire des recherches à ses étudiants. Que de synchronicités ! On va y arriver, mon amour ! Je le sais, c'est comme gravé en moi, cette certitude !

En prononçant ces mots, Svetlina fit un tour sur elle-même avec Gaïa dans les bras, puis embrassa Michele sur le nez.

— Je sais pourquoi c'est toi l'Innocent et personne d'autre, tu as une foi inébranlable !

— Oui ! s'exclama Svetlina si enthousiaste que Gaïa éclata de rire.

— Mais un peu de sérieux quand-même, il faut qu'on récupère les informations que John aura récoltées. Je dois l'appeler aujourd'hui et puisqu'il va en Irlande, je vais y faire un aller-retour et récupérer tout ce qu'il a réuni. Tu es d'accord pour cela, Sveti ?

— Oui, chéri, ce sera plus simple, mais il faut que tu me promettes de rentrer pour mon anniversaire, hein.

Et vu l'air taquin et espiègle de Svetlina, Michele ne put qu'acquiescer.

Les jours qui suivirent, pendant qu'il partit à Dublin récupérer les précieuses informations de John, Svetlina eut le temps de faire une sorte de bilan de l'année qui venait de s'écouler et où toute sa vie avait été bouleversée par tant de changements radicaux.

Elle eut envie d'écrire à ses frères et sœurs de quête, sur la manière dont chacun pouvait donner le meilleur de lui-même pour aller au bout de cette énigme en intégrant les Sept Préceptes d'Or. Elle décida alors de leur écrire cette lettre qu'elle leur adresserait à la date symbolique du 7 juillet :

Mes très chers Frères et Sœurs de Lumière,

Il y a un an, jour pour jour, je recevais une lettre inestimable de mon arrière-grand-mère, me confiant à un fabuleux destin. Pourtant, bien des fois j'ai été triste, en désarroi et même désespérée, ne sachant pas comment continuer le Chemin. Et sur ce merveilleux Chemin, je vous ai trouvés, des compagnons de route pour partager une haute idée de ce que l'être humain

peut devenir, un grand sens du dévouement, un amour inconditionnel envers une fabuleuse énigme qui nous dépasse et envers toute la vie !

En ce jour symbolique, je voudrais vous faire une invitation, une invitation à vos cœurs et à vos âmes de Lumière. Puissions-nous tous, à partir d'aujourd'hui, intégrer nos Sept Préceptes d'Or jusqu'au plus profond de nos êtres.

Je vous les réécris ici avec quelques petits mots de cœur pour que nous puissions nous les rappeler à chaque instant :

Les Sept Préceptes d'Or

Sois La Force ! À toute occasion, montre ton courage sans faille et les autres te suivront. Montre-leur le chemin : sois un exemple à suivre et défends les idées et les idéaux qui te sont chers ! Cela nécessite, de notre part à tous un grand courage et la capacité d'intégrer en nous La Force. Ce n'est pas une force qui provient de nos efforts. C'est La Force de la connexion à notre cœur et au Grand Tout, en affirmant et en assumant haut et fort qui Nous Sommes.

C'est toi, Alex qui détiens cette boîte en héritage de ta mère et tu pourras partager avec nous ta propre vision de la Force.

Donne ton amour, inconditionnellement, sans attendre de retour, car la clé de la paix dans ce monde est dans la bonté et la bienveillance. C'est ce que Dieu, l'Univers et la Vie, ont mis en toi. Jamais le mal ne s'arrêtera par le mal. Seul l'amour est capable d'anéantir le mal. Ne laisse jamais la haine entrer dans ton cœur. Cela implique de la part de chacun de nous un amour total envers tous les autres, sans aucune jalousie, rancœur ou mesquinerie. À en juger par ma propre expérience, ce n'est pas toujours facile. Ainsi, je vous propose que l'on instaure entre nous un dialogue sincère et véritable, nous permettant d'exprimer honnêtement nos émotions pour les dépasser et devenir meilleurs.

Nous ne savons pas à qui appartient cette boîte, mais l'Amour a besoin de vivre en chacun de nous.

Pardonne tout à l'égard de tous. Le seul Véritable Pardon est la voie vers la sagesse et la paix intérieure. Cela va tellement bien avec ce que je viens d'écrire que je vous propose un petit cercle vertueux même s'il paraît un peu simpliste :

Celui qui se sent blessé l'exprime sincèrement en expliquant ses émotions et en se pardonnant intérieurement d'avoir cela à vivre.

Celui qui a pu blesser ressent de l'empathie, et fait en sorte de comprendre. Il s'exprime aussi si besoin, et demande pardon en se pardonnant à lui-même d'avoir pu participer à cette souffrance.

On se pardonne mutuellement en se connectant chacun à notre cœur et en se libérant de la voix de l'égo qui est trompeuse et qui parle de nos souffrances.

On cultive une grande indulgence pour soi et pour l'autre, car nous sommes de petits enfants en apprentissage de la sagesse.

Le jour où nous trouverons la personne à qui appartient cette boîte, nous pourrons découvrir sa conception du Pardon.

Ne juge personne. *Le jugement est à la source de tous les maux, écoute activement et ouvre ton cœur, sans préjugé, tu auras alors la chance de découvrir la richesse, la beauté et la magie du Monde et la Magie de chaque créature, humaine, animale, végétale ou minérale. Apprenons tous l'empathie, qui implique que l'on puisse se mettre à la place de l'autre pour comprendre pourquoi il a pu agir ainsi et ainsi ressentir pour lui de la bienveillance et de la compassion.*

Je suis sûre que nous découvrirons bientôt la personne qui détient cette boîte.

Accepte ce que tu ne peux changer. *La vie est pleine de ce que tu considères comme de bons et de mauvais moments. Accepte tout ce qui est, inconditionnellement, et apprends par les leçons. C'est la résilience, tout simplement – cela nous permet de ne plus jamais ressasser et de sortir de nos rancœurs. Cela implique également, pour nous, de vivre dans le présent, dans la pleine conscience et l'amour de la Vie, en toute simplicité, malgré les épreuves parfois très difficiles que nous avons eu à traverser.*

C'est la boîte d'Anwar qui nous donne un exemple merveilleux de résilience et va nous aider à transcender cette force.

Profite de chaque occasion pour faire le bien — *c'est tout simple, même un sourire peut suffire ! Tellement beau, rien à ajouter ! C'est à cela que va servir notre fondation Terre-Mère et nous avons tous besoin de cultiver le total désintéressement personnel pour servir l'ensemble.*

C'est peut-être la boîte que je vais découvrir bientôt lors d'un voyage au Pérou avec Liori...

Réalise ta Légende Personnelle — Va au-delà de toi-même ! *Permetts à la Vie de se réaliser à travers toi et réalise ainsi le But Ultime que tu dois découvrir par toi-même à travers les Signes que tu dois apprendre à lire. Nous sommes Unis pour une Cause beaucoup plus grande que nos propres existences. Mais, au-delà de cela, j'estime que nous sommes une équipe, une fraternité, un Un uni et aimant, indestructible, dans lequel chacun de nous exprime son individualité avec ses talents, son sourire, son cœur unique, ses propres buts de vie.*

J'ai le sentiment que la personne qui détient cette boîte et qui est encore sûrement un enfant sera pour nous une rencontre incroyable. À découvrir avec bonheur dans nos prochaines aventures !

Deux autres conseils :

Pense global, prends Conscience des conséquences de tes actes et fais en sorte de créer une chaîne vertueuse qui dépasse ta propre existence ! Cette règle est plus exigeante qu'il n'y paraît. Chacun de nous a besoin de regarder son être en profondeur pour voir, en toute humilité si ses actions découlent réellement de l'intégration des Sept Préceptes d'Or et quelles sont leurs conséquences. Nous avons besoin d'évoluer en nous demandant : « Est-ce que ce que je fais est le choix le plus élevé ? Et, sinon, quel est-il ? Suis-je guidé par la peur ou par l'Amour ? »

Surpasse-toi ! Va plus loin que ce que tu n'aurais jamais pu imaginer ! Et quand l'un d'entre nous flanche, tous les autres sont là pour le soutenir et l'aider à se relever, pour réunir toutes les parties de l'Énigme Lumière et la rassembler au bon endroit afin de transformer l'état de conscience de l'humanité.

Tous ces préceptes découlent d'une seule et même réalité
TOUT EST UN

Pour finir cette lettre je voulais vous dire que pendant cette année écoulée, ma vie a eu plus de sens que pendant les trente-quatre années qui ont précédé. L'Univers m'a offert une merveilleuse petite fille, le plus grand cadeau que l'on puisse espérer. Terre-Mère me donne la chance de pouvoir ressentir tout l'amour sans condition qu'elle a pour nous, ses enfants. J'ai le bonheur immense de vous connaître et de ressentir ce que je ressens envers vous, notre énigme et TOUTE LA VIE. Ma gratitude est plus grande que ce que les mots peuvent décrire, mais vous savez cela dans votre Cœur.

Chacun de nous a besoin d'incarner maintenant le changement qu'il veut voir dans le Monde. Une nouvelle conscience est en marche et rien ne peut l'arrêter.

Je vois cela partout, les consciences qui s'éveillent : des chamanes qui laissent leurs tribus autochtones pour venir nous réveiller, en nous appelant « petits frères », des guérisseurs de toutes sortes qui se connectent à l'énergie de la vie, pour réhabiliter des pratiques ancestrales, des naturopathes, géobiologues, permaculteurs, hypnothérapeutes, méditants, yogis, coachs, soignants et tant d'autres... anonymes, reconnus de personne, tout simplement des humains au cœur immense d'amour et de bonté. Merci la Vie, Merci l'Éveil !

Pourtant, à bien des moments, l'Humanité a traversé les Ténèbres. À bien des moments, on a essayé de détruire les druides, les chamanes, les guérisseurs et les vrais sages spirituels en les traitant d'hérétiques ou de sorciers. Mais voilà, la Vie est plus forte que tout, elle est indestructible. C'est

le Grand Retour de la connexion véritable à qui nous sommes, au Féminin et au Masculin Sacrés et à La Force qui sont en chacun de nous. Et tous les savoirs ancestraux provenant de notre connexion au Divin reviennent à la conscience des Êtres !

Je crois tant en cette infinie beauté de l'Humain que je suis prête à donner ma vie s'il le faut, pour aider l'Humanité à retrouver le Chemin de la Vérité et son retour vers le Divin.

Le Divin qui est en chacun de nous, dans le moindre brin d'herbe, dans chaque atome, dans chaque molécule, selon cette merveilleuse géométrie qui fait que toute la vie est sacrée et d'une infinie beauté. J'aimerais que ce soit désormais cet amour infini qui guide nos pas. Je crois en nous et en l'Humanité entière.

Dieu est Lumière et Amour et rien ni personne ne m'éloignera de mon Chemin vers lui. Et avec cet amour infini, nous ramènerons vers lui nos petits frères et sœurs perdus. Ma foi est sans faille. J'en fais le serment. Je sais que vous pourrez le faire vôtre.

En finissant d'écrire ces mots pour ses compagnons d'aventure, Svetlina eut des larmes, tant ce qu'elle vivait à l'intérieur était fort. Elle sentit qu'elle faisait partie du Grand Tout. C'était comme si le Divin qu'elle percevait partout désormais l'enveloppait de ses bras réconfortants. Elle sut à ce moment même que tout était possible et qu'ils y arriveraient, quels que soient les obstacles et les forces obscures qui tenteraient de les en empêcher.

Chapitre 13 :

Un anniversaire tout en émotions

Lorsque Svetlina ouvrit les yeux, le beau soleil matinal remplissait la pièce d'une intense lumière et faisait danser de brillants reflets roux dans ses cheveux.

Michele était déjà levé pour lui préparer une surprise pour son anniversaire. C'était une de ces petites pierres aux couleurs et formes changeantes dont lui seul avait le secret, soigneusement enveloppée dans un papier de soie. Il lui avait peint aussi un magnifique portrait d'elle embrassant Gaïa tendrement. Pour couronner le tout, il avait cueilli de bonne heure des fruits, des légumes et des fleurs du jardin.

Svetlina était émerveillée.

— Oh, Michele, tu es vraiment un ange ! Je suis toujours admirative devant l'immense beauté de tout ce que tu fais.

Il l'embrassa tendrement et à la demande de Svetlina ils dansèrent joyeusement sur un air de swing. Michele était rentré assez tard, la veille, de son voyage en Irlande où il avait vu John et récupéré des clés USB contenant de multiples documents qu'ils n'avaient pas encore eu le temps d'éplucher. Svetlina lui demanda de raconter son voyage et sa rencontre avec John.

— J'étais agréablement surpris par John, qui a l'air d'avoir à cœur de te transmettre le plus de documents possibles. Il a réussi même à extirper de George, par un moyen que j'ignore, une sorte de clé numérique secrète qui permettrait d'accéder à son compte *off-shore*. Il m'a dit qu'il te raconterait... Malgré tout, je n'ai pas l'impression qu'il se sente vraiment investi d'une mission par rapport à l'énigme. Je peux me tromper, mais... je le trouve très fragile émotionnellement. Il boit beaucoup et stresse énormément. Je crois qu'on n'est pas à l'abri de réactions bizarres de sa part à l'avenir.

— Ah bon ? Qu'est-ce qui t'a paru étrange ?

Malgré le calme apparent de Michele, Svetlina le sentait tendu,

comme si quelque chose de déplaisant le tracassait sans qu'il souhaite le lui exprimer.

— Par exemple, il ne m'a jamais interrogé sur comment on comptait révéler ces informations ni comment on avançait avec l'énigme. Par contre, il m'a interrogé à nouveau longuement sur notre rencontre et sur le fait de savoir si tu avais rencontré quelqu'un avant de divorcer... J'ai l'impression qu'il est toujours amoureux de toi, et qu'il fait tout ça pour te prouver qu'il est capable d'actes héroïques, pour te récupérer.

— Il prend tout de même beaucoup de risques... Quelles que soient ses motivations avouées ou cachées, si on arrive à mettre la main sur les avoirs dissimulés de George, ce serait un sacré pactole pour financer ce qui permettra d'accélérer un Nouveau Monde en marche, tu ne crois pas ?

Svetlina affirma cela avec conviction, mais au plus profond d'elle-même, elle sentait que Michele avait raison. Elle se dit qu'il fallait qu'elle reste lucide sur les motivations de John. Cette pensée lui provoquait ce drôle de pincement au cœur qu'elle n'aimait pas.

— Oui, c'est vrai, je suis peut-être trop méfiant, je ne sais pas... Simplement, il ne faudrait pas qu'il craque subitement pour faire tout capoter, tu comprends ? Je crois qu'il ne faut pas lui confier trop de secrets sur l'énigme : il est à fleur de peau et quand il boit, il ne se maîtrise pas.

Tout à coup, Michele se sentit en colère. Il ne voulait pas s'avouer qu'en son for intérieur il jugeait John assez durement maintenant, comme s'il ne pouvait pas s'empêcher de le prendre pour un lâche. Une pensée furtive le traversa, lui disant qu'il se jugeait lui-même de cette façon, mais il la balaya de sa tête, pendant que Svetlina continua de parler.

— Je comprends et je sais de quoi il est capable quand il est saoul... Je voulais juste te dire que ma vie avec John, c'est du passé et je ne suis plus amoureuse de lui. C'est toi que j'aime, et si John change pour prendre conscience que sa vie doit vraiment retrouver un sens, j'en serais très contente pour lui, mais cela ne transformera pas mes sentiments. Tu comprends ?

— Mais Sveti, ma chérie, je ne suis pas jaloux de John !

Ce que Michele garda pour lui, c'était son sentiment que John était indigne de confiance et cela le renvoyait à ses propres failles. Svetlina perçut une sorte d'ombre sur son visage, mais voulut l'encourager.

— Je voulais même te remercier, car John nous a dit qu'il avait pris la décision de nous révéler toutes les magouilles de son cabinet en raison de ton attitude bienveillante envers lui. C'est ce Michele-là, d'une infinie grandeur d'âme qui est mon amoureux, et personne d'autre !

En disant ces mots, Svetlina l'embrassa passionnément et ils s'enlacèrent dans une étreinte qui leur rappela Ouranoupoli. La passion, toujours aussi grande, faisait vibrer leurs corps et plus rien d'autre n'existait... Sauf Gaïa, qui appelait Svetlina avec ses premiers « ma-ma-ma ». Ils passèrent

tous les trois un moment de bonheur, sous la pergola, à rire de tout et de rien, à goûter les fraises parfumées du jardin et le pain délicieux que Michele avait préparé.

— En fait, c'est juste ça, le bonheur ! Il faudrait que ces moments durent toujours.

Svetlina, sereine, les enlaça.

— Parfois je me dis cela aussi, mais en même temps, tu sais bien, rien n'est éternel... Sur ces mots, il sentit à nouveau comme une ombre traverser son être et essaya de la dégager en disant un mot rassurant. Puis, si on n'avait pas une mission à accomplir, on ne se serait jamais rencontrés, tu sais.

Svetlina lui fit un clin d'œil et l'embrassa furtivement sur le nez.

— Tu as raison. D'ailleurs, comme c'est mon anniversaire, celui d'Alexander et que cela fait pile un an que j'ai commencé à découvrir les secrets de cette énigme qui a transformé ma vie, j'ai préparé une lettre pour tous « les membres de notre équipe de choc ». J'avais envie de vous dire des choses qui sont vraiment importantes à mes yeux. Je te laisse la lire et je l'enverrai ensuite à Alexander et à Père Nikolai.

Pendant que Michele lisait la lettre, Svetlina décida d'appeler Alexander dont elle avait manqué l'appel plus tôt dans la matinée.

— Hey Sveti, bon anniversaire, je suis tellement heureux de t'entendre !

Alexander parlait précipitamment, avant même que Svetlina n'ait réussi à lui parler.

— Bon anniversaire, Alex, heureuse de te parler aussi. Je nous souhaite de trouver la clé de notre Énigme Lumière et je te souhaite d'être très heureux.

— Merci, je te souhaite la même chose... mais je suis déjà très heureux que tu aies pu croiser mon chemin, tu sais ?

— Justement, je voulais te dire...

Svetlina marqua un temps d'arrêt, elle cherchait ses mots. Son cœur se serrait de peur de blesser Alex. Alors, pour s'encourager, elle se répéta « Sois la Force » et poursuivit, mais son visage restait tendu.

— Bon, je ne sais pas comment dire les choses, alors je vais être juste simple et sincère. Voilà, lorsque j'étais aux Météores à ma retraite avec Père Nikolai, j'ai senti quelque chose de très, très fort pour Michele. Une sorte d'osmose à la fois physique et spirituelle... Il ne s'est rien passé à ce moment-là, et j'ai cru même que je ne le reverrai plus après son départ du monastère. C'était difficile, cette idée. Et pour lui aussi. Alors, sans me prévenir, il est venu me rejoindre à Ouranoupoli après mon enlèvement... Je suis très amoureuse de lui et je crois que c'est réciproque. C'est une rencontre assez folle de synchronicités. Depuis, on est inséparables. Alors, je voulais juste te le dire et j'espère que tu pourras te réjouir pour nous.

Elle prononça ces mots d'un seul trait, comme si elle avait peur de ne pas aller au bout de ce qu'elle avait à dire. Lorsque Svetlina s'interrompit, Alexander resta silencieux, comme si elle venait de lui annoncer une terrible nouvelle à laquelle il ne savait pas comment faire face.

— Alex, tu es toujours là ?

— Oui, oui... je t'écoute.

— Mais je n'ai rien d'autre à dire, à part que tu es très important pour moi et pour notre énigme. Je ne souhaite pas que ma relation avec Michele change quelque chose à notre lien d'amour fraternel très fort. Je vous ai écrit une lettre, à Père Nikolaï, Anwar, Michele et toi. Je vais te l'envoyer dès que j'aurai raccroché.

Le ton de Svetlina tentait de rester léger, mais elle sentait la tristesse d'Alex même dans son silence à l'autre bout du fil.

— Je comprends. Merci de ta sincérité. En même temps, tu m'avais déjà écrit dans ta lettre du mois d'avril que j'étais pour toi ton frère... C'est juste moi qui n'ai pas vraiment voulu intégrer cette idée. Je te souhaite d'être heureuse, vraiment.

Malgré les mots apaisés, la voix d'Alexander était comme éteinte. Svetlina eut de la peine et s'empressa d'écourter la conversation.

— Merci Alex. Je t'envoie la lettre et on avisera après la suite des aventures autour de l'énigme. Peut-être que tu aimerais te joindre à nous si on part au Pérou, à la recherche d'une autre détentrice de boîte mystérieuse ? Cela fera peut-être avancer tes recherches archéologiques, qui sait ?

— Qui sait ?

Alex répétait, pensif, comme s'il n'était plus là.

— Je t'embrasse, on se tient au courant.

Sur ces mots, Svetlina se dépêcha de raccrocher, avec cette pointe de pincement au cœur qu'elle ressentait chaque fois qu'elle culpabilisait. Non loin de là, Michele avait suivi la conversation, et même s'il ne connaissait pas le Bulgare, il avait compris quel en était le sujet et vint reconforter Svetlina, en l'enlaçant.

— Tu sais, étant donné tous les chamboulements qu'on vit les uns et les autres avec cette énigme, nos pensées et nos sentiments sont fortement bousculés. C'est normal, ça va passer. On va se serrer les coudes pour y arriver. Ta lettre est merveilleuse et donne beaucoup de force. Je remercie l'Univers pour notre rencontre. Je t'aime.

— Je t'aime aussi, mon amour.

Ils passèrent le reste de la journée dans la joie simple : admirer les fleurs du jardin, préparer et déguster un repas végétal plein de couleurs et de saveurs, profiter de cette beauté impressionniste dont seule la Seine a le secret, rire, danser...

Svetlina se dit que manifestement, le seul secret de la magie du bonheur devait être la joie simple, dans l'instant présent, auprès des gens

qu'on aime. Elle l'écrivit dans son journal.

Les jours qui suivirent furent ponctués de nombreux échanges entre les uns et les autres quant à la manière de travailler ensemble et le fait de savoir si John et Liori devaient être mis au courant de toutes leurs recherches.

Il fut décidé de laisser John poursuivre ses investigations de son côté et d'attendre de voir s'il exprimait le souhait d'être impliqué davantage dans la résolution de l'énigme, ce qu'il n'avait toujours pas fait.

Quant à Liori, il réussit enfin à joindre Svetlina pour lui parler de ses investigations.

— Ah, Svetlina, je suis soulagé de pouvoir te parler enfin. Tu sais, lors de notre première rencontre, je t'ai dit « quand ce sera le moment pour toi, je réapparaîtrai... » Eh bien, c'est actuellement le moment où j'ai besoin de ta présence au Pérou pour chercher la mystérieuse détentrice de boîte. J'ai rencontré les chamanes de différentes tribus amazoniennes et cela fait plusieurs fois qu'ils me disent qu'il y a une porte secrète à ouvrir, mais pas par moi.

— Je comprends, Liori... mais pourquoi tu penses que c'est moi, alors que toi avec tous tes savoirs et connaissances de la jungle, tu n'arrives pas à trouver quoi que ce soit ?!

— Écoute, Svetlina, ton Énigme Lumière est étroitement liée à Terre-Mère et aux peuples opprimés qui tentent de préserver leurs cultures et traditions et de la défendre. Lorsque je t'ai vue la première fois à Paris, ce n'est pas par hasard que je t'ai parlé alors même que je ne savais rien de ton énigme ! J'ai eu une vision. Je sais que c'est toi qui pourras trouver cette jeune femme et je sais que c'est important. Amène Gaïa avec toi aussi. Je ne sais pas pourquoi non plus, mais sa présence est essentielle également.

Svetlina était surprise, mais ne se laissa pas décourager.

— Je comprends, Liori. Je vais voir comment organiser les choses, car j'ai aussi des informations cruciales à te communiquer et j'ai besoin d'un peu de temps pour les rassembler.

— D'accord, mais tiens-moi au courant rapidement. Je ne sais pas si tu peux faire quelque chose pour nous aider, mais je suis inquiet de l'urgence de la situation de plusieurs peuples amazoniens et de la forêt : les deux procès de l'Alliance des Gardiens de Mère Nature et d'autres associations, qui auraient dû être définitivement jugés au Brésil et en Colombie, ont été encore reportés sous de faux prétextes avancés par les multinationales... Tout ça leur permet de continuer leurs œuvres destructrices.

— C'est incroyable ce que tu dis, Liori... Justement, les informations dont je te parle peuvent être d'une importance capitale pour la cause des peuples amazoniens et la préservation de la Selva Madre³! Je dois encore

3 Forêt Mère.

parler à John pour faire le point sur les avancées et je reviens vers toi dès que je peux. D'accord ?

Svetlina entendit Liori pousser un soupir de soulagement.

— Oui, merci Svetlina. Je sens et je sais que tu es une aide précieuse pour la défense de la forêt et ses habitants.

— Rassure-toi, Liori, je sais aussi que là est ma place. Je ne sais pas encore comment ni quand, mais je sais que nous arriverons au bout de cette énigme et à l'éveil d'une nouvelle conscience sur Terre ! Et je sais aussi que pour y parvenir, j'ai comme mission d'aider les peuples autochtones à faire entendre leur voix. J'ai d'immenses ressources pour cela, tant matérielles que spirituelles. C'est en moi depuis que je suis enfant et que j'ai hérité d'un mystérieux manuscrit de Qumran qui s'appelle « L'hymne des pauvres », que mon professeur d'histoire m'a donné de manière tout à fait inattendue lorsque j'avais dix ans... Alors, tu sais, toutes les forces du bien sont avec nous pour arriver au bout de notre quête !

Ces derniers mots de Svetlina émurent Liori jusqu'aux larmes, car il sentait au plus profond de son cœur que cette lumière immense qui jaillissait de cette femme était là au bon moment, au bon endroit pour défendre la Cause de la *Tierra Madre* et permettre le retour de l'harmonie avec le vivant.

— Merci, ma chamane de lumière, d'incarner si fort l'amour infini qui émane de tout ton être. Je sais qu'avec toi, toutes les transformations sur terre sont possibles.

Ils restèrent silencieux, comme suspendus à cette énergie invisible de la terre et de l'univers qui les portait. Chacun se sentit revigoré par la conversation et animé par cette foi indéfectible en la vie.

Chapitre 14 :

Une rencontre avec l'au-delà

Les jours qui suivirent sa conversation avec Svetlina, Alex sentit une immense solitude. Il se confronta au fait qu'il n'avait personne à inviter pour son anniversaire, car le peu d'amis qu'il avait étaient finalement des connaissances de travail et que, pendant les vacances, ils étaient tous partis profiter de leurs familles.

Il dut reconnaître aussi qu'il n'avait rien prévu pour toutes les vacances d'été, car il espérait qu'il allait en passer au moins une partie avec Svetlina et Gaïa. Il décida alors de partir quelques jours à la montagne de Rila toute proche, près des lacs majestueux et des forêts de pins. Il réserva le petit chalet où il avait l'habitude de séjourner l'été, loin de tout, près des étoiles, des écureuils, des fleurs sauvages et des bouquetins.

D'habitude, la Nature merveilleuse regorgeant de couleurs, d'odeurs et de vues de montagnes à couper le souffle le remplissait d'une immense paix qui lui permettait de sortir du tumulte de la capitale et de faire de l'escalade en solitaire entre deux lectures. Mais cette fois-ci, en arrivant, il s'étonna lui-même de son manque d'élan. Il essaya de se forcer à aller faire ses balades dans la forêt toute proche pour ramasser des myrtilles et des framboises sauvages. D'ordinaire, cela le mettait en joie. Seulement cette fois, la Nature ne lui procurait pas du tout ces sensations de bonheur. Il sentit, au contraire, une tristesse comme jamais auparavant depuis la mort de sa mère.

Svetlina lui manquait terriblement et il se rendit compte que, malgré lui, il avait nourri avec elle un rêve de famille qui n'avait jamais existé. Il se sentit en colère contre lui-même d'éprouver de la jalousie vis-à-vis de Michele. Il avait ce sentiment diffus, mais prégnant que celui-ci lui avait en quelque sorte « volé » sa bien-aimée.

Il décida alors de se pencher sur les Sept Préceptes d'Or pour tenter d'y trouver du réconfort et avec, comme objectif, de réussir à incarner celui

qui découlait de sa boîte, héritée de sa mère, la Force.

C'était un merveilleux matin d'été sans nuages. Il se prépara un bon café et s'installa sur la petite table en bois devant le chalet. C'était comme s'il attendait que la montagne majestueuse lui transmette un peu de sa Force grandiose et immuable.

Sois la Force. À toute occasion, montre ton courage et les autres te suivront. Il se répétait le message de la boîte comme si la répétition avait le pouvoir de faire des miracles. Seulement, en se répétant ces paroles, il se rendit compte qu'elles ne signifiaient rien pour lui. Il se sentit comme le petit garçon timide qu'il était autrefois et que, chaque fois qu'il avait peur d'échouer, il attendait que sa mère vienne le chercher pour le réconforter.

Cette sensation lui provoqua une douleur intense et il eut l'impression de suffoquer. C'est à ce moment-là que, toute la rancœur et la solitude depuis la mort de sa mère lui revinrent en pleine figure et il se sentit en colère.

— Mais, maman, pourquoi m'as-tu abandonné ? Je ne suis pas digne de te succéder dans cette quête. J'ai peur... Je n'ai jamais fait preuve d'un quelconque courage et encore moins de leadership pour guider qui que ce soit !

Ces mots prononcés sans ménagement par sa voix intérieure l'attristèrent terriblement. Il se sentit petit et misérable, se disant que, depuis que sa mère était partie, il s'était créé un vide abyssal autour de lui, comme s'il s'était promis d'arrêter de vivre.

Subitement, il se sentit en colère contre lui-même et toute sa vie. Il entendit une voix cruelle lui parler dans sa tête.

— Je suis un lâche, un pauvre mec. Comment je peux intégrer une quelconque force alors que j'ai une vie misérable sans rien de bien ? Maman, tu m'as abandonné et tu as emporté avec toi le peu de forces que j'avais ! Tu ne m'as jamais dit qui était mon père. Tu ne m'as rien expliqué sur cette énigme et maintenant je me retrouve au milieu de je ne sais quoi sans savoir quoi faire. Évidemment qu'elle ne pouvait pas être amoureuse de moi. Elle est si merveilleuse et moi, si nul... Je te déteste pour ça, maman !

Il s'effondra en larmes et prit son visage entre ses mains comme pour se cacher de la réalité. Il avait honte de lui-même. Tout à coup, au milieu de ses sanglots, il sentit un frôlement sur l'épaule. Il n'y prêta pas vraiment attention, mais la sensation se répéta plus fort, car il la sentit comme un voile qui passait sur sa joue. Il arrêta de pleurer et leva la tête.

— Qui est là ? Qui m'a touché ?!

Puis, sans réponse il se leva du tronc de bois qui lui servait de chaise, décidé de partir en randonnée et de se baigner dans l'un des lacs glacés pour se donner de la force.

C'est là qu'elle lui apparut. Tout d'abord comme une très légère silhouette floue puis de plus en plus visible, à quelques mètres de lui. Alex

faillit tomber à la renverse.

— Maman !

Sa voix s'étrangla, tellement il était totalement déboussolé de voir sa mère apparaître. Elle était lumineuse, jeune et jolie, comme lorsqu'il était petit.

— Je suis venue répondre à tes demandes, Alex.

— Mais, c'est mon imagination, tu es morte...

— J'ai peu de temps, mon chéri. Écoute-moi.

Alexander se figea sur place, comme aimanté par l'image angélique de cette femme qui lui parlait.

— La Force veut dire « tendre l'autre joue », comme le maître spirituel l'a enseigné. Elle veut dire aussi aime tes ennemis, comme toi-même. Cela veut dire chercher en toi l'amour véritable pour toi-même, puis aimer ceux qui t'ont blessé, car cette blessure te fera grandir.

— Tu m'en demandes trop ! Comment aimer nos ennemis ? ! Ils ont enlevé Svetlina et Anwar, ont failli les torturer et les tuer ! Des hommes d'honneur sont morts pour les sauver... Faut-il laisser faire toutes les brutes de la terre ? ! Ce sont précisément ces salauds de communistes qui t'ont tuée ! Je dois être reconnaissant pour ça aussi ?

Alex était dans une colère noire maintenant. Il criait, debout, face à la montagne, les poings fermés, les yeux rouges et les veines saillantes dans le coup. De l'extérieur, il ressemblait à un pauvre fou qui hurlait seul dans le vide. La silhouette lumineuse s'approcha et lui parla calmement.

— Je te comprends, chéri. Aimer ses ennemis veut dire éprouver de la compassion. Pour toi-même avec ce que tu as à traverser et pour l'autre, pour la noirceur qui habite son cœur. La colère ne te ramènera jamais l'être aimé. Elle te tire dans ses ténèbres et t'amène à te perdre. Le chemin de lumière est un chemin d'amour universel et rien d'autre, chéri. La Force est celle d'aimer même les pires horreurs, car là où il y a les plus sombres ténèbres, la plus grande lumière peut jaillir. C'est de la physique, tout simplement, selon les trois lois universelles annoncées par Isaac Newton. Ton père était un opposant communiste, un être lumineux et idéaliste. Il a disparu sans laisser de trace lorsque tu étais bébé. Je ne sais rien de ce qui a pu lui arriver et comme, à cette époque je n'ai pas réussi à surmonter mon chagrin, je ne t'en ai jamais parlé. À toi, de dépasser tout cela maintenant chéri, avec les trois lois que je t'ai annoncées. Je t'aime pour l'éternité.

Sur ces mots, la silhouette disparut et Alex resta figé un long moment, à scruter l'horizon, comme pour essayer de la faire revenir. Au moment où il se réveilla de sa torpeur, il fut très étonné de voir que le soleil était au zénith et que les révélations sur son père, l'amour envers ses ennemis et les lois de Newton résonnaient dans sa tête. Il se sentit tout d'abord déboussolé, il ne savait plus où il était. Puis un écureuil sautillant d'arbre en arbre le sortit de sa stupeur.

— Maman, reviens, s'il te plaît. J'ai besoin de toi, j'ai besoin de te parler encore...

Il criait. Rien ne se passa. Il s'effondra à genoux par terre, comme pour implorer le ciel de l'aider dans son désespoir. Mais il était seul, face à la Nature majestueuse drapée dans son silence. Lorsqu'Alexander réussit à prendre le dessus de ses émotions, il se releva, fermement décidé à comprendre.

Il rentra précipitamment dans son petit chalet et se mit à chercher le texte exact des lois de physique dont sa mère venait de lui parler.

« Tout corps persévère dans l'état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite dans lequel il se trouve, à moins que quelque force n'agisse sur lui, et le contraigne à changer d'état. » C'est la loi de l'inertie. C'est ce dans quoi j'étais depuis ta mort, maman... Il marqua un silence puis fut frappé par la vérité, comme une évidence qui se trouvait sous yeux sans qu'il ne la voie. Jusqu'à ce que... Mais oui, la deuxième loi !

« Les changements qui arrivent dans le mouvement sont proportionnels à la force motrice ; et se font dans la ligne droite dans laquelle cette force a été imprimée. » La force motrice, mais oui ! C'est l'arrivée de Svetlina et les révélations sur l'énigme. C'est la ligne que je suis. Mais est-ce la mienne ? Ma force motrice à moi, où est-elle ? Là est la question !

« À chaque action, réaction égale et opposée ». Alors, là, c'est le mystère, qu'est-ce que cela vient faire là ? » Quel est le rapport avec Svetlina et son amoureux et avec les paroles du Christ, « aime tes ennemis, tends l'autre joue... » ? À moins que... Qui a dit ça déjà : là où il y a la lumière intense, il y a les ténèbres ? Et dire que j'ai à être la force, je crois que je ne suis pas prêt du tout.

Il décida de laisser décanter tout cela et, au lieu de se plonger comme d'habitude dans ses livres d'archéologie, cette fois, il se programma des randonnées et de l'escalade seul dans la nature.

Les jours qui suivirent, il fut hanté par l'idée que son père avait pu être torturé et tué par les communistes. Il s'en voulait de sentir une forme de rage et de ne pas être dans l'amour. Il réussit à tenir une semaine dans cet état, puis, à bout de nerfs, il décida d'appeler Père Nikolai pour rechercher sa sagesse.

Le moine écouta patiemment son récit sur la rencontre avec sa mère, ses colères, sa jalousie, son désespoir, ses questions, puis, comme à son habitude, prit sa voix calme et sage.

— Mon fils, l'Innocent de l'énigme est celui qui fait une totale confiance à la Vie et accepte tout ce qui est sans aucune animosité. C'est aussi le sens d' « aimer ses ennemis » ou « tends l'autre joue ». Et l'Innocent au cœur pur peut être chacun de nous. Il faut évoluer pour cela, gagner en « grandeur d'âme » !

Alexander reprit avec toujours autant d'émotion dans la voix.

— Père Nikolaï, je comprends tout à fait cela, même si ce n'est pas facile de ressentir un tel amour vers son prochain, quel qu'il soit. Mais cela voudrait-il dire que nous devons laisser se perpétuer des horreurs ou ne pas nous protéger, ne rien dire, ne rien faire sous prétexte que c'est notre façon de « tendre l'autre joue » ?

Père Nikolaï reprit d'une voix calme et douce.

— C'est précisément le dilemme qu'ont vécu la plupart des apôtres après la crucifixion de Jésus. Ils ne comprenaient pas pourquoi leur maître spirituel qui faisait des miracles pour les autres s'était laissé torturer et mourir sur la croix. Et pourtant, c'est simple. Pour lutter contre le mal, le mal n'est pas la solution. C'est cela, « à chaque action, réaction égale et opposée. » Si tu luttas, tu attires une lutte égale et en sens inverse. Et c'est l'escalade de la violence. En revanche, faire jaillir notre lumière du plus profond de nous pour éclairer les autres, telle est notre réelle mission. Nous avons à affirmer qui nous sommes dans nos valeurs, nos croyances et notre foi à chaque instant. Si nous avons un autre choix, la solution ne sera jamais de tuer qui que ce soit, mais parfois il n'y a pas d'autre choix. C'est aussi cela, la divine dichotomie. Pour sauver Anwar, les Guerriers de Lumière ont tué certains de ses bourreaux et deux d'entre eux ont perdu la vie. Je ne me sens pas coupable de cette situation qui s'est présentée à un moment donné. Si c'était à refaire, je prendrais les mêmes décisions. Cela ne m'empêche pas d'éprouver de la compassion pour celles et ceux qui se sont égarés sur leur chemin de vie ! Tu comprends cela ?

— Mais je ne comprends pas comment défendre une cause, contre des brutes sanguinaires, sans lutter ?

— Eh bien, la différence et le secret, ce sont les émotions que tu éprouves, mon enfant. Tu peux défendre une cause, par amour pour elle et éprouver de la compassion pour tes ennemis qui, en réalité, sont tes frères qui se sont égarés sur le chemin. Ou bien, tu peux lutter contre des injustices avec colère, haine et envie de vengeance et tu vas récolter... une réaction égale et opposée. Et pendant ce temps, tu te seras embarqué dans les ténèbres de ton cœur. Tu saisis la différence ?

Alex fut silencieux un instant, puis répondit, pensif.

— C'est fou, je viens de me rappeler une histoire cherokee que quelqu'un m'avait racontée un jour. Elle dit ceci...

Un soir, une vieille femme cherokee raconte à son petit-fils l'histoire de la bataille intérieure qui existe chez les gens et lui dit :

— Mon petit, il y a une bataille entre deux loups à l'intérieur de nous tous. L'un est le Mal : c'est la colère, l'envie, la jalousie, la tristesse, le regret, l'avidité, l'arrogance, la honte, le rejet, l'infériorité, le mensonge, la fierté, la supériorité, et l'ego. L'autre est le Bien : c'est la joie, la paix, l'amour, l'espoir, la

sérénité, l'humilité, la gentillesse, la bienveillance, l'empathie, la générosité, la vérité, la compassion et la foi.

Le petit fils songea à cette histoire pendant un instant et demanda à sa grand-mère :

— Lequel des deux loups gagne ?

La vieille Cherokee répondit simplement.

— Celui que tu nourris.

Chapitre 15 : Le prix à payer pour la peur

A peine sorti de son taxi, John se précipita dans le building de verre et d'acier qui lui servait de bureau, un café à la main. C'est là que son téléphone sonna et, voyant que c'était Svetlina, il voulut absolument répondre. Il renversa du café sur sa manche de chemise et jura dans sa tête avant de décrocher en ressortant du bâtiment.

— Salut John, comment ça va ?

— Eh bien, comme un mec qui croule sous un boulot de malade mental.

Svetlina répondit gentiment, sentant son agacement au bout du fil.

— OK, je comprends... Tu veux que je t'appelle plus tard ? Je voulais juste te remercier et te tenir au courant de nos avancées.

— Oui, c'est gentil, mais tu vois, je m'en veux de t'avoir envoyé tout ça. Je suis inquiet parce que tout l'avenir de mon cabinet est sûrement en jeu et c'est moi qui vais me retrouver sans rien !

John gesticulait fort dans la rue et se fit klaxonner en voulant traverser pour s'éloigner de son cabinet.

— Je te comprends John, mais rappelle-toi, ce que George te fait faire ne te correspond pas, c'est toi qui l'as dit. Ça te ronge la conscience et t'empêche de dormir.

— Oui, mais bon, à quoi ça sert ? Trop bon, trop con. Je vais me retrouver perdant de tous les côtés. J'ai donné les infos et mon cabinet va faire faillite. Je vais me retrouver sans boulot, à New York, avec des parts sociales qui ne vaudront plus rien. Génial comme perspective... alors qu'il y a un an à peine on allait avoir notre bébé et tout allait bien dans le meilleur des mondes.

— Écoute, John, je voulais juste te remercier pour les informations transmises et te tenir au courant de ce qu'on en fait. Je vois que ce n'est pas le

moment, tu dois être en plein rush matinal. Je connais bien. Je vais te laisser, appelle-moi quand tu veux.

En raccrochant, Svetlina se sentit triste de retrouver John comme au moment de leur séparation. C'était comme s'il y avait un John humain, vulnérable, gentil et un autre, inquiet, pleurnichard, agressif. Elle se sentit tiraillée entre l'envie irrésistible de l'entraîner davantage dans la résolution de l'énigme et sa voix intérieure qui lui disait de le laisser faire ses propres choix et de ne pas interférer ni tenter de l'aider.

De son côté, John s'en voulut d'avoir parlé de la sorte à Svetlina, mais il se sentait exténué, croulant sous les projets fous de son mentor. En montant, il se disait qu'il fallait tout de même qu'il trouve un moyen de vivre plus sainement et plus simplement — vœu pieux qui s'évapora dès la sortie de l'ascenseur avec l'accueil de George.

— Ah, John, j'ai failli t'appeler. Il faut absolument que tu boucles les dossiers concernant les nouvelles zones constructibles sur Long Island. Elles vont permettre à nos amis promoteurs de commencer la construction de leur complexe dès l'automne.

— Mais arrête George, il n'y a pas d'urgence, je suis déjà débordé de boulot et je pense que tes amis promoteurs ne vont pas s'appauvrir durant les mois qui viennent si les permis de construire définitifs attendaient septembre !

George s'offusqua, égal à lui-même.

— Tu n'y penses pas ! Ils doivent commencer la commercialisation du projet à l'automne et je te rappelle qu'on a un pourcentage sur les ventes qui avoisinent les quinze millions de dollars !

— Tu vas toucher de coquets dividendes avec ces ventes, c'est sûr ! Mais je ne vois pas personnellement ce que ça va me rapporter, à part une centaine d'heures de boulot intense alors même que tu veux que je parte au Brésil pour cette fameuse succursale fin juillet !

John se sentait aigri et en colère, à la fois contre George et contre lui-même. Il avait de plus en plus l'impression qu'il perdrait tout en donnant les informations compromettantes à Svetlina alors même qu'il ne pouvait refuser de faire ce que George lui demandait.

— Mais oui, je te comprends. Il fallait le dire tout de suite. Tu veux un pourcentage sur le chiffre des affaires que tu traites ! Mais je peux te promettre que, dès que tu auras mis sur pied la succursale au Brésil, je t'offrirai beaucoup mieux que ça : je te propose un joli petit compte bancaire numéroté aux îles Caïman garni d'une somme rondelette et le rachat de dix pour cent de mes parts du cabinet. Qu'en dis-tu ?

John était irrésistiblement attiré par une telle proposition, et regretta d'avoir donné à Michele toutes les informations qu'il avait récoltées. En effet, chaque fois qu'il s'agissait de sommes d'argent importantes, une terrible peur

de manquer s'emparait de tout son être et là, il était terrifié à l'idée que toute cette affaire ne l'entraîne dans la misère et la perte de son statut social. Ruminant ses frustrations, il s'emporta.

— Ah oui, encore des promesses. Depuis que je suis arrivé à New York, je travaille comme un forçat pour tes clients richissimes et plus que louches. Tu me fais tremper dans des affaires pas claires et je gagne ma vie comme si j'étais à Paris sauf que... je n'ai plus de vie ! Alors tes promoteurs, je ne m'en occupe pas maintenant si tu veux que je parte au Brésil. Sinon, je te préviens : j'en ai tellement marre que je suis sur le point de démissionner pour rentrer à Paris !

Finalement, cet esclandre rendit service à John, car George se ravisa et lui proposa de lui verser tout de suite cent mille dollars pour qu'il accepte de s'occuper de la succursale brésilienne. John se sentit plus rassuré quant à son avenir et se dit que même si le cabinet faisait faillite à la suite des révélations, il pourrait rebondir.

Malgré toute sa bonne volonté, il se sentait mal dans sa vie et ne parvenait pas encore à y trouver un sens. Lorsqu'il essayait de partager ses craintes avec Svetlina, elle lui renvoyait la responsabilité de ses émotions lui disant que les épreuves méritaient un vrai travail intérieur. Cela avait le don de l'agacer profondément, car au fond ce qu'il voulait vraiment c'était retrouver Svetlina et Gaïa et revenir à Paris, dans sa vie d'avant.

Chapitre 16 : Le pouvoir de la tentation

Père Nikolaï venait de finir sa méditation dans le jardin du monastère lorsqu'il sentit vibrer le téléphone qui lui servait aux relations secrètes qu'il entretenait avec des personnes extérieures, aux compétences particulières. Il décrocha en indiquant à son interlocuteur de patienter, le temps de se mettre à l'abri de potentielles oreilles indiscrètes. Il avait attendu depuis trois semaines cet appel de l'homme qui devait décrypter la clé pouvant donner accès aux comptes secrets de George.

— Vous pouvez me parler à présent, Boïko, je vous écoute.

— Je ne sais pas où vous avez trouvé cette clé cryptée, mon Père, mais elle nous a donné un sacré fil à retordre.

— Vous en avez parlé à d'autres personnes ?

Père Nikolaï s'efforça de cacher son inquiétude.

— Euh... oui. En fait, la clé contient un cryptage à plusieurs niveaux et mes compétences de hacker ont atteint leurs limites. J'ai fait appel à un ami, mais cela vous coûtera plus cher. Et puis je crois que vous ne m'avez pas tout dit sur le contenu des informations de votre clé.

— Que voulez-vous dire ?

— Tout d'abord, il y a très peu de personnes qui détiennent le savoir technique pour crypter à ce niveau de complexité et le décodage a largement dépassé mes compétences. Ensuite, vous ne m'avez pas dit que la clé contenait des informations sur un compte bancaire secret dont vous ne pourrez vous servir que si vous avez un mot de passe qui ne figure pas sur le cryptage que vous m'avez confié !

— Et que souhaitez-vous concrètement ?

— Pour ma part, je peux m'en tenir à notre deal initial de deux cent mille dollars, mais mon ami exige un million de dollars en liquide.

Père Nikolai s'indigna.

— Vous perdez la tête, mon jeune ami ! Vous croyez que je cache des valises de billets au monastère ?

— Si vous tenez tant à ces informations et que vous êtes prêt à déboursier déjà, disons, mes honoraires, c'est qu'il doit y avoir un petit pactole à la clé, non ? Je suis très intrigué par cette affaire de compte bancaire... Alors quoi, vous blanchissez l'argent de la mafia maintenant ?

— Écoutez, je ne souhaite pas échanger plus de détails au téléphone. Pourrions-nous nous rencontrer et en parler de vive voix, juste vous et moi ?

— Vous pouvez venir à Ljubovija, à notre lieu de rencontre habituel, avec l'argent ?

— Je ne vois vraiment pas comment je peux trouver les sommes que vous me demandez, mais je vais réfléchir et je vous rappelle.

— Je crois que vous pouvez faire un effort, car pour avoir pris autant de précautions pour ce cryptage, le compte bancaire en question doit en valoir la peine. Vous avez avec vous le code supplémentaire ?

— Non, je ne savais pas qu'il y avait un autre code secret... et d'ailleurs cela change tout, car potentiellement je ne pourrai pas utiliser les informations dans ce cas.

Père Nikolaï s'efforçait de garder son calme, mais il se sentait sur ses gardes et écourta la conversation. Ce qu'il ignorait à ce moment-là, c'est que Père Andreï, son fidèle disciple, avait installé depuis un certain temps déjà des micros avec des amplificateurs un peu partout dans la bibliothèque collée à la paroi de l'office qui lui servait de quartier général.

Le moine-espion comprit ainsi qu'il y avait là un enjeu financier bien plus grand que ce dont il avait rêvé. Il décida de redoubler d'efforts pour mettre la main coûte que coûte sur ce qu'il imaginait déjà être un trésor qui lui permettrait de se réserver une place au soleil, loin de l'austère monastère qu'il détestait.

Après ces nouvelles contrariantes, Père Nikolaï était tendu et étonnamment inquiet. Il fit plusieurs fois le tour du jardin potager en admirant les arbres fruitiers avant d'appeler Svetlina et Michele.

— Mes enfants, j'ai une mauvaise nouvelle. La clé cryptée que John nous a donnée ne permet pas d'accéder directement au compte bancaire caché de George, mais nécessite encore un mot de passe pour y parvenir.

Svetlina ne paraissait pas inquiète pour autant.

— Ce vieux filou de George, ça ne m'étonne pas de lui ! Je vais appeler John. Il m'a parlé il y a quelque temps de la clé d'un coffre qu'il a trouvée dans le bureau de George. C'est peut-être une piste pour accéder à ce mot de passe.

— Je dois tout de même vous demander votre conseil. Pour décrypter cette clé, j'ai fait appel à un homme, disons, pas très recommandable... Il m'aide lorsque j'ai besoin de quelque chose à la limite de

la légalité, voire complètement illégal. Jusqu'à présent j'avais une totale confiance en lui, mais là, il me parle de mettre quelqu'un d'autre dans la boucle et il me demande un million de dollars en liquide pour obtenir le décryptage ! Nous avons convenu que j'irai le voir à notre lieu de rencontre habituel en Serbie pour lui apporter cet argent en échange des informations. Outre le fait que je n'ai pas la somme et que je n'ai pas moyen de la réunir en liquide, mon intuition me dit de me méfier. Cette fois-ci, je ne sens pas bien les choses... Qu'en pensez-vous ?

Père Nikolaï paraissait consterné. Michele faillit s'emporter.

— Attendez, mon Père, vous n'allez pas payer je ne sais quel escroc pour avoir des informations dont rien ne garantit la possible exploitation ! Si nous n'avons pas le mot de passe pour accéder à ce compte bancaire, rien ne permet d'utiliser ces informations et nous n'avons aucune garantie de pouvoir nous en servir un jour. Je ne veux pas que vous vous mettiez en danger pour cet argent, Père Nikolaï !

Svetlina intervint calmement.

— Je suis d'accord avec Michele. De toute manière, nous n'avons pas besoin de cet argent en tant que tel et voulons depuis le début qu'il puisse servir les causes des peuples autochtones dans leur lutte contre les multinationales. Voyons déjà si John peut trouver ce mystérieux code et seulement après, nous pourrions nous occuper de la clé cryptée, non ?

Père Nikolaï retrouva son calme habituel.

— C'est ce que je pensais, mais vous venez de me conforter dans mon idée. Je vais dire à mon interlocuteur que je ne suis plus intéressé par le décryptage et je vais lui demander de me restituer la clé.

— Peu importe, Père Nikolaï, il peut copier les informations comme bon lui semble. Je propose de lui dire que vous vous êtes trompé sur ce qu'il pouvait y avoir sur cette clé, et que comme vous n'avez pas les informations nécessaires pour vous en servir, vous laissez tomber la commande initiale.

Tous acquiescèrent à cette proposition pragmatique de Michele. Il fut convenu que Svetlina appelle John pour lui faire part de ce rebondissement afin qu'il essaie de trouver le code secret de George.

— Par ailleurs, cela ne nous empêche pas d'avancer avec le reste des informations transmises par John, qui sont colossales... Michele, je te laisse la parole pour résumer tout ce que nous avons déchiffré et compilé depuis juillet sur le système de corruption au plus haut niveau de l'État dans plusieurs pays d'Amérique latine. Vous verrez, les preuves sont accablantes. Je suis même très choquée par l'ampleur de ces agissements et de leur impact sur l'écologie et la démocratie !

Le ton de Svetlina traduisait sa tristesse. Michele prit la parole pour expliquer les tenants et les aboutissants de cette affaire qui impliquait jusqu'à la présidence brésilienne, mais aussi le pouvoir politique au Venezuela et au Pérou.

— Même si à l’heure actuelle nous n’avons pas pu déchiffrer toutes les informations, nous avons suffisamment de preuves tangibles pour mettre en cause un système mafieux de corruption d’une ampleur de plusieurs milliards de dollars, dans plusieurs États. La question qui se pose désormais est de savoir quelle est la meilleure manière d’utiliser ces informations pour servir les causes de l’écologie et de la démocratie !

Père Nikolaï gardait son calme habituel.

— Mes enfants, j’ai beaucoup réfléchi et médité sur cette question pour peser le pour et le contre de nos possibles actions. J’en arrive à la conclusion que nous devons révéler au monde ces informations pour servir des causes justes. Svetlina, c’est toi qui connais le mieux les mouvements des peuples autochtones pour protéger leurs terres. Il faut défendre Mère Nature des attitudes criminelles de ces hommes sans foi ni loi. Si tu fais confiance à Liori et aux Gardiens de Mère Nature, j’estime que tu peux leur donner toutes les preuves dont tu disposes pour mettre un coup d’arrêt à la destruction de la forêt et des peuples indigènes.

Michele reprit avec conviction.

— Je crois que nous sommes tous d’accord que seules ces personnes sauront comment utiliser ces informations retentissantes à bon escient pour défendre les causes justes. Et si, toi, Svetlina, tu as eu possession de ces preuves, c’est précisément ce qui te permet de « défendre l’humble et l’opprimé » comme cela t’a été annoncé dans le deuxième manuscrit de Qumran, « L’hymne des pauvres » !

— Merci Michele et Père Nikolaï, vos paroles me réconfortent et j’en suis arrivée à la même conclusion. Même si nous n’avons pas réussi à déchiffrer la dernière partie codée des documents à notre disposition, il y en a suffisamment pour que la justice s’occupe de ces malfrats et stoppe leurs derniers projets de destruction de la Nature ! Je vais avoir Liori au téléphone cette semaine pour décider ensemble comment lui transmettre tout cela au plus vite. Quant au compte secret de George, ne vous en faites pas, Père Nikolaï, si cet argent doit servir de nobles causes, nous trouverons le moyen d’accéder à ce compte bancaire et de transférer ses avoirs. Je fais confiance à la Vie et aux Forces du Bien. Rien ne saurait résister à la divine volonté n’est-ce pas ?

Chacun se sentit serein et à sa place pour servir des causes justes avec force et amour, comme les préceptes d’or leur enseignaient.

Chapitre 17 :

De tourments et d'espoir

En attendant son rendez-vous avec un futur client du cabinet, John tournait comme un lion en cage dans son bureau, à fumer et à boire du café. Depuis qu'il était arrivé à Rio, il se sentait très tendu et arrivait à peine à dormir. Il avait traversé la moitié du globe pour se retrouver là et pourtant rien n'avait changé. Il était dans le même style de gratte-ciel de verre et d'acier, sans âme, sans cœur, sans amis, sans humanité. Il avait juste beaucoup d'argent qui malheureusement n'achetait rien de ce à quoi il aspirait. Ses peurs prenaient le dessus et il se sentait comme un enfant face à un tsunami prêt à déferler. Et comme il n'arrivait pas à se concentrer, il scrollait sur son téléphone. Lorsqu'il vit l'appel de Svetlina, il décrocha avec impatience.

— Salut John. Comment ça va ?

— Ah, Svetlina, tu tombes bien. Je suis épuisé et j'ai vraiment besoin de tes encouragements...

— Ah bon ? Ça ne va pas ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je suis au Brésil depuis une semaine pour cette fichue filiale du cabinet. George me met une pression de dingue pour monter un consortium sur de nouveaux projets pétroliers et miniers en Amazonie. Or, après avoir passé à nouveau un temps près de toi en France, je n'arrive plus à faire tout ça. Je me sens très mal de contribuer à ces projets destructeurs, mais je ne sais pas comment m'en extirper. J'ai besoin de tes conseils. Qu'est-ce que je dois faire ?

— Écoute, si on mettait de côté les informations que tu nous as apportées et ce que moi, je pense de tout cela, qu'est-ce que ton cœur te dit ? Comment vois-tu ton propre avenir ?

— Il est certain que maintenant, je déteste m'occuper de ce genre de dossiers, mais j'aime mon métier d'avocat. Je ne sais rien faire d'autre. Je ne

suis pas comme toi, à pouvoir tout plaquer...

La voix de John était implorante.

— Moi, je ne te demande rien John, ni d'abandonner ta vie actuelle, ni de plaquer quoi que ce soit. À la limite, avec les informations que tu nous as données, on pourrait déjà dénoncer cette corruption colossale et tu peux poursuivre ta vie comme avant. Je te suis infiniment reconnaissante pour cette magnifique action que tu as entreprise. D'ailleurs, à ce sujet, il s'avère que la clé cryptée que tu nous as donnée sur le compte bancaire de George n'est pas exploitable en l'état parce l'accès au compte bancaire est bloqué par un autre code. As-tu une idée de comment tu pourrais le trouver ?

— Tu veux dire que vous n'avez pas eu accès au compte de George ?

— C'est ça. Tu m'as parlé d'une clé de coffre que tu as récupérée, c'est peut-être une piste, non ?

Ces dernières informations eurent un effet explosif dans l'esprit de John. Ses pensées se bousculaient à toute vitesse. Il se dit que rien n'était perdu et qu'il pourrait peut-être trouver ce code pour mettre la main sur le compte caché de George et tout plaquer, disparaître, se trouver une nouvelle vie et peut-être même, proposer à Svetlina de le suivre... Il tenta de recouvrer ses esprits pour reprendre la conversation.

— Bah, je ne sais pas comment trouver ce code. Tu... tu as vraiment besoin que je le trouve ? Tu as besoin que je fasse ça pour toi, pour nous... ?

La voix chancelante de John trahit ses pensées et Svetlina les comprit instantanément. Elle se sentit bouleversée.

— Je ne veux pas cet argent pour moi, John. Je n'ai besoin de rien, et il n'y a plus de « nous ». Cet argent aurait pu servir la cause des peuples autochtones et leur lutte. Et cela aurait été un juste revirement des choses vu que George a accaparé ces richesses de manière malhonnête et au détriment de ces peuples et de l'environnement !

La voix de Svetlina était douce, mais ferme. John ne répondait pas.

— Il faut que tu comprennes une fois pour toutes que je ne te demande rien pour moi, car j'ai décidé de consacrer ma vie et mes forces à cette énigme et à la réparation, autant que possible, des conséquences désastreuses de mon travail d'avocat.

Cependant, John ne pouvait et ne voulait rien entendre de ces paroles. Il resta dans sa cogitation sur la manière dont sa vie pourrait changer s'il mettait la main sur le pactole de George. Ainsi, tout en se montrant détaché, il échaufaudait déjà un plan pour se rendre dans la maison de George dans l'Ohio et chercher son coffre.

— De toute façon, je suis au Brésil et je ne verrai pas George avant des semaines. Je vais réfléchir à cette histoire de coffre et je te tiendrai au courant si je trouve quelque chose. Mais bon... j'ai un boulot de malade alors je vais être très occupé tout le mois de septembre, je pense.

— Je comprends, bon courage pour ton travail alors. Je ne t'embête

pas plus. Prends bien soin de toi.

— Oui, OK, toi aussi. À bientôt, salut !

Svetlina était effondrée de voir que John ne demandait même pas de nouvelles de Gaïa, qui allait fêter son premier anniversaire... ni comment ils allaient se servir des informations sur la corruption, ni de l'avancement du déchiffrement de l'énigme, ni rien... à part son consortium et l'incroyable pouvoir d'attraction du mystérieux compte bancaire de George.

Elle partagea son désarroi avec Michele, qui la prit dans ses bras et la consola.

— Ma Sveti, je sais que l'attitude de John te fait de la peine, mais elle n'a jamais vraiment varié. Il est fidèle à lui-même et à celui qu'il a toujours été. C'est juste toi qui veux à tout prix le changer pour qu'il avance dans sa vie... mais on ne peut pas tirer sur les feuilles pour faire pousser les plantes, tu sais...

— C'est toi qui as raison, Michele, mais ça m'attriste. C'est vrai que je veux toujours changer John et ce n'est pas juste pour lui ni pour moi. Je ne sais pas pourquoi je fais ça. Il faut que j'arrête de vouloir sauver coûte que coûte celles et ceux qui ne veulent pas être sauvés ni faire leur propre chemin... Je retiens la métaphore des plantes, elle est parfaite et grâce à tes paroles justes, ça va déjà mieux.

Le ton de Svetlina redevint léger et elle embrassa Michele tendrement sur le nez en remerciant l'Univers de lui avoir envoyé son âme sœur.

— C'est mon maître alchimiste qui me disait ça quand je m'acharnais, sans succès, à obtenir un résultat précis dans mes expériences. Mes échecs alchimiques à répétition m'ont appris l'humilité et la sagesse de savoir que tout est juste et correspond à un état d'être qui détermine les résultats que l'on obtient. Si tu veux changer le résultat, il faut changer ton état d'être, mais ça tu le sais déjà.

Svetlina acquiesça et se dit que l'esprit humain fonctionne tout de même d'une drôle de façon puisque, tout en le sachant de manière évidente, on continue à mettre de l'énergie dans quelque chose qui n'a jamais fonctionné, qui ne donne aucun signe d'évolution et qui, de manière objective, ne permet aucun espoir raisonnable de changement à l'avenir.

Chapitre 18 :

Attraction irrésistible et périlleuse

Père Nikolaï était occupé à préparer l'arrivée d'un novice au monastère, mais rien ne se passait comme prévu. Le moine qui devait attendre la nouvelle recrue au pied de la montagne ne l'avait pas trouvé. Le frère qui s'occupait du stockage du grain prévint Père Nikolaï que le toit de la grange avait fui, qu'il fallait le réparer d'urgence et faire sécher les récoltes. Après avoir géré tous ces imprévus, Père Nikolaï se posa dans le jardin pour méditer et retrouver son calme. Lorsqu'il sentit enfin la paix intérieure, il décida d'appeler son contact serbe.

— Bonjour Boïko, je vous appelle au sujet de la clé cryptée. J'ai fait une erreur sur les informations contenues sur cette clé qui ne semble pas importante et je n'ai pas le code dont vous m'avez parlé. Alors, j'abandonne la commande. Vous pouvez détruire la clé. Je suis désolé pour ce changement.

— Attendez, vous vous moquez de moi ou quoi ? J'ai bossé sur votre fichue clé et vous me devez les honoraires convenus. Je vous préviens que ça ne va pas se passer comme ça ! Si vous ne me donnez pas au moins l'argent qui a été prévu, c'est moi qui vais venir le chercher dans votre maudit monastère et vos supérieurs ecclésiastiques seront sans doute ravis d'apprendre vos sombres trafics de faux papiers, et j'en passe !

Père Nikolaï eut des sueurs froides à l'idée que quiconque puisse être mis au courant de sa mission de gardien de l'Énigme Lumière, mais il savait au fond que Boïko ne pourrait pas le trouver : il ne connaissait rien sur sa véritable identité ni sur le monastère.

— Calmez-vous, Boïko. C'est vous-même qui m'avez demandé un million de dollars pour décrypter la clé. C'est de la folie et je n'ai aucun moyen de rassembler une somme pareille. Je ne me suis jamais engagé à cela. J'abandonne purement et simplement l'idée du décryptage et je vous prie de retirer vos menaces.

Pendant ce temps, évidemment, la conversation de Père Nikolai était enregistrée par père Andreï qui se disait plus que jamais qu'il pourrait en tirer profit. Boïko avait l'air de s'être calmé et recouvrait ses esprits.

— Je ne veux pas vous nuire. Je vais discuter avec mon associé pour vous faire une contre-proposition sur mes honoraires.

— Mais, je vous l'ai dit : je n'ai aucun code supplémentaire pour me servir de cette clé et je n'ai aucun moyen de l'obtenir ! J'en suis désolé pour vous, mais je vous demande d'annuler purement et simplement ma commande et de détruire cette clé.

— Je crains que mon associé ne soit pas de cet avis. Je reviens avec une contre-proposition sur un pourcentage des sommes figurant sur ce compte bancaire. Vous ne pouvez pas m'escroquer de la sorte !

— Je n'essaie pas de vous escroquer, j'ignore quelles sommes il y a sur ce compte bancaire et je vous répète que je n'ai pas le code ! Comment faut-il que je vous le dise ? J'en ai assez et je suis fatigué. Je vous laisse.

Sur ces mots, Père Nikolai raccrocha, pressentant déjà les ennuis qu'allaient causer son correspondant serbe. Il était toutefois à mille lieues d'imaginer la véritable ampleur des dégâts que la fortune supposée de George allait provoquer.

En effet, de l'autre côté de la fine paroi de l'office, père Andreï échafaudait déjà un plan infernal pour mettre sur pied ses folies des grandeurs. Précautionneux, il réussit à s'introduire la nuit dans la cellule monacale de Père Nikolai qui restait toujours ouverte. Il connaissait bien les lieux, car il y était déjà entré à de nombreuses reprises pour fouiller les affaires de Père Nikolai dans l'espoir de trouver des éléments sur l'énigme, sans succès.

Toutefois, le vieil homme était moins prudent avec ce téléphone qui lui servait fort peu et il l'avait laissé dans le tiroir de la table de nuit. Père Andreï recopia à la hâte le numéro de Boïko et se réjouit de cette trouvaille. Sa cupidité l'empêcha de songer un seul instant à la potentielle dangerosité de celui à qui il voulait désormais confier ce qu'il savait des secrets de Père Nikolai, dans l'espoir de les monnayer.

Le lendemain, sans se douter de rien, Père Nikolai partagea ses craintes sur Boïko avec ses compagnons d'aventure et ces derniers le rassurèrent. Michele parlait calmement.

— N'ayez crainte, Père Nikolai, les forces divines protègent les justes et les innocents, vous vous rappelez ? Si votre interlocuteur serbe ne connaît pas votre véritable identité, il vous suffit de faire disparaître le numéro de téléphone avec lequel vous l'appellez et vous ne lui donnez plus jamais de nouvelles. Il n'aura aucun moyen de vous trouver. Après tout, c'est ainsi que nous avons protégé Svetlina des sbires qui la poursuivaient alors qu'elle avait

donné son numéro au professeur Svetov.

— Vous avez raison, mes enfants, je vais tout de suite détruire cette carte Sim et ils ne pourront pas nous trouver. La seule chose qui m'ennuie véritablement est que ce sont les mêmes personnes qui se sont occupés des faux passeports de Svetlina et de Gaïa... je ne sais pas dans quelle mesure ils pourraient être capables de nous nuire.

Michele fut pris d'inquiétude.

— En effet, tout cela n'est pas très rassurant. Connaissez-vous quelqu'un d'autre capable de faire de faux passeports, Père Nikolaï ?

— Attendez, il s'agit de vrais passeports biométriques. Il très difficile de les contrefaire et je ne suis pas à la tête d'une organisation criminelle capable d'en fabriquer à tout bout de champ...

Père Nikolaï se surprit lui-même de son anxiété grandissante. Svetlina tenta de ramener le calme.

— Eh, arrêtez de dramatiser. De toute façon, ces personnes ne connaissent pas ma véritable identité et ne savent pas pourquoi Père Nikolaï avait besoin des passeports. Ils pensent que son Église aide des réfugiés à entrer dans l'Union européenne. Ils n'ont aucune raison de faire le lien entre les passeports et l'histoire du compte bancaire ni aucun moyen de nous trouver grâce à l'usage de ces papiers. Je crois que ce problème de compte *off-shore* de George nous monte à la tête... Arrêtons de nous en faire. Dieu protège les oiseaux aveugles ! Et les oiseaux aveugles font une totale confiance à la vie, sans aucune inquiétude ni jugement du bien et du mal. Tout est juste et bien ordonné. Seule cette sérénité totale est la clé pour que cela fonctionne !

Chapitre 19 :

Le mystère de la porte de tous les savoirs

Quelque part, perdu dans la jungle, à plus de six heures à pied de la première habitation humaine, se trouvait un lieu sacré construit par des peuples disparus depuis longtemps.

Il restait de ce temple quelques colonnes rectangulaires étonnamment bien conservées, de même qu'une porte étrange qui faisait un effet d'optique tel que l'on pouvait imaginer, en se tenant à un certain angle, que derrière cette porte se trouvaient des dizaines d'autres ouvertures menant vers une étrange lumière. Cependant, en essayant de passer la porte, l'homme ordinaire se trouvait pris d'étranges sensations, lui interdisant d'aller plus loin...

La légende locale racontait que seul le Grand Sage savait comment actionner la porte qui mène vers d'autres dimensions aux savoirs inépuisables...

Ce jour-là, un homme bien étrange se trouvait devant cette porte. Il racontait une drôle d'histoire devant un public des plus insolites, constitué de quelques chamanes en apprentissage, dont on ne savait ni d'où, ni comment ils étaient venus et encore moins comment on leur avait donné rendez-vous en ce lieu introuvable.

L'histoire racontée par le vieil homme parlait des enfants qui ne voulaient pas grandir...

Un jour, racontait le sage dans un dialecte bien à lui, deux enfants jouaient sur le sable, devant le vaste océan. Ils virent arriver un troisième, portant avec lui un seau peu ordinaire, scintillant de mille reflets sous les rayons du soleil.

— Ah, comme c'est beau, cet objet, s'exclama un des enfants ! Mais, il n'en fait rien... Si on l'avait, on pourrait faire plein de choses magnifiques.

— Tu as raison. Il est bête et gâche la beauté de cet objet. On n'a qu'à le lui prendre...

— Mais s'il ne veut pas nous le donner... ?

— J'ai une idée... j'ai un petit bracelet de pacotille que je peux lui proposer en échange. S'il l'accepte, ce sera la preuve de sa bêtise et on aura son objet. S'il refuse, c'est parce qu'il est trop bête et on lui prendra alors de force, parce qu'à deux on est plus forts que lui et en plus, on a un râteau...

L'histoire ne dit pas si les deux enfants avaient obtenu le seau de gré ou de force, mais toujours est-il qu'ils l'accaparèrent et plus personne ne vit le troisième enfant...

De façon surprenante, les deux enfants ne s'arrêtèrent pas là, car cette matière scintillante se mit à exercer un étrange pouvoir sur eux. Ils commencèrent à la convoiter et à échafauder des plans pour en obtenir davantage. Élaborant des stratégies pour s'en emparer partout où elle existait, ils devinrent de plus en plus forts et décidèrent de créer une sorte de bande. Ils persuadèrent d'autres enfants de les rejoindre en leur expliquant que seuls les enfants intelligents faisant partie de ce groupe d'élite, les autres étant si médiocres qu'ils ne méritaient en rien le précieux trésor.

Ainsi, grâce à un groupe de plus en plus fourni en membres, ils entreprirent de fabriquer des râteliers de plus en plus perfectionnés pour s'emparer facilement des objets scintillants et neutraliser les récalcitrants.

Cependant, ce groupe de braves aventuriers avait de plus en plus de mal à justifier les actes de violence qu'ils commettaient comme étant de bonnes actions et certains s'interrogeaient...

C'est ainsi qu'apparut un enfant plus perspicace que les autres pour trouver précisément ce dont ils avaient besoin pour justifier tous leurs actes, aussi cruels soient-ils.

— Attendez, j'ai trouvé la parole de notre Père. Il me l'a chuchotée et m'a demandé de la porter à vos oreilles attentives. Selon ses dires, nous agissons parfaitement bien, puisque nous sommes faits à son image ! Nous avons donc le droit de combattre ceux qui sont contre nous puisque ce sont des sauvages qui n'entendent rien à Sa parole.

Un grand gaillard, turlupiné par la question, le questionna.

— Et les filles, a-t-il parlé des filles ? Devons-nous les combattre également ?

— Notre Père nous dit que les filles ne sont pas faites à son image, elles ont été créées pour nous servir et nous obéir ! Telle est Sa parole ! Allons tuer au nom du Père ceux qui n'entendent pas Sa vérité !

Et tous les autres suivirent puisque personne ne pouvait désormais contester la parole du Père qui sonnait tellement juste à leurs oreilles, par ailleurs fermées...

Nul ne sait combien de temps cette partie du jeu dura. Toujours est-il qu'un jour, tout dégénéra, car il n'y avait plus rien de vraiment désirable à

posséder ou à piller, ni de « sauvages » à tuer ou à convertir au Nom du Père, ni de femmes à soumettre... Et... la Nature semblait si amochée qu'il devenait difficile de trouver de l'eau ou de la nourriture.

Mais les garçons qui ne voulaient pas grandir en étaient toujours au même point et cherchaient désespérément de nouveaux moyens de s'amuser. Et ceux qui les suivaient continuaient à leur obéir pour poursuivre le jeu désastreux...

Jusqu'au jour où...

Il faut comprendre que c'est à ce moment que l'histoire arrive à son dénouement, dit solennellement l'étrange chaman en agitant son bâton avec ferveur. Mais ce moment est si particulier, ajouta-t-il, qu'il appartient à chacun de vous de choisir la suite et la fin...

La suite numéro un, continua l'homme sage, consiste à laisser le jeu se poursuivre avec les mêmes enfants aux commandes.

Commençant à s'ennuyer du fait de n'avoir plus aucun jouet à prendre à quiconque, ils essayèrent de trouver de nouveaux amusements. Ils passèrent leur temps et leur énergie à élaborer un râteau si perfectionné qu'il permettrait, une fois utilisé, de tout détruire autour de lui. Cette invention promettait aux enfants de passer un sacré bon moment de jeu contre les enfants d'à côté...

Seulement voilà, pendant ce temps, les enfants d'à côté avaient inventé des allumettes qui, une fois allumées, mettaient le feu dans tous les coins de la maison.

Les deux groupes d'enfants eurent la bonne idée d'utiliser leurs inventions simultanément et... soudain, tout disparut dans un nuage de fumée...

Dans la suite numéro deux, les enfants continuèrent à jouer comme d'habitude. Il y avait les « sauvages », les « inférieurs » qui mouraient de faim, d'autres qui avaient d'innombrables seaux scintillants et bien plus de trésors encore.

Ce jeu finissait par convenir assez bien à tous les joueurs, chacun s'accommodant de son rôle. Seulement, voilà : la principale règle étant de piller, exploiter et d'accaparer coûte que coûte toujours plus de choses convoitées... Un jour le jeu atteignit sa limite.

La Nature foisonnante que les enfants avaient connue au début du jeu disparut... Et tout devint alors chaleur, sécheresse et désolation. Seuls quelques enfants survécurent et ensemble, ils décidèrent d'écrire une suite à leur histoire : la même qu'avant ou radicalement différente ? Seuls les survivants pourront vous le dire...

La suite numéro trois est assez différente des deux premières, car beaucoup d'enfants se mirent à s'interroger. Ils se demandèrent quel était le sens de tous leurs jeux pour finir par conclure qu'il n'y en avait pas vraiment et que surtout, ce type de jeux ne les rendait pas heureux.

Certains se demandèrent même qui étaient vraiment leurs parents et ce qu'ils penseraient de leur attitude s'ils les voyaient. En effet, les parents leur avaient laissé une merveilleuse maison pleine de beauté et de possibilités en tous genres. Les enfants comprirent qu'ils avaient, au début du jeu, tous de quoi se nourrir en abondance et qu'ils avaient toutes les possibilités d'inventer de nouveaux jeux qui pouvaient les rendre bien plus heureux. Mais ils devaient aussi accepter l'idée de grandir et de prendre soin de leur maison et de ses richesses.

Un jour, un de ces enfants eut une révélation. Il interpella les autres.

— Écoutez, je crois que j'ai entendu la voix de notre Mère. Elle m'a dit que nous sommes tous sans exception ses enfants et qu'elle nous aime tous infiniment. Elle m'a dit qu'il est grand temps maintenant pour nous de grandir, de nous aimer, de partager et de préserver les précieux cadeaux qu'elle nous a laissés.

L'étrange prophète conclut sa parabole.

— Telle est cette histoire qui m'a été contée près de la porte de tous les savoirs. À vous, qui êtes venus par le chemin mystique et qui avez entendu cette histoire, écoutez bien ! Elle vous appartient pour l'apporter, tels des pèlerins, à vos petits frères et sœurs partout dans le monde. Sachez que la porte mystique apporte son savoir à celui qui ouvre ses yeux du cœur, pour se fondre dans l'espace infini universel, par amour !

En prononçant ces paroles, l'homme disparut, enveloppé dans une étrange brume. Celles et ceux qui l'écoutaient se regardèrent avec émoi et s'embrassèrent avant de reprendre chacun son chemin en silence, comme envoûté par les paroles du sage.

Liori, qui se trouvait là après s'être perdu dans la jungle, comprit le lien que cet étrange récit pouvait avoir avec Svetlina et sa boîte mystérieuse. Il était tout de même dubitatif quant à sa propre capacité à ouvrir ses yeux du cœur pour se fondre dans l'infini universel par amour, car il sentait encore souvent de la rancœur envers ceux qui continuaient à détruire la Selva Madre. Il se dit que ce don particulier d'amour universel était sans doute celui que l'innocent de l'énigme devait posséder.

Cette pensée se bouscula longtemps dans sa tête. L'histoire des enfants qui ne voulaient pas grandir l'avait chamboulé plus qu'il ne l'imaginait. Épuisé par sa longue marche dans la jungle, il se posa pour dormir dans son hamac.

Le sommeil tarda à venir et des pensées incessantes le maintinrent dans l'agitation. Il fit des rêves étranges. La Terre Mère lui parla, lui demandant de se réveiller et de cesser de lutter, pour laisser aller le flot de la vie. Pendant que des hommes qui massacraient la forêt se lançaient à sa poursuite, une jeune fille lui tendait une boîte lumineuse.

— Je suis la bonté. Seuls les yeux du cœur peuvent me trouver. Es-tu un homme bon ? As-tu ouvert tes vrais yeux ?

Au réveil, Liori se sentait mal. Il était pris d'une nausée inexplicable. Il nota ses rêves dans un petit carnet tout comme l'histoire entendue la veille, car il comprenait que quelque chose d'important était sur le point d'arriver sans qu'il sache le définir vraiment.

Il marcha encore longtemps dans la jungle avant de finir par trouver un village. Il fut accueilli chaleureusement et les villageois lui offrirent un repas et une hutte pour dormir. Liori regretta de ne pas parler leur dialecte, car il voulait demander évidemment ce qu'il cherchait sans succès depuis des mois. Il finit tout de même par trouver un jeune homme avec lequel il arriva à discuter un peu. Il lui demanda alors s'il connaissait Kanda ou Inti.

Le garçon n'en savait rien, mais lui dit que plusieurs hommes allaient bientôt revenir au village après un long voyage jusqu'à la ville et qu'ils pourraient peut-être le renseigner.

Liori décida de les attendre patiemment, car il savait que dans les langues traditionnelles, « bientôt » pouvait signifier deux jours comme plusieurs semaines, puisque, dans la vie connectée à la Nature, seul compte l'instant présent.

Plusieurs jours s'écoulèrent ainsi et Liori tenta, avec l'aide de son interprète improvisé, de savoir si quelqu'un connaissait la porte mystérieuse de tous les savoirs et comment on pouvait la franchir. Bien évidemment toutes ces questions étranges suscitérent un vif intérêt et un soir, le chamane qui vivait en retrait du reste du village vint le trouver dans sa hutte.

Sans introduction, il le fit s'allonger pour lui faire un soin au son du tambour. Liori connaissait bien le rituel et laissa l'énergie de la transe le transporter dans d'étranges visions.

Il vit la porte mystérieuse, son gardien était le géant ouroboros, le serpent primordial qui se mord la queue.

En s'approchant du serpent, il fut pris de la même étrange nausée que celle qu'il avait ressentie dans la jungle, en pensant au récit des enfants qui ne voulaient pas grandir. Aussi attirante qu'effrayante, la voix du serpent susurra à son oreille.

— C'est ta peur qui t'empêche de voir. Tu dois mourir à qui tu fais semblant d'être pour renaître à qui tu es.

Liori comprit alors qu'il devait se laisser mordre par le serpent, mais sa peur prit le dessus et il sortit brutalement de sa transe. Le chamane lui parla calmement.

— Ce n'est pas pour toi que la porte doit s'ouvrir. Tu partiras la chercher pour l'amener ici. Je la guiderai. Va maintenant !

Sur ces mots, le chamane lui tourna le dos et quitta la hutte aussi brusquement qu'il était venu. De façon inexplicable, Liori comprit avec certitude qu'il lui avait parlé de Svetlina. Le lendemain il se fit accompagner

par son interprète et un autre jeune homme jusqu'au fleuve Amazone pour rejoindre la capitale de la région, Iquitos, au bout de deux jours de voyage épuisant sous la chaleur tropicale dont il avait pourtant l'habitude.

Arrivé à la ville, il contacta tout de suite Svetlina pour lui raconter ses aventures et les maigres informations dont il disposait sans rentrer dans trop de détails, mais lui demandant de venir dès que possible.

De son côté, Svetlina ne prit pas le risque de lui révéler ce dont elle disposait, lui indiquant simplement qu'elle aussi avait absolument besoin de le voir pour quelque chose de très important.

Ils décidèrent de se laisser quelques jours pour organiser le voyage de Svetlina au Pérou.

Chapitre 20 :

Les chemins du Bien et du Mal sont hermétiques

Malgré l'après-midi ensoleillée, la rue était totalement déserte et semblait tout droit sortie d'un film postapocalyptique. Les façades des maisons étaient délabrées. Les traces de la guerre étaient encore visibles partout, dans les trous béants sur les trottoirs, la maigre végétation sauvage qui poussait çà et là entre les pierres... Le lieu paraissait abandonné depuis longtemps. Un taxi s'arrêta dans une ruelle déserte.

— Voilà, vous y êtes. Je vous ai prévenu que je ne vous attendrai pas ici.

— Attendez, je vais vous payer pour le temps où vous m'attendrez. Je ne connais personne ici et j'aurai besoin de repartir après mon rendez-vous.

— Croyez-moi, je ne vais pas rester là à vous attendre même pour une fortune. Cet endroit est maudit et depuis la fin de la guerre, il n'abrite que des bandits. Je vous l'avais dit... Mais il est toujours temps pour vous de rebrousser chemin si vous voulez. Sinon, payez-moi et descendez. C'est juste ici, l'adresse que vous m'avez donnée.

Arborant un air très déterminé, le chauffeur de taxi montra du doigt une maison à la façade délabrée. Père Andreï se sentit tout à coup pris de peur. Il se demanda dans quel piège il s'était embourbé. Il ne s'attendait pas à ce que le fameux Boïko, le contact de Père Nikolai, ait pu lui fixer un rendez-vous dans un lieu aussi peu avenant. Puis, finalement, malgré son intuition qui lui disait de rebrousser chemin, sa cupidité l'emporta et il décida de rester pour tenter de monnayer ses informations sur les secrets de Père Nikolai.

— C'est bon, donnez-moi juste votre numéro pour que je vous

appelle quand j'aurai fini. Vous viendrez au moins ?

— Vous pouvez toujours m'appeler. Voici ma carte. Je verrai si je suis disponible. Payez-moi maintenant et allez-y, je n'aime pas rester longtemps dans ce genre d'endroits.

Le regard du chauffeur de taxi scrutait la rue, à l'affût d'une potentielle menace.

Père Andreï le paya sans essayer de réfléchir davantage et, tentant de se rassurer tant bien que mal, s'engouffra dans un semblant de hall d'immeuble. Sur les murs en béton semi-désagrégé, on voyait des barres métalliques rouillées. Bien malgré lui, le moine fut pris d'un frisson qui lui parcourut tout le corps. Son front était perlé de sueur froide.

Le hall débouchait sur un grand espace abritant quelques barils entassés et des débris en tous genres. Dans cet environnement apocalyptique trônait, de manière absurde, un bureau blanc derrière lequel un homme en costume noir et à l'allure chic scrutait inlassablement son ordinateur.

— Ah, Père Anatoli, entrez n'ayez pas peur. Mon bureau peut sembler étrange, mais je peux vous jurer qu'il n'y a pas d'endroit plus tranquille au monde.

L'homme arborait un grand sourire, trop content d'avoir intimidé son interlocuteur, tandis que le moine bredouillait un semblant de « bonjour ».

— Ah oui, je me doute... c'est juste que je ne m'attendais pas à ça. C'est ici que venait vous voir Père Nikolai ?

Le moine, qui essayait de reprendre ses esprits sans succès, se félicitait de ne pas avoir révélé son vrai prénom. L'homme, sûr de lui, désigna une petite chaise où le moine pouvait s'asseoir.

— Oui, parfois, mais ceci est sans importance. Dites-moi plutôt pourquoi vous avez demandé à me rencontrer et comment se fait-il que vous ayez trouvé mon contact pour me communiquer des informations sur Père Nikolai.

Boïko prit un air menaçant. En réalité, il n'aimait pas la trahison de cet homme et tentait de l'intimider par tous les moyens pour lui faire payer son attitude. C'était gagné, puisque le moine se recroquevilla sur la petite chaise.

— Bon, je vais vous expliquer brièvement. Cela fait plus de vingt ans que je vis dans le même monastère que Père Nikolaï, mais je n'ai pas choisi cette vie. Je veux absolument partir, mais c'est compliqué. Or, depuis quelques mois, j'ai entendu que Père Nikolaï avait des conversations étranges à propos d'une énigme qui se cache dans plusieurs boîtes très anciennes. Il existe un ordre qui la protège, des services secrets qui veulent s'en emparer et apparemment une femme au cœur de cette énigme qui parle très souvent avec lui.

S'impatientait de l'attitude servile de l'homme, Boïko tapa du poing sur la table.

— Bon ! Admettons qu'il s'agisse de quelques reliques spirituelles,

pourquoi pensez-vous que cela nous intéresse ?

Le moine sursauta et bredouilla, sans savoir que faire de ses mains, qu'il frottait nerveusement.

— Attendez, je vais vous expliquer. Je ne pense pas qu'il s'agisse seulement d'une relique spirituelle.

Sa voix chevrota alors qu'il pensa avec superstition : *À moins que si ! Ça va me porter malheur.* Puis, il se dit que c'était stupide et essaya de se reprendre.

— Il y a quelques semaines, Père Nikolaï vous a contacté pour déchiffrer une clé cryptée et vous lui avez demandé une grosse somme d'argent pour lui rendre ce service. Vous avez l'air de croire que cette clé permet d'accéder à un compte bancaire caché, probablement garni d'une coquette somme.

L'homme avait l'air de s'impatienter et avait comme une envie de faire du mal à ce moine qu'il trouvait stupide.

— Qu'est-ce qui vous fait croire cela et quel est le rapport avec cette fameuse énigme et la femme dont vous me parlez ?

— Je crois que ça a un rapport puisqu'il me semble, selon ce que j'ai compris de leurs conversations que c'est elle qui a donné à Père Nikolaï la clé cryptée et c'est à sa demande qu'il vous a confié le décryptage.

— Si je comprends bien, vous espionnez tout ce que fait Père Nikolaï... mais vous avez dû comprendre qu'à supposer que ce fameux compte bancaire existe, il est inaccessible, faute d'avoir un autre code qui permet d'accéder au système informatique. Vous êtes stupide ou quoi ?!

Sentant son énervement monter de plus en plus, Boïko ne put s'empêcher d'agresser l'homme intimidé.

— Je sais que la clé est codée. Je l'ai compris et je pense que ce ne sera qu'une question de temps pour que je puisse vous livrer ce code. C'est pour cela que je suis venu discuter avec vous. Mais, ce n'est pas tout... Cette femme qui semble au cœur de cette énigme est recherchée par des anciens des services secrets qui veulent s'emparer de ce dont elle dispose. Je crois même qu'ils l'ont enlevée à un moment donné, et que Père Nikolaï a réussi à la retrouver grâce à une puce de traçage. Dans tous les cas, ces hommes semblent déployer de grands moyens pour mettre la main sur elle, sur la boîte de son énigme et sur les manuscrits dont elle dispose.

— Vous savez comment s'appelle cette femme ?

Boïko feignait un ton détaché, mais intérieurement, il jubilait, lui aussi, à l'idée de récupérer une somme rondelette qui lui permettrait de changer radicalement de vie. Cependant, une voix intérieure tentait de le résonner en lui disant que ce moine était stupide et qu'il ne pouvait pas lui faire confiance.

— Elle s'appelle Svetlina, elle est bulgare, mais vit en France. Enfin, je ne sais pas où elle vit exactement maintenant, car je crois que Père Nikolaï

l'aide à se cacher...

— A-t-elle un enfant, par hasard ? Une petite fille ?

— Oui, elle a un bébé et un mari avocat, mais je ne sais pas comment ils s'appellent. Comment savez-vous cela ?

— Je crois que je commence à comprendre un peu mieux...

— Si vous savez quelque chose sur cette femme ou comment la trouver, je peux découvrir comment contacter les anciens des services secrets qui la cherchent.

— Mais comment comptez-vous faire cela et rester dans votre monastère, très cher ? Vous prenez Père Nikolaï pour un imbécile et vous croyez qu'il ne se doutera de rien ? Je crois que c'est vous l'imbécile en réalité !

À ces mots qui claquèrent comme des fouets, le moine fit un pas en arrière, mais se reprit malgré sa peur.

— Il n'y a vraiment pas moyen qu'il se doute de quelque chose : j'ai compilé des heures d'enregistrements de ses conversations secrètes et je les ai déposées en lieu sûr. Là, je suis venu vous voir sous couvert d'une mission humanitaire d'aide à des réfugiés.

— Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez vous ? Vous êtes moine, un homme qui est censé consacrer sa vie à Dieu ! Et vous venez me voir pour me proposer de me vendre des informations sur une personne que votre moine supérieur se donne un mal fou à protéger... Je ne comprends pas. Soit j'ai un train de retard, soit l'Église est devenue elle aussi un repère de criminels ! Moi, je fais des faux papiers, mais vous, vous êtes une ordure finie ! Et tout ça, sous couvert d'une vie monastique. Pff, ça me dégoûte, vos boniments. Ça ne m'étonne pas de l'Église finalement...

L'homme cracha par terre et s'étonna lui-même de la violence qu'il éprouvait envers ce moine imposteur. Père Andreï essayait réellement de ne pas céder à la peur panique qui l'envahissait, mais les grosses gouttes de sueur sur son front le trahissaient.

— Je ne suis pas un criminel, mais je n'ai pas choisi d'être moine non plus. En vérité, je déteste la vie monacale. Je veux juste récupérer autant d'argent que possible pour partir de là.

— OK. Que me proposez-vous concrètement et que voulez-vous ?

— Écoutez, si vous pouvez m'aider d'une quelconque façon à trouver cette fameuse Svetlina, en posant un traceur GPS sur Père Nikolaï par exemple, je crois qu'on peut entrer en contact avec le réseau qui la cherche pour monnayer cette information... ou bien faire en sorte de trouver le code manquant pour ce compte bancaire.

— Je crois que votre cupidité et peut-être votre stupidité vous aveuglent, cher ami, et vous y allez un peu vite. Vous avez regardé trop de films, vous vous prenez pour le parrain de la mafia. Je vous propose pour le moment de continuer à enregistrer les conversations de Père Nikolaï, et je

vous passerais un traceur GPS. De cette manière, vous allez peut-être en découvrir davantage sur le fameux code secret qui nous manque... Quant à cette Svetlina et ce réseau d'anciens des services secrets, méfiez-vous : ces gens ne sont pas vraiment des tendres et vous pouvez vous attirer beaucoup d'ennuis, peut-être même la mort, à la place de l'argent que vous convoitez. Mais, si je dois vous faire confiance pour l'avenir, que pouvez-vous m'offrir en gage de fiabilité ?

— Je ne sais pas. Que voulez-vous ?

— Donnez-moi ce que vous avez sur ces fameux anciens des services secrets.

— Eh, je ne suis pas si stupide ! Comme ça vous pourrez les contacter et m'évincer, c'est ça ?

— Ne soyez pas idiot, en effet. Je viens de découvrir à l'instant l'existence de cette fameuse Svetlina et je n'ai aucun moyen de savoir qui elle n'est ni où la trouver. En revanche, si vous savez pour la clé cryptée, vous devez aussi savoir que, dans cette affaire, je me suis associé avec quelqu'un qui est très mécontent de l'annulation de cette commande et qui voulait d'urgence retrouver Père Nikolaï. Si vous me donnez des preuves tangibles de ce que vous avancez, cela me permettra de le faire patienter. Vous comprenez ?

La voix de Boïko était sans appel et le moine ne broncha pas, se frottant encore nerveusement les mains.

Il se remit à bredouiller.

— D'accord, oui, je comprends. Je vais vous donner un enregistrement de quelques conversations de Père Nikolaï à propos de ces personnes.

— De mon côté, je vous confie ce traceur GPS quasi invisible que vous pourrez coller sur les vêtements de Père Nikolaï, en faisant attention évidemment qu'il soit retiré avant lavage.

Les deux hommes échangèrent les enregistrements d'un côté et le mouchard de l'autre. Ils convinrent de se tenir au courant de toute évolution de la situation et notamment, de la possibilité que Père Nikolaï trouve le second code permettant d'accéder au compte bancaire.

Boïko, qui était bien plus au fait de ce genre d'affaires que le moine, réussit à lui extraire tous les enregistrements que ce dernier avait apportés et le cuisina longuement sur les personnes qui cherchaient Svetlina, jusqu'à tant d'en savoir suffisamment pour pouvoir les découvrir sans aucune aide supplémentaire de celui qu'il appelait Anatoli. En effet, pendant que le moine lui parlait fièrement de ses découvertes, Boïko réfléchissait déjà à la manière dont il allait se servir de ces informations, à la fois pour géolocaliser Père Nikolaï et en même temps retrouver Svetlina dont il était le seul, désormais, à connaître l'identité cachée.

Ce qu'ignorait père Andreï, c'est que grâce aux informations fournies, Boïko n'eut aucun mal à découvrir que les faux passeports français que Père Nikolaï lui avait commandés quelques mois plus tôt pour une jeune femme et un bébé étaient bien pour Svetlina et Gaïa. Désormais, il suffisait à Boïko de pénétrer dans les systèmes informatiques contenant les données d'utilisation des passeports biométriques pour connaître tous les déplacements de Svetlina. Cette découverte l'enthousiasma au plus haut point. Son imagination malfaisante bouillonnait déjà à l'idée des multiples possibilités de chantage ou de marchandage que ces informations lui permettraient à l'avenir.

Père Andreï, de son côté, était loin de se douter des terribles conséquences de ses actes, se réjouissant de la perspective de pouvoir géolocaliser Père Nikolaï et imaginant déjà que bientôt, il disposerait d'une manière ou d'une autre du code secret qui lui donnerait accès au pactole sur le compte bancaire caché.

Chapitre 21 :

Des aventures amazoniennes

Après une dernière discussion avec Père Nikolaï, Liori et Alexander, il fut décidé que Svetlina, Gaïa, Michele et Alexander partiraient au Pérou pour transmettre les informations de corruption aux Gardiens de Mère Nature et tenter de trouver Inti. Ils prirent les billets d'avion séparément pour voyager jusqu'à Lima, se retrouver là-bas et prendre un vol ensemble pour Iquitos, où Liori les attendrait afin de les amener dans un hôtel à l'entrée de la jungle.

Svetlina était très enjouée et enthousiaste à l'idée de ce voyage. Michele appréhendait la jungle, mais ne partagea pas ses états d'âme avec elle et Alexander, quant à lui, était très heureux de se retrouver avec Svetlina et Gaïa tout en sentant une pointe d'inquiétude à l'idée de passer du temps avec Michele.

Pendant ce temps-là, Boïko jubilait lui aussi, car depuis la venue de père Andreï, il avait placé une alerte sur l'utilisation des passeports de Jeanne et Gaïa Lafarge et celle-ci venait de se déclencher. Depuis la découverte des informations potentiellement très lucratives concernant Svetlina, il échafaudait des plans machiavéliques avec son acolyte Todor, à qui il avait confié le décryptage de la clé de Père Nikolaï.

En effet, tandis que Boïko se contentait de petit trafic d'armes, piratage informatique et fabrication de faux papiers, Todor était une vraie figure du grand banditisme local, ce qui facilitait tout de suite la tâche de savoir comment tirer le meilleur parti des informations au sujet de Svetlina.

Les deux hommes furent ainsi très intrigués du voyage de Svetlina au Pérou et après quelques discussions, ils décidèrent de la suivre. Ils réussirent à prendre un vol qui arrivait à Iquitos quelques heures avant celui de Svetlina en se disant qu'une femme blanche avec un bébé atterrissant à Iquitos serait

forcément facile à repérer.

Et ils avaient raison. Ils attendirent patiemment l'avion en provenance de Lima qui arriva assez tard dans la soirée. Ils avaient pris soin de prendre un look plutôt local avec des chemises colorées et des panamas. Boïko ne put s'empêcher de lancer un coup d'œil entendu à son acolyte, comme pour se féliciter de sa perspicacité.

Dès son arrivée, Svetlina repéra Liori, qui les attendait et l'embrassa chaleureusement.

— Oh, Liori, si tu savais, j'ai tellement à te raconter ! Mais je te propose qu'on aille d'abord à l'hôtel parce que Gaïa est très fatiguée. Elle a pleuré une partie du voyage, ça a été long et pénible pour elle.

Michele, qui restait un peu en retrait, remarqua l'attitude étrange de deux touristes qui les regardaient fixement. Au lieu de s'adresser aussi à Liori, il parla en anglais à Alexander en faisant semblant d'être des touristes qui venaient visiter des monuments. Alexander comprit que quelque chose devait lui sembler anormal et joua le jeu. Svetlina et Liori se mirent sur leurs gardes aussi et tous firent semblant de ne pas se connaître.

Dès qu'il le put, Michele dit discrètement à Alexander que deux hommes avaient l'air de suivre Svetlina sans se faire remarquer et, presque sans paroles, ils s'entendirent pour les suivre à leur tour. Leurs doutes se confirmèrent quand ils s'aperçurent que le taxi des deux hommes suivait celui de Liori et Svetlina jusqu'à leur hôtel, qui était pourtant un peu excentré.

À leur arrivée à l'hôtel, pendant que les deux hommes louches faisaient semblant de regarder des babioles dans la boutique de souvenirs, Alexander put entendre des bribes de leur conversation. Ils parlaient serbe, mais Alexander réussit à suivre sans pour autant vraiment saisir le sens de la conversation ni comprendre qui étaient ces hommes.

Soudain, dans le brouhaha dû à un groupe de touristes qui attendait un bus pour partir dans la jungle, Svetlina et ses amis réussirent à se faufiler parmi les gens pour disparaître sans se faire repérer, dans un l'un des nombreux petits bâtiments du complexe hôtelier. Heureusement, Liori leur avait réservé les chambres à l'avance, de sorte qu'ils purent profiter de la pagaille à la réception pour récupérer leurs clés.

Pour autant, cela ne découragea nullement les deux poursuivants qui réservèrent à leur tour une chambre dans le même hôtel, fermement décidés à coller un traceur GPS sur Svetlina ou son bébé pour les suivre partout.

Il était plus de minuit lorsque Svetlina et ses compagnons réussirent à se retrouver dans la chambre que partageaient Liori et Alexander pour discuter de ce qui venait de se passer.

— Il faut être très prudents à partir de maintenant, car il est certain que ces deux hommes suivent Svetlina et Gaïa et nous ne savons pas qui ils

sont ! Michele était calme, mais ferme.

— La seule certitude que nous ayons c'est qu'ils sont serbes puisque je les ai entendus parler dans le magasin de l'hôtel. À mon sens, ils paraissent trop inexpérimentés pour faire partie des services secrets comme les brutes qui t'ont poursuivie à Sofia, Sveti.

Svetlina était perplexe.

— Mais alors... C'est bizarre, qui pourraient être ces hommes s'ils ne font pas partie de la bande d'espions habituels d'Ivanov, que me veulent-ils et comment nous ont-ils trouvés ?

Michele gardait la tête froide.

— Si on procède par déduction, ils t'ont trouvée soit grâce à ton passeport de Jeanne Lafarge, ce qui implique qu'ils connaissent ton identité cachée, soit grâce à ton GPS implanté dans le cou que seul Père Nikolaï était censé connaître. Je ne vois pas d'autres explications.

— Ça pourrait aussi être aussi des personnes qui connaissent mon visage et qui nous ont suivis depuis Paris, tu ne crois pas ?

Alexander prit un air grave.

— Non, je suis plutôt d'accord avec Michele. On ne les a pas vus à Lima et ils avaient l'air de t'attendre, ce qui signifie qu'ils savaient que tu arrivais par ce vol, mais ils ignoraient que nous étions avec toi. Ils connaissent donc soit l'identité de Jeanne Lafarge, soit le signal GPS que vous émettez, Gaïa et toi, grâce à vos implants, soit les deux.

Svetlina, au fond, ne voulait pas croire qu'elle et Gaïa avaient été suivies.

— Mais seul Père Nikolaï connaît l'identité de Jeanne Lafarge et la puce GPS. Comment voulez-vous que quelqu'un d'autre s'empare de ces informations ?

— Il y a aussi ceux qui ont fourni la puce GPS à Père Nikolaï et ceux qui ont fait les faux passeports. D'ailleurs, ce sont peut-être les mêmes !

Pendant que Michele et Alexander essayaient déjà d'échafauder un plan pour neutraliser les deux poursuivants, Svetlina tentait de rester pragmatique et de trouver une solution pour que les informations à transmettre à Liori restent en lieu sûr.

— Écoutez, Michele et Alex, je vous propose d'écrire à Père Nikolaï sur la messagerie secrète pour lui expliquer ce qui se passe et savoir ce qu'il en pense. Pendant ce temps, je vais expliquer à Liori les tenants et les aboutissants des informations que nous détenons sur la corruption, et on va voir comment les transmettre au plus vite.

Michele s'indigna.

— Mais non, la messagerie secrète a peut-être été piratée et c'est ainsi que quelqu'un a pu découvrir ton identité cachée !

— Tu as raison, je n'y avais pas pensé... Comment entrer en contact avec Père Nikolaï alors ? Il est peut-être même en danger si quelqu'un

l'espionne à son insu !

Svetlina sentait monter l'inquiétude en elle. Alexander et Michele réfléchissaient.

— Si quelqu'un espionne Père Nikolai, c'est soit par la messagerie secrète, soit par le téléphone secret. Alors, on peut l'appeler et lui dire de changer à la fois d'appareil et de numéro de téléphone et de nous appeler, non ?

— Il n'y a pas de solution idéale. Nous n'avons pas de ligne téléphonique sécurisée ici, mais je pense que ta proposition est peut-être la plus prudente, Alex.

Svetlina reprit confiance.

— Allez-y, les garçons, faites ça. Avec le décalage horaire, c'est le début d'après-midi au monastère, ça tombe bien. Et moi, j'explique à Liori ce qu'on a à faire avec les documents.

Ils restèrent tous dans la chambre, de peur de croiser les poursuivants dans le hall.

Tout d'abord, Svetlina expliqua à Liori ce qu'il en était des documents prouvant la corruption de plusieurs gouvernements d'Amérique latine et, contrairement aux plans de Liori, qui prévoyaient leur départ pour la jungle le lendemain, il fut décidé de passer du temps à Iquitos pour trouver comment transmettre les informations sans courir le risque qu'elles ne tombent entre de mauvaises mains.

Père Nikolai, de son côté, comprit rapidement de quoi il était question et leur répondit laconiquement qu'il les rappellerait le lendemain.

Père Andreï, en écoutant la conversation, se dit que quelque chose clochait, mais se rassura en se disant qu'il pourrait toujours écouter les enregistrements pour comprendre de quoi il s'agissait.

La nuit fut agitée pour tout le monde et ils décidèrent que le lendemain matin, Alex et Michele iraient dans la salle du petit déjeuner de bonne heure en jouant toujours les touristes et en essayant de croiser les deux hommes pour qu'Alexander puisse écouter leur conversation. Il fut décidé aussi que Svetlina, Gaia et Liori descendraient plus tard pour le petit déjeuner.

Comme ils s'en doutaient, les deux Serbes étaient déjà dans la salle du petit déjeuner lorsque Michele et Alexander arrivèrent peu après sept heures du matin. Ils s'installèrent à une table juste à côté de Boiko et Todor.

L'espace de quelques instants, Alexander ne put rien capter d'intéressant de leur conversation... jusqu'au moment où, Michele et lui entendirent très distinctement les deux Serbes prononcer « Svetlina ». Michele envoya tout de suite un message à Svetlina pour la prévenir. Elle eut le cœur serré de savoir qu'elle aurait à nouveau à se cacher et peut-être même, changer encore d'identité.

Au vu de cette confirmation et, ne sachant pas ce que ces hommes

savaient d'eux ni quelles informations ils cherchaient à connaître, Svetlina et Liori décidèrent de faire plusieurs copies des clés USB qui contenaient les documents compromettants pour les envoyer à différents journaux au Brésil, au Pérou et au Venezuela. Liori, de son côté, demanda à l'un de ses proches du mouvement de l'Alliance de Mère Nature de le rejoindre à Iquitos au plus tôt pour lui transmettre les données dont il disposait et qu'il les donne à son tour aux avocats du mouvement. Liori et Svetlina se préoccupaient avant tout de l'avantage que ces informations présentaient pour défendre les affaires de protection de l'environnement et des peuples autochtones en cours devant les tribunaux au Brésil et au Pérou.

En attendant, ils jouaient les touristes et décidèrent de profiter de la beauté de la ville pendant que Michele et Alexander tenteraient de suivre les poursuivants à leur tour pour faire en sorte de découvrir leurs manigances. Fermement décidée à découvrir la ville pittoresque, Svetlina demanda à Liori de l'accompagner au marché traditionnel de Belén, dont les guides touristiques vantaient la singularité. Il y était décrit comme un marché unique en son genre, tout comme la ville d'Iquitos, la plus grande ville du monde qui soit inaccessible par voie terrestre. Seuls le bateau et l'avion permettent de se rendre dans cette cité enfouie dans la jungle amazonienne, c'était aussi le cas du marché de Belén.

Le réceptionniste de l'hôtel tenta en vain de dissuader Svetlina de s'y rendre avec son bébé, lui disant que c'était un endroit dangereux *para una señorita europea*⁴, mais elle insista. Liori leur trouva un vélo-carriole coloré qui faisait office de taxi. Boïko et Todor firent de même, sans gêne, voyant que Svetlina n'avait pas l'air de se méfier. Ils étaient suivis de près par Alexander et Michele.

Le marché de Belén était de loin l'endroit le plus insolite que nos voyageurs, à part Liori, n'aient jamais vu. À côté de plantes étranges et des lianes géantes, on y côtoyait des carcasses de singe à manger, des œufs de tortues, des cuisses de caïman, et des choses aussi bizarres qu'effrayantes que jamais Svetlina et ses amis n'avaient vus auparavant. Liori connaissait très bien toutes les traditions amazoniennes et expliquait à Svetlina que les pattes coupées de crocodiles, les yeux de grenouilles ou les serpents séchés et les squelettes d'animaux servaient dans la médecine traditionnelle amazonienne à faire des décoctions médicinales.

Svetlina fut très attirée par une allée semblant abriter toute la pharmacopée de la jungle. Ici, dans des fioles, des bouteilles et des flacons en tous genres, on trouvait des centaines de variétés des boissons à base de plantes qui poussaient en Amazonie. Des vendeurs proposèrent même à Svetlina de goûter certaines préparations, mais Liori l'en empêcha : certaines plantes étaient des hallucinogènes très puissants qu'il fallait éviter à tout prix

4 Pour une demoiselle européenne

sans accompagnement chamanique.

Tout le quartier était très animé, les étals colorés se succédaient et les marchands hélaient invariablement Svetlina pour lui proposer des souvenirs ou des spécialités locales. Malgré cette ébullition, elle supportait difficilement d'y rester même juste une matinée, car la vue des corps d'animaux morts lui fit de la peine et elle se dit que la destruction de la Terre Mère continuait ici comme ailleurs. Svetlina était consternée.

— Liori, toi aussi, tu manges ces animaux de la jungle ?

— Moi, je mange de la viande, comme la plupart des chamanes, et j'utilise parfois des produits issus d'animaux pour mes préparations médicinales. Les animaux sont tués, c'est vrai, mais d'une manière qui les respecte et il ne reste rien : nous utilisons tout ce que la Nature nous donne avec gratitude et amour. La mort est aussi sacrée que la vie, donc rien n'est « gâché » et rien ne doit briser le cycle de la vie et de la mort. Cette règle s'applique à toute forme de vivant. Nous prélevons des végétaux ou des animaux en conscience en faisant attention de ne rien détruire. Mais ce qui fait le plus de dégâts dans la forêt amazonienne, c'est la déforestation qui détruit aussi l'habitat des animaux. Le reste est aussi la conséquence de la pauvreté, du manque d'éducation et de conscience des gens de la ville... Ils sont très influencés par votre culture et se détournent de leurs traditions, pour finalement traiter la Nature de manière utilitaire. De leur côté, les peuples autochtones ont toujours préservé la Terre-Mère, car ils ont conscience que c'est elle qui les nourrit. Mais ils sont aujourd'hui persécutés par ceux qui veulent accaparer leurs terres...

Svetlina ne savait qu'en penser.

— Oui, je sais, j'espère vraiment que nos documents apporteront une contribution positive pour mettre fin à tous ces abus. Tu ne crois pas que nous pourrions aussi apporter une aide concrète à des personnes dans le besoin ici, grâce à la fondation Terre-Mère ? Tu sais, le Sixième Précepte d'Or « Profite de chaque occasion pour faire le bien » se vit selon moi de manière très concrète. Si je suis quelque part et que quelqu'un a besoin de soutien, de douceur, de bonté, d'aide, nous sommes là pour les lui apporter autant que possible.

— Rassure-toi Svetlina, j'y ai déjà pensé. Dès que nous aurons rencontré notre ami pour lui transmettre les informations, nous partirons dans la jungle et tu rencontreras le chaman qui m'a demandé que tu viennes. Nous lui demanderons quelle serait la meilleure manière de contribuer à la préservation de la jungle et au bien-être de toutes les créatures qui y vivent.

— Tu as raison, Liori... Mais je me demande seulement comment on va se débarrasser des deux pots de colle qui nous suivent partout. Tu as vu ? Ils ne nous lâchent pas.

— Tu n'en fais pas, je suis sûr que Michele et Alex doivent avoir une idée. Père Nikolai vous rappellera aussi pour vous dire ce qu'il en pense.

— Oui, je suis sûre qu'on va trouver. D'ailleurs, si tu veux bien, je

préfère qu'on parte du marché maintenant, je t'avoue que la vue de tous ces animaux morts me fait du mal. Heureusement que Gaïa dort depuis tout à l'heure... Je suis sûre qu'elle aurait eu peur.

Pendant ce temps, les poursuivants ne comprenaient toujours pas pourquoi Svetlina, qui portait en écharpe son bébé sur le dos, était venue ici avec cet homme étrange avec qui elle parlait espagnol. Todor pensa même que Boïko s'était trompé, et que cette femme n'avait rien à voir avec celle que les services secrets pouvaient rechercher. Les deux hommes se disputèrent, puis, voyant qu'ils attiraient trop l'attention, y compris celle de Svetlina, ils se firent plus discrets.

Alex et Michele ne comprenaient pas non plus ce que cherchaient ces hommes et espéraient que Père Nikolaï aurait des réponses pour eux. Ils prirent le même vélo-carriole pour rentrer à l'hôtel et Svetlina fut soulagée de revenir à un peu de calme et de retrouver Michele et Alex pour discuter dans la chambre. Michele était perplexe.

— J'ai beau retourner le problème dans tous les sens, je ne comprends pas qui sont ces hommes exactement. Ils semblent s'intéresser seulement à toi Svetlina, car les rares fois où Liori s'éloignait de toi, ils l'ignoraient et faisaient en sorte de te suivre au plus près.

— Oui, Michele a raison. L'un des hommes a essayé de te prendre en photo aussi, ajouta Alexander. Je ne sais pas s'il a réussi.

Svetlina intervint, inquiète.

— À un moment donné, quand ils se sont disputés, il m'a semblé comprendre que le plus grand et plus âgé des deux avait l'air de reprocher à l'autre de s'être trompé. J'ai cru entendre qu'il lui disait : « ce n'est pas elle »... Tu as entendu ça, toi, Alex ?

— Oui, Sveti, j'ai entendu. Vu ce qu'on a déjà pu observer ce matin avec Michele, ils te cherchent, mais ils ont dû croire qu'ils s'étaient trompés.

Pendant qu'ils essayaient d'élucider le mystère des deux poursuivants serbes, Père Nikolaï s'isola en pleine nature près de son monastère et rappela Svetlina, qui mit le haut-parleur.

— Père Nikolaï, on attendait votre appel avec impatience. Le mystère de ces hommes est complet, nous ne savons toujours pas qui ils sont. Vous avez des informations ?

— Malheureusement, je n'ai pas de certitudes, mais j'ai quelques doutes. La seule personne à part moi à connaître l'identité du faux passeport de Svetlina est Boïko, le contact serbe dont je vous ai parlé et qui a fabriqué le passeport. C'est donc le seul qui aurait pu tracer les données biométriques... Mais la question est de savoir pourquoi Boïko aurait fait cela : il ignore tout de la véritable identité de Svetlina et de Gaïa, que je lui ai présentées comme des réfugiées à qui je venais en aide. Cela me mène à ma seconde déduction, qui

est encore pire que la précédente... Je pense que quelqu'un m'espionne au monastère et écoute sans doute ce que je dis.

Svetlina ne voulait pas y croire.

— Mais même si c'était vrai, comment voulez-vous que cet espion ait pu connaître le nom de Jeanne Lafarge ?

— Je ne sais pas, je me dis que c'est peut-être quelqu'un qui a piraté ma messagerie secrète et l'a lu dans les messages.

— Ce serait compliqué pour un de vos moines... et comment voulez-vous qu'il ait aussi le moyen de pister l'utilisation du passeport biométrique ?

— Tu as sans doute raison, Svetlina, mais je ne suis pas tranquille. Je sens comme une menace qui plane dans le monastère. Je vais essayer de tendre un piège à mon espion.

Alexander était visiblement préoccupé.

— Mais que devons-nous faire ici, Père Nikolaï ? On ne sait pas comment réagir avec ces deux hommes et ils sont potentiellement dangereux pour Svetlina, car c'est bien elle qu'ils cherchent, ils parlent serbe et l'un d'eux l'a prise en photo.

— J'ai une idée, mais il n'est pas garanti qu'elle fonctionne. Tout à l'heure, quand vous vous trouverez avec eux à un moment dans l'après-midi et que vous pourrez les voir, envoyez-moi un SMS. Moi, je vais appeler Boïko sur son portable. Si vous entendez que ça sonne, ce sera déjà bon signe, et si vous le voyez me répondre, on aura la preuve tangible de son identité. Une fois qu'on saura ça, on verra comment vous en débarrasser.

Svetlina était enthousiaste et son anxiété de la veille, à l'idée de devoir se cacher encore sous une nouvelle identité, s'était évaporée.

— D'accord ! Bonne idée, Père Nikolaï, ça peut vraiment marcher !

— Et rappelez-vous qu'on a huit heures de décalage horaire, ne réveillez pas tout le monastère en pleine nuit, s'il vous plaît.

Père Nikolaï essaya de rester léger, mais les tensions se sentaient dans sa voix. Seule Svetlina paraissait hors d'atteinte face à la situation alors que tous s'inquiétaient de la tournure des événements. Pour éviter de ruminer davantage, Svetlina décida de se détendre à la piscine avec Gaïa. Elle demanda à Michele et Alexander de trouver, pendant ce temps, les clés USB nécessaires à l'envoi des documents aux journalistes.

Comme ils pouvaient s'y attendre, les poursuivants étaient postés dans le hall de l'hôtel, cachés derrière des journaux. Ils suivirent Svetlina à la piscine lorsque celle-ci descendit de sa chambre. Ils finirent par se dire qu'elle était peut-être simplement venue en vacances même si Iquitos leur semblait tout de même une destination étrange.

Au dîner à l'hôtel, ils se retrouvèrent à nouveau sur des tables côte à côte. C'est là que Michele en profita pour envoyer le message de signal à Père

Nikolaï. Ce dernier appela dans les secondes qui suivirent et, comme par enchantement, le téléphone de Boïko sonna au même moment. Celui-ci le montra à son acolyte et jura en serbe, lâchant un « *prokletstvo !* »⁵, mécontent d'attirer l'attention ainsi.

Pour Svetlina et ses amis, il ne restait plus aucun doute sur l'identité des poursuivants. Toutefois, ils ignoraient que ce soir-là, leur but n'était pas tant d'espionner Svetlina pendant son dîner que de lui poser un traceur GPS. Pendant que Boïko bousculait exprès un des serveurs pour lui faire renverser un plateau et attirer l'attention, Todor réussit discrètement à coller le traceur sur la poussette de Gaïa sans être vu.

En effet, plus tôt dans la soirée, face à leur journée somme toute assez infructueuse, les deux Serbes avaient décidé de coller un traceur GPS sur Svetlina ou son bébé au plus vite et de quitter rapidement le Pérou. En réalité, ils ne s'intéressaient pas réellement à ce que Svetlina venait faire ici, mais cherchaient plutôt à pouvoir communiquer, si besoin, son emplacement aux services secrets en échange d'une jolie somme, le jour où ils décideraient de le faire.

Pendant ce temps, Père Nikolaï essayait de savoir de quelle manière il était espionné et envoya tout d'abord un faux message sur sa messagerie secrète pour piéger le traître.

Je sais qu'il y a un espion dans le monastère qui pirate mes informations et la police va l'arrêter demain, car je dispose maintenant des preuves de son implication.

Après l'envoi du message, Père Nikolaï piégea l'entrée de sa cellule pour déclencher un son de cloche. Il fit de même avec la porte de l'office en scrutant les moines et leurs réactions tout le reste de la journée, mais rien ne se passa. Déçu, mais tout de même soulagé, il se dit qu'au moins les informations qui circulaient *via* Internet semblaient sûres. Le mystère restait tout de même entier : savoir comment Boïko avait pu avoir la véritable identité de Svetlina, et pourquoi il l'avait suivie.

Père Nikolaï eut peur : cela avait sans doute un rapport avec le compte bancaire secret et Boïko et son acolyte pouvaient échafauder un plan sombre pour avoir le code supplémentaire. Aucune de ces suppositions n'était encourageante. Après de longues réflexions, tard dans la nuit, Père Nikolaï décida d'envoyer un message à Svetlina.

Ma chère enfant de Lumière, je crois que tu cours un grand danger. Nous ne savons pas comment ces hommes ont eu ton véritable nom, que je ne leur ai jamais donné, mais je crois qu'ils te poursuivent pour découvrir le code secret permettant d'accéder au compte off-shore de George.

Aucun Guerrier de Lumière ne peut vous rejoindre rapidement. Vous

5 *Au diable !*

devrez vous charger de vous débarrasser de ces personnes vous-mêmes. Je crains pour ta sécurité et celle de Gaïa. Je vous laisse le soin d'adopter une stratégie avec l'aide de Liori qui connaît le terrain mieux que nous tous. Il faut les faire déguerpir au plus vite avant qu'ils ne créent de graves problèmes.

Je crois en vos grandes capacités d'inventivité !

Je t'embrasse mon enfant de Lumière, la sagesse divine veille sur toi et rien ne saurait la contrer !

Père Nikolaï.

Svetlina lut le message le lendemain matin dès leur lever et appela tout le monde pour faire le point.

— Bon, selon Père Nikolaï on doit donc semer ces poursuivants au plus vite... Avez-vous une idée de comment s'y prendre ?

Michele commençait déjà à avoir des idées.

— Liori, tu es d'ici, as-tu une idée pour leur faire peur... ou les rendre légèrement malades pour qu'ils soient obligés de partir, par exemple ?

Liori avait l'air particulièrement soucieux.

— Les potions qui rendent au moins un peu malade, ce n'est pas ce qui manque en Amazonie. Trouver quelque chose d'effrayant est tout à fait possible aussi, mais il nous faut plutôt un scénario plausible... peut-être une concentration d'événements qui leur fassent croire qu'ils sont vraiment en danger...

Svetlina restait enjouée.

— Oui, tu as raison, Liori. Peux-tu essayer de trouver un moyen de nous débarrasser d'eux au plus vite ? Pendant ce temps, pour ne pas nous exposer à plus de menaces, je vais rester dans le jardin de l'hôtel, près de la piscine. Ça les obligera à y rester aussi, je vais leur faire croire que je suis vraiment venue ici pour des vacances. Michele et Alex, vous pourrez trouver les clés USB manquantes, puis faire la copie des informations sur la corruption pour les envoyer aux journalistes sans prendre le risque d'être suivis. Qu'en pensez-vous ? Finalement, j'aime bien l'idée de leur flanquer la frousse et de les rendre aussi un peu malades pour qu'ils nous lâchent !

Tous acquiescèrent avant de se séparer.

Pendant ce temps, Boïko et Todor attendaient de voir si le traceur GPS collé sur la poussette de Gaïa marchait pour prendre leurs billets de retour. Mais comme Svetlina ne prit pas la poussette, ils ne pouvaient rien vérifier et, rongeur leur frein, ils se contentèrent de la suivre à la piscine.

Dès la fin de matinée, Michele et Alexander avaient préparé les clés USB contenant les preuves de corruption. Avant de les envoyer, ils eurent le sentiment de porter une lourde responsabilité. Ces dossiers ultrasensibles pouvaient faire basculer des gouvernements entiers... mais après s'être

concertés une dernière fois, ils décidèrent d'aller jusqu'au bout.

Le contact de Liori qui était en lien avec les procédures judiciaires engagées au nom des peuples autochtones et de la forêt amazonienne arriverait le lendemain, et la boucle serait bouclée pour transmettre ces informations explosives.

Liori, quant à lui, partit au marché de Belén pour trouver une manière de faire fuir les poursuivants de Svetlina. Il n'eut aucun mal à trouver des potions qui auraient un effet désagréable, sans pour autant être vraiment dangereuses. Il prit le temps de discuter avec des chamanes et des marchands pour trouver une stratégie et dès que tout fut prêt, il retourna à l'hôtel pour en parler à Svetlina et mettre le plan à exécution le jour même.

Comme prévu, tous se retrouvèrent, sur des tables différentes, mais proches, du restaurant de l'hôtel. La salle était bondée après l'arrivée d'un nouveau bus de touristes qui portaient en visite sur le fleuve Amazone le lendemain. Boïko et Todor suivaient Svetlina et Gaïa de près.

Pendant ce temps, Liori prit à part l'un des serveurs quelques instants. Il avait fait sa connaissance ainsi que celle de l'un des cuisiniers la veille, pendant leur pause. Il avait pris soin de tisser une sorte de complicité avec eux.

Un peu plus tard dans la soirée, toute la salle du restaurant fut surprise par des cris stridents venant de la table des Serbes. Todor, pris d'hallucinations, eut la joie de découvrir les effets inattendus d'une des décoctions amazoniennes grâce au cuisinier, qui l'avait ajoutée à son plat. La décoction provoqua des hurlements et des bonds de la malheureuse victime persécutée par des créatures qui surgissaient de son assiette. Entendant ces cris, le serveur complice de Liori se mit à hurler à son tour, en pointant les plaques rouges sur le coup et la bave aux lèvres de Todor.

- ¡Mira, mira, maldición, lo ha mordido el mapinguari, el monstruo del bosque! ¡Se transforma, nos devorará, corre, corre !⁶

La mention du mapinguari, qui était, selon la légende, une bête féroce locale, ne provoqua pas à elle seule la confusion que nos aventuriers espéraient. Voyant cela, Liori improvisa et, pointant du doigt Todor, se mit à crier.

- ¡ Mira, son narcotraficantes, son peligrosos, llama a la policía!⁷

Ces paroles eurent enfin l'effet escompté et, pendant que Boïko essayait de secourir Todor, une serveuse partit appeler le patron de l'hôtel. Le chaos était à son comble lorsque l'un des serveurs, pris de panique, frappa Todor de toutes ses forces avec un plat de service métallique. Le pauvre

6 *Regardez, regardez, malédiction, il a été mordu par le mapinguari, le monstre de la forêt ! Il se transforme, il va nous dévorer, courez, courez !*

7 *Regardez, ce sont des trafiquants de drogue, ils sont dangereux, appelez la police !*

malheureux s'écroula par terre, évanoui, pendant que Boïko criait en serbe aux oreilles d'une employée d'appeler les secours.

Cette soirée mouvementée se termina aux urgences pour Todor, que l'on mit sous sédatifs, et qui resta pendant trois jours dans un demi-sommeil entrecoupé de quelques hallucinations. Cette malheureuse aventure décida définitivement les deux espions improvisés à rentrer chez eux le plus vite possible. Ils repartirent dès que Todor fut remis sur pied et que Boïko put s'assurer que le traceur collé sur la poussette de Gaïa fonctionnait bien.

Pendant ce temps, Liori et Svetlina purent rencontrer en toute quiétude l'ami de Liori qui faisait partie de l'Alliance des Gardiens. Ils lui transmirent toutes les informations nécessaires pour les procès en cours.

Ensuite, il serait temps pour les chercheurs de l'Énigme Lumière de se mettre en route pour la jungle, à la rencontre du chamane qui demandait à initier la bonne personne à l'ouverture de la porte de tous les savoirs. Liori leur expliqua qu'il fallait trois jours de voyage à travers le fleuve et la jungle pour accéder au village du chamane.

Le mois d'octobre approchait déjà, et Alexander dut repartir, non sans grand regret, pour retrouver ses étudiants à Sofia. Il quitta Svetlina, Gaïa, Michele et Liori en leur faisant promettre de prendre soin d'eux et de le tenir au courant de toutes leurs avancées.

Chapitre 22 : Le début de l'Odyssée

Le voyage de Svetlina, Gaïa, Michele et Liori commença sur le fleuve Amazone, à bord du *canoa*, la pirogue amazonienne traditionnelle qui les attendait à l'aube dans un petit port aux abords d'Iquitos. Svetlina avait attendu ce moment le cœur battant, et quelle ne fut sa déception lorsqu'elle vit combien le fleuve était sale, rempli de déchets flottants en tous genres. C'était le début du marché flottant qui se tenait sur le fleuve et Svetlina était assez bouleversée par les contrastes. Il y avait beaucoup de nonchalance et de gaîté dans les couleurs des marchandises et les tenues des gens, mais aussi beaucoup de saleté, de bruits, de cris... Svetlina fut prise de nausée à cause des odeurs inhabituelles d'épices fortes, de poisson et de l'essence des bateaux. Effrayée, Gaïa se cramponna à sa mère et se mit à pleurer.

Et pourtant, en levant les yeux au ciel, Svetlina ne put s'empêcher de sentir une immense gratitude dans son cœur pour ce moment magique, à l'aube, lorsque le ciel était coloré de ces merveilleuses teintes de rose et bleu qui font vibrer le cœur de mille couleurs jusqu'à un frisson d'émotions intenses.

Liori leur avait demandé de se délester au mieux de leurs bagages et de les laisser à Iquitos pour garder un maximum de place dans la pirogue pour l'eau et les provisions. Svetlina se dit que c'était l'occasion de vivre la vraie aventure, comme les gens locaux et accepta les conditions rudimentaires de cette expédition en portant Gaïa en écharpe. Intérieurement, cela lui rappelait son voyage initiatique aux Météores et ce que lui avait enseigné Père Nikolaï : « C'est quand il n'y a rien à l'extérieur que tu tournes ton regard vers l'intérieur ».

Pourtant, dès que Enrique, leur guide local, les installa dans la pirogue, la chaleur et l'humidité devinrent vite écrasantes. Svetlina pressentit que le voyage risquait d'être plus pénible qu'elle ne l'avait imaginé.

La ville s'éloignait peu à peu avec ses bruits et ses odeurs. Leur bateau était absorbé par la jungle. Svetlina et Michele étaient impressionnés par la largeur du fleuve alors qu'il serpentait entre des presqu'îles de forêt très

denses. Enrique leur expliqua que la forêt amazonienne abrite entre dix et trente pour cent de la flore et la faune de la terre entière. Le fleuve Amazone est un écosystème si extraordinaire qu'il héberge environ deux mille espèces de poissons et quatre cents espèces d'amphibiens. La vie était présente partout. Svetlina et Michele s'exclamaient comme des enfants devant de petites grenouilles et des serpents de toutes les couleurs.

Pourtant, malgré les paysages époustouflants et le fait d'en avoir tant rêvé, la chaleur et les moustiques devinrent vite insupportables pour les voyageurs. Svetlina regretta presque de ne pas avoir demandé un peu plus de confort. Liori leur indiqua une plante locale qui dégagait une forte odeur permettant d'éloigner les insectes. Mais, n'en ayant pas l'habitude, Svetlina fut prise de nausée et passa un bon moment allongée au fond du bateau, avec Gaïa sur elle. Sur les conseils de Liori, elles se couvrirent d'une moustiquaire.

Malgré ces conditions difficiles, Svetlina et Michele étaient émerveillés devant l'immensité de la forêt, les cris insolites des animaux. Enrique leur expliquait les coutumes locales et les animaux qu'ils risquaient de croiser. Souvent le petit moteur tombait en rade et il fallait payer. Les hommes se relayaient pour faire avancer la pirogue. Ces ralentissements étaient l'occasion de sentir plus intensément la présence de la forêt immense, gigantesque, majestueuse. C'était comme si leur bateau devenait minuscule et se faisait absorber par la Terre-Mère.

— Le temps est très différent ici. Vous ne trouvez pas ? Tout est comme ralenti et intense à la fois. Je me sens toute petite, comme une plume ou une poussière... À la fois vulnérable, effrayée et connectée.

Pendant que Svetlina racontait ses états d'âme, la forêt changeait, se densifiait, comme pour lui donner raison. Au détour d'un bras du fleuve, ils se retrouvèrent dans un tunnel végétal. La forêt était intense, haute, tricotée de lianes, mystérieuse. Svetlina n'avait jamais senti une telle intensité au contact de la Nature, qui, comme un esprit, l'invitait mystérieusement vers l'inconnu.

Lorsqu'ils arrivèrent enfin à un campement rustique, ils étaient épuisés par tant d'émotions, de sensations. La jungle était quelque peu assourdissante. Tous les bruits d'animaux inhabituels les mettaient aux aguets. Un cri de singe hurleur effraya Gaïa, qui se mit à pleurer. Elle était inquiète et s'accrochait plus que jamais à Svetlina et à son cocon douillet, en écharpe.

Un singe laineux qui passait avec son petit dans le dos les fit rire.

— Regarde, ma chérie, le petit singe fait exactement comme toi, sur le dos de sa mère !

— Ici, le lien avec les enfants est au moins aussi fort que les lianes qui enlacent les arbres, on dirait !

Michele rit avant de rejoindre Liori et Enrique pour pêcher. Leur dîner était simple, mais délicieux. Ils mangèrent du riz, le poisson-chat pêché dans le fleuve, des baies d'acaï et de délicieuses noix de la forêt. Enrique leur avait montré comment les cueillir à l'aide d'une sorte de perche avec un petit nœud

coulissant au bout.

La nuit fut intense pour Svetlina, qui n'avait pas l'habitude de dormir dans un hamac. Les bruits assourdissants de la forêt la faisaient sursauter. Heureusement, Gaïa était fatiguée de toutes ses nouvelles impressions de la journée et s'endormit tranquillement dès la tombée du jour.

Les deux autres journées de voyage furent tout aussi riches en découvertes pour les tout nouveaux aventuriers. Leur deuxième nuit dans la jungle se déroula dans un village autochtone où ils furent accueillis par les Guaranis.

Svetlina était très touchée par ces Amazoniens qu'elle trouva très beaux avec leurs multiples colliers colorés. Cependant, Enrique lui expliqua qu'en raison du braconnage et de la déforestation, ils souffraient de plus en plus de malnutrition, en fuite perpétuelle pour trouver de nouveaux espaces où vivre en paix. Beaucoup d'enfants guaranis mouraient très jeunes, faute de nourriture adaptée ou d'accès à la médecine naturelle des Guaranis à cause de leurs déplacements incessants.

Meurtrie par ces mauvaises nouvelles, Svetlina demanda à rencontrer le chef de la communauté et, à l'aide d'Enrique, de Liori et d'un traducteur local improvisé, ils réussirent à discuter sur la manière d'aider à l'épanouissement paisible de leur peuple, gardien de savoirs ancestraux sur les plantes médicinales amazoniennes. Ils décidèrent ainsi que, grâce à ses liens avec l'alliance des Gardiens, Liori allait se mettre en relation avec des responsables péruviens pour financer un projet de rachat de terres et de création de zones protégées pour les Guaranis.

Après ces moments chaleureux inoubliables, le petit groupe d'aventuriers eut une surprise de taille...

C'était le comble du bonheur ! Quelle joie pour chacun : la rencontre totalement fortuite avec *los botos*, les dauphins roses d'Amazonie le troisième jour, juste après avoir quitté les Guaranis.

Enrique connaissait bien cet endroit et les laissa s'émerveiller devant ces animaux si particuliers à la peau tantôt grise, tantôt rose ou tachetée. En les voyant, Svetlina eut envie de se baigner avec eux, mais se dit qu'elle n'avait pas à perturber leur tranquillité et préféra les observer. À la vue de ces animaux, Gaïa était, quant à elle, dans un état de surexcitation joyeuse et poussait de petits cris de bonheur. Svetlina eut l'impression qu'elle parlait avec les dauphins.

Après la rencontre avec *los botos*, Svetlina resta longtemps songeuse, plongée parmi les arbres immenses et toutes ces espèces végétales et animales comme elle n'en avait jamais vu auparavant. Tous ses sens étaient en éveil et le toucher des lianes et des écorces lui donnait des frissons. Elle repensa à son enfance, au milieu des murs de béton qui la chagrinaient. Elle sentit que cette forêt lui procurait les mêmes sensations d'amour,

d'appartenance et d'enveloppement qu'elle vivait jadis au contact de la mer.

Depuis qu'ils étaient en plein milieu de la jungle amazonienne, Svetlina avait cette drôle d'impression que cette forêt était sa maison. Elle se sentait en communion avec ces animaux, ce fleuve, ces lianes, ces arbres... Elle ressentait la même chose pour Gaïa, qui au fil du temps, devenait si calme, si émerveillée, ses grands yeux d'ange écarquillés comme pour enregistrer tout ce qu'elle voyait. *On dirait que tout lui parle. Elle ne s'appelle pas Gaïa pour rien !*

Voyant Svetlina si songeuse, Michele s'approcha doucement d'elle en l'enlaçant par la taille, lui posant un doux baiser dans le cou. Sans paroles, Svetlina le serra fort dans ses bras et des larmes lui montèrent aux yeux. Elle lui tendit alors un bout de papier qu'elle avait griffonné à la hâte au gré de son inspiration. Michele le lit en chuchotant, comme si c'était un texte sacré dont il devait s'imprégner.

*Mon arbre majestueux,
Force du vivant,
Fragile et forte devant toi,
Je vois mes rêves en grand*

*Ta puissance vibre en moi
Tel un pouvoir géant
Libre et vulnérable à la fois
J'ouvre mon cœur
Je me sens sortir du néant*

*La Terre-Mère t'a nourri
Frère spirituel, frère de sang
Ta sève coule dans mes veines
Comme un chant puissant*

*Energie de Lumière
Au pouvoir étincelant !
Mon arbre majestueux
Force du vivant*

*Devant toi je sens enfin
Que mon regard s'ouvre en grand
Mon cœur bat en union
Avec toi, mon géant*

*Je suis émue jusqu'aux larmes
Frère d'Amour, Frère de sang
Je te garde pour toujours
Dans mon cœur innocent*

*Empreinte de la vie
Éternel pouvoir divin !*

En lisant ce poème, Michele se rappela celui qu'elle lui avait écrit en partant des Météores. Il en fut tellement ému que, sans un mot, il serra Svetlina dans ses bras et la couvrit de dizaines de tout petits baisers, sur les mains, le cou, les paupières, les cheveux. Ils se sentaient en osmose et en connexion totale avec la Vie. L'amour vibrail dans chaque minuscule cellule invisible de leurs corps. Le temps et l'espace n'avaient plus d'importance.

C'est Liori qui vint les tirer de leur rêverie en leur annonçant qu'il était temps de se remettre en route. Une journée de plus était à prévoir pour arriver au village des Yanomami, la tribu amazonienne à laquelle appartenait le chaman désireux d'initier Svetlina.

Plus le petit groupe s'enfonçait dans la jungle, plus Svetlina avait la sensation de se fondre mystérieusement dans la Terre-Mère pour ne faire qu'un avec elle. Cela la rendait plus silencieuse, songeuse. Gaïa avait aussi un comportement particulièrement calme et observateur malgré l'environnement inhabituel, quelque peu effrayant parfois. Michele, quant à lui, avait d'étonnantes intuitions sur les plantes médicinales d'Amazonie, qui étaient confirmées la plupart du temps par Liori.

Chapitre 23 : Des préparatifs sacrés

Ils marchèrent longtemps dans la jungle avant d'arriver dans une large clairière où trônait une grande construction circulaire faite de tiges et de feuilles de palmiers qui constituaient des abris tout autour et un grand espace vide au milieu. Liori leur expliqua qu'il s'agissait du shabono, la maison communautaire yanomami. L'espace vide au centre servait aux activités de la journée, comme la préparation des aliments, le tressage de sacs, la confection de colliers, de paniers et de pagnes. L'espace abrité qui faisait le tour de la construction servait de dortoir, où chaque famille avait son espace avec de menus objets du quotidien et des hamacs pour la nuit.

Les Yanomami étaient un peuple assez isolé qui se méfiait habituellement des étrangers venus, la plupart du temps, piller les ressources naturelles de la jungle et abattre des arbres millénaires. Liori expliqua d'ailleurs à Svetlina que ces peuples avaient beaucoup souffert de l'invasion des orpailleurs arrivés par milliers dans les années 1990. Ils ont même tué des membres de la tribu qui voulaient rester sur leur territoire en empoisonnant les rivières au mercure, et ont détruit la forêt.

Svetlina était enchantée de la découverte de ce peuple si particulier où les femmes avaient, en guise d'ornement de fines tiges végétales enfoncées de part et d'autre de la bouche. Les hommes portaient des pagnes et les femmes, des jupes en fibres végétales et feuillages. Tous portaient différents maquillages de plusieurs teintes de rouge.

En arrivant près du shabono, le petit groupe fut accueilli chaleureusement et les villageois leur ouvrirent la grande porte qui servait d'habitude aux cérémonies. Ils reçurent en cadeaux de bienvenue des colliers de baies et de plumes, ainsi que des fruits succulents. Étonnés par une telle hospitalité, ils apprirent par l'assistant du chamane que ce dernier les avait prévenus de l'arrivée de messagers très spéciaux lors de la Grande Lune. Ils étaient donc très attendus pour la préparation d'une grande cérémonie.

Sur l'initiative de Liori, de leur côté, ils leur apportaient quelques centaines de petits plants de bananes plantain, manioc, canne à sucre et maïs pour cultiver ensemble quelques zones dévastées par les braconniers et les

bûcherons. Liori avait voulu faire la surprise à Svetlina et était parti avec Enrique récupérer cette précieuse cargaison pendant que les aventuriers observaient *los botos*. Maintenant, l'enchantement était à son comble pour les villageois, qui découvraient ces trésors avec bonheur. Svetlina fut d'ailleurs très étonnée de constater qu'ils communiquaient très peu avec des mots, mais plutôt avec des gestes.

Liori leur expliqua que les Yanomami se nourrissaient exclusivement des fruits de la forêt, de petite agriculture, de pêche et de chasse avec des arcs et des flèches enduites au curare. Et comme la chasse était très difficile, ils guettaient silencieusement leurs proies pendant des heures, avant de communiquer uniquement avec des gestes sur la manière de parvenir à leurs fins.

Après un dîner à base de galettes de maïs, fruits et poisson, Svetlina, Gaïa et Michele reçurent leur espace dans le shabono pour y suspendre leurs hamacs. Le temps était très chaud et humide et la nuit fut plutôt agitée pour Svetlina. Elle sentait au fond d'elle ce mélange de peur et d'excitation qui l'accompagnait parfois dans son enfance et eut un sommeil entrecoupé de nombreux rêves peuplés de chamanes, d'esprits et de magiciens.

Dès le lendemain, il fut convenu que Michele allait suivre les hommes de la tribu dans leurs activités de chasse et de pêche. Liori allait présenter Svetlina, accompagnée de Gaïa, au chamane du village dénommé Wakapé.

Wakapé était un homme de petite taille, au visage tatoué de jolies formes géométriques et à la coupe de cheveux étonnante en forme de calotte, comme posée sur la tête. Il était orné de nombreux colliers, boucles d'oreilles, bracelets et ceintures en perles qui lui donnaient vraiment une allure tout droit sortie d'un documentaire de National Geographic. Pour seul vêtement, il portait un pagne en fibres végétales.

En le voyant, Svetlina se sentit très intimidée. Il lui rappela soudainement sa rencontre avec Vanga lorsqu'elle était petite. Elle eut subitement ce même sentiment qu'autrefois, que quelque chose de grave et d'important allait lui être annoncé.

Wakapé accueillit tout de suite Svetlina en lui tendant un de ses colliers et lui parlant dans son dialecte que Liori commençait plutôt à bien comprendre à présent. Il lui parla ainsi de la grande Lune de la saison du poisson qui annonçait des nouvelles importantes et une arrivée inattendue du gardien de la porte des savoirs, qui ouvrirait le portail de la connaissance pour la répandre parmi ses « petits frères et sœurs de l'autre monde ».

Lorsque Svetlina lui demanda qui étaient ces petits frères et sœurs, Wakapé se mit à mimer des personnes avec des armes en expliquant. C'était le grand danger de la Selva Madre, un danger qui guette, qui pille et qui tue. Ce sont des personnes de l'autre monde, celui des armes, et les petits frères et sœurs qui viennent comme toi, Svetlina, de l'autre monde aussi

doivent les en empêcher...

L'homme paraissait exalté en prononçant ces mots et Svetlina ne put s'empêcher de penser à la prière du Copte en se répétant « *L'innocent comme un oiseau aveugle connaît la voie, par son cœur pur et son courage il ramènera ses frères à moi.* ». Elle se rappela également le pouvoir qu'elle avait retrouvé dans sa vision chamanique grâce à la sage Alina, de communiquer avec Mère Nature et de transmettre ses désirs et sa parole.

Elle expliqua cela et demanda à Liori de traduire pour voir la réaction du chamane. En entendant ces paroles, Wakapé ne dit plus un mot, prit Svetlina par la main et l'amena dehors en lui faisant signe de ne pas bouger.

Il revint avec un petit bâton de couleur ocre et se mit à lui dessiner des formes sur le visage pendant que Svetlina restait immobile, à la fois subjuguée et intriguée. Une fois le maquillage fini, le chamane appela deux femmes et Liori expliqua à Svetlina qu'elles allaient la préparer pour un rituel. Avant même qu'elle n'ait eu le temps de protester ou de demander des explications, Svetlina se trouva ainsi emmenée par les femmes Yanomami. Elle accepta ainsi non sans mal de se faire frictionner le corps avec différentes plantes et purifier avec de petits fagots fumants de sauge blanche. Avec tout ce qui arrivait dans sa vie depuis le commencement de l'histoire de l'énigme, Svetlina se demandait encore s'il pouvait lui arriver à présent quelque chose qui l'étonnerait encore et pourtant... elle n'était pas au bout de ses surprises.

Après ce premier rituel de nettoyage, les femmes Yanomami remirent à Svetlina pour tout habit une sorte de jupe à franges végétales et de multiples colliers. Svetlina essaya sans succès de leur demander au moins une deuxième jupe semblable pour se vêtir le buste, car elle n'osait pas sortir de la hutte si peu habillée, mais les femmes n'avaient pas l'air de la comprendre malgré ses mimiques. Ce n'est qu'après son obstination à rester dans la hutte sans bouger que l'une d'elles revint avec une natte tissée et Svetlina réussit, en communiquant avec des gestes, à se faire aider pour la mettre en guise de haut pour sortir sur la place du village où elle semblait attendue.

Quelle ne fut sa surprise lorsque, guidée par les femmes Yanomami qui formaient autour d'elle une sorte de cortège, Svetlina se trouva, poussée sur une place dégagée, près d'un arbre majestueux, au centre d'un cercle qui semblait constitué de toutes les personnes du village.

Liori s'approcha d'elle pour lui expliquer le rituel. Svetlina était à la fois subjuguée et inquiète de la suite des événements. Son cœur battait la chamade et seule la vue de Michele, au premier rang, tenant Gaïa dans les bras, tout sourires tous les deux, réussit à l'apaiser.

Après un premier chant très beau, entonné par toutes les femmes du village, Wakapé s'approcha de Svetlina. Il portait une sorte de coiffe de baies et de plumes d'une main et un long bâton magnifiquement sculpté et décoré dans l'autre. Liori restait près de Svetlina et traduisait les paroles du chamane.

— C'est notre sœur, venue du monde des fantômes et des armes.

C'est l'envoyée de la Terre-Mère et gardienne de la porte des savoirs.

Les paroles solennelles de Wakapé résonnaient dans la clairière, et l'assemblée agitait des maracas en signe d'acquiescement.

— Lorsque tu ouvriras la porte des savoirs, les connexions entre nos mondes se rétabliront. Pour cela tu as besoin de l'esprit magique de la Selva Madre et je t'offre la connexion et la bénédiction des peuples sacrés de la jungle.

En prononçant ces mots, l'homme posa sur la tête de Svetlina la coiffe et lui offrit solennellement le bâton comme s'il s'agissait d'un sceptre. Liori expliqua à Svetlina que désormais elle devenait la gardienne du lien avec la Forêt sacrée et les peuples animaux, végétaux et minéraux de la jungle. Elle ne devait donc plus quitter ces attributs sacrés pendant tout son séjour chez les Yanomami, et se conformer strictement aux rituels proposés par Wakapé.

Svetlina essaya de lui expliquer qu'elle ne comprenait rien et qu'il devait y avoir une erreur, mais la poursuite du rituel ne lui en laissa pas la possibilité.

Cette fois, les jeunes hommes du village se réunirent en cercle pour une danse appelant la santé et la vitalité pour le village et ses habitants. Pour cela, ils portaient des pagnes rouges et des lacets colorés autour des chevilles et en dessous des genoux. La danse était saccadée et rythmée par le chant des femmes et leur musique composée de différents instruments : des maracas, une flûte en roseau et toutes sortes de calebasses émettant des sons mélodieux.

Les jours passaient, Svetlina était enchantée et se sentait, de manière inexplicable, de plus en plus à sa place malgré le fait qu'il était difficile pour elle d'habiter la maison communautaire et de manquer d'intimité ainsi. Svetlina et Michele se prenaient à aimer l'état d'esprit de ce peuple même si, de prime abord, ils ne comprenaient pas tout de leur culture ni de leurs traditions. Les Yanomami leur montraient comment ils établissaient la connexion avec la Terre-Mère à travers des actes initiatiques qui consistaient notamment à tisser pendant des heures des colliers avec patience et minutie, puis de les placer à différents endroits de la forêt en guise de remerciement aux esprits. Svetlina était ainsi impressionnée par leur patience et absence totale d'agacement ou de recherche de résultats matériels, mais elle ressentait une certaine tristesse aussi.

— Tu te rends compte, Michele ? Si on était éduqués comme les membres de ces peuples premiers, on ne courrait pas toujours après le pouvoir, la gloire et l'argent, mais on serait plutôt portés par la préservation de la vie et la Terre-Mère irait très bien à l'heure qu'il est... En réalité, nous faisons partie de ces « petits frères et sœurs avec des armes » qui détruisent tout sur leur passage. J'en suis consternée.

— Mais non, Sveti. C'est justement pour ça que nous sommes là.

C'est pour ça que tu t'appelles Lumière et ta fille s'appelle Gaïa. C'est pour ça que Wakapé t'attendait depuis bien longtemps pour ouvrir la porte des savoirs. Nous allons être les passeurs d'une nouvelle conscience qui tiendra compte cette fois-ci des pauvres et des opprimés et...

Liori intervint, surgissant de nulle part.

— *Dios protege a los pájaros ciegos...* C'est depuis toujours ta mission, Svetlina. Vous êtes ici, accueillis comme aucun être blanc ne l'a été jusqu'à présent, car Wakapé sait très bien que vous êtes les nouveaux messagers et il avait prédit votre arrivée.

Ces mots semblèrent inquiéter Svetlina, qui eut, tout à coup, l'impression qu'à partir de cet instant, tout devenait flou et imprévisible.

— Mais c'est toi qui nous as conduits ici, Liori. D'ailleurs, c'était dans l'espoir qu'on puisse rencontrer Inti, non ? Tu sais comment on peut la trouver ?

Liori secoua calmement la tête.

— Ici, je sais que je ne sais plus rien. La seule certitude est que nous devons vivre dans le présent, et le présent de la jungle est particulier : les choses peuvent prendre une journée comme des mois... nous n'en savons rien à l'avance, le temps est relatif.

— Heureusement que j'ai fait mon séjour aux Météores avant d'arriver ici... sinon, je sens que j'aurais fait une crise de nerfs devant tant d'incertitude !

Svetlina prit un ton d'autodérision. Elle aimait bien à présent se moquer gentiment de la *business girl* qu'elle était auparavant dans son cabinet d'affaires. Et heureusement pour elle, elle arrivait à lâcher prise...

Finalement, les festivités pour accueillir la gardienne et la préparer à l'ouverture de la porte des savoirs durèrent quatre jours, pendant lesquels Svetlina dut boire à plusieurs reprises différentes décoctions de plantes. Le plus étrange était que depuis son arrivée, elle se sentait en sécurité parmi les Yanomami, comme si sa place avait été ici depuis toujours. Elle acceptait de boire les décoctions que le chamane lui proposait. Elle se sentait tantôt euphorique, tantôt mélancolique, tantôt elle voyait des couleurs, entendait des chants et observait les rites des Yanomami pour communiquer avec les esprits. Dans l'ensemble, elle réussit à bien supporter sa préparation et surtout, elle se sentait en confiance avec Wakapé.

Ce n'était pas tout à fait le cas de Michele, qui était inquiet pour Svetlina. Il demandait des informations sur chaque plante qui avait servi à fabriquer les décoctions. Cela lui permit de prendre de vrais cours sur la pharmacopée amazonienne avec Liori et l'assistant-herboriste de Wakapé, Nemiska. Il prenait des notes, subjugué par le savoir inépuisable du jeune guérisseur. Son inquiétude du début laissa totalement la place à une grande admiration. Intérieurement, il était déjà en train de réfléchir à la manière dont ces savoirs pouvaient être protégés, répertoriés et diffusés.

Chapitre 24 : Le Bien et le Mal n'existent pas

Depuis le départ de Svetlina pour l'Amazonie, Père Nikolaï avait du mal à retrouver sa sérénité habituelle. Il avait pourtant beaucoup de travail à coordonner : la préparation des réserves de nourriture pour l'hiver, l'initiation des trois novices qui venaient d'arriver, et divers travaux qui devaient être entrepris avant l'hiver. Aussi, malgré sa présence nécessaire auprès des moines du monastère, il n'arrivait pas à être disponible comme il l'était d'ordinaire. Il s'isolait pour prier, sans obtenir le calme qu'il recherchait.

Il était triste de devoir reconnaître que, après la trahison de l'un de ses frères au monastère, il nourrissait de la rancœur et de la colère, qui pouvait même confiner à la haine. Il estimait ces sentiments indignes de lui-même et s'était retiré dans un petit lieu isolé, seul dans les montagnes du mont Athos, pour prier et méditer. L'endroit était inaccessible pour quiconque s'aventurait ici sans connaître les différents visages de la Nature majestueuse, mais le moine s'y sentait proche de Dieu. Le monde extérieur l'avait alourdi et il avait besoin de cette énergie des éléments pour se défaire des pesants fardeaux de la condition humaine.

Un matin, à l'aube, pendant qu'il méditait face au soleil levant, sur un rocher donnant sur une vue splendide de la mer, il eut une vision. La mer face à lui se séparait en deux parties pour laisser apparaître une intense lumière qui semblait réunir la Terre et le Ciel. De ce halo lumineux surgit un très grand ange à la robe dorée, souriant et bienveillant. Un tel amour émanait de tout son être que le vieil homme resta subjugué. L'ange merveilleux fit apparaître une sphère transparente dans chacune de ses mains et les lança dans les deux directions opposées.

— Regarde, mon enfant.

Chacune des sphères laissa apparaître un autre monde. La partie de

gauche était brûlante, horrible, comme si les feux de l'enfer s'abattaient sur cet endroit. Des gens affamés erraient, la violence était omniprésente, des maladies ravageaient tout et une désolation sans nom semblait émaner de ce lieu de souffrance. La sphère de droite était tout l'opposé. La Nature y était foisonnante et tout était en harmonie, les personnes souriaient, dansaient, vivaient en paix avec les plantes et les animaux, tout était lumineux.

— C'est ainsi que tu vois le monde, mon cher enfant, n'est-ce pas ?

Père Nikolaï hésita et poussa un long soupir comme s'il voyait au fond de lui-même qu'il se trompait.

— C'est ce qui représente le Bien et le Mal, je crois.

— Le bien, le mal, les gentils, les méchants, les victimes, les bourreaux, les sauveurs... Eh bien, sache, mon enfant, que ce n'est pas La Vérité. Rien n'est aussi manichéen ni tranché. En vérité, il existe autant de « réalités » que celles que tu veux bien croire et tu les crées. Pense à toi-même et à l'état de ton esprit ces dernières semaines. Comment as-tu pensé, qu'as-tu ressenti depuis que tu as eu l'idée qu'un moine du monastère avait pu t'espionner et te trahir ?

— J'étais en colère, mon Ange, j'ai senti de la haine, une envie de destruction. C'est pour cela que je suis venu ici pour jeûner et prier.

Le moine était pourtant soucieux et l'ange avait l'air de lire dans son cœur.

— Et que penses-tu des résultats que tu obtiens ?

— Les résultats demeurent médiocres malheureusement. Je suis tiraillé entre l'amour de mon prochain et ce sentiment de trahison qui me tire vers l'obscurité.

— En as-tu peur ?

— J'imagine que oui, car sinon, je ne me sentirais pas dans une telle contradiction.

— Eh bien, j'ai un secret à te confier, cher enfant, et tu verras si cela peut t'aider dans ta quête et celle de tes compagnons. Le bien et le mal n'existent pas. TOUT EST, tout simplement, et c'est juste et nécessaire afin d'expérimenter l'ombre et la lumière, la souffrance et la béatitude et faire un libre choix à chaque instant. Comme tu le sais déjà, tu vis dans le monde de la Divine Dichotomie, mais contrairement à l'idée largement répandue, ce n'est pas une question de bien et de mal. C'est une question d'Amour et de Peur. Et ces sentiments, émotions, pensées, actions ne s'opposent pas, mais cohabitent pour l'éternité à l'intérieur de chaque être. Et, vouloir éradiquer l'une des parties ne fait que la renforcer. Les deux ont besoin d'exister.

— Mais alors, comment faire à présent, mon Ange, si Svetlina est en danger ?

— Tu te rappelles ce que tu lui as répété depuis le premier jour : « Toutes les forces du Bien veillent sur toi » ?

— Oui, bien sûr, c'est pour cela qu'on doit la protéger...

— Tu t'égares, cher enfant, à la fois dans cette formulation et dans son interprétation. Il ne s'agit pas des Forces du Bien qui s'opposeraient à celles du Mal. Vous vous êtes trompés dans la traduction de vos textes. Il s'agit des Forces de l'Amour ! Tu l'as déjà expliqué à Svetlina lorsque tu lui as parlé de la forme quantique de la prière, celle à laquelle l'Univers répond. Tu lui as dit qu'il s'agissait d'une prière de gratitude, n'est-ce pas ?

— Oui, précisément... mais... depuis le début je m'égare, alors ? Je ne suis pas le digne gardien de cette énigme !

Cette dernière parole rendit la voix de Père Nikolai presque chevrotante. L'Ange demeurait dans une paix lumineuse sans précédent.

— Tu as peur encore, cher enfant, et tu t'égares de cette façon précisément, car tu n'as pas encore intégré entièrement le langage de l'Amour. Rappelle-toi la parole de ton Prince de Paix. Ne t'a-t-il pas enseigné « Aime ton prochain comme toi-même » ? N'as-tu pas enseigné à Svetlina à sortir de ses peurs et à croire que tout est possible pour aller au bout de cette quête qui n'est autre que celle de l'Amour ? C'est là ta plus grande contradiction. Tu aimes Svetlina d'un Amour infini, à la fois pour ses failles, ses pleurs, ses peurs et ses imperfections et à la fois pour cet Idéal gravé dans son cœur, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est tout à fait cela.

— Et pourtant, plus tu l'aimes et plus tu éprouves de la Peur pour elle... De plus, tu as affirmé que toutes les forces du Bien veillent sur elle et son énigme et tu sembles toi-même ne pas y croire puisque tu te sens impuissant à la protéger et trahi dans l'autre même de ta foi. N'est-ce pas là le plus grand des paradoxes, cher enfant ?

Père Nikolai était désarçonné et soulagé à la fois.

— Miséricorde ! je viens de comprendre. Elle me l'avait dit, après son enlèvement, elle avait senti de la peur et du dégoût envers ses agresseurs et en faisait des cauchemars... Puis, un jour, elle a éprouvé la compassion... Mon Dieu, je n'avais rien compris.

— Comprends une chose essentielle, mon enfant ! Chaque fois que tu t'autoflagelles, chaque fois que tu te critiques, que tu regrettes et que tu te sens coupable, tu nourris Ta Peur. *Et Ta Peur est la seule et unique énergie qui t'éloigne de l'Amour et qui t'éloigne de l'essence même de Dieu.* À chaque instant de ta vie, comme celle de tous les êtres, la seule et unique question qui se pose est « Suis-je en train d'alimenter l'Amour ou la Peur ? ». C'est la seule et unique Vérité, quoi que tu fasses. Mais sache que la Peur est pernicieuse, car chaque fois que tu veux l'éradiquer, l'éliminer, la détruire, l'anéantir, tu la renforces plus que tout, car l'essence même de ces verbes appartient au monde de la Peur. Et au commencement était le verbe... Alors, rappelle-toi, les mots d'amour, cher enfant adoré ! Et commence à apprivoiser, accepter, adoucir, prendre soin, illuminer, chérir, guérir...

Ces paroles résonnèrent comme un chant de guérison pour le moine et, dans un éclat de lumière étincelante, l'ange disparut.

Le soleil était haut dans le ciel et Père Nikolai sentait au plus profond de son cœur un amour des plus intenses pour les enseignements de cet ange qui semblait lui avoir ouvert les yeux tout à coup. C'était comme une résurrection, un voile qui se lève. *Mon Dieu, j'ai compris, je craignais l'Apocalypse, alors que sa signification c'est juste un voile qui se lève, une compréhension profonde et limpide, comme le cristal.*

Le moine se leva et, les bras tendus vers le ciel, se mit à crier de joie.

— Alléluia , je t'ai enfin compris, mon Dieu ! L'Amour est clair, transparent, limpide, franc, étincelant, véritable, lumineux. C'est la peur qui parle en mots violents, qui est floue, équivoque, sous-jacente, cachée, non-dite, ambiguë... L'Amour n'a aucun besoin de protection, c'est la peur qui exige des barrières, des murs, des alarmes, de la sécurité... C'était écrit depuis le début : « L'innocent, comme un oiseau aveugle, connaît la Voie, par sa force et son courage il ramènera ses frères vers Toi. » Mais l'Innocent n'est pas un guerrier, c'est un être d'amour. Merci, merci, merci mon Ange, pour ton précieux enseignement.

En prononçant ces mots, il sentit son cœur d'une telle légèreté que c'était comme s'il pouvait s'envoler pour rejoindre le ciel qui semblait lui répondre par des rayons de soleil intenses caressant sa peau. Sa retraite était finie, et c'est le cœur plein de gratitude pour la leçon apprise grâce à ce moine malheureux qui l'espionnait, que Père Nikolai reprit le chemin des montagnes pour revenir à son monastère.

Le jardin des moines était resplendissant même si l'automne était déjà bien avancé. Les pommiers croulaient sous les fruits de toutes les couleurs, les kiwis semblaient s'être donné le mot pour former des arches gorgées de saveurs sucrées et la vigne était tellement abondante que les moines n'arrivaient même pas encore à récolter tout son raisin.

Le retour de Père Nikolai au monastère était le bienvenu.

Les jours suivants, dans la jungle amazonienne

Chapitre 25 : Aux confins de l'impossible

Le cinquième jour, à l'aube, sans l'avoir prévenue auparavant, Wakapé vint chercher Svetlina en lui précisant, avec l'aide de Liori, qu'elle devait le suivre seule pour aller tous les deux dans la jungle, près de la porte des savoirs.

Sans savoir combien de temps cela durerait, Svetlina eut le cœur serré de laisser à nouveau sa petite fille et de partir sans rien connaître ni prévoir à l'avance. Gaïa resterait avec Michele, et Svetlina décida de prendre cette aventure comme une nouvelle épreuve initiatique dont elle avait sans doute besoin pour aller jusqu'au bout de l'Énigme Lumière.

Elle prit ainsi le temps d'expliquer à Gaïa qu'elle allait suivre « le monsieur à la grande couronne sur la tête » dans la forêt pour découvrir des pouvoirs magiques, et que très vite elles seraient à nouveau ensemble pour profiter de leur bonheur. Gaïa fut attristée par cette nouvelle séparation et se mit à pleurer en s'agrippant à sa mère. C'est le cœur rempli de chagrin que Svetlina dut encore quitter son bébé. Même Michele qui essayait de se contenir et de rassurer Svetlina était inquiet et ils se séparèrent dans les larmes.

Avant de partir, Svetlina voulut mettre les habits légers avec lesquels elle était venue, mais Wakapé l'en empêcha et Liori lui expliqua qu'elle devait porter les vêtements qu'on lui avait confectionnés lors des rituels de préparation. Wakapé lui donna aussi d'un geste qui ne souffrait aucune discussion le bâton sculpté et la couronne de fleurs et de baies, qui lui semblait beaucoup plus lourde désormais.

Elle se sentit ridicule et mal à l'aise, mais comprit qu'elle ne pouvait pas refuser cet appel de l'homme médecine de la forêt. Sans savoir pourquoi, Svetlina savait qu'aussi fou que cela pouvait paraître, ce voyage dont elle ignorait tout à l'avance était nécessaire pour accomplir sa mission de l'Énigme

Lumière.

Wakapé et Svetlina marchèrent un temps qui sembla interminable à cette dernière. Sous la chaleur écrasante et l'humidité de la jungle, elle eut plusieurs fois l'impression d'être à bout de forces. Elle essayait de se donner de l'énergie en se connectant à la Nature, mais plus ils s'enfonçaient dans la jungle, plus Svetlina se sentait perdue. Elle avait mal aux jambes et était gênée par sa tenue. Elle avait l'impression que sa couronne végétale pesait des tonnes, mais lorsqu'elle voulut l'enlever, Wakapé l'en empêcha d'un geste ferme et d'un regard sans appel.

Lorsque Wakapé lui proposa enfin de s'arrêter pour la nuit au pied d'un arbre gigantesque en lui donnant un hamac léger, Svetlina avait l'impression qu'elle avait marché pendant des jours sans s'arrêter et s'écroula épuisée par terre. De plus, avec l'épaisseur de la canopée qui cachait la lumière du soleil, elle avait du mal à déterminer l'heure et se sentait totalement déboussolée.

Ils mangèrent un repas frugal de quelques baies et feuilles inconnues de Svetlina et des galettes de maïs. Wakapé lui tendit aussi une boisson qui sentait fort et Svetlina voulut la refuser, mais devant l'insistance du chamane, elle finit par la boire, puis s'endormit aussitôt.

Cette marche silencieuse dans la jungle dura plusieurs jours. Svetlina avait totalement perdu la notion du temps. À force de marcher sans relâche, elle avait des ampoules qui la faisaient souffrir. Lorsqu'elle les montra à Wakapé, ce dernier lui enseigna comment les envelopper, la nuit, d'un cataplasme végétal que le chamane lui avait préparé.

Elle fut très étonnée de voir que le cataplasme lui avait fait un effet incroyable, car dès le lever, ses pieds semblaient régénérés et prêts pour de longues heures de marche.

Svetlina était aussi stupéfaite de l'habileté de ce petit homme de la forêt, car parfois il s'arrêtait et lui demandait sans paroles de faire de même. Ils restaient ainsi immobiles, aux aguets dans les feuillages. Puis, avant que Svetlina ne voie ce qui se passait réellement, Wakapé tira une petite flèche avec un tube en roseau et tua un serpent camouflé dans les feuillages, que Svetlina n'avait même pas distingué. Elle était subjuguée par autant de patience, de force et d'adresse. Elle se rendit compte que la vie dans la jungle méritait de développer des qualités qu'elle n'aurait jamais imaginées.

Parfois, Wakapé l'arrêtait encore, lui faisant signe de silence et d'immobilité. Ils attendaient quelque part, camouflés parmi les lianes et observaient. C'est ainsi qu'ils virent un jaguar noir avec ses deux petits chasser un gros lézard vert comme Svetlina n'en avait jamais vu. Juste après avoir tué sa proie, le jaguar plongeait son regard doré dans les yeux de Svetlina. Elle n'avait jamais senti une telle connexion avec la vie sauvage. Elle se rendit compte qu'elle ne ressentait aucune peur, comme le jaguar qui l'observa tranquillement avant de partir nourrir sa progéniture.

Cette épreuve était pour Svetlina beaucoup plus difficile que celle des Météores, car ici, elle était dans un lieu totalement inconnu, au milieu de la faune et la flore sauvages qui lui paraissaient parfois si hostiles. Ils avaient vu plusieurs fois des serpents gigantesques d'un vert très vif qui pendaient des arbres, d'immenses araignées qui semblaient sortir de nulle part, des insectes si démesurés que Svetlina en avait des frissons. Elle dut s'habituer à ne pas craindre la vie sauvage, et à ne faire qu'un avec elle, comme Wakapé, qui semblait se fondre dans la jungle.

À certains moments, elle sentait que son cœur se serrait, elle doutait de tout et ne comprenait pas pourquoi elle s'était embarquée dans cette folle aventure, qui lui paraissait désormais dangereuse. Souvent assaillie de doutes, elle se répétait qu'elle s'était égarée, n'imaginant pas qu'elle puisse être la gardienne de cette fameuse porte des savoirs. Elle pleurait le soir dans son hamac pour évacuer toutes ces tensions accumulées durant leur marche éprouvante. Cela lui rappelait la solitude de son enfance et le sentiment que personne n'était là pour elle.

Elle comprit finalement que ce qui la faisait le plus souffrir, c'étaient ses douleurs de l'enfance qui restaient encore si présentes en elle. Elle se rappelait alors l'œuvre alchimique qui la faisait plonger chaque fois dans ses zones d'ombre, avant de les purifier et de les transformer. Et cette transformation s'opérait petit à petit, par touches successives. C'étaient des épisodes de son enfance qui revenaient, l'ambiance très dure et froide, à l'école comme à la maison, le sentiment d'être seule au monde, sans personne pour la comprendre ou la réconforter.

Elle se rappelait alors à nouveau ce que mamie Vera lui avait enseigné et les Sept Préceptes d'Or, et se pardonnait de se sentir faible et vulnérable. Puis elle tentait de se rassurer en se disant que, en tant que gardienne de l'Énigme Lumière, toutes les forces du bien veillaient sur elle et que Wakapé devait faire partie de ces forces. Et chaque fois qu'elle pensait à Gaïa, son petit ange, elle se sentait revigorée, comme si sa vie retrouvait son sens.

Mais tout de même, le fait de ne pas pouvoir parler à son guide, de marcher jusqu'à l'épuisement et de dormir dans la jungle avec toutes sortes de bruits effrayants représentaient pour Svetlina une épreuve de lâcher-prise sans précédent. Et même avec toute la résilience qu'elle arrivait à développer, Svetlina sentait que ce voyage dans la jungle était une épreuve du feu qui la poussait chaque jour au-delà de ses limites.

Un matin, Svetlina fut réveillée par de terribles démangeaisons et elle prit peur en se voyant couverte de boutons sur tout le corps. C'étaient des plaques rouges purulentes chaudes et enflées qui la couvraient entièrement, même sous les pieds et entre les orteils. Les démangeaisons étaient telles qu'elle eut l'impression de devenir folle.

La voyant se gratter frénétiquement, Wakapé lui fit signe d'arrêter et

lui dit quelques mots dans sa langue qu'elle ne comprenait pas. Puis, la laissant à son triste sort sans plus de cérémonie, il lui fit signe de l'attendre à l'endroit de leur bivouac pendant qu'il disparaissait dans la jungle.

Cette fois-ci, c'en était trop pour Svetlina. Les démangeaisons continuaient de plus belle et sa peau gonflait de plus en plus. À certains endroits, les boutons formaient même des cloques et elle sentait d'intenses brûlures. Jamais auparavant elle n'avait été confrontée à une souffrance physique si intense.

Au début, après le départ de Wakapé, elle tenta de se contenir et de faire un exercice de visualisation, de calme et d'autohypnose comme son coach de Paris le lui avait appris. Cela fonctionna quelques instants, mais la douleur brûlante devint plus forte.

Épuisée, apeurée et à bout de nerfs, elle se mit à pleurer à gros sanglots. Elle eut peur de ne pas y arriver, de se perdre définitivement dans la jungle... En pensant à Gaïa, elle se dit qu'elle ne la reverrait peut-être jamais, puis elle se mit à se morfondre, et au final, elle laissa libre cours à sa colère.

— Mon Dieu, Tu m'as abandonnée encore... J'en ai marre, pourquoi Tu fais ça tout le temps... Moi, j'ai cru que Tu m'avais choisie pour accomplir un destin de lumière et je fais tout pour y arriver et Toi, Tu m'as lâchement laissée ici, au milieu de nulle part, avec des boursouflures sur tout le corps, dans une souffrance horrible... Depuis un an que je suis Tes supposés signes, j'étais censée avoir une vie plus belle, non ? Ah, Tu parles, c'est génial !

Elle se mit à hurler et rire de façon sarcastique en même temps.

— C'est formidable. Il y a un an, j'étais avocat d'affaires dans un grand cabinet parisien, je gagnais très bien ma vie, tout était normal et maintenant... dans quel état suis-je maintenant, hein ? Je Te le demande, à Toi, si Tu existes, Dieu ou quoi que ce soit d'autre...

Prise d'une crise de rage, elle se mit à arracher des branches et des lianes en poussant des cris et des rires de démente. Quelques oiseaux et de petits singes eurent peur de ses hurlements et partirent bruyamment... Épuisée par cette expression de rage, elle finit par s'asseoir par terre et, pleurant comme un enfant, implora mamie Vera.

— Mamie, tu as toujours été là pour moi, s'il te plaît, viens à mon secours. Aide-moi à m'apaiser. C'est trop, tout ça, je ne supporte plus cette vie.

Mais cette fois-ci, l'image de son arrière-grand-mère bien-aimée ne lui apparut pas. À la place, elle eut le vertige et des hallucinations. Elle voyait tantôt Liori, qui la secouait en lui disant de se réveiller, tantôt c'était John, l'air moqueur, qui lui disait qu'elle faisait n'importe quoi, tantôt c'étaient ses parents, qui la moralisaient d'un air réprobateur en lui disant : « Tu vois, il fallait nous écouter et te remettre dans le droit chemin ! » Svetlina avait l'impression de vivre un cauchemar sans fin.

Wakapé tardait à revenir, la laissant seule à son désespoir.

Elle ne savait pas combien de temps s'était écoulé depuis son réveil ce matin-là, mais avait l'impression que c'était une éternité. Tout son corps la brûlait et elle se sentait fiévreuse. Elle se mit à trembler et à claquer des dents. Puis, à bout de forces, elle finit par se jeter par terre, épuisée, haletante en se disant qu'elle allait mourir.

Sans savoir si elle dormait ou si elle délirait à cause de la fièvre, Svetlina fit un rêve étrange.

Elle entra dans une grotte éclairée par des torches accrochées aux murs. Au centre de la grotte, par terre, était dessinée une étoile à six branches et en son milieu était gravé le serpent primordial qui se mord la queue, l'Ouroboros.

— C'est étrange, c'est comme sur les manuscrits des boîtes...

Elle entendit une voix forte qui venait de nulle part.

— Oui, exactement. Viens au centre.

Svetlina avait peur d'entrer dans l'hexagramme et de se retrouver avec le serpent, mais quelque chose lui disait que c'était nécessaire. Elle se rappela alors son voyage méditatif à la recherche de l'œuf primordial et se répéta « Il te sera donné selon ta foi ! ». Après quelques instants d'hésitation, elle vint s'asseoir au centre de l'étoile, là où le serpent était lové, en cercle, autour d'elle.

Dès qu'elle prit place, le serpent s'anima et vint lui encercler la taille, en la regardant fixement. L'Ouroboros lui parla.

— Je vais te mordre au cœur.

Paradoxalement, cette fois, Svetlina se sentait calme et se laissa faire, sans opposer aucune résistance. Dès la morsure du serpent, son corps s'écroula par terre, et elle se sentit flotter au-dessus en se voyant de loin.

— Mais... je suis morte...

Une voix calme et apaisante lui répondit.

— Non, pas vraiment.

— Vous êtes un ange et vous venez me chercher ?

— Je suis venu t'apporter quelque chose.

Sur ces mots, Svetlina vit une intense lumière jaune orangé qui l'aveuglait. La lumière entoura sa tête d'un halo étincelant. Elle fut envahie d'un calme immédiat, comme si tout s'éclairait d'un coup. Elle regarda vers le haut et vit deux intenses lumières portant un ruban bleu nuit couvert d'étoiles brillantes. Puis elle sentit un souffle sur son visage, et tout son corps frissonna d'une vague de paix et d'amour.

— Où suis-je ? Que suis-je censée faire ?

La voix puissante qui semblait venir de nulle part et de partout à la fois lui répondit :

— Reçois la transmutation et deviens le corps arc-en-ciel.

De cette intense lumière qui l'entourait, Svetlina reçut une robe rouge

scintillante, qui se posa directement sur elle. Puis une colombe blanche lui apporta une branche couverte de feuilles vert vif, dont elle orna ses cheveux. Un être lumineux lui tendit un livre que Svetlina dut manger. Elle se vit offrir aussi un calice scintillant qu'elle prit d'une main, puis un cœur rutilant apparut et elle le prit de l'autre main. Enfin, un trône doré se matérialisa et lorsqu'elle s'assit dessus, elle sentit tout son corps se transformer en lumière. Remplie d'une immense gratitude, Svetlina se demanda ce qu'elle devait faire de ces précieux présents.

— Que ferais-tu si tu n'avais pas peur ?

Svetlina se rappela alors les paroles de son texte sacré, qui sortit de sa bouche malgré elle.

— L'Innocent comme un oiseau aveugle connaît la Voie, par sa force et son courage il surmontera toutes les peurs pour ramener ses frères vers Toi !

— Va porter la transmutation dans ton monde, mon enfant, et tes frères reviendront à Moi. Que la Lumière soit !

Puis un éclair intense vint déchirer le ciel au-dessus de la tête de Svetlina, et, entourée d'un blanc aveuglant, elle vit disparaître la scène.

Elle eut du mal à émerger et se demanda si finalement elle n'était pas morte, partie quelque part au ciel. Puis, petit à petit elle se mit à ressentir son corps et se rappela les démangeaisons qui, étonnamment, avaient disparu. Elle appréhenda d'ouvrir les yeux, de peur de revoir les cloques purulentes. Mais la voix résonnait dans sa tête « Que ferais-tu si tu n'avais pas peur ? »

Elle sut alors qu'elle avait survécu à cette épreuve intense et, en ouvrant doucement les yeux, se retrouva à nouveau dans la jungle. Son corps était couvert de cataplasmes de plantes et Wakapé, à ses côtés, entonnait un chant chamanique et faisait de grands gestes de la main, comme pour chasser quelque chose de néfaste.

Dès qu'elle put retrouver ses esprits, Svetlina se rendit compte que son corps était complètement guéri. Toutes ses peurs semblaient l'avoir quittée. Cette fois totalement consciente, elle se répéta encore la phrase « Que ferais-tu si tu n'avais pas peur ? »

Elle s'adressa à Wakapé en espagnol.

— Je sais ce qu'il faut faire. Amène-moi à la porte, maintenant.

Sa voix était forte et claire, et Wakapé parut la comprendre. Il lui fit signe de le suivre et ils marchèrent d'un pas assuré. Svetlina se sentait portée par une énergie intense, inexplicable. Elle entendait la forêt lui parler, comme si, au plus profond d'elle-même, elle en faisait partie maintenant. Elle était unie au Grand Esprit, celui qui vit en chaque feuille, chaque goutte d'eau et chaque minuscule partie invisible de la Vie. Elle avait l'impression que la robe rouge étincelante qu'elle avait reçue faisait désormais partie de son être, qui était transformé à tout jamais. Sentant une force étrange guider chacun de ses pas, Svetlina avançait sans aucune hésitation en se répétant ces mots qui

l'avaient marquée : *Deviens le corps arc-en-ciel...*

Ils arrivèrent en un lieu couvert d'une brume étrange dans laquelle on distinguait deux colonnes en pierre reliées par une arche. Svetlina sut que c'était là. Sans dire un mot, elle s'allongea entre les colonnes, guidée par la Voix qu'elle entendait partout autour d'elle.

Elle se mit à chuchoter.

— Je suis un avec toi, tu fais partie de moi et je fais partie de toi. Tu as ouvert mon cœur et je t'ai donné mon Amour, comme tu m'as donné le tien. Je te vois maintenant dans toute la splendeur de la Création ! Que la Lumière soit !

En prononçant ces paroles, Svetlina s'évanouit et les piliers en pierre s'effritèrent, réduits en poussière. La brume se leva subitement et la forêt s'embrasa d'une lumière aveuglante. Un silence assourdissant s'abattit sur la jungle. Comme dans un rêve, Svetlina sentit que la terre, les racines, les feuilles entouraient son corps, pour ne faire qu'un. Elle entendit dans son cœur les battements du cœur de la Terre-Mère, dans une incroyable connexion comme elle n'en avait jamais senti auparavant. Elle respirait avec les arbres, se reliait à leurs racines et entendait leurs murmures. Tout était plus intense, l'odeur de la terre, les couleurs de mille et un reflets de forêt, le doux toucher d'un vent presque imperceptible sur son visage. Elle se sentait en train de renaître et émerger des entrailles de la Terre-Mère. Elle sentit à nouveau cette intense chaleur qui montait le long de sa colonne vertébrale. Cette sensation lui devenait maintenant familière, mais avait encore un sens qui échappait à Svetlina.

Wakapé avait senti ce qui se passait et s'était couché par terre pour se joindre à cette communion. Des larmes coulaient sur son visage. Il avait attendu ce moment toute sa vie, et il savait que le temps était venu pour les enfants de la Terre de retrouver la connexion avec leur Mère.

Soudain, il sentit une main qui secouait son épaule. Il ouvrit lentement les yeux pour tomber nez à nez avec le visage de Svetlina. Il y vit une détermination et une force qu'il n'avait jamais vues auparavant. Saisi par ce regard qui plongeait dans le sien, Wakapé se redressa lentement, sans quitter Svetlina des yeux. Il était troublé par le sourire étrange qui se dessinait sur ses lèvres, et il fut plus troublé encore quand elle lui parla dans sa propre langue.

— Wakapé, je sais où est Inti. La Terre-Mère me l'a dit. Viens, on va la retrouver.

Le sage Yanomami sentit ses yeux le piquer et il aurait eu le temps d'être ému si Svetlina ne s'était pas emparée de sa main pour l'aider à se lever, puis l'entraîner en courant dans la forêt. Ses éclats de rire, entre folie, euphorie et sagesse ancestrale, surprirent les oiseaux multicolores qui s'envolèrent dans les cieux.

Quelque part dans la jungle amazonienne, un autre jour

Chapitre 26 : La magie de Terre- Mère

Au plus profond de la jungle, une autre jeune femme marchait dans un état de transe. Elle était vêtue d'une simple robe longue, ample et blanche, comme toutes les femmes de son peuple. C'était une jeune fille Matsiguenka, un peuple cultivant le respect, l'harmonie et l'égalité entre tous ses membres. Elle était de très petite taille, le corps frêle et musclé, on aurait pu la prendre pour un enfant. C'était une jeune fille aux grands yeux et aux longs cheveux noirs, au regard profond qui scrutait tout dans le moindre détail. Elle portait une couronne de feuillages et de fleurs qu'elle s'était confectionnée toute seule. Depuis qu'elle avait quitté sa famille, qui vivait en autonomie dans la jungle, près d'autres familles Matsiguenka, elle avait retiré les bracelets de perles traditionnels que sa tribu tissait, en les déposant dans la jungle en guise d'offrande.

Malgré sa petite corpulence, tout en elle respirait une force qui la dépassait. Elle était habitée par l'esprit de la forêt. Son corps frêle était frissonnant et une énergie incroyable la portait. Elle ne savait pas où elle était, ni ce qu'elle faisait là, mais sa seule certitude était d'être là où il fallait être, en confiance.

Depuis toute petite, cette jeune fille communiquait avec les shapiri, des esprits lumineux qui vivent dans la forêt, les rivières, le ciel et la terre. Contrairement à tous les autres membres de sa tribu, elle pouvait les voir et les entendre pour participer à la guérison des plantes, des animaux et des humains. Le chamane du village lui disait qu'elle avait ce don particulier, car elle était elle-même un shapiri incarné en humain pour reconnecter les humains aux peuples invisibles protecteurs de la forêt.

C'est pour cela qu'à sa naissance, le chamane de son village lui avait donné le nom d'Inti, qui signifie « lumière ». Inti communiquait bien plus avec

les esprits de la Nature qu'avec les humains, et sa famille savait qu'un jour, elle quitterait le village pour aller dans la jungle en quête de son destin. Ce jour arriva lors de la Grande Lune, où elle fut appelée par le Grand Esprit pour aller chercher un précieux présent.

Accompagnée par les shapiri, qui la suivaient depuis le début de son voyage, elle disposait toujours des meilleurs fruits pour se nourrir et des sources les plus pures pour se désaltérer, la forêt et ses esprits veillaient sur elle. Ils la guidaient vers sa précieuse destination.

Inti passa ainsi un temps considérable dans la forêt, à l'écoute du « cœur de la Mère », comme elle appelait sa connexion avec la Nature. La forêt lui parlait et lui racontait son histoire, lui disait ce qu'elle avait à faire. Inti comprit qu'elle devait chercher quelque chose de très spécial pour l'amener vers une femme qui fait partie des peuples « des armes », très particulière, elle aussi. Inti n'avait jamais encore vu ces peuples, mais cela ne lui faisait pas peur. Depuis toujours, elle savait que les shapiri étaient sa vraie famille, et qu'ils la guideraient vers sa véritable destination, au service de la Mère, de la Vie et de la Lumière.

Sans crainte, elle avançait encore et encore dans la jungle, là où aucun humain ne pénétrait, à la rencontre de son destin.

Arrivée près d'un arbre incroyable dont les seules racines dépassaient de loin la taille humaine, elle s'arrêta et sut que c'était là. Elle se blottit un long moment dans les plis des racines, trouvant refuge et douceur, pour écouter le cœur de l'arbre et se connecter à lui. Lorsqu'elle s'unissait ainsi à la Nature, c'était comme si son corps disparaissait et elle se fondait dans l'esprit de la Terre-Mère. C'était un de ces moments remplis d'amour intense. Elle attendit patiemment le signe.

Ce fut un ara qui vola au-dessus de sa tête pour lui indiquer la direction. Juste de l'autre côté l'arbre, à un endroit très précis, elle sut qu'entre les racines enchevêtrées l'attendait son précieux présent. Très délicatement, elle toucha tout d'abord la terre, comme pour sentir ce qu'elle avait besoin de faire et, entonnant un chant puissant, elle se mit à creuser entre les plis de l'arbre. Une petite trappe apparut soudain et elle l'ouvrit doucement, religieusement.

Dans cet écrin l'attendait son inestimable cadeau, soigneusement enveloppé de feuillages, une boîte triangulaire gravée de cercles harmonieux qui vibraient en son âme. Elle l'ouvrit avec lenteur et délicatesse. Elle y trouva un petit parchemin orné d'un magnifique dessin. Remplie de gratitude, elle sut dès lors que c'était là son destin de lumière et se laissa porter par la forêt qui l'invitait à sentir, écouter et connecter son cœur aux milliers d'êtres vivants qui l'entouraient, jusqu'à la sensation de se fondre dans la Nature dans une union sacrée.

Elle resta ainsi un long moment sans bouger, en communion avec la Nature et avec la force irrésistible de cette précieuse boîte qui l'attirait comme

un aimant.

La jeune fille sentit soudain un frisson parcourir sa nuque, et en un instant elle eut la chair de poule. Derrière elle, quelque part dans la végétation, il y avait du bruit, du mouvement. Elle se concentra sur les sensations de ses pieds pour s'ancrer dans l'énergie de la Terre. Elle refusait d'avoir peur. Jaguar, braconniers ou bandits, peu importe. Elle n'aurait pas peur.

Elle se tourna en direction du bruit et vit émerger de la jungle, non sans surprise, un petit homme habillé d'un pagne rouge et de multiples colliers et bracelets multicolores sur le torse, les bras, les chevilles, traîné par la main par une grande femme blanche vêtue de feuillages tressés et arborant une imposante couronne de fleurs sur la tête. L'homme avait l'air plus âgé et essoufflé que la femme, qui s'élançait vers elle. La jeune fille la regarda arriver. Sans savoir pourquoi, elle ne pouvait pas bouger, non... elle ne voulait pas. Elle avait envie de lui tendre les bras.

À quelques pas devant elle, la femme s'arrêta puis plongea son regard franc dans le sien, et ce fut comme si la jungle avait fait taire tous les bruits environnants pour les laisser partager cet instant.

Des bras se tendirent, avant de s'unir en une étreinte. Dans le silence de la jungle, deux voix et deux langues différentes se mêlèrent pour dire les mêmes mots, en même temps.

« Je te vois, je te reconnais, sœur de Lumière ! »

Chapitre 27 : Le monde à l'envers

T'as vu cette merde ? Du grand n'importe quoi qui va faire de gros scandales ! Il va falloir agir et très vite pour défendre nos intérêts ! George gesticulait à l'écran de la *conf-call* en agitant un journal brésilien dont le gros titre était « Grande escândalo de corrupção até o governo »⁸. Il était furieux et rouge comme une pivoine.

Il se trouvait dans son bureau de New York et, alerté par les nouvelles du jour, avait demandé à John une réunion en urgence. Comme à son habitude, John avait accepté à contrecœur, en ayant le sentiment de ne pas avoir le choix. Même la vue magnifique sur Rio depuis la grande baie vitrée de son bureau ne le consolait pas cette fois.

Exténué par une nuit sans sommeil, il répondit d'une voix terne :

— Bien sûr que j'ai vu.

George était égal à lui-même, mi-paternaliste, mi-tyrannique.

— Bon, ne t'inquiète pas. Je t'ai arrangé un rendez-vous avec les principaux actionnaires de Petrobras. Tu pourras assurer leur défense. Des perquisitions ne vont pas tarder et il faut que tu leur sauves la mise.

Pour une fois, face à George, John restait ferme.

— Il est hors de question que je trempe dans tes magouilles, George. Je ne veux plus rester à Rio, ni m'occuper de ta succursale : il y a suffisamment d'avocats locaux qui sont déjà en place depuis plus d'un mois, plus ton associé ici ! Ils vont prendre le relais. Moi, je rentre à New York.

— Mais il n'en est pas question, cette affaire est plus juteuse que jamais. C'est une occasion en or pour toi, John !

John sentit une nausée monter en lui, tellement il éprouvait du dégoût pour lui-même à l'idée qu'il avait tout d'abord trahi George, puis que cette « affaire » puisse être juteuse à présent. Quelle ironie de la vie ! La nausée ne passait pas et il dut mobiliser toutes ses forces pour arriver à répondre à George.

— Si elle est si juteuse, viens les défendre personnellement, tes

8 Gros scandale de corruption jusqu'au sein du gouvernement

clients ! De toute façon, le droit pénal, ce n'est pas mon truc et il faut des avocats locaux pour s'en débêtrer.

— Tout de suite, les grands mots. Tu connais bien ces entreprises maintenant, John, nos amis pourront se montrer très généreux avec toi, tu sais...

La voix de George était mielleuse. L'ombre d'un instant, John oublia que c'était grâce aux informations qu'il avait fournies à Svetlina et ses amis que ce scandale politico-financier était en train d'éclater et s'imagina qu'il pouvait accepter cette proposition alléchante. Puis la nausée revint de plus belle, le rappelant à sa triste réalité. Comme sentant cette faille chez John, George poursuivit de plus belle.

— J'ai déjà passé quelques coups de fil. Il faut agir très vite pour tirer notre épingle du jeu. Tu te fais accompagner par les meilleurs pénalistes du coin et toi, tu chapeutes les opérations ! Il n'y a qu'en toi que j'ai confiance. Tu peux me croire, leur gratitude sera sans limites, si tu vois ce que je veux dire...

Subitement, John se ressaisit et durcit le ton à nouveau.

— Écoute George, ça fait bientôt trois mois que je suis au Brésil et j'ai travaillé comme un dingue. Je suis épuisé et ne peux en aucun cas chapeauter une énorme affaire de corruption et de pots-de-vin en droit brésilien ! Ce n'est pas mon domaine, et le deal était que je reste ici pour monter la succursale. C'est chose faite : je te demande de tenir ta promesse. Je veux bien rester ici encore quelques jours, tu me passes tes contacts de rendez-vous, je vois avec les collaborateurs et ton associé brésilien pour passer la main, puis je rentre à New York. J'ai besoin d'une pause.

— Je comprends... c'est vrai que tu as tenu ta part du deal et je vais tenir ma promesse. Quand tu rentres, je t'invite pour passer quelques jours avec moi dans ma maison de l'Ohio. On prendra du bon temps et on parlera affaires ! Mais avant, tu fais en sorte que toute la passation se déroule bien et que tout soit fait au mieux pour nos clients, d'accord ?

George avait ce don de sentir quand les relations étaient tendues au point de rompre, pour distiller une proposition alléchante et John ne put s'empêcher de se sentir coupable de l'avoir trahi. En même temps, l'idée irrésistible de découvrir le coffre de George dans lequel il cachait potentiellement le code du compte bancaire mettait son cœur en joie. Plein d'émotions mélangées, il se ressaisit pour parler calmement.

— Oui, je te promets : tout se passera pour le mieux et on se retrouvera dans ta maison de l'Ohio. Envoie-moi tes infos et je refixe une *conf-call* avec les avocats locaux.

— *Good job*. Je savais que je pouvais te faire confiance.

John fit l'impossible pour ne pas paraître coupable ou fuyant et raccrocha rapidement pour quitter le bureau au plus vite.

En se précipitant dehors, John eut cette sensation étrange de ne plus

savoir où il était. La rue était bruyante et les bruits de klaxon étaient aussi stridents que ceux qu'il entendait à New York. Les passants grouillaient de partout, habillés de la même manière que lui. Cela lui sembla grotesque, comme si ce monde dans lequel il baignait effaçait l'identité au profit d'un costume gris anthracite. Tout à coup, tous ces buildings de verre et d'acier qui l'entouraient lui semblèrent inhumains. Qu'ils soient à la Défense à Paris, dans son quartier d'affaires à New York ou bien dans celui de Rio, tous ces bâtiments étaient similaires, sans âme, sans vie. John se prit un instant à penser à leur ancien appartement près du jardin d'Acclimatation. Une immense tristesse l'envahit soudain, avec ce sentiment d'avoir tout perdu.

Il tenta sans succès de joindre Svetlina, dont il n'avait pas de nouvelles depuis des semaines. Il avait furieusement besoin de lui parler pour se rassurer et s'apaiser. Cela le rendait fou, cette absence de communication. Il imaginait que Svetlina s'amusait au Pérou, alors que lui restait au Brésil pour payer les pots cassés. John avait cette tournure d'esprit assez étrange qui lui permettait d'oublier ses propres actes ou les tenants et les aboutissants d'une situation pour simplement se sentir victime et finir par s'apitoyer sur lui-même.

Après avoir été en rage contre Svetlina, George et la Terre entière, comme à son habitude, il décida de calmer ses nerfs avec quelques whiskies. L'alcool lui permettait de sortir de cette forme de haine envers lui-même avant de partir rouler à toute vitesse au volant de sa Porsche et finir en boîte de nuit avec de jolies filles. Depuis son arrivée au Brésil, il s'était habitué à passer la nuit avec la première beauté venue pour lui demander de partir le lendemain. Il se détestait pour ce comportement qui continuait de nourrir ses rancœurs envers Svetlina, la rendant responsable des échecs de sa vie. Il se sentait envahi par les sentiments les plus contradictoires : un amour immense pour Svetlina que le temps ne semblait pas amoindrir, en même temps qu'une étrange violence envers elle, qui lui donnait parfois comme des envies de meurtre... Il eut soudain l'impression de devenir fou et d'être guidé tantôt par des anges, tantôt par des démons...

Sans le savoir, paradoxalement, il était resté prisonnier de ce sentiment étrange qui mène la vie des humains et qui s'appelle Amour. Il était tellement intense dans son cœur qu'il oscillait d'un côté et de l'autre du balancier de la Vie : amour et haine sont les teintes les plus extrêmes d'une même vibration, à deux degrés opposés, comme le chaud et le froid, la lumière et l'obscurité. C'est cela, le monde de la dualité : chaque vibration a son contraire, qui fait partie de son essence divine... Mais seul le sage sait consciemment choisir la polarité de ses sentiments et rester dans la vibration la plus haute. John, pour sa part, avait plutôt l'impression d'être ballotté par des sentiments aussi intenses que violents et la plupart du temps, c'est leur côté sombre qui l'emportait dans son cœur.

En effet, le chemin le plus facile sur une même ligne de vibration est

le plus obscur, le moins vibrant, celui qui comporte le plus de souffrance. Car, dès qu'il y a la moindre souffrance, la peur s'installe, elle s'empare des cœurs des êtres comme un poison et elle leur dit de se protéger, d'accaparer, de détruire et de dominer...

Cette nuit-là, John finit par se dire que s'il arrivait à récupérer le code de George dans sa maison de l'Ohio, c'est l'attitude de Svetlina qui déterminerait pour lui si l'ange ou le démon l'emporterait.

John ne comprenait manifestement pas encore que la vie est faite uniquement de choix personnels qui penchent d'un côté ou de l'autre de la balance. Chacun dispose du libre arbitre pour choisir. En revanche, les mêmes causes provoquent toujours les mêmes effets et le résultat obtenu est invariablement la conséquence des choix, assumés ou non.

Pendant ce temps, un déchaînement médiatique secouait aussi bien le Brésil que le Pérou et le Venezuela, entraînant un déferlement d'informations contradictoires. Les journaux, les radios et les chaînes de télévision se délectaient des moindres détails d'enquêtes, de perquisitions et de vengeance politiques. Cette période trouble offrait finalement pas mal d'opportunités à qui voulait bien les saisir sur le plan politique, économique et financier.

Sans le vouloir, John se trouva aux premières loges des enquêtes policières dans les bureaux des gros clients du cabinet et constata que finalement les affaires ne s'en portaient que mieux. Cela nourrissait en lui une étrange sensation grisante de pouvoir tirer les ficelles, de manipuler la vérité comme bon lui semblait et d'être à l'origine de telles secousses médiatiques et politiques. C'était comme s'il avait oublié ce pour quoi il avait décidé de fournir ces informations de corruption à Svetlina. Tout compte fait, il se contenterait des résultats qui lui permettaient de repartir aux États-Unis plus vite que prévu, avec un bon petit pactole, comme convenu avec George.

Étrangement, les concours de circonstances ramenaient John toujours plus vers la défense des milieux d'argent et de pouvoir qui pouvaient le manipuler comme bon leur semblait, alors que dans son cœur, tout ce qu'il souhaitait c'était revenir avec Svetlina.

Et les seules échappatoires que John trouvait à ce conflit intérieur insoluble étaient la vitesse et l'alcool.

Chapitre 28 : La danse de la Vie

Depuis qu'il était chez les Yanomami, Michele avait le sentiment de comprendre bien davantage les secrets de la Vie qu'il ne l'avait senti pendant des années d'expériences alchimiques.

Les Yanomami, comme tous les peuples premiers, se considéraient comme des êtres de la Nature, faisant partie intégrante de l'équilibre de la Vie. Ainsi, pour eux, la forêt, la terre, les animaux, l'air, l'eau, tout était vivant et interdépendant, nécessitant le plus grand amour, respect et gratitude. Leurs journées étaient ponctuées d'offrandes et de rituels où ils demandaient constamment aux esprits gardiens s'ils pouvaient ou non se servir de la Nature pour répondre à leurs propres besoins. Leurs savoirs, rites et croyances se révélaient précieux pour Michele, qui percevait avec beaucoup d'émotions leur amour total pour la Terre-Mère.

Depuis le départ de Svetlina avec Wakapé, Michele suivait partout son assistant-herboriste, Nemiska. Ce dernier lui expliquait, avec l'aide de Liori, tous ses secrets de fabrications médicinales qui étaient bien plus que de la cueillette ou de la préparation et qui rappelaient étrangement à Michele ses rituels alchimiques. Tout d'abord, Nemiska lui expliqua de quelle façon il convenait de récolter, sécher et conserver les plantes. Ce savoir des Yanomami allait bien au-delà de ce que les moines lui avaient appris pour leurs préparations. Les premiers jours, Michele était déboussolé.

— Pour aller chercher une plante médicinale, tu dois demander à son gardien, l'esprit qui protège ses pouvoirs de guérison, s'il veut bien te les transmettre et à quelles conditions. Sinon, tu vas faire comme les ignorants, tu vas prendre ce qui ne t'a pas été donné et tu ne pourras pas soigner ou même sans le savoir, tu peux nuire ou empoisonner...

— D'accord, apprend-moi à demander à son esprit.

— Je ne peux rien t'apprendre, tu dois nettoyer ton propre esprit pour que celui de la plante vienne te parler. Tu dois apprendre la patience. L'esprit te parle quand tu es prêt. Il ne parle pas aux ignorants, car les pouvoirs de la Selva Madre sont trop importants pour les confier à n'importe qui.

Michele devenait impatient.

— Mais même sans qu'il me parle, je peux préparer une décoction qui soignera avec le principe actif des plantes, non ?

— Ta décoction n'aura jamais le même effet. Le plus important, si tu veux soigner avec les plantes, c'est le lien d'amour que tu entretiens avec elles.

Nemiska restait, comme à l'accoutumée, calme et impassible. Liori intervint.

— Pour traduire cela en des termes que tu peux mieux comprendre, rappelle-toi que la vie est une trame sacrée où tout est connecté, rien n'est séparé. Ainsi, ce que tu pourras donner en termes d'émotions et de connexion, que ce soit avec les plantes, les animaux, la terre ou les êtres humains sera à la hauteur de ce que tu pourras recevoir.

— Je comprends ce que vous m'expliquez en ce qui concerne la connexion totale de tout. C'est aussi un principe alchimique : « Le Tout est en tout et tout est une partie du Tout ». Cependant, à supposer que j'arrive à me sentir dans cette « union », comment puis-je m'assurer que la plante perçoive ma connexion ou ma vibration d'amour ?

Liori lui répondit avec douceur.

— Comprends déjà que cela est aussi bien valable pour les plantes que pour n'importe quelle autre partie du Vivant. Ce que tu vois ici sur le plan matériel n'est qu'une minuscule partie de la totalité de la Vie, qui est précisément énergie, vibration et perception subtile. Pour nous, les chamanes, cette connexion à l'invisible passe par la connexion à l'esprit de la plante, de l'animal, de la forêt, du ruisseau, de la personne... Tout ce qui est vivant a un esprit qui s'occupe de l'équilibre invisible. C'est ainsi que nous activons des pouvoirs de guérison qui ne nous appartiennent en aucun cas, ils font partie de la Vie et nous ne faisons que les activer. Tu comprends ?

Michele se sentait comme un chercheur de trésor qui venait de trouver son Graal.

— Ce que je comprends, c'est que tout ceci est très complémentaire de mes travaux alchimiques qui consistent précisément à faire monter la vibration intrinsèque d'une substance pour pouvoir la transmuter... Cependant, je n'ai jamais pensé que la substance en question pouvait avoir un esprit en tant que tel et que je pouvais m'y connecter pour faire le travail en binôme, en quelque sorte.

Les observations et procédés alchimiques suscitaient un vif intérêt chez Nemiska, qui faisait tout traduire à Liori et les invita à le suivre plus loin dans la jungle où il voulait leur montrer quelque chose. Ils arrivèrent dans un espace planté d'arbres majestueux dont les racines entrelacées dépassaient parfois leur taille. Ici, dans un grand creux au pied d'un arbre, Nemiska leur montra une sorte d'autel garni de différents petits objets.

C'est Liori qui expliqua à Michele qu'il s'agissait d'objets de pouvoir que le chamane fabrique pour établir la connexion avec les esprits et qui lui

permettent de se sentir en lien avec le Grand Tout afin de recevoir et transmettre ses messages. Michele gardait tout de même une pointe de scepticisme et ne put s'empêcher de poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— Ma question est : comment, pendant vos rituels, être sûr qu'il s'agisse de la vraie connexion avec l'esprit véritable et non pas d'un délire quelconque de votre chamane... Comment pouvez-vous savoir que c'est la vérité ?

Les deux chamanes accueillirent la question de Michele avec le sourire et après une brève discussion entre eux, Nemiska reprit pour répondre à l'alchimiste :

— Tu crois que tu dois détenir une vérité. C'est une illusion de ton esprit qui t'égare. La Vérité n'existe pas, car le monde invisible, la trame de la vie est tellement vaste et l'esprit de l'homme tellement petit qu'il ne peut qu'observer et percevoir une partie minuscule de la vérité. Et une partie minuscule ne peut jamais être La Vérité. C'est comme si tu voyais un petit point noir : tu peux en déduire qu'il s'agit d'un œil, pendant que pour ton voisin, il s'agit d'une graine et pour un troisième, d'un pelage d'animal... Et on pourrait imaginer cela à l'infini. Il y aura autant de vérités que d'observateurs. Tu vois bien : tout est interprétation. Alors, qu'est-ce qui te permet de dire lequel des observateurs détient la vérité alors même qu'elle est probablement totalement différente... C'est bien là le problème du peuple des armes dont tu fais partie. Vous ne croyez que ce que vous voyez, qui est une minuscule partie du tout. Et, en pensant détenir la vérité, vous êtes toujours prêts à combattre... Du coup, vous prenez tout et détruisez sans voir qu'une petite herbe arrachée peut en réalité mettre en péril la forêt entière.

Ces paroles de Nemiska eurent un effet détonant sur Michele, qui se rendit compte pour la première fois qu'il avait plutôt une vision réductrice de la réalité. Elle pouvait finalement être toute autre que celle qu'il avait supposée. Mais ses doutes subsistaient et donnèrent lieu à la question suivante.

— Mais comment faire alors pour départager ce qui est juste de ce qui ne l'est pas ?

— C'est très simple, reprit patiemment le chamane : il te faut ressentir ce que ressent l'animal, la plante, la forêt, le ruisseau... Il te faut devenir lui.

— Alors, montre-moi comment faire.

Nemiska lui fit signe de se taire et le plaça au milieu d'un petit espace, où il lui indiqua de s'asseoir et traça un cercle autour de lui. Puis Liori lui suggéra de fermer les yeux et de respirer profondément pendant que Nemiska entonnait un chant puissant accompagné en rythme du tintement d'une sorte de maracas. L'accompagnement du chamane plongea Michele dans un état de transe.

Il vit tout d'abord une très grande créature végétale qui lui souriait.

— Qui es-tu ?

— Je suis l'esprit de l'arbre qui est juste à côté de toi. Je suis venu t'enseigner ce lien invisible qui nous lie.

— Merci, je t'écoute.

Michele était à la fois perplexe de cette rencontre et bouleversé de voir un esprit de la forêt pour la première fois.

— Si tu étais une plante et que tu savais que tu existes pour servir d'aliment, de vêtement ou de médicament, de quoi aurais-tu besoin pour donner le meilleur de toi-même ?

— J'aurais besoin de sentir que je suis utile, à ma place, que je contribue...

— Et qu'est-ce qui te ferait sentir cela ?

— Je ne sais pas, je suppose que pour cela je devrais vivre en harmonie avec les miens, être heureuse en quelque sorte...

— Es-tu en train de dire que si tu étais la plante, tu aurais besoin de te sentir aimée, respectée, importante pour donner le meilleur de toi-même, c'est-à-dire, le meilleur de tes nutriments et ta force vitale ?

Michele se mit à bredouiller.

— Je... je n'y ai jamais pensé de cette façon... Je suppose que oui.

À ces mots, l'esprit de l'arbre se mit à bouger comme pour lui signifier son contentement, puis poursuivit :

— Et si, on te forçait à pousser là où n'est pas ta place, avec des produits chimiques, sous des bâches et puis on t'arrachait brutalement... Qu'arriverait-il ?

— Je suppose que je souffrirais et que je n'aurais pas la même force vitale...

Michele était incrédule de ses propres paroles, qui exprimaient la souffrance qu'une plante pouvait ressentir.

— Précisément. Tu souffrirais d'être considérée comme un simple objet et qu'on ne voie pas la magie de la vie à travers tout ton être... C'est ce que font les créatures de ton peuple... Vous croyez que tout est utilitaire : les plantes, les animaux, la forêt, les ruisseaux, les gens... Vous vous égarez...

Sur ces mots, le corps de Michele fut pris d'un tremblement, comme si chacune de ses cellules devait entendre et intégrer un message important.

— Écoute-moi, mon enfant. Je te dis ceci : la vie n'est pas utilitaire, elle est créative et créatrice, intelligente et intuitive, résiliente et sans cesse renouvelée. C'est un signe de la plus grande des bêtises que d'imaginer la soumettre. En revanche, vous pouvez l'apprivoiser et créer avec elle pour votre plus grand bonheur et profit. Mais pour créer, il faut apprendre les lois immuables de la Nature, puis aimer, de tout son cœur.

Ces mots vibrèrent très fort en Michele, mais il douta de lui-même.

— Et crois-tu que je sache aimer ?

— Crois-tu que tu t'aimes toi-même inconditionnellement avec toutes tes failles, tes défauts, ton passé ?

Michele répondit après une brève pause réflexion.

— Non, pas vraiment. Je me sens nul ou coupable par moments.

— Tu vois, tu détiens la réponse, mon enfant. Pour aimer, il faut être, et non faire. Ce n'est pas juste une recette à préparer ou des substances à distiller. Jusqu'à présent tu t'es cru élève et on t'a enseigné à apprendre des recettes par cœur. Ceci est la manière très masculine de faire.

Intérieurement, Michele comprenait ce que l'esprit lui disait, et pourtant son cerveau refusait cette réalité. Il poursuivait, perplexe :

— Que veux-tu dire ?

— Vous vous trompez sur l'essence même de la vie, mon enfant. Vous croyez que la vie n'est rien d'autre qu'une organisation biologique à l'intérieur de laquelle vous pouvez entrer pour la détourner à votre profit et la soumettre. C'est une approche erronée, très extérieure et guerrière, d'essence masculine. Or, la vie est d'essence féminine. Chacune de ses composantes est unique et donne une combinaison tout aussi unique, imprévisible, indomptable et merveilleuse. Tu peux voir cela en chaque expression de la vie : de la moindre fleur jusqu'à l'océan, la montagne ou un continent entier...

— Mais, tu m'as dit qu'on pouvait l'appivoiser et créer avec elle.

La voix de Michele devenait insistante et impatiente.

— Oui, c'est le contraire du fait de vouloir la soumettre. La vie est comme une danse à deux. Chaque danse est une création unique entre les deux partenaires. Mais pour que la danse soit harmonieuse et magique, tu dois écouter la mélodie et créer la connexion avec ta partenaire. La mélodie, ce sont les lois immuables de la Vie. Tu les connais déjà sous la forme de l'enseignement que tu appelles Kybalion. Tu as besoin de suivre cette mélodie, mais cela ne t'empêche aucunement de créer tes pas de danse en connexion avec ton ou ta partenaire de l'instant.

— Mais bien sûr, je connais les lois du Kybalion, mais ici tu me parles d'une danse avec un ou une partenaire. De quoi s'agit-il ?

Michele se sentait perdu.

— Arrête de trop réfléchir, mon enfant. La danse est en tout. Par exemple, si tu ressens un symptôme physique, c'est ton corps qui t'invite pour une danse, car il a besoin de quelque chose... Si tu ressens une émotion — amour, haine, colère, joie... — c'est elle, en lien avec la situation qui t'invite à une danse pour comprendre ou vivre quelque chose...

— Mais qui mène la danse ?

À cette question, l'esprit éclata d'un rire retentissant, laissant Michele dans une sorte de désarroi.

— La question ne m'étonne pas de toi, cher enfant. Et c'est à cet endroit que tu t'égares précisément. C'est la connexion qui mène la danse, uniquement et simplement la connexion, à chaque instant. Et si tu perçois que

la danse n'est pas harmonieuse, c'est que tu as perdu la connexion et tu as alors besoin de la retrouver, tout simplement.

Sur ces mots énigmatiques, l'esprit disparut aussi vite qu'il était arrivé. Michele se retrouva à nouveau, assis en tailleur, dans la jungle, avec ses deux enseignants chamanes.

Sur le chemin du retour, Michele leur raconta ce qu'il venait de vivre et décida de mettre cette expérience en lien avec l'hexagramme de l'Énigme Lumière pour comprendre jusqu'au bout ce que l'esprit avait voulu lui enseigner en lui parlant de « danse de la vie » et de son essence féminine.

Chacun partit méditer sur ce qu'il venait de vivre. Nemiska prit avec lui un dessin de l'énigme et ils convinrent de se retrouver lorsque des réponses émergeraient. Michele, de son côté, décida d'éviter de se plonger dans la réflexion comme à son habitude et de prendre plutôt du temps avec Gaïa, qu'il avait laissée avec les femmes du village.

Plongé au cœur de la jungle et des expériences chamaniques, il s'apercevait chaque jour davantage combien, durant toute sa vie, il s'était coupé de ses émotions, par peur d'être blessé et à quel point ce qu'il vivait depuis sa rencontre avec Svetlina lui demandait le contraire. Il décida de trouver la vibration de la « danse de la vie » avec Gaïa.

Sans mots, il la prit dans ses bras, dans une étreinte près de son cœur et partit marcher avec elle. On aurait dit que la petite fille avait perçu sa proposition de connexion... Elle l'entoura de ses petits bras et se blottit contre son cou, en silence. Michele éprouvait un sentiment d'immense amour pour la confiance que cette enfant donnait l'impression de lui accorder. Il était reconnaissant envers la vie de lui avoir fait rencontrer Svetlina, sa Lumière et Gaïa, ce petit ange. Il comprit d'ailleurs à cet instant qu'être en connexion signifiait ne pas s'en faire, ne pas attendre ni projeter, mais juste être là, dans une profonde paix intérieure. C'est ce qu'il arrivait à ressentir à cet instant précis envers Svetlina, Gaïa et la Vie tout entière.

Ils marchèrent ainsi, un certain temps, cœur contre cœur, comme si rien d'autre n'existait au monde. Puis, toujours sans un mot, Michele s'assit et, en silence, Gaïa s'installa confortablement contre son torse. Il sortit sa flûte ney et se mit à jouer une mélodie enivrante. Gaïa s'endormit...

— Tu l'as entendue ?

C'était la voix de l'esprit de la forêt.

— Quoi ?

— La connexion. C'est elle qui crée la mélodie et la danse de la vie.

Chapitre 29 : Le secret de la connexion

Le temps de la jungle s'écoulait à la façon du fleuve Amazone, langoureux, fort et vibrant à la fois. Depuis leur rencontre au beau milieu de la jungle, Svetlina et Inti étaient inséparables, reliées par un lien invisible et muet qui leur faisait ressentir de la légèreté et une profonde connexion à la vie. Chacune ressentait que l'autre était comme une part retrouvée d'elle-même. Le matin, elles instaurèrent un petit rituel de réveil. Elles se souriaient, puis se prenaient dans les bras pour se connecter par leur respiration à l'unisson. Chacune ressentait alors une immense vague de paix et d'amour lui parcourir tout le corps. Ensuite, elles partageaient ensemble, en silence, cueillir des baies et des fruits sous l'égide d'Inti, qui semblait connaître l'environnement de la jungle comme personne. Inti avait aussi le don de trouver des sources d'eau cachées qui leur permettaient de se baigner et de s'approvisionner en eau pure à volonté.

De temps en temps, au cours de ces petits périple, Inti s'arrêtait et s'appuyait contre un tronc d'arbre. Svetlina suivait son exemple et ressentait alors cette profonde énergie venant de la terre. Au contact de la jeune fille, elle apprit ainsi à ressentir de tout son corps cet ancrage profond dont Inti semblait détenir le secret.

Wakapé n'intervenait aucunement, se contentant de les observer, sans paroles, mais son cœur était enchanté. En tant que chamane, il avait consacré sa vie à rétablir ce lien entre les humains, les esprits de la Nature, les animaux et les végétaux. Mais jusqu'à ce moment, il n'avait encore jamais observé cette magie opérer si naturellement. Ces deux femmes lui montraient, par l'énergie qu'elles dégageaient ensemble, que l'être humain était un être de la Nature à part entière. Son cœur était rempli d'une immense gratitude.

Ils passèrent ainsi tous les trois un temps indéfini dans la jungle pour

retrouver des forces grâce à la Terre-Mère. Svetlina sentait que son corps avait besoin de ce temps de pause pour se régénérer et, à l'écoute de ses intuitions, ne se préoccupait nullement du chemin du retour ni du temps qui passait.

Puis, sans savoir pourquoi ni comment, un matin, au réveil, elle sut qu'il était temps de rentrer au village yanomami. Elle montra alors, sans paroles à Wakapé et à Inti, qu'ils pouvaient ranger leur bivouac pour prendre la route du retour. Wakapé semblait se fier uniquement à Svetlina pour retrouver leur chemin, car il la considérait désormais comme une sorte de pont entre leurs deux mondes, destiné à rétablir la connexion. Quant à Inti, elle savait qu'elle avait enfin trouvé sa place, grâce à sa connexion à cette sœur de Lumière et, en totale confiance, suivit Svetlina, le cœur léger. Svetlina, de son côté, se sentait toujours aussi connectée à la forêt et à la Terre-Mère et ne se préoccupait nullement de savoir de quelle manière ils devaient rentrer au village. Elle savait intuitivement qu'elle connaissait le chemin. Ce qu'elle ressentait par-dessus tout était cette osmose avec la Nature. Elle était devenue le chaînon manquant de ce lien invisible entre les hommes et la terre et ainsi ce même lien venait de renaître du néant.

Ils s'arrêtaient parfois, pendant longtemps, dans un lieu précis de la forêt, sans savoir pourquoi, à rester allongés près des arbres, de la terre, des racines... Parfois, c'étaient les animaux qui venaient près d'eux, impassibles, témoins de l'harmonie invisible de la vie.

Puis, Svetlina fit un rêve intense et perturbant.

Elle était vêtue de la même robe rouge scintillante qu'elle avait reçue précédemment et tenait le calice d'une main et le cœur lumineux de l'autre. Subitement, un chevalier tout en noir dont on ne voyait pas le visage arriva et la transperça d'une lance. Elle se sentit vaciller et était prête à tomber lorsqu'elle entendit la voix puissante qu'elle connaissait bien : « Que ferais-tu si tu n'avais pas peur ? »

Svetlina se rappela alors le livre lumineux qu'elle avait avalé et qui était en elle désormais.

Alors, elle répondit d'une voix forte et claire.

— Je suis Lumière et je le resterai. La Lumière coule dans mes veines, elle est indestructible et éternelle. Elle se nourrit de force, d'amour, de pardon, de non-jugement et de bonté ! Je n'ai ni peur de mourir ni peur de faillir ! À chaque jour suffit sa peine et je fais de mon mieux à chaque instant pour laisser la paix et l'amour se répandre dans mon cœur et tout autour de moi !

Sur ces mots, le chevalier noir se transforma en une colombe blanche et la voix forte retentit à nouveau :

— Va porter la transmutation dans ton monde mon enfant et tes frères égarés reviendront à la Vie. Que la Lumière soit !

— Je dois transmuter la peur en amour, c'est ce que tu me demandes ?

Aucune réponse ne se fit entendre.

Le rêve disparut et Svetlina se réveilla dans un lieu magnifique de la jungle, baigné de lumière et rempli d'orchidées sauvages, dont les racines aériennes s'enlaçaient autour des arbres gigantesques. Une magie colorée flottait dans l'air parsemé de rayons d'une lumière intense aux endroits où le soleil pénétrait ici et là la dense canopée. Svetlina se rappela les récits sur les esprits de la Nature qui habitaient ces lieux et fut surprise de sentir leur énergie gaie et joueuse qui l'invitait à danser. Le temps d'un clin d'œil, elle s'aperçut que l'endroit était peuplé d'animaux tout aussi colorés que les fleurs. Un petit singe vert et jaune aux grands yeux ronds la dévisagea d'un air malicieux pendant que deux aras bleu indigo se nettoyaient les plumes amoureusement sur la branche d'à côté.

Un intense parfum de jasmin rappela à Svetlina son enfance chez mamie Vera. Elle se sentit chez elle, tout à coup, et une vague de gratitude enveloppa son cœur. Elle enlaça un arbre majestueux pour s'adresser à l'esprit de la Nature. Elle semblait minuscule au milieu de la forêt immense.

— Chère Terre-Mère, Gaïa adorée, nous sommes comme de petits enfants égarés qui ne font que se bagarrer pour de ridicules pacotilles tandis que tu nous offres tant de beauté et de magie. Nous avons peur de manquer alors que nous détruisons ce que tu nous offres. Nous luttons les uns contre les autres pour nous accaparer tes trésors, qui ne nous appartiennent pas. J'avoue que la tâche me paraît immense, transmuter toute cette peur en amour pour enfin te respecter et t'aimer de tout notre cœur. Comment faire ?

Un frisson de vent sembla parcourir la canopée et faire chuchoter le feuillage. Svetlina entendit comme une vibration intérieure.

— Regarde avec de nouveaux yeux, écoute avec de nouvelles oreilles, ouvre ton cœur et perçois la magie partout autour de toi et en toi. Sors de tes schémas de survie, arrête de croire que la Vie est limitée ! Je suis le Divin, Je suis illimitée, fais-moi confiance, tu as tout ce qu'il te faut. Occupe-toi des nouveaux enfants de la Terre, ils comprennent Qui Je Suis !

Le visage angélique de Gaïa apparut à Svetlina. Elle sut que c'était le moment d'accélérer le rythme pour revenir au village et retrouver sa petite fille adorée, son alchimiste et les pièces égarées de l'Énigme Lumière. Elle était totalement sereine et sûre d'elle quant au dernier bout de chemin à emprunter pour le retour.

— Merci, Mère-Nature, de nous apporter tes trésors partout, jusqu'au bout du monde, de nous gratifier de ta beauté sans fin et de nous montrer ainsi ton amour inconditionnel. Je te promets de porter partout dans mon monde la force de la transmutation de la peur en amour !

Le reste du voyage de retour fut facile et rapide, et en quelques jours Svetlina, Inti et Wakapé se retrouvèrent au village Yanomami.

Chapitre 30 :

Un retour magique

Is arrivèrent ainsi, de nulle part, un beau jour, pile devant la grande porte du shabono.

Svetlina portait toujours sa majestueuse coiffe de plumes, de feuillages et de graines, ainsi que son bâton de pouvoirs chamaniques superbement sculpté. Elle paraissait désormais totalement sûre d'elle. Inti, quant à elle, arborait aussi une couronne et une ceinture de fleurs et de feuillages magnifiques.

Pour appeler les villageois à leur ouvrir la porte et à les accueillir, Wakapé entonna un chant chamanique puissant auquel Inti se joignit de sa voix mélodieuse. Quant à Svetlina, elle marqua la cadence avec son bâton chamanique et des maracas qu'elle portait à sa taille. Les Yanomami reconnurent tout de suite le retour de la précieuse délégation. Tous se précipitèrent pour les accueillir avec des cris de joie. En un rien de temps, Michele apparut, avec Gaïa dans les bras. Svetlina et Michele se précipitèrent l'un vers l'autre pour s'enlacer.

— Mes chéris, je vous aime tant !

Svetlina les serra fort contre son cœur. Des larmes de joie coulaient sur son visage et formaient de petites coulures de poussière ocre sur ses joues. Son regard pétillait autant que celui de Michele et de Gaïa. Michele lui embrassa le cou avec fougue et passion.

— Sveti, mon amour, tu es devenue une vraie déesse de la forêt !

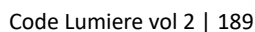
Svetlina se rappela tout à coup les sensations brûlantes que son alchimiste éveillait dans son corps et fut parcourue d'un frisson. Pour se ressaisir de cette émotion intense, elle serra fort Gaïa dans ses bras.

— Regardez, mes chéris, j'ai quelqu'un à vous présenter...

Svetlina se tourna vers Inti, qui restait en retrait, lui faisant signe de venir. La jeune fille était assez intimidée et n'osait pas vraiment s'approcher. Alors Svetlina alla vers elle avec Gaïa dans les bras. Cette fois, c'est Michele qui resta en retrait les laissant s'enlacer toutes les trois. Cette étreinte leur provoqua une émotion forte et des battements de cœur intenses. Chacune fut surprise de cet effet, et Gaïa enlaça sa mère de toutes ses forces.

Puis, soudainement, elles ressentirent que quelque chose d'étrange se produisait, comme une vague d'énergie et... Svetlina releva la tête la

Il se présentait comme ceci.



Chapitre 31 : L'alchimie des cœurs

Les journées dans le shabono commençaient toujours de la même façon. Les hommes se levaient les premiers et ravivaient le feu de la veille, au centre de l'espace commun. Puis ils prenaient leur repas de galettes de manioc accompagnées d'un liquide épais à base de sève de palmier. Pendant ce temps, les femmes préparaient une boisson à base d'herbes et fleurs séchées et parfumées et de farine de maïs. Tous se retrouvaient pour partager cette boisson dans de petits bols en terre cuite. Puis les hommes partaient à la chasse avec leurs arcs et leurs flèches, ou bien à la cueillette de différents fruits, graines et racines comestibles ainsi qu'au ramassage du bois et des feuillages qui servaient à différentes constructions. Dès leur départ, les femmes prenaient leur repas avec les enfants avant de se lancer dans la confection de petits objets du quotidien pour certaines et pour d'autres, dans la culture d'un potager assez proche d'où elles revenaient quelques heures plus tard avec leur petite récolte. L'après-midi était, en général, consacrée à la préparation de galettes, farines, bouillies et soupes pour le repas partagé du soir.

Svetlina et Inti faisaient en sorte de s'intégrer dans cette vie en communauté, mais les femmes yanomami ne les laissaient pas spécialement participer à leurs petites habitudes quotidiennes, comme si elles leur réservaient un traitement d'invitées. Cela eut pour effet de rapprocher les deux femmes encore plus, et dès leur premier jour de retour au village, Svetlina demanda à Liori s'il ne pouvait pas trouver son ami chamane pour traduire ce qu'elle voulait dire à Inti à propos de l'énigme. Liori y avait pensé également et savait même où son ami se trouvait pour un rituel annuel dans le village d'une autre tribu autochtone à seulement quelques heures de marche du village yanomami.

Le temps qu'il trouve le traducteur et revienne avec lui, Svetlina et Inti essayaient de s'intégrer un peu plus chez les Yanomami avec lesquels le langage ne représentait finalement pas une grande barrière. En effet, les Yanomami étaient historiquement un peuple de chasseurs, qui se déplaçaient très silencieusement dans la jungle avec beaucoup d'agilité et des gestes en

guise de communication, beaucoup plus que des mots. Ainsi, pour tisser des liens un peu plus amicaux, Svetlina montra aux enfants différentes coiffures avec des tresses qu'ils étaient ravis d'apprendre et de montrer. Inti fabriqua un petit métier à tisser qui servait à la fabrication de ceintures et bracelets aux jolis motifs géométriques comme ceux de sa robe Matsiguenka qu'elle portait toujours sur elle. Tout le monde était ravi de ces découvertes et la vie en communauté se passait très paisiblement.

Lorsque Liori revint avec l'interprète, Svetlina et Inti avaient le sentiment de se connaître depuis très longtemps. Sans se l'expliquer, elles se sentaient toutes les deux reliées par un lien de sororité qui faisait qu'elles partageaient des tas de choses ensemble, joyeusement, sans mots. Mais Svetlina voulait tout de même découvrir davantage qui était Inti et ce qu'elles pouvaient bien avoir en commun pour se retrouver autour de cette énigme.

Elles se rassemblèrent ainsi sous l'arbre qui servait pour les cérémonies, juste avec le chamane interprète et Liori qui allait traduire pour Svetlina en espagnol. Elles s'assirent l'une en face de l'autre, se regardant dans les yeux, dans une profonde connexion du cœur. Svetlina prit les mains d'Inti dans les siennes dans une grande inspiration comme pour marquer un moment solennel.

— Tu sais que toi et moi, et toutes les personnes gardiennes de ces boîtes, nous portons le même prénom, Lumière ?

— Ce sont les shapiri qui ont donné à notre chamane ce prénom à ma naissance. Je sais que tu es ma sœur.

Elles continuaient de se regarder, comme hypnotisées, puis Inti poursuivit.

— Mais les shapiri ne savaient pas tout. Quand j'étais très petite... J'avais oublié ça, on me l'a dit. Des hommes blancs étaient venus chez nous. Ils cherchaient la matière qui brille très fort au soleil. Je me suis cachée. Ils criaient et un homme a bousculé ma mère. Alors j'ai pris la grosse pierre du feu et je lui ai jeté, à la tête. Il est tombé et il est mort.

Inti dit cela d'une traite, d'un ton monocorde, sans émotion, son regard était perdu dans le vague. Les deux chamanes traduisirent puis Liori reprit.

— Nous avons su que tout ça s'est réellement produit, il y a plus de dix ans maintenant. C'étaient des bandes de chercheurs d'or qui envahissaient les villages pour chasser les habitants et creuser des mines d'or. Je ne savais pas que ça concernait la famille d'Inti. Les orpailleurs avaient tué des gens des villages et l'un d'eux a été éliminé. Les villageois ont dû fuir leurs maisons, partir très loin, s'enfoncer dans la jungle plus profonde. Nous avons essayé déjà à l'époque d'alerter les autorités, de demander leur protection, de faire venir la presse, mais rien n'y avait fait. C'est d'ailleurs un des faits les plus marquants qui m'a décidé à consacrer ma vie à mon combat pour la forêt et les peuples autochtones. Je comprends tout maintenant, c'est fou !

Pendant que Liori racontait tout cela d'un ton bouleversé, Svetlina prit Inti dans les bras et elle la berça, comme un enfant en lui répétant, *danda, danda*. C'était le mot matsiguenka pour dire « sœur ». Elles avaient des larmes toutes les deux. Puis Svetlina essuya ses yeux et reprit d'une voix forte cette fois-ci :

— Je sais pourquoi c'est toi qui détiens cette boîte. Toutes les personnes à qui la boîte est confiée vivent des choses difficiles et font partie de peuples opprimés.

Inti n'avait pas l'air de comprendre et poursuivit.

— Les shapiri m'ont fait oublier. C'est pour ça qu'ils sont avec moi. C'est pour ça que je suis partie du village. Il ne fallait pas que je reste là, que je porte malheur...

Svetlina lui serra encore fort les mains, comme pour la consoler.

— Non, non, tu ne portes pas malheur. Au contraire, tu as la boîte qui est celle de la bonté.

En disant ces mots, Svetlina lui montra la boîte et Inti l'ouvrit religieusement.

— Regarde ces signes. Michele m'a dit que ce sont des signes des anges, mais ce sont peut-être les shapiri pour toi.

Inti restait immobile et caressait la boîte, comme en transe.

— Tu verras, ensemble on a de grandes choses à faire. Rappelle-toi quand on s'est connectées avec Gaïa et que la fleur est apparue sur mon bâton. Tu as des pouvoirs avec les shapiri et moi aussi maintenant, depuis que je suis allée dans la jungle et Gaïa aussi, elle porte le prénom de la Terre-Mère, c'est elle qui me l'a donné. Ensemble nous allons faire le bien, réparer la Terre-Mère.

Puis Svetlina réexpliqua pour la traduction.

— Dites bien à Inti que nous avons déjà plusieurs boîtes. L'ensemble est une énigme. Liori, tu connais l'histoire, fais au mieux pour faire comprendre à Inti le sens de tout ça.

Les deux chamanes passèrent un petit moment à expliquer et répondaient de temps en temps aux questions d'Inti. Puis, à la fin, cette dernière tendit la boîte à Svetlina et la serra dans ses bras, cette fois, des larmes de joie coulaient sur son visage. Elles restèrent ainsi sans paroles, un instant et finalement c'est Svetlina qui reprit la discussion.

— Tu sais, bientôt je vais partir. Je vais retourner dans mon monde « des petits frères avec des armes », parce qu'il faut que je transmette notre message. Tu veux venir avec moi ?

Inti la regarda farouchement et tout son être disait « non ». Svetlina comprit que ce serait impossible pour elle.

— Je comprends. Mais est-ce que tu serais d'accord pour que je prenne la boîte, pour la comprendre et la mettre en sécurité avec les autres boîtes ? Puis je reviendrai souvent te voir et quand j'aurai trouvé toutes les

boîtes et les personnes qui les gardent, on verra ensemble ce qu'on aura à faire, d'accord ?

Svetlina dit ces mots avec une telle douceur qu'Inti avait l'air de la comprendre même avant la traduction. Elle hésita. Puis, elle donna la boîte à Svetlina d'un air approbateur.

— Moi, je vois en toi, *danda*, je crois en toi, *danda*.

Ces mots touchèrent Svetlina si fort qu'elle se mit à pleurer en serrant fort sa petite sœur de Lumière dans ses bras. Même les deux chamanes, qui avaient pourtant vu beaucoup de choses extraordinaires, ne revenaient pas du lien d'énergie invisible qui reliait si intensément ces deux femmes. Ce moment se grava fort dans leur mémoire à tous. L'Énigme Lumière avait ce pouvoir de créer l'alchimie des cœurs.

Chapitre 32 : Selon le destin

Le retour de Père Nikolaï au monastère était très attendu par les moines qui avaient l'habitude qu'il les guide pour les récoltes et la fabrication de conserves, confitures, jus et miel pour l'hiver. Apaisé et heureux après sa rencontre avec l'ange lors de son séjour seul dans la montagne, Père Nikolaï débordait d'énergie et tout se déroulait à merveille.

L'été avait été très chaud et les pluies abondantes du début de l'automne avaient donné à la Nature une richesse incroyable. Les couleurs chatoyantes des grappes de raisin se mêlaient aux feuilles rougeoyantes de quelques érables de toute beauté. Le ciel d'un bleu azur semblait imperturbable et l'air était gorgé de cette chaleur de l'été indien qui avait comme stocké toute l'intensité de l'été pour la restituer sous forme de fruits juteux et parfumés. Les récoltes de raisin, de prunes, de pêches et d'abricots n'avaient jamais été aussi abondantes et les moines avaient dû prendre des chariots supplémentaires pour transporter les fruits jusque dans la vallée et avoir plus de bras pour leurs exquises préparations culinaires.

Malgré l'intensité du travail, Père Nikolaï n'oubliait pas qu'il lui fallait découvrir rapidement qui pouvait bien être le moine qui avait trahi sa confiance et l'avait espionné, mettant en danger Svetlina. Il avait déjà fait sa petite enquête pour découvrir qui, parmi les quatre-vingt-quatre moines du monastère, avait pu s'absenter pendant la période qui avait précédé le voyage de Svetlina au Pérou pour prendre contact avec Boïko. En tout, cinq moines, dont père Andreï, avaient voyagé dans les périodes concernées. Père Nikolaï décida de tester leur loyauté dans un premier temps.

Il écrivit sur cinq bouts de papier un numéro de téléphone en Serbie, avec la mention « contact serbe ». Le numéro était celui d'un moine proche de Père Nikolaï que les autres frères du monastère ne connaissaient pas et qui était au courant du stratagème. Puis, Père Nikolaï s'arrangea pour passer devant chacun des frères potentiellement soupçonnés et faire semblant de faire tomber le petit papier pour voir leurs réactions. Les quatre autres moines n'essayèrent même pas de regarder ce qu'il pouvait y avoir écrit sur la feuille et la restituèrent immédiatement à Père Nikolaï. Père Andreï, en revanche,

prit le mot et le cacha soigneusement, se disant qu'il essaierait d'en tirer profit.

Quelques jours plus tard, sans avoir vraiment réfléchi, il appela le numéro de téléphone.

— Bonjour, je vous appelle de la part de Père Nikolaï.

— Ah bon, qui êtes-vous ? D'habitude il m'appelle lui-même directement...

La voix au bout du fil était assez jeune et accueillante. Père Andreï ne se méfia pas et reprit ses mensonges de plus belle, sans se rendre compte qu'il se faisait piéger.

— Je suis Père Stanislas du monastère Hilandar. Père Nikolaï m'a demandé de vous appeler, car il est souffrant.

— Et vous m'appellez pour la livraison ?

— Oui, exactement.

— Vous pouvez venir la chercher, elle est prête.

Père Andreï n'en revenait pas de sa chance incroyable.

— Vous pouvez me donner l'adresse ? Père Nikolaï ne me l'a pas précisée.

Sans aucunement se rendre compte de la facilité anormale avec laquelle l'homme au bout du fil lui dicta une adresse en Serbie sans rien lui demander de plus, Père Andreï se réjouit du rendez-vous pris quelques jours plus tard. Il s'imaginait déjà qu'il allait récupérer la clé cryptée et le code pour le compte bancaire qui l'avait déjà fait tant fantasmer.

Père Nikolaï, de son côté, sut immédiatement par son ami ce qui s'était passé et élaborait tout de suite un plan pour sortir de cette situation.

Après son euphorie initiale, Père Andreï dut tout de même se rendre à l'évidence qu'il n'était pas si facile pour lui d'inventer un prétexte pour quitter le monastère en plein travail des récoltes et sans argent. Là encore, il vit un signe divin dans le fait que Père Nikolaï lui facilite la tâche en lui demandant d'aller en Serbie voir le métropolite⁹ pour lui présenter une demande spéciale d'ouverture de la bibliothèque secrète.

Sur un nuage, il accepta avec enthousiasme et organisa de suite le voyage avec le budget que Père Nikolaï venait de lui accorder. Dans un instant de lucidité, le moine traître se sentit tout de même inquiet à l'idée que Père Nikolaï allait vite découvrir la supercherie puisque quelqu'un allait récupérer sa « commande secrète » à sa place. Ainsi, avant son départ pour la Serbie, Père Andreï prépara soigneusement ses affaires indispensables en se disant que si tout se déroulait comme prévu, il ne reviendrait plus au monastère. Suivant de loin ce qui se passait, Père Nikolaï se réjouissait d'avance que son

9 Religieux orthodoxe qui occupe un rang intermédiaire entre le patriarche et les archevêques.

plan se déroule à merveille.

De son côté, dès son arrivée en Serbie, Père Andreï s'empresse d'appeler Boïko pour essayer de monnayer ce qu'il imaginait déjà comme la chance de sa vie.

— Bonjour Boïko, c'est Père Anatoli, j'ai des informations qui devraient vous intéresser.

— Ah, c'est encore vous ! J'espère que cette fois vous avez vraiment quelque chose d'intéressant puisque ce que vous nous avez fourni la dernière fois ne servait à rien. Alors, ne me faites pas perdre mon temps.

Boïko essaya de garder un air ferme et détaché, mais au fond, depuis le fiasco du voyage au Pérou, ses relations avec Todor étaient des plus tendues et il espérait secrètement que ce fichu moine lui apporte de vraies informations.

— Oui, oui, je vous assure. Je suis sur le point d'obtenir le code du compte bancaire de la clé cryptée. Je veux un million de dollars sur un compte *off-shore* en échange de cette information qui devrait vous rapporter un sacré pactole.

— Rien que ça ! Vous croyez au Père Noël à ce que je vois ! Venez donc à mon bureau que vous connaissez quand vous aurez cette prétendue information et on discutera affaires.

— Mais vous me prenez pour un idiot ! Si mes conditions ne vous conviennent pas, je trouverai un autre marché plus avantageux.

Le moine essayait de garder une contenance, mais voyait bien que la situation lui échappait totalement.

— Ah oui, vous avez sans doute à disposition une bande de hackers particulièrement doués qui vont vous dérouler un tapis rouge...

Le ton était volontairement sarcastique, mais en réalité, Boïko essayait de prolonger la discussion pendant qu'il réfléchissait. Le moine tenta de se ressaisir.

— Mais vous savez bien que sans mon aide et mes informations, vous ne pouvez rien obtenir de la clé cryptée et elle ne vous servira à rien.

— Et vous, vous semblez oublier que vous êtes moine et que vous n'y connaissez rien en informatique et encore moins en hacking. Alors, je vous suggère de faire équipe. Rappelez-moi quand vous serez prêt à me livrer vos informations et si vraiment vous avez le code qui permet d'accéder au compte bancaire secret, si cela vaut la peine, vous serez récompensé de vos efforts. Cela me semble juste comme deal, non ?

Le moine cherchait une solution, mais aucune idée plus fructueuse ne lui venait à l'esprit.

— Je vous rappelle dès que j'aurai ce qui nous intéresse, mais je ne braderai pas les informations, mettez-vous ça bien dans le crâne. Je ne vous donnerai rien tant que je n'aurai pas vu de mes yeux le transfert de fonds sur un compte numéroté auquel je serai le seul à avoir accès.

La conversation s'acheva ainsi et Père Andreï resta un moment désespéré face à ses propres plans mal échafaudés. Il se demandait maintenant comment faire pour s'assurer d'obtenir de l'argent en échange des informations qu'il n'avait pas encore.

Ses peurs l'assaillirent. Il finit par se dire que s'il n'arrivait pas à obtenir ce qu'il voulait, il serait toujours temps d'aller voir le métropolite, comme Père Nikolaï le lui avait demandé, et de retourner au monastère en faisant semblant de rien.

Boïko, de son côté, cherchait désormais à se débrouiller seul face au moine qui lui paraissait stupide, sans mettre Todor dans la boucle. En effet, depuis le voyage au Pérou, Todor lui reprochait de lui avoir fait perdre du temps et de l'argent à décrypter une clé dont ils ne pouvaient pas se servir et à suivre la piste de Svetlina qui semblait ne mener à rien. Il lui mettait la pression pour vendre au moins les informations sur Svetlina aux services secrets qui la suivaient. Boïko, quant à lui, ne sentait pas du tout les choses avec les services secrets et savait qu'au fond Todor lui en voudrait de toute façon. La situation finissait par devenir inquiétante pour Boïko, qui savait que son acolyte n'hésiterait pas à le tuer s'il voyait qu'il lui avait fait perdre son temps et subir l'humiliation de l'épisode tragi-comique de la fin du voyage au Pérou.

Et pour le moment, comme le traceur posé sur la poussette de Gaïa n'avait pas bougé d'Iquitos et qu'aucun billet d'avion n'avait été acheté au nom de Jeanne Lafarge, la situation devenait tendue. Todor lui avait donné un dernier ultimatum : récupérer les informations manquantes pour mettre la main sur le compte bancaire, ou bien trouver le moyen de monnayer cher les renseignements sur Svetlina, *alias* Jeanne Lafarge, auprès des services secrets qui la recherchaient.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'appel du moine semblait tomber à pic. Boïko se sentit très fier de lui, car il avait pu localiser l'appel de père Andreï et vit qu'il provenait de Batocina, une petite ville située à tout juste deux cent cinquante kilomètres de là où il se trouvait. Sans réfléchir davantage, Boïko décida de prendre la route pour s'y rendre, essayer de suivre le moine et de lui dérober les précieuses informations dès que ce dernier les aurait obtenues.

À peine trois heures après l'appel téléphonique de père Andreï, Boïko se trouvait posté dans sa voiture, devant l'hôtel miteux d'où l'appel semblait provenir. Il décida d'attendre patiemment sans se montrer pour ne pas croiser le moine. Le temps passait lentement et Boïko ne pouvait s'empêcher de s'impatienter ou même de se dire que son attente était peut-être vaine.

Après avoir passé la nuit sans aucun signe de son informateur et descendu des litres et des litres de café, Boïko était exténué et à bout de nerfs, prêt à repartir lorsque, au petit matin, le moine sortit de l'hôtel et se

posta devant pour attendre un taxi. Boïko se félicita avec soulagement et décida de le suivre discrètement.

Le taxi partit vers la campagne maussade en ce matin d'automne. Les villages se succédaient sans fin et la route était tellement déserte que Boïko avait peur d'être repéré. Il laissa une certaine distance tout en restant très tendu et vérifiant sans cesse si son petit calibre était toujours dans la boîte à gants. Le taxi finit par arriver dans un joli hameau isolé composé de quelques maisons dont les devantures blanches aux fenêtres en bois semblaient accueillir les visiteurs perdus. Seuls les toits en tuiles orange se distinguaient dans la grisaille du matin. L'endroit était désert et Boïko dut s'arrêter assez loin, près d'un bosquet de chênes centenaires pour ne pas être repéré. Il fouilla la boîte à gants pour retrouver ses jumelles et jura, agacé de les avoir oubliées.

Le taxi s'arrêta devant l'une des maisons dont les géraniums aux fenêtres semblaient offrir des bouquets de toutes les couleurs. Père Andreï descendit et le taxi repartit. Boïko fut soulagé de la possibilité qui lui était ainsi offerte de contourner les maisons et de venir s'approcher encore davantage. Ne trouvant pas de sonnette, père Andreï frappa nerveusement à la porte et fut accueilli par un homme à la grande barbe noire. Le moine marqua un temps d'arrêt, car le visage lui parut familier, mais il se dit que c'était son stress qui devait lui jouer des tours. L'homme l'invita à entrer dans une grande pièce en bois décorée dans le style traditionnel local.

— Installez-vous, je vous prie, votre hôte va vous accueillir dans quelques instants. Je reviens vous apporter le petit déjeuner. Vous verrez, nous préparons de délicieuses *banitsi*¹⁰ et *milinki*¹¹.

Étonné, Père Andreï fut soulagé devant une telle prévenance. L'accueil tranchait radicalement avec celui qu'il avait reçu lors de son rendez-vous avec Boïko. Il s'installa confortablement dans un *minder*¹², observant la pièce.

Le sol était couvert de tapis colorés, le plafond était en bois sculpté, une grande cheminée en pierre imposait son charme désuet et les *minder* étaient garnis de coussins brodés et richement ornés de motifs du folklore régional. Quelques minutes après son arrivée, l'homme qui l'avait accueilli apporta de la tisane à la rose, du sirop de sureau, de la confiture de figues vertes et les friandises locales, l'invitant chaleureusement à se servir. Père Andreï était justement en train de se réjouir de sa chance en se disant que, vu l'accueil, les informations qu'il allait recevoir devaient être de la plus haute importance lorsque...

10 *Banitsi* : feuilletés traditionnels farcis à la fête

11 *Milinki* : petits pains moelleux

12 *Minder* : sorte de lit en bois traditionnel dans les Balkans placé le long d'un mur qui sert à s'asseoir dans la journée et à y dormir la nuit

Il faillit tomber à la renverse lorsqu'il vit Père Nikolaï surgir dans l'embrasure de la porte, vêtu de sa robe de moine. Il essaya de fuir, mais la fenêtre dans son dos ne s'ouvrit pas. Amusé de cette attitude enfantine, Père Nikolaï tenta de le rassurer.

— Calme-toi, mon fils, je ne te veux aucun mal. Je t'ai fait venir jusqu'ici et j'ai fait ce long chemin pour discuter avec toi.

— Mais... comment avez-vous su ?

— Je sais que tu m'espionnes et que tu as prévenu Boïko de l'existence de Svetlina, n'est-ce pas ? Pourquoi as-tu fait cela mon fils ?

— Non, non, je n'ai rien fait, j'ai juste vu ce numéro de téléphone et, comme je devais voir le métropolite, je voulais vous rendre service... Père Andreï prononça nerveusement ces mots en se reculant de plus en plus vers le mur.

— Comme je te l'ai dit, je ne te veux aucun mal, tu as été comme mon fils au monastère ces vingt dernières années. J'ai été triste de voir que tu m'espionnais. J'ai voulu comprendre tes raisons et voilà pourquoi je t'ai donné la possibilité de venir ici en inventant l'audience avec le métropolite. J'ai vu qu'avant de partir tu avais rassemblé toutes tes affaires, que tu as dû prendre avec toi, et tu n'avais pas l'intention de revenir au monastère. Pourquoi as-tu fait tout cela, mon fils ?

Père Andreï essaya encore quelques instants d'inventer des mensonges, sans cesse contrés par Père Nikolaï avec calme et bienveillance. Voyant qu'il s'empêtrait de plus en plus, il se sentit subitement coupable, comme un enfant surpris en train de faire une grosse bêtise. Ses nerfs lâchèrent et il se mit à pleurer à gros sanglots, tout en suppliant.

— Pardonnez-moi, Mon Père, j'implore votre miséricorde, j'ai pêché ! Je ferai pénitence pendant quarante jours et vous obéirai à la lettre !

— Je n'ai pas besoin de ton obéissance ni de ta pénitence, mon fils et je n'ai rien à te pardonner. J'ai juste besoin de savoir comment tu m'as espionné, ce que tu as dit exactement à Boïko au sujet de Svetlina et quelles informations tu lui as fournies.

Après une dernière tentative infructueuse de mentir et de jouer la carte de la soumission, le moine traître finit par raconter à Père Nikolaï toute la vérité sur la manière dont il l'avait espionné. Puis, face aux questions implacables de Père Nikolaï, il décrivit sa rencontre avec Boïko pour tenter de monnayer des informations, dans l'espoir d'obtenir de l'argent pour s'échapper de la vie monacale. En revanche, il ne dit mot du dernier coup de fil qu'il avait passé à Boïko la veille.

— Mon fils, je suis navré pour toi et pour toutes ces mauvaises actions que tu as entreprises. Elles peuvent avoir de lourdes conséquences qui te dépassent totalement. Sache que même si tu essayais de revendre une quelconque information sur Svetlina aux services secrets comme tu sembles le croire, je ne pense pas que tu puisses obtenir ce que tu souhaites.

La voix du moine restait calme et posée. Il se surprit à éprouver de la compassion pour celui qu'il considérait il y a quelques jours comme un traître.

— Ce que je souhaite maintenant, Père Nikolaï, c'est, obtenir votre pardon et revenir au monastère, comme avant. J'exécuterai les punitions que vous ordonnerez.

La voix d'Andreï était lâche et implorante tandis qu'il cherchait un moyen de s'en sortir.

— Comme je viens de te le dire, je n'ai rien à te pardonner, mon fils, tu es seul avec tes actes face à ta conscience. Tu as fait tout cela, car tu voulais t'échapper du monastère que tu conçois manifestement comme une prison. Eh bien, tu seras surpris. Il te sera donné selon tes désirs. Tu as déjà tes affaires personnelles, tu peux partir librement d'ici pour vivre la vie que tu souhaites. Je n'ai pas pour habitude de forcer, punir ou emprisonner qui que ce soit. Et, pour te prouver que je ne nourris aucune rancœur à ton égard, je te donne ceci pour te permettre de démarrer une nouvelle vie.

Père Nikolaï lui tendit une enveloppe avec de l'argent sur laquelle il était écrit : « Va selon la volonté de Dieu et à la rencontre de ton destin. » L'homme la saisit, très surpris, ne sachant pas s'il devait vraiment croire que Père Nikolaï le laissait partir sans rien lui demander de plus.

— Mais, vous me laissez juste partir malgré ce que j'ai fait ? Vous ne voulez pas me punir ?

Sa voix était incrédule. À mesure que l'homme semblait de plus en plus déconfit, Père Nikolaï se sentait paradoxalement de plus en plus calme.

— Je ne suis personne pour être ton juge ou t'infliger une punition, mon fils. Puisses-tu être libre et trouver ton chemin. Va, avec la paix du cœur !

Sur ces mots, Père Nikolaï se sentit allégé et serein. Il tourna les talons, laissant l'homme seul dans son désarroi. Celui qui avait désormais le droit de reprendre son vrai prénom ou de s'en inventer un quitta alors précipitamment la maison, comme saisi de peur que Père Nikolaï ne change d'avis. À sa sortie, Boïko l'attendait, caché, à l'affût du moindre mouvement dans les parages. Les lieux étaient déserts.

Andreï sortit de là, abasourdi de ce qui venait de lui arriver. Il chercha un lieu calme pour rassembler ses idées et décider quoi faire. Il ne connaissait plus personne dans le monde extérieur au monastère et n'avait aucune envie de recontacter sa famille. Profondément triste et perdu, il s'assit au pied d'un arbre en retrait.

C'est là que Boïko surgit de nulle part en le menaçant avec son pistolet.

— Donne-moi les informations que tu viens d'obtenir et tu auras la vie sauve.

Boïko avait l'air très déterminé.

— Je n'ai pas d'informations. Je me suis trompé, comme un idiot. Je n'ai plus rien et je ne peux même plus retourner au monastère.

— C'est ça, prends-moi pour un con. Tu m'as passé ton coup de fil hier et tu as fait tout ce voyage pour me dire que tu t'es trompé. Allez, vas-y, donne-moi ce que tu as : arrête de me faire perdre mon temps et je ne te ferai aucun mal. Tu te mets dans des histoires qui te dépassent. Tu n'aurais rien pu gagner de toute façon. T'es un *loser*. File-moi ce que tu as et en échange, je te ferai des papiers si tu veux.

— Mais je te dis que je n'ai rien ! T'es bouché ou quoi ? Il n'y a jamais rien eu, c'est juste moi qui y ai cru, voilà. Dégage !

Puis, fixant le pistolet braqué sur lui, l'homme se mit subitement en colère et se jeta sur Boïko en essayant de lui arracher son arme. Les deux hommes se débattirent. Le coup partit et toucha Andreï à la gorge. Il mourut en quelques secondes, un air d'étonnement sur le visage.

Inquiet que des villageois aient pu entendre le coup de feu, Boïko fouilla à la va-vite les poches de sa pauvre victime, trouva l'enveloppe de Père Nikolaï, s'en empara et partit en courant à sa voiture.

Père Nikolaï et son complice, qui étaient les seuls à se trouver sur les lieux, entendirent le coup de feu, mais ne voyant rien de particulier, ils pensèrent qu'il s'agissait sûrement des chasseurs et ne s'en inquiétèrent pas davantage. Cependant, Père Nikolaï savait que le temps pressait puisque Père Andreï pouvait avoir donné aux malfrats serbes toutes les informations concernant leur rendez-vous. Alors, il pressa son jeune complice.

— Frère Anton, je vous ai apporté tous les enregistrements et informations que je gardais de mes communications avec Svetlina et notre petit groupe de l'Énigme Lumière, dont je vous ai déjà parlé. Boïko doit désormais connaître ma véritable identité et savoir que j'habite à Hilandar. Ces informations ne sont donc plus en lieu sûr avec moi. J'ai besoin de votre aide pour protéger l'énigme. Le temps est venu pour vous de vous y engager. Vous sentez-vous prêt ?

— Je ferai tout pour protéger les informations concernant l'énigme, Père Nikolaï.

— Parfait, on charge tout dans la voiture et on part tout de suite. On va près de Thessaloniki. Je vous expliquerai en chemin le reste de ce qu'on va faire.

Les deux hommes partirent à la hâte, en tenue de ville, en s'assurant que personne ne les suivait. Ils ressemblaient à un père et son fils, en voyage.

Pendant le trajet, Père Nikolaï expliqua son plan au jeune moine.

— En partant du principe que Boïko ait eu la totalité des informations concernant Svetlina, Gaïa et leurs faux passeports, cela veut dire qu'elles ne sont pas en sécurité et que potentiellement, les sbires des services secrets peuvent les trouver à Iquitos quand elles voudront reprendre l'avion pour revenir en France.

— Oui, j'y ai pensé. Avez-vous un plan pour les sortir de ce danger ?

Père Anton était confiant.

— Oui, tout d’abord, il faut déposer tous les documents que je vous donne en lieu sûr, mais pas dans votre monastère. Je vous donne également la clé du coffre où sont stockées les boîtes de l’énigme. Dans cette enveloppe il y a toutes les explications pour trouver le coffre et l’ouvrir. Cela ne peut se faire qu’avec la présence de Svetlina. Cachez cette enveloppe à un autre endroit que la clé et lisez les explications seulement si vous en avez besoin. Et, au cas où les brutes qui poursuivent Svetlina me retrouveraient, je ne veux même pas savoir où se trouvent ces cachettes. À partir de maintenant, vous serez le seul au monde à les connaître. Vous pouvez faire cela très vite ?

— Oui, Père Nikolaï, je sais déjà ce que je vais faire. Je serai digne de votre confiance.

— Je le sais, mon frère, dit Père Nikolaï, la voix empreinte de tendresse paternelle. Pendant que vous faites cela, je vous attendrai à l’auberge près de Thessaloniki où nous passerons la nuit. Cela me laisse le temps de voir un contact là-bas pour faire un faux passeport bulgare pour Gaïa. J’ai tout ce qu’il faut pour ça et j’ai déjà un faux passeport bulgare pour Svetlina avec lequel elle a voyagé après son enlèvement. Boïko ne connaît pas cette identité et n’aura aucun moyen de la découvrir.

— Et comment va-t-on faire pour leur faire parvenir les passeports au Pérou ?

— Justement, c’est là que vous allez encore intervenir. Comme je ne sais pas exactement qui sait quoi sur mon identité et, à l’heure qu’il est, même les poursuivants des services secrets peuvent avoir ma photo, je vais éviter de trop me promener avec le faux passeport. Trouvez déjà où mettre les affaires en lieu sûr provisoirement, puis retrouvez-moi à l’auberge où on va passer la nuit et je vous annoncerai le reste du plan selon l’attente nécessaire pour le passeport de Gaïa.

Jusqu’à la fin du trajet, les deux hommes passèrent leur temps à parler de leur foi indéfectible en la vie, en la force de l’amour et en leur vocation. En arrivant, Père Anton déposa Père Nikolaï à l’auberge puis partit mettre temporairement à l’abri les affaires dans un couvent de sœurs qu’il connaissait très bien. Il arriva à l’auberge de « La Mule qui rit » pour rejoindre Père Nikolaï juste à l’heure du dîner.

De très bonne heure, le lendemain, frère Anton prit la route avec les précieux documents et la clé de Père Nikolaï pour les cacher en un lieu sûr que lui seul connaîtrait désormais. Devenir l’unique détenteur de ces secrets pesait sur lui comme une lourde responsabilité.

Il prit alors le temps de méditer, dans le calme, le cœur rempli de gratitude envers la vie tout entière pour cet immense cadeau de confiance qui lui était offert. Il savait qu’il en serait digne jusqu’à son dernier souffle et se sentit tout à coup très léger en se rendant au fin fond du mont Olympe pour enfouir son précieux trésor.

De son côté, Père Nikolai trouva vite son contact pour le passeport de Gaïa et fut soulagé de savoir que tout serait prêt en deux jours maximum.

Il appela alors Alexander pour valider la suite de son plan. Il lui expliqua la situation et la nécessité d'apporter de nouveaux faux passeports à Svetlina et Gaïa au Pérou. Après un bref échange, il fut convenu qu'Alexander irait au Pérou pour se charger de cette mission dès que les passeports seraient disponibles.

Après le meurtre de Père Andreï, Boïko fit la route du retour en un temps record et, par superstition, ne ressortit l'enveloppe récupérée sur le corps qu'à son arrivée. Il fut étonné de n'y trouver qu'un peu d'argent et cette inscription étrange sur le dessus. Il se mit à jurer, et s'en voulait pour sa précipitation.

— Quelle connerie ! Je suis parti tellement à la va-vite qu'il avait sûrement sur lui une micropuce ou une clé USB que je n'ai pas vue...

Subitement, l'inscription sur l'enveloppe lui apparut comme une malédiction. Il eut peur tout d'un coup, de Todor et de toute cette situation alambiquée dont il ne savait plus comment se sortir.

Quelques jours plus tard, le corps de Père Andreï fut trouvé par des promeneurs. La police arrivée sur les lieux ne trouva rien sur l'homme permettant de l'identifier et, concluant à un règlement de comptes quelconque, elle classa l'affaire aussi vite que possible.

Chapitre 33 : Des retrouvailles intéressées

Les pneus du 4x4 crissèrent sur les gravillons. Le bruit détona dans la froide soirée silencieuse de l'hiver approchant. Comme s'il attendait son invité depuis longtemps, l'homme lâcha ses bûches, prêtes pour le feu de cheminée, et se précipita dehors.

— Hé canaille ! Qu'est-ce que tu fabriquais ? Ça fait tout l'après-midi que je t'attends.

— *Damn*, George, ta baraque est au bout du monde et il n'y a aucun réseau, j'ai dû tourner en rond au moins la moitié de la journée ! Mais je suis content de te voir aussi.

John étreignit le vieil homme comme s'il s'agissait d'un ami de toujours. Il avait cette étrange capacité à penser tout et son contraire d'une personne et à avoir des attitudes totalement contradictoires, selon son interlocuteur.

— Allez, entre, il fait un froid à te glacer les os. J'étais en train d'allumer un feu de cheminée. Un bon whisky écossais va nous remonter pendant que tu me racontes les aventures brésiliennes du cabinet.

George paraissait sincèrement content de retrouver John même si, au fond de lui, il ne pouvait s'empêcher de penser tout le temps à la firme qui devait prospérer encore et toujours. Il s'imaginait que John, manipulable comme il était, serait le parfait pantin pour cela.

John, quant à lui, était plutôt soulagé d'avoir quitté le boursier médiatico-financier brésilien et de se poser un peu, mais au fond de lui, même s'il ne voulait pas se l'avouer, il n'éprouvait aucune affection particulière pour George. Il était plutôt crispé et serrait les mâchoires malgré lui. Il n'avait aucune envie d'écouter son soi-disant mentor et évitait de le regarder dans les yeux.

Ce dernier s'en aperçut et décida de le mettre à l'aise. Après quelques

whiskies et plusieurs cigares, George, fidèle à lui-même, adopta à nouveau son attitude paternaliste.

— Je suis fier de toi, John : tu as géré comme un chef nos affaires brésiliennes et nous avons réalisé des chiffres au-delà de toute espérance. Maintenant, je pense qu'on peut parler d'ambitions plus hautes pour toi. Il faut que tu voies grand et que tu vises une brillante carrière, tu comprends ?

— Tu sais, George, les affaires brésiliennes m'ont vraiment épuisé moralement et physiquement. J'ai surtout besoin de retrouver mes esprits un peu, avant d'élaborer des plans de grande carrière. Mais qu'entends-tu par là ?

— J'entends que je veux te présenter à des gens importants qui sont dans la sphère politique et qui pourront te permettre de faire une carrière fulgurante, si tu sais bien t'y prendre !

À ces mots, John sentit les méthodes manipulatrices de George : il enrobait la pilule pour lui dire qu'il faudrait encore qu'il trempe dans des magouilles dont lui seul avait le secret. Une sensation de nausée s'empara de lui et son ventre se noua. Toutefois, passant outre son mal-être, il décida d'aller dans le sens de George pour tenter de l'amadouer et finir par découvrir comment il pourrait accéder à son fichu compte bancaire.

— Effectivement, cela semble très intéressant. Que veux-tu que je fasse concrètement ?

— Eh bien, concrètement, pendant les quelques jours tranquilles qu'on va passer ici ensemble, je vais te parler de quelques-uns de mes amis politiques et de leurs projets très confidentiels concernant un avenir proche. Comme ça, tu sauras tout ce qu'il y a à savoir pour devenir à ton tour, un grand avocat à la tête d'un empire. Ça te dit ?

George avait l'air de rien, mais l'esprit plus que jamais calculateur.

— Vu comme ça, ça a plutôt l'air alléchant ta proposition, mais, pourquoi moi ? Tu as plein d'associés à l'avenir prometteur qui seraient ravis d'être à la tête d'un empire, non ?

George ne s'attendait pas à cette question, mais, très vite rétabli de sa surprise, réussit à être convaincant.

— Tu sais, John, des gens loyaux et honnêtes, on en trouve peu sur son chemin. Et depuis que je suis à la tête de cabinets d'avocat prestigieux, il y a beaucoup de charognards qui tournent autour de moi. Il y en a qui essaient de me piquer mon business dès que j'ai le dos tourné. D'autres font semblant d'être cools juste pour retirer un avantage et un jour obtenir un poste convoité. Et enfin, il y a les plus insupportables, les lèche-bottes, je les appelle les mange-merdes, ces grands incompetents qui ramperaient au sol pour te flatter si cela pouvait leur rapporter quelque chose. J'ai horreur de tous ces gens. Tu vois, je suis entouré de médiocres de toutes sortes, mais toi, tu es différent.

John se sentit flatté et son ego lui fit miroiter un avenir brillant dans

tous les cas, qu'il mette la main sur le pactole de George ou qu'il soit le principal associé de la firme. Il oublia tout à coup combien sa vie était misérable entre un travail interminable qui avait perdu son sens, des soirées de beuveries avec des gens aussi intéressés qu'inintéressants et sa vie sentimentale anéantie. Il pensa vaguement à l'histoire des pots-de-vin brésiliens en se disant que décidément, à cause des idées insensées de Svetlina, il avait failli perdre son boulot et son mentor.

Pendant ce temps, George voyait déjà sur son visage qu'il avait gagné la partie et que John le suivrait aveuglément dans toutes les magouilles qu'il lui proposerait désormais.

— Merci George, je suis très touché par ce que tu penses de moi. Je suis prêt à me lancer dans une grande carrière d'avocat. Merci pour ta confiance, je ne te décevrai pas.

C'est ainsi que les deux hommes passèrent plusieurs jours à étudier ensemble les stratégies à mener. Il y avait différentes personnalités politiques qui voulaient soit mener des projets d'urbanisme démesurés, soit des exploitations minières ou des consortiums de développement industriel, soit juste trouver des stratégies de manipulation de l'opinion publique qui leur permettraient de gagner des élections.

De temps en temps, John entendait la voix de Svetlina qui lui parlait de la destruction de la planète, des inégalités, de l'état sordide du monde... Et c'était drôle parce qu'il savait au plus profond de lui que cette voix lui disait la vérité... il savait que la seule personne compatissante qu'il avait appelée lorsqu'il allait très mal était Svetlina. Cela lui faisait très mal de penser cela, car il n'arrivait pas à se défaire du pouvoir de George, de ses amis importants et de l'argent.

Ainsi, John avait pris pour habitude de jurer dans sa tête pour dégager cette petite voix qui lui faisait mal et de boire cul sec un verre de whisky, comme pour la faire taire définitivement.

Il profita également que George soit parti en ville pour se lancer à la recherche de son coffre-fort. Il était persuadé que le fameux coffre Fichet se trouvait ici, dans cette maison au bord du Pike Lake et il avait apporté la clé dont il avait fait le double quelques mois auparavant.

Lorsque George partit, il se mit à fouiller partout, en retournant les cadres, cherchant une ouverture cachée dans le mur ou dans le bureau en bois d'acajou sculpté. Il essayait de trouver une faille dans les boiseries des murs, dans les colonnes encadrant la cheminée, sous les lampes et les chaises, dans les livres de la bibliothèque, mais... rien n'y fit.

John dut renoncer à ses recherches lorsqu'il entendit le crissement des pneus du 4x4 de George devant la maison. Déçu de cet échec, il se dit qu'il devait absolument tenter de lui faire cracher le morceau sur son compte *off-shore*.

— Hey John, j'ai vu un vieux pote en ville, il nous invite pour une

partie de chasse au cerf dans sa forêt privée à trente miles d'ici et dans quelques jours s'ouvrira la saison de la chasse au petit gibier. Avec un peu de chance, on pourra avoir des renards, des lièvres et des faisans. Je suis trop content qu'on fasse ça, toi et moi. Tu verras, mon pote est un riche industriel, sa baraque c'est un château, sa femme est une bombe qui a trente ans de moins que lui et il faut une voiture pour parcourir son parc. Je me dis que, dans quelque temps, il va falloir que je lève le pied et que je m'organise une vie comme ça. C'est pas mal pour mes vieux jours, non ?

John ne répondit pas, mais fut à nouveau pris de nausées. Entre la chasse et le riche industriel à la femme trophée d'un côté, et de l'autre, Svetlina, avec ses idées farfelues et son envie de sauver le monde, lui-même à l'origine d'un scandale politico-financier qui ébranlait toute l'Amérique latine, il se sentit perdu. Il pensa à sa petite Gaïa et à son regard d'ange, à Svetlina qui était maintenant amoureuse de son alchimiste et qui ne reviendrait plus. Une sensation d'angoisse monta très fort en lui et lui serra la poitrine comme un étouffoir.

— Je ne me sens pas très bien George, je vais aller m'allonger.

La voix de John était sourde et paraissait venir de très loin.

— Ah oui, t'es blanc comme un linge. C'est peut-être une saloperie que t'as bouffée. Va t'allonger, on reparlera de la chasse. Pendant ce temps, je vais prendre un petit verre dans mon pub préféré à Buchanan. Si tu vas mieux, tu peux m'y rejoindre, c'est le pub de la Jument d'or.

— OK, je verrai si je vais mieux tout à l'heure. Merci George.

Tremblant, John s'allongea et toute la pièce semblait tourner autour de lui. Il se trouvait encore et toujours empêtré dans ce conflit intérieur inextricable. D'un côté, il se disait qu'il ne faisait rien de bien avec ses multinationales et ses consortiums, ses porches et ses soirées alcoolisées jusqu'à en perdre la mémoire. De l'autre, il n'avait pas la force de s'en défaire ni de comprendre comment vivre sans être dépendant de tous ces biens matériels et de la facilité illusoire que l'argent lui offrait dans sa vie.

Épuisé de tant d'interrogations sans réponse, il prit un fort anxiolytique qui le plongea dans un lourd sommeil embrumé.

Dans son rêve se présentèrent deux anges, tantôt doux et flatteurs, tantôt durs, qui le traitaient comme un enfant. Les deux s'opposaient et se disputaient. Le dilemme de John résidait dans le fait qu'il ne savait pas lequel des deux avait raison et quelle voix il fallait écouter.

Le premier ange était une jeune femme très belle qui parlait à John d'une voix séduisante.

— Chéri, tu sais bien que tu réussis ta vie, pour quoi te blâmer ainsi ? Tu as tout ce que tu veux, tu es un avocat connu et reconnu. Tu sais mener à bien de gros dossiers, tu es intelligent, beau et riche. Toutes les femmes sont à tes pieds. Profite, profite, profite et ne pense à rien.

La voix de l'ange se faisait insistante...

— C'est ce que je fais, mon ange, mais il me manque quelque chose à l'intérieur, je suis malheureux et triste, je ne sais plus quoi faire, je déprime.

— Tu ne dois plus penser à elle, tu dois absolument l'oublier et la remplacer dans ton cœur !

L'ange était très déterminé.

— Tu parles de Svetlina ?

— Oui, c'est ça, efface-la de ton esprit, c'est une sale égoïste qui ne mérite pas ton amour... pense à Cindy, Anastasia, Caroline... elles sont toutes folles de toi et tu peux obtenir ce que tu veux.

L'autre ange, à l'allure androgyne, vêtu d'une aube blanche, l'interrompt.

— Arrête tes mensonges, ange de la tentation. John, écoute-moi : tu ne peux pas faire taire ton cœur, tu m'entends ? En revanche, tu as besoin de le guérir et te libérer de tous tes poids du passé qui te reviennent en pleine face.

— Ah ah, comme c'est intelligent, merci pour la leçon, reprit le premier ange. Tu es vraiment très perspicace. Et comment comptes-tu le libérer des poids du passé ? Tout ça pendant que John reçoit de super propositions de George et qu'il peut juste avancer dans sa vie et réussir... tes conseils sont vraiment nuls.

— Mais non, c'est toi qui donnes des conseils nuls... tu ne vois pas que John est malheureux et fait n'importe quoi, à s'enfoncer dans l'alcool sans amis, sans vrai projet...

Cette dispute angélique dura un petit temps et John assistait impuissant à la scène sans savoir quoi faire ni par quel bout avancer. Tout à coup, un grand coup de tonnerre déchira le ciel et une voix tonitruante sortit de nulle part.

— Assez ! Toutes ces petites manifestations de l'égo m'agacent prodigieusement ! Stop, définitivement et maintenant, John, je te dis ceci : arrête de te complaire dans ta misérable vie. Tu en es totalement responsable et il y a bien un jour où tu vas comprendre cela pour enfin te transformer et donner le meilleur de toi-même ! Personne ne viendra te sauver de toi-même, tu comprends cela ? Personne, pas même le Grand Tout, l'Architecte ou le Bon Dieu ! Tu es le seul et unique être qui ait la possibilité de te sauver de ce qui te pèse et te chagrine. Pour cela, je te donne trois règles, si tu les suis, ta vie se transformera ! *Tout d'abord, arrête d'être lâche !* Prends ton courage à deux mains pour te confronter à tes problèmes au lieu de t'embrumer dans l'alcool et d'autres leurrex ridicules, tu n'es plus à l'école maternelle !

— Mais qui me parle ?!

— Peu importe, je t'ai juste dit de m'écouter. Je n'ai pas fini de t'annoncer les règles que tu as besoin de suivre. *La deuxième règle est d'arrêter de faire ta victime* et de devenir acteur puis auteur de ta vie. Tu te

considères comme victime de tes parents, de Svetlina, de ton travail, de Georges... Mais pour tout cela tu fais des choix, tu sais. Si tu en restes toujours là, à prétendre que tu subis, alors qu'en réalité tu choisis, ta vie va s'effondrer de plus en plus et tu en seras seul responsable. Alors, décide, pour la première fois d'être responsable de ta vie !

Tandis que John essayait de l'interrompre pour se justifier ou objecter, la voix tonna encore plus fort.

— Tu vas arrêter oui ? ! Je t'ai dit de me laisser parler jusqu'au bout !

Impressionné par le ton sans appel de la voix, John se tut.

— *La troisième règle que tu as besoin de suivre découle de la seconde, c'est celle du libre choix.* À tout instant de ta vie, tu fais des choix, même et surtout quand tu as l'impression de ne pas en faire. Sache que chaque fois que tu essaies de ne pas faire de choix pour ne pas prendre tes responsabilités et tu laisses couler les choses, tu fais un choix par défaut ! C'est une erreur majeure ! En réalité, cela te semble le plus simple de ne rien faire pour ne pas être responsable, mais c'est le meilleur moyen de recevoir ce que tu ne voulais pas ! Regarde, tu n'as pas voulu entendre Svetlina lorsqu'elle te disait qu'elle voulait changer sa vie ! Au lieu de l'écouter et de choisir de rester avec elle ou non, tu as essayé de la persuader qu'elle avait tort, car tu voulais que tout redevienne comme avant. Tu ne l'as jamais entendue, tu n'as jamais essayé de la comprendre et tu as juste essayé de l'emprisonner et de la culpabiliser, pour finalement, essayer de lui faire du mal ou obtenir de l'argent pour te venger. Et tu oses appeler cela de l'amour et tu dis que c'est elle seule qui a choisi de te quitter ! ? Hmm... je crois que la question mérite un peu plus de réflexion de ta part, non ?

— Vous dites n'importe quoi, j'ai toujours aimé Svetlina, mais elle a trahi notre amour quand elle m'a trompé avec un gars à Bruxelles alors qu'on était encore mariés et qu'on s'était promis fidélité.

— John, dit la voix résonnant très fort, tu essaies encore de te faire passer pour une victime. À supposer que Svetlina t'ait trompé comme tu as l'air de le croire, tu crois qu'il n'y aurait eu aucune raison à cela dans votre relation ?

— Ah oui, sans doute la raison qu'elle ait donné ce prénom ridicule à notre fille, qu'on devait appeler Eileen. C'est une bonne raison à nos problèmes de couple, non ? Qu'en pensez-vous ?

— Je vois que tu ne peux rien entendre pour l'instant, John. Mais je te dis ceci : tu as une attitude d'enfant qui ne supporte pas la frustration, qui trépigne, pleure et se plaint. Si tu souhaites persister sur cette voie, tu ne pourras jamais changer les problèmes dont tu te plains ! Alors, efforce-toi déjà d'appliquer les trois règles que je viens de t'exposer.

Sur ce, le rêve disparut et John se réveilla en sursaut. Encore assailli de peurs qui lui nouaient le ventre, il pensa avoir fait un cauchemar. Puis, il essaya de se remémorer ces trois règles que la voix tonitruante semblait lui

avoir dictées. Il eut l'impression étrange de les avoir déjà entendues, mais ne se souvenait pas bien de quoi il s'agissait.

Après avoir vérifié le décalage horaire, il essaya d'appeler Svetlina, tombant comme toujours depuis ce qui lui semblait une éternité maintenant, sur sa messagerie. Cette fois, l'inquiétude prit le dessus et il ne parvint pas à se rendormir. Pris de panique, il décida à contrecœur d'appeler Michele, sans plus de résultat. Il rumina longtemps dans son lit, avant de se décider à appeler Alexander à une heure descente compte tenu du décalage horaire.

Alexander n'avait pas plus de nouvelles de Svetlina, de Gaïa ou de Michele, mais rassura John en lui racontant qu'ils étaient restés dans la jungle amazonienne après leur séjour ensemble à Iquitos. Toutefois, voyant que les angoisses de John prenaient le dessus, Alexander lui épargna le récit des aventures avec les poursuivants serbes et les passeports, ne voulant pas l'inquiéter davantage. Il lui expliqua simplement que le temps de la jungle était particulier et qu'il était possible que plusieurs semaines ou mois ne s'écoulaient encore avant d'avoir des nouvelles de Svetlina, qui devait en plus trouver une autre détentriche présumée de boîte de l'énigme.

John prit Alexander à témoin de ses plaintes quant à l'attitude de Svetlina.

— Mais tu te rends compte, je ne critique pas ses choix même s'ils sont tout de même étranges. Il faut dire qu'elle est complètement irresponsable, elle ignore mes demandes de contacts et disparaît à tout bout de champ ! La voilà maintenant dans la jungle, je ne sais où, avec je ne sais qui... J'ai le droit d'avoir des nouvelles de ma fille quand-même...

Alexander tenta de l'écouter patiemment et avec bienveillance pendant un petit moment. Mais le discours de John tournait en boucle et comme il remettait tout le temps en cause Svetlina, au bout d'un certain temps, après avoir fait les cent pas pour tenter de se calmer, l'archéologue explosa.

— Tu sais quoi John, il va falloir que tu arrêtes ton cirque. Tu t'es comporté comme un minable avec Svetlina et ta fille. Tu les as laissées dès la sortie de la maternité et tu n'as même pas assisté à la naissance de ta fille. Tu les as complètement abandonnées dans un moment des plus difficiles pour Svetlina sans te préoccuper des conséquences, en te contentant de boire et de tout casser dans votre appartement à Paris. C'est moi, Michele et Père Nikolaï qui avons soutenu Svetlina et avons pris soin d'elle et de Gaïa pendant que tu n'étais jamais là. Alors, c'est facile maintenant de jeter la pierre à tout le monde. Mais moi, j'en ai marre de tes lamentations. Trouve-toi quelqu'un d'autre pour te plaindre de ta vie, car moi, je ne veux plus entendre tes histoires. Je te laisse.

Devenu rouge de colère, Alexander raccrocha. S'emporter de la sorte ne lui ressemblait pas du tout et il s'en voulut quelque peu d'avoir laissé libre cours à sa colère.

Abasourdi par cette réaction, John se morfondit encore plus fort en maudissant Svetlina et ses amis qui, décidément, étaient aussi égoïstes qu'elle. Ils ne comprenaient rien à ses demandes on ne peut plus légitimes. Tout en ruminant et sachant qu'il ne dormirait plus, il décida de sortir prendre l'air dans le froid glacial de l'Ohio à l'entrée de l'hiver. L'air mordant balaya son visage d'une caresse saisissante. John jura en se disant qu'il aurait été mieux au Brésil, releva son col et enfonça ses mains dans ses poches.

Quelle ne fut sa surprise lorsqu'en faisant le tour de la maison, il s'aperçut qu'il y avait à l'arrière une trappe restée ouverte. Il ne l'avait jamais vue auparavant, malgré ses fouilles minutieuses de la veille. La trappe semblait éclairée et, sans se poser plus de questions, John décida de suivre la lumière, silencieusement. Il réussit à se faufiler dans un couloir qui menait à un souterrain. Il y vit George dans une pièce aménagée et remplie de vieux objets, des souvenirs de la guerre du Vietnam où l'avocat avait manifestement été pilote. Des photos en noir et blanc et des posters décoraient tous les murs, un ancien poste de radio trônait sur une commode, les deux, tout droit sortis des années 60. Toute la pièce respirait cette époque.

John se cacha derrière la porte et vit George en train de fouiller dans de vieux papiers, des coupures de journaux et des lettres jaunies. Subitement, l'attention de John fut attirée par ce qui lui semblait, dans la pénombre, un meuble vintage en bois recouvert d'une peinture vert bouteille à moitié écaillée. Mais il faillit tomber à la renverse lorsqu'il vit qu'il y avait une petite plaque en métal sur le dessus. Il réussit à y lire l'inscription « Fichet ». Fou de joie d'avoir apporté avec lui la petite clé qu'il avait réussi à dupliquer à New York, il décida de s'éclipser lentement, avant que George ne s'aperçoive de sa présence.

Chapitre 34 :

L'union sacrée éveille des pouvoirs enfouis

Le retour de Svetlina et de Wakapé, accompagnés d'Inti, suscita une grande effervescence dans le village Yanomami. La nouvelle qu'une jeune femme avait réussi des exploits extraordinaires dans la jungle et ramené une *aminka*¹³ avec une boîte magique se répandit même jusqu'au shabono voisin, en pleine jungle, à quelques kilomètres de là. D'autres Yanomami arrivèrent pour assister aux festivités.

L'enthousiasme était à son comble lorsque Nemiska indiqua aux villageois qu'ils allaient accomplir une cérémonie de l'esprit du feu, suivie d'une hutte de sudation pour brûler toutes les énergies négatives accumulées auparavant et laisser la place aux nouvelles énergies de la Terre-Mère ramenées par le chamane, Svetlina et la nouvelle arrivée. Ils préparèrent un grand feu, puis installèrent autour une tente en forme de tipi couvert de peaux et de grandes pierres à proximité des flammes pour accumuler et rediffuser la chaleur. La hutte de sudation était ainsi fin prête, en attendant la Grande cérémonie de l'Équinoxe, qui devait avoir lieu le lendemain soir.

Pendant ce temps, Michele, Wakapé, Inti, Svetlina et Gaïa se retrouvèrent sous le grand arbre réservé habituellement aux cérémonies pour échanger sur le vécu et les expériences de chacun. Liori les rejoignit quelques instants plus tard, accompagné de Nemiska.

Svetlina prit la parole la première pour présenter Inti, en demandant à Liori de traduire.

— Mes chers compagnons d'aventure, je vous présente Inti, ma sœur de l'Énigme Lumière qui est arrivée à moi, comme par magie, en pleine jungle. Nous sommes reliées par une énergie et une force guérisseuses hors du commun. Grâce à cette boîte et plusieurs autres que nous sommes en train de

13 *Aminka*, en langue yanomami, signifie un esprit de la forêt incarné en humain

trouver, nous ferons revivre sur Terre, avec l'aide des autres gardiens de l'énigme et vous tous, une nouvelle humanité connectée à la Vie. J'en fais le serment et je consacrerai ma vie à cette cause.

Svetlina prononça ces paroles en brandissant la boîte d'Inti au-dessus de sa tête avec autant de force et de passion que tout le monde comprit le message, même sans traduction. Le chamane Yanomami prit la parole ensuite, en parlant dans sa langue et laissant de temps en temps la parole à Nemiska et Liori pour traduire.

— La porte de tous les savoirs a été ouverte par celle qui nous a été envoyée de l'autre monde, celui des petits frères avec des armes. Par son énergie de Lumière, de forêt et de Création, elle a connecté l'ouverture de la porte sacrée et la porte des hommes s'est effondrée pour laisser la place à l'énergie de la Nature. Elle a fait un rêve et le rêve devient notre réalité maintenant : celle du retour à notre plus profonde nature de respect, de protection et de résurrection.

Pendant le discours du chamane, Svetlina fut encore prise d'étranges visions.

Elle revit sur elle la robe rouge scintillante. Cette fois-ci, elle portait toujours son bâton chamanique et la colombe blanche vint se poser sur celui-ci, qui se couvrit instantanément d'un intense feuillage vert. Svetlina vit aussi que sa poitrine devenait transparente, et elle y voyait son cœur enveloppé du livre lumineux qu'elle avait avalé la première fois. Elle entendit la même voix forte et impérieuse qui lui parlait chaque fois qu'elle devait entendre un message important et qui résonnait partout à l'intérieur et autour d'elle.

— Mon enfant, tu as demandé sans motif caché, de tout ton cœur. Tu es devenue l'Innocent, la Lumière que tu as toujours été. Alors, il te sera donné selon ta demande, dont tu te laisseras bercer sans jamais en douter. À la hauteur de ta Foi, tu recevras sans limites, car tu es un être aux pouvoirs illimités, comme tes frères et sœurs, à l'image de Moi.

Puis la voix se tut comme chaque fois, subitement, laissant Svetlina dans une sensation de béatitude qui lui donnait l'impression de flotter.

De manière étrange, Gaïa devait ressentir ce qui se passait pour Svetlina, car elle se blottit fort contre elle en posant son front contre celui de sa mère. C'est ainsi que Svetlina entendit à nouveau la voix forte lui répéter : *« Résurrection, avec les enfants nouveaux de la Terre-Mère. Tu as tout ce dont tu as besoin pour la connexion. »*

Toutes ces paroles eurent un effet très fort pour Svetlina et même pour Gaïa, qui se serra encore davantage. Les deux furent enveloppées d'un intense halo de lumière qu'elles voyaient briller, comme si un portail d'énergie venait réellement de s'ouvrir tout autour d'elles. Les autres personnes eurent l'impression que le temps était comme suspendu et qu'un vent étrange venait tout balayer. Entonnant un chant profond et émouvant, Inti se joignit à l'étreinte de Svetlina et de Gaïa.

Le chant donna à tous la sensation que quelque chose d'intense et d'important se produisait, comme un champ de vibration qui venait de s'ouvrir. Le vent devint réel et il tourbillonnait particulièrement fort autour des deux jeunes femmes et de la petite fille dont les cheveux et les vêtements étaient prêts à s'envoler. Elles eurent toutes les trois des visions de la guérison de la Terre et chacune d'elles se mit à faire des gestes de la main comme pour participer à une sorte de cérémonie. Chaque geste était ainsi un geste de réparation de la Vie partout où elle avait été abîmée.

Pendant que Gaïa voyait surgir de ses mains des fleurs, des arbres, des animaux et des fleuves, qui lui donnaient un sourire immense, Svetlina se voyait diffuser des bulles de lumière qui sortaient de ses mains pour répandre sur tout ce qu'elles touchaient une énergie lumineuse de transformation et de résurrection. C'était comme si cette énergie était capable de faire revenir à la vie. Et quant à Inti, elle voyait partout des mains qui offrent, qui soignent, qui guident, qui aident, comme si les hommes et les femmes de la terre entière étaient devenus des frères et des sœurs. Et pourtant, elle sut en même temps que pour arriver à cet aboutissement, elle serait amenée à combattre à nouveau.

Pendant ce temps, alors que rien de visible ne se produisait, les autres personnes de la petite assemblée furent prises d'émotions intenses qui variaient de l'une à l'autre. Michele sentit en lui un immense amour envers la vie, comme s'il la percevait au plus profond de ses cellules et de son être, comme une vague de chaleur qui enveloppait son cœur et cette sensation si intense lui donnait l'impression d'être un homme nouveau. Des larmes coulaient sur son visage. Liori, quant à lui, sentit la connexion à la Terre-Mère et une profonde gratitude l'envahit, comme un lien indestructible reliant tout le vivant. Il sentit une force colossale monter comme un feu sacré dans tout son corps. Il sut à cet instant même que son combat pour les peuples autochtones, leur message et leurs terres serait couronné de succès. Wakapé perçut en lui une incroyable sensation de paix, car il sut désormais qu'il avait accompli sa mission et que le portail du savoir ancestral était ouvert pour toujours.

Pendant qu'Inti continuait à chanter d'une voix forte et claire, Svetlina invita silencieusement chacun à participer à une danse chamanique. Tout commença doucement, et pourtant, très vite, la voix d'Inti s'intensifia, Svetlina se joignit à elle et le chant devint plus fort, plus rythmé et énergétique. Il transporta toute l'assemblée dans une transe d'une force incommensurable. Ils étaient tous portés par une énergie d'espoir, d'amour et d'union en même temps que chacun se sentait comme un vrai combattant, pour une cause juste.

Personne ne pouvait dire combien de temps cette transe avait bien pu durer, mais chacune des personnes présentes savait que ce moment avait été transformateur et que plus rien ne serait comme avant.

Des larmes de joie coulèrent sur les joues de Svetlina, car tout lui montrait à chaque instant désormais combien elle était sur sa juste voie et combien tout était possible.

Chapitre 35 : Chacun récolte ce qu'il a semé

En cette veille de Noël, la banlieue la plus chic de Moscou abritant la plupart des oligarques russes semblait tout droit sortie d'un conte de fées malgré le froid glacial. La neige abondante enveloppait tout de son doux manteau, les cabanes en bois du marché de Noël couvertes de guirlandes lumineuses semblaient tout enjouées et l'air sentait bon les *smokva*¹⁴ trempées dans du sirop de sucre à la vanille. La patinoire bondée faisait le bonheur des enfants et des plus téméraires pendant que les autres visiteurs buvaient du vin chaud ou du thé parfumé sorti d'un *samovar*¹⁵ géant et mangeaient des *pirojki*¹⁶, emmitouflés dans leurs manteaux et chapkas en fourrure.

Alors que tout le monde semblait se réjouir de cette période de fêtes, un homme restait maussade dans son coin en train de mâchouiller son cigare et de parler fort au téléphone, visiblement en colère.

— Je veux vous voir en visio ce soir impérativement, et vous me faites un rapport complet sur la situation quant à cette maudite boîte. Je vous attends dans deux heures et vous avez intérêt à tout m'expliquer.

Vladimir Ivanov raccrocha sans même laisser à son interlocuteur le temps de s'expliquer.

Puis, il marmonna d'un ton expéditif et se dépêcha de rentrer pour

14 *Smokva* : friandises sucrées constituées de petits morceaux de fruits séchés trempés dans un sirop de sucre à la vanille, servies chaudes

15 *Samovar* : très grande théière en général en métal ou en céramique, équipée d'un robinet

16 *Pirojki* : des chaussons frits de différentes tailles, très populaires en Russie, fourrés de viande, légumes, fromage ou fruits

essayer de se détendre dans son *bania*¹⁷ avant la réunion qui promettait d'être tendue.

— Olga, je te laisse avec les enfants, je rentre, j'ai une réunion urgente à mon bureau.

Finalement, il ressassa la situation jusqu'à ce que son secrétaire vienne le trouver dans le petit salon où il prenait un verre.

— Monsieur Ivanov, Sergueï Livitch est en ligne sur Google Meet, je vous le passe ici ou vous le prenez dans votre bureau ?

L'homme répondit sèchement en quittant la pièce et claquant la porte.

— Je le prends dans le bureau.

Arrivant dans son bureau, il s'assit dans son immense fauteuil en cuir avec un tel élan de colère que celui-ci roula et se recula violemment.

— Sergueï, j'espère que tu as de bonnes nouvelles pour moi !

Malgré son effort pour se contenir, sa voix était insistante et brutale.

— Bonsoir Vladimir. Ça n'a pas été pas facile de récolter des nouvelles fraîches, car nos hommes sont toujours en Syrie, dans une zone en plein combat et les indications qui ont été données sur la boîte triangulaire semblent fiables, mais on ne peut pas accéder à l'endroit indiqué pour le moment.

— Et la jeune Kurde, avez-vous trouvé sa trace ? Nous avons sans doute besoin d'elle pour avancer. On doit absolument comprendre comment les hommes qui ont organisé son évasion sont venus nous trouver. Je vous rappelle que c'est votre principale mission pour le moment, car, tant que nous ne savons pas à qui nous avons affaire, l'île devient inutilisable... vous rendez-vous bien compte ?

L'homme bredouilla, incertain.

— Oui, je comprends, mais... D'après les informations d'un de nos hommes qui parle kurde et qui a tissé des liens dans leurs milieux, elle a été récupérée par une faction du PKK nommée Ligue Kurde Révolutionnaire dont sa famille était proche. En revanche, on ne sait pas comment ils ont trouvé sa trace sur l'île St Kirik et Julita pour venir la délivrer. En réalité, même si je n'ai pas forcément toutes les informations, car à l'époque je n'étais pas en charge de cette mission, je ne m'explique pas comment il est possible qu'ils aient été au courant du lieu où Anwar était détenue. Cela me paraît improbable sachant que presque aucun de nos hommes ne connaissait son identité.

L'homme se tut, de peur de mettre encore plus en colère son patron, qui faisait déjà la tête des très mauvais jours et s'agitait derrière son bureau.

— Vous comprenez que tout ceci est très fâcheux, n'est-ce pas ?

— Mais, je ne sais pas...

17 *Bania* : équivalent russe du hammam, espace de bain à vapeur à la chaleur humide et aux huiles essentielles

Avant que Sergueï n'ait eu le temps de terminer sa phrase, Vladimir Ivanov l'interrompt en tapant du poing sur la table.

— Assez de vos explications, espèce d'incompétent ! Vous ne servez vraiment à rien ! Il y a pire encore comme nouvelles. Alors, tenez-vous assis, ça va secouer. Un homme m'a appelé aujourd'hui en me disant qu'il connaît la nouvelle identité de Svetlina Gueorguieva. Il veut me révéler son nom et la dernière destination à laquelle elle s'est rendue pour cinq millions de dollars.

En prononçant ces mots, Ivanov était fou de rage et Livitch se sentit soulagé de ne pas être en face de lui en personne. Il perdait ses moyens. L'homme de main bredouillait, confus.

— Ah bon, mais je croyais qu'elle était morte en tombant de la falaise sur l'île...

— Eh bien, figurez-vous que c'est ce que je croyais aussi et ce qui m'ennuie par-dessus tout, c'est que ces types dont j'ignore encore l'identité, aient réussi à remonter jusqu'à moi pour me balancer une nouvelle pourrie qui met en danger toute notre opération. Vous pigez ?

La rage ne faisait que monter chez Ivanov et Livitch essayait de se faire tout petit.

— Oui, bien sûr, je comprends. Que puis-je faire pour vous être utile Monsieur Ivanov ?

— Eh bien, cette petite ordure va me rappeler demain. Je veux que vous fassiez en sorte de tracer l'appel et de le localiser, voire d'identifier le numéro si c'est possible. Je veux savoir qui est ce type pour qu'on arrive à le chopper pour le cuisiner à petit feu, vous comprenez ?

— Oui, bien sûr, je comprends, on peut le géolocaliser en très peu de temps et qui plus est, si on arrive à identifier une adresse IP, on peut placer un traceur sur le téléphone à distance, il suffit qu'il vous appelle d'un téléphone connecté à Internet.

— Parfait alors, voilà au moins une bonne nouvelle ! Je vous préviens de l'heure de l'appel demain. Préparez tout, il ne faut pas qu'on rate notre coup. Je veux qu'on ramène ce déchet ici pour lui faire cracher toutes ces infos, compris ?

— Oh, faites-moi confiance, Vladimir, ça on sait faire.

Sergueï se sentit revigoré par la tournure sadique de la conversation. Mais au fond de lui quelque chose l'inquiétait profondément. Il se disait que c'étaient tout de même de très mauvaises nouvelles.

Le lendemain, il réussit effectivement à géolocaliser l'appel et à identifier l'adresse IP du téléphone. Puis, contre toute attente, grâce à des fichiers d'Interpol auxquels ils avaient accès, ils réussirent même à identifier l'empreinte vocale de l'homme qui avait appelé. Il s'agissait de Todor Vélichkov, une figure du banditisme serbe spécialisé dans le trafic d'armes depuis la guerre en ex-Yougoslavie qui avait fait sa fortune et sa réputation. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il avait fait l'objet d'écoutes poussées de la

part d'Interpol, sans pour autant qu'on réussisse à l'inculper.

Ainsi, c'est avec une grande joie sadique que Sergueï Livitch se mit à préparer minutieusement une opération quasi militaire pour tendre un piège au trafiquant serbe.

Chapitre 36 :

Les apparences peuvent être trompeuses... ou pas

De son côté, Todor savait que les personnes auxquelles il s'adressait étaient dangereuses. Il n'avait aucune envie de risquer sa peau. Boïko, quant à lui, était aux abois : il prit comme une bonne nouvelle la proposition de Todor de le voir pour lui confier une nouvelle affaire. Les deux hommes se donnèrent rendez-vous dans leur QG préféré, un restaurant-auberge traditionnel, dans un petit village proche de Belgrade qui appartenait à un de leurs acolytes. À cet endroit, ils savaient qu'ils pouvaient parler affaires en toute sécurité et trouver les contacts nécessaires pour toutes sortes d'opérations illégales allant de la petite escroquerie au grand banditisme.

— Boïko, je suis très content de te voir après tout ce temps !
Comment vont tes affaires ?

— Salut Todor, je suis content de te voir aussi.

Todor arborait un grand sourire, parlait fort et faisait tout pour mettre son interlocuteur à l'aise. Boïko était plutôt sur la réserve, car il appréhendait la rencontre avec Todor depuis le voyage infructueux et son échec à mettre la main sur le fameux code du compte *off-shore*.

— Viens, détends-toi, on va prendre du bon temps. J'ai demandé qu'on nous prépare les meilleurs mezzés du patron !

Todor était doué pour mettre les gens à l'aise. C'est ce qui lui avait valu plusieurs amitiés politiques qui lui assuraient une totale impunité dans ses affaires. Boïko se laissa prendre en se disant qu'il avait eu tort de se méfier, car Todor lui faisait confiance.

De fil en aiguille, après quelques verres assortis de blagues de mauvais goût, Boïko se détendit totalement et accepta tout de suite lorsque Todor lui indiqua qu'il avait pour lui une affaire juteuse de transport d'une mallette en échange de la récupération d'une autre mallette. Il se sentit même rassuré lorsque Todor lui précisa qu'il serait escorté pour l'occasion par son homme de main, qui vérifierait que tout allait bien pour une rencontre en toute sécurité.

Il tenta tout de même de poser quelques questions et se contenta d'apprendre que la mallette qu'il allait remettre à des Russes contenait des plans de matériel d'armement en échange de quoi, ils allaient recevoir des informations d'espionnage industriel fortement monnayables auprès de riches clients chinois. Todor semblait tellement sûr de lui que Boïko était aux anges à l'idée de se refaire une santé et de se rapprocher de Todor après son fiasco avec le moine.

Todor, de son côté, était très heureux de faire d'une pierre deux coups : ramasser l'argent des Russes qui voudraient absolument obtenir les informations qu'il détenait sur Svetlina Gueorguieva et, si jamais ça tournait mal, de faire en sorte que ce soit Boïko qui ait des ennuis au cas où les Russes décideraient de récupérer leur argent.

Ce que Todor ignorait évidemment, c'est que pendant qu'il échafaudait ses plans pour se venger de Boïko, les Russes étaient déjà en route pour le retrouver et récupérer les informations dont il pouvait disposer.

Tout se passa très vite et très tôt le matin, pendant que Todor dormait aux côtés de sa conquête du moment, dans sa villa chic à l'ouest de Belgrade. Aucun des deux ne comprit ce qui se passait avant d'être ligoté, bâillonné et amené de force dans une voiture, un sac en toile sur la tête.

Sergueï Livitch suivait fièrement la voiture de son commando de quatre hommes sur l'écran de son GPS en attendant qu'ils arrivent à l'endroit prévu pour cuisiner la petite ordure qui avait osé faire chanter leur boss.

Pendant le trajet, Todor, furieux, se demandait lequel de ses nombreux ennemis avait eu l'audace de s'attaquer à un vrai chef de la mafia locale comme lui, tout en s'insultant dans sa tête pour s'être fait prendre, comme un débutant, au lit, sans son arme ni sa bande de sbires. Ils arrivèrent, au bout d'une heure de trajet environ, dans ce qui semblait un bâtiment industriel abandonné, comme il n'en manquait pas dans les environs.

Sergueï Livitch accueillit ses hôtes avec une joie sadique non dissimulée. Il leur parla en russe, accompagné d'un de ses hommes pour traduire en serbe.

— Cher Todor, gente dame, quelle joie de vous rencontrer ! Il semblerait que vous disposiez d'informations intéressantes au sujet d'une certaine Svetlina Gueorguieva, c'est bien cela ?

C'est donc ça ! Putains de Russes, comment m'ont-ils trouvé ? Todor

jurait dans sa tête en regrettant déjà de les avoir contactés. Il décida de jouer l'imbécile.

— Euh, je ne dispose pas vraiment de détails... J'essayais justement de récolter plus d'informations, mais vos hommes sont venus gentiment m'interrompre et me tirer de mon lit.

L'homme essayait de paraître décontracté.

— Je suis ravi de vous savoir de si bonne disposition. Alors, dites-moi ce que vous savez sur Svetlina Gueorguieva.

Comme Todor ne savait pas vraiment grand-chose à part ce que Boïko lui avait dit et qu'il voulait s'en sortir, il essaya de faire porter le chapeau à son acolyte et donna son adresse sans attendre de recevoir des coups. En attendant que les hommes de Livitch ne reviennent avec Boïko, il essaya tout de même de monnayer sa liberté en expliquant qu'avec son réseau de trafic d'armes et de mercenaires à disposition, il pouvait être utile. Ne voulant pas faire de nouvelles gaffes, Livitch appela son boss pour savoir quoi faire du captif. Ivanov semblait avoir un avis très tranché sur la question.

— C'est un homme stupide et prétentieux qui ne peut que nous causer des ennuis. Assurez-vous d'obtenir tout ce qui est possible de lui et liquidez-le, de même que sa nana. Ce n'est pas la peine d'avoir des témoins gênants qui pourraient nous créer des problèmes ou faire capoter notre opération.

Cela prit un petit moment avant de ramener Boïko à l'usine désaffectée, car il n'était pas chez lui lorsque les Russes arrivèrent. Ils fouillèrent chez lui et trouvèrent de nombreux faux passeports, des planches à faux billets et un peu de drogue, mais rien concernant la mystérieuse histoire de Svetlina.

Pendant ce temps, Livitch fit passer un sale quart d'heure à Todor, juste pour son plaisir sadique. Il commença par menacer de tuer la jeune femme que ses hommes avaient ramenée avec lui. Todor essaya de gagner du temps en racontant l'épisode du Pérou avec Svetlina, mais Livitch crut qu'il se moquait de lui et tira une balle dans la tête de la fille sans plus de cérémonie. Voyant qu'il n'allait pas s'en sortir, Todor fut pris de regrets superstitieux en se disant que Svetlina était peut-être une vraie protégée du Ciel et qu'il devait brouiller les pistes.

— Attendez, attendez, je vais tout vous dire, ne me tuez pas ! Il y a des informations que Boïko ne connaît pas. Je suis vraiment allé au Pérou, mais je ne vous ai pas dit la vérité. Je suis allé fouiller sa chambre d'hôtel pendant qu'elle était sortie et j'ai trouvé une sorte de grimoire, un livre maudit. C'est quand je l'ai touché que j'ai senti des brûlures, des maux de tête et de ventre, j'ai commencé à voir flou. Cette femme est une sorcière, quiconque s'approche d'elle de près ou de loin, meurt. Si vous voulez garder la vie sauve, ne vous occupez pas d'elle et laissez tomber toute cette histoire. Je l'apprends aujourd'hui à mes dépens.

Sur ces mots, Livitch lâcha un rire sarcastique et cruel et frappa l'homme tellement fort au visage que celui-ci se mit à cracher du sang. Mais malgré son apparent sang-froid, il fut pris de peur, au plus profond de lui. Il avait déjà entendu parler d'une histoire de malédiction qui circulait parmi ses hommes et qui avait commencé avec la mort d'un scientifique, puis celle du médecin de l'île-prison, et enfin, celle de son prédécesseur.

Lorsque Boïko fut ramené par ses ravisseurs, il ne comprit pas tout de suite ce qui lui arrivait, mais se rappela l'inscription sur l'enveloppe du moine qu'il avait tué et qui lui avait semblé sinistre : « *Va selon la volonté de Dieu et à la rencontre de ton destin.* »

Sous la torture, il donna aux hommes de Livitch toutes les informations qu'il avait récoltées sur Svetlina et Père Nikolai, de même que les traçages des passeports de Jeanne et Gaïa Lafarge, ainsi que les informations pour se connecter aux puces GPS posées sur la robe de moine de Père Nikolai et sur la poussette de Gaïa. Il mourut en pensant que c'était le prix à payer pour ses péchés, pour avoir trahi Père Nikolai et sa protégée.

Les hommes de Livitch s'empressèrent de prendre tout ce dont Boïko disposait à l'endroit qu'il leur avait indiqué, avant de le tuer, comme son camarade de mésaventure.

Très content de se faire bien voir par son chef, Livitch lui apporta avec plaisir les précieuses informations qu'il venait de récolter en lui disant que la mission était accomplie et les témoins, éliminés.

Personne ne trouva jamais les trois corps et, compte tenu du pedigree des deux hommes, personne ne s'en inquiéta. Quant à la jeune femme, elle n'avait pas vraiment de contacts avec sa famille et malgré le signalement de sa disparition par sa colocataire, aucune enquête sérieuse ne fut menée par la police.

Vladimir Ivanov, lui, était aux anges à l'idée de retrouver la trace de Svetlina qui avait voyagé, pour la dernière fois, au Pérou plus de trois mois auparavant. Il était ravi de comprendre enfin qui pouvait bien être son protecteur. En découvrant qu'il s'agissait d'un moine du mont Athos, il fut pris d'une crise de rire sarcastique, mais décida tout de même de réfléchir à un moyen d'infiltrer son monastère. Il se demanda aussi qui il pouvait envoyer au Pérou pour tenter de retrouver la trace de Svetlina, même s'il y avait peu de chances qu'elle y soit encore malgré l'absence de nouveaux voyages avec les passeports de Jeanne et Gaïa Lafarge. Toutefois, grâce aux informations récoltées par Livitch, il savait quel était le dernier hôtel où Svetlina avait séjourné. Le signal GPS de la puce posée sur la poussette de Gaïa qui provenait encore de là le fit penser que Svetlina était restée sur place avec son bébé.

Tout cela réjouissait Vladimir Ivanov au plus haut point : il décida de

réunir d'urgence Livitch et ses hommes les plus compétents pour monter une opération afin de surveiller Svetlina. Il envisageait même de l'enlever à nouveau si nécessaire, car manifestement, depuis sa disparition de l'île St Kirik et Julita, beaucoup de choses leur avaient échappé et il se frottait les mains de les découvrir bientôt.

Chapitre 37 :

L'énigme du corps arc-en-ciel

Le soleil pointait doucement ses rayons à travers la canopée. Svetlina était partie dans la jungle pour se retrouver seule et s'interroger sur ce qu'elle ressentait. Les dons de Gaïa, la rencontre avec Inti et sa boîte, les transformations en elle avec ses rituels initiatiques et l'impression que Michele avait beaucoup évolué aussi, tout lui provoquait des émotions intenses. Tous ces changements profonds et rapides lui donnaient le sentiment d'être à la fois très grande et forte, remplie d'une sagesse immense et à la fois vulnérable, comme un papillon, sur le point de sortir de sa chrysalide.

Alors qu'elle était plongée dans ses pensées, Michele arriva près d'elle et la tira de sa rêverie en l'enlaçant.

— Ma Sveti, tu m'as tellement manqué...

— Tu m'as aussi beaucoup manqué, mon Michele. Il y a même eu un moment où j'ai cru que je n'y arriverais pas et que je ne vous reverrais jamais, Gaïa et toi.

Svetlina lui raconta alors son épreuve de la jungle où, se croyant mourir, elle reçut des messages de résurrection et de « corps arc-en-ciel ».

— Alors, je comprends que c'est quelque chose d'important sur le chemin de réalisation de l'Énigme Lumière, mais je ne sais pas comment m'en servir. C'est frustrant.

Svetlina prononça ces mots avec l'air d'un enfant dépité d'avoir reçu un fabuleux jouet dont il ne savait pas se servir. Michele, lui, paraissait enthousiaste.

— Attends, tu veux aller trop vite ! Je vois déjà, en ta robe rouge scintillante, le symbole du Grand Œuvre, la pierre philosophale !

— OK, j'y suis, mais quoi faire avec ça ?

L'esprit pragmatique de Svetlina lui créait encore des frustrations.

— Attends ! Tu sais ce que c'est « le corps arc-en-ciel » ?

— Non ! Ça existe pour de vrai ?

— Oui, ça existe pour de vrai !

Michele lui sourit légèrement moqueur.

— « Devenir le corps arc-en-ciel » est un concept bouddhique selon lequel, la pratique de certaines méditations spéciales crée, au moment de la mort une telle transmutation de la matière que le corps disparaît littéralement en se transformant en lumière arc-en-ciel. Le corps physique se transmute en corps astral, si tu préfères. Alors, c'est très drôle que tu me parles de cela, car, après mes dernières recherches sur le *Zohar*, je faisais justement le rapprochement entre l'Arbre de Vie des *sephirot* et le corps arc-en-ciel, car je crois que les deux portent un même message, une recette si tu préfères. Et toi, tu fais un long périple dans la jungle et tu arrives avec cette information !

— Si je comprends bien, l'énigme me mène toute seule vers le chemin qu'on a besoin de prendre pour y arriver... Je suis là pour lâcher prise et laisser le Grand Œuvre se réaliser et toi, tu analyses les données pour y trouver un sens. C'est plutôt une bonne coopération, non ? La vie nous présente tout ce dont nous avons besoin pour aller à la rencontre de la mission de notre âme. Il faut juste faire confiance.

Svetlina prononça ces mots avec légèreté et enthousiasme. Michele, lui, prenait un ton plus grave.

— Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai parfois du mal à avoir ce même optimisme, même si j'essaie.

— Oui, je sais, mais ce n'est pas grave, j'en ai pour deux. Et tout s'arrange, toujours. Par exemple, avec Inti, on aimerait se comprendre avec des mots pour parler de l'Énigme Lumière. Alors, j'en ai parlé à Liori tout à l'heure et il sait exactement où se trouve en ce moment son ami chamane qui peut traduire la langue matsiguenka. Il est parti le chercher et va revenir avec lui. Tu vois, tout arrive au bon moment, de la bonne manière pour résoudre cette énigme. Il ne reste plus qu'à recoller les morceaux après.

— Ce n'est pas toujours si simple... Tu vois, depuis que tu es partie j'ai essayé à maintes reprises de comprendre la boîte d'Anwar. Ça tournait en boucle dans ma tête jusqu'à il y a quelques jours, où j'ai fait un rêve. Et ce rêve m'a apporté des clés de compréhension. Alors, lorsqu'on rentrera à Paris, je sais à présent quel livre ancien pourra m'aider à déchiffrer cette boîte. Mais je me suis senti frustré de ne pas y arriver plus tôt.

— Je suis sûre que tu vas y arriver et avec l'aide du chamane traducteur, on va mieux comprendre aussi à quoi correspond la boîte d'Inti, car elle a l'air de le savoir. Tu sais, je me dis souvent que pour réaliser la mission de notre âme, c'est un long processus de conscientisation, puis de lâcher-prise total, un peu comme retrouver son âme d'enfant et enfin, de

réalisation de la pierre philosophale. Alors, restons humbles et patients.

Comme pour donner raison à Svetlina, au même moment, deux petits singes laineux se mirent à jouer en se courant après, de liane en liane. Svetlina et Michele éclatèrent de rire.

Chapitre 38 : Sous la divine protection

Le vent mordant balayait de petits flocons qui tombaient avec grâce sur les pavés jaunes de la place Alexandar Nevski. Les dômes dorés de l'église qui trônait sur la place semblaient irréels dans le ciel gris et fermé de ce matin d'hiver.

Alexander était comme sur un nuage de pouvoir retrouver Svetlina et Gaïa. En entrant dans son café préféré, où il avait donné rendez-vous à Père Anton, il se sentait tout enjoué. Le café La Divine Comédie ne changeait jamais. C'était le rendez-vous régulier de tous les artistes, décorateurs, comédiens et personnel du théâtre national tout proche. Les fresques art déco accueillaient toujours les voyageurs avec des visages d'un autre temps qui habitaient joliment les murs et le plafond. Et le meilleur café-crème de la capitale permettait de regarder avec le sourire les flocons glacés qui continuaient de tomber dans la rue.

Alexander était déjà installé devant sa tasse de café parfumé lorsqu'il aperçut un homme grand, élégant et barbu ouvrir la porte au son de la clochette, en regardant partout autour de lui. À son allure qui dégageait une infinie bonté, Alexander sut tout de suite que c'était son rendez-vous. Il lui fit signe. Les deux hommes sympathisèrent quasi instantanément. Ils se parlèrent un peu en anglais, un peu en serbe et Alexander proposa de discuter de tout et de rien, avant d'aller à son appartement non loin de là.

Lorsqu'ils se retrouvèrent enfin en tête-à-tête, Alexander comprit que Père Anton était moine aussi, mais dans un monastère grec et qu'il avait la totale confiance de Père Nikolai, qui lui avait confié tous ses secrets autour de l'Énigme Lumière. Père Anton lui confia ainsi qu'il était désormais le gardien toutes les boîtes et clés de coffre concernant l'énigme, qu'il cachait en lieu sûr. Puis il expliqua à Alexander les détails concernant les faux passeports à apporter au Pérou avec un document justifiant du vol des anciens. Alex se

réjouissait de ce voyage, mais ne pouvait s'empêcher d'éprouver des craintes pour la sécurité de Svetlina et Gaïa.

Aussitôt après avoir quitté son interlocuteur avec les précieux documents, il appela Père Nikolai pour partager ses craintes.

— Père Nikolai, qu'arrivera-t-il si j'arrive trop tard et que les membres des services secrets ont déjà intercepté Gaïa et Svetlina ?

— Mon fils, tu t'inquiètes pour rien. Rappelle-toi, « Les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde ». Comme tu le sais, j'ai injecté une micropuce GPS à Svetlina et à Gaïa et nous pouvons les géolocaliser à tout moment. Pour le moment, elles sont toujours dans la jungle du Pérou, à des endroits où il n'y a pas vraiment de villes identifiables. J'imagine que Svetlina, Michele et Liori cherchent toujours la jeune femme qui détiendrait l'une des boîtes.

Alexander fut soulagé avant d'être rattrapé par son inquiétude.

— Ouf, j'avais oublié ce détail ! Me voilà plus rassuré... Mais les brutes des services secrets ne pourraient-elles pas avoir aussi accès à ces données pour trouver Svetlina, justement ?

— Je pense que s'ils avaient sa géolocalisation, même dans la jungle du Pérou, ils l'auraient déjà retrouvée, mon fils. En revanche, pour plus de précautions, on pourra changer ces micropuces dès que j'en aurai trouvé d'autres. Le ciel veille sur les justes et les innocents, rappelle-toi cela Alexander.

— Merci, Père Nikolai, pour vos paroles. Depuis que je vous ai parlé de ma « rencontre » avec ma mère lors de mon voyage à la montagne, je fais du chemin. Il est très difficile pour moi d'accepter le fait que je sois jaloux ou envieux ou en rage contre les brutes qui poursuivent Svetlina, car cela me rappelle mon impuissance face aux communistes qui ont certainement tué mes deux parents... Mais je sais maintenant que la force intérieure consiste à s'accepter inconditionnellement, puis à agir positivement, pour défendre nos convictions avec courage.

Sur ces mots, Alexander se tut et Père Nikolai sut que la force avait commencé à prendre place en lui. Il bénit le Ciel pour sa protection des justes et des innocents.

Chapitre 39 :

La vie est un écho

Depuis qu'il avait vu George dans sa pièce secrète sous la maison, John était obnubilé par le coffre *Fichet* qui y trônait. Il devenait obsédé par l'argent et le code du compte en banque secret qu'il y trouverait. Sans même s'en rendre compte et hébété par le whisky qu'il buvait quotidiennement mélangé à ses anxiolytiques, il se voyait la plupart du temps dans une sorte de vie idyllique avec Svetlina et Gaïa, dans un endroit paradisiaque, souriant et heureux. Une part de lui occultait complètement la réalité pour continuer d'imaginer un retour de Svetlina dans une vie de famille de rêve.

En réalité, en apparence, il était là, avec George, à fréquenter son voisin milliardaire et sa femme mannequin, à aller à la chasse, à parler de politique, d'industrie et d'influence. Mais en réalité, il n'était pas dans cette réalité-là : il s'était enfermé dans un monde à lui où tout était beau, où Svetlina, plus belle et radieuse que jamais, lui disait qu'elle l'aimait et qu'elle resterait avec lui pour toujours. Puis, ils s'embrassaient et se disaient des mots tendres. Dans son monde, il était un bon papa qui portait sa fille sur les épaules et elle lui souriait en gazouillant... Dans son monde, il y avait le bonheur simple d'une vie de famille à laquelle il tenait par-dessus tout.

Puis, de temps en temps, il se ressaisissait, revenait à la réalité pour voir qu'il était avec le vieux George et son milliardaire cynique, qu'il s'était livré à des magouilles et avait distribué des pots-de-vin contrairement à ses valeurs, qu'il avait perdu Svetlina à tout jamais parce qu'il avait préféré son cabinet d'avocats... Cette réalité-là lui était tellement insupportable qu'il était alors temps de prendre un nouveau whisky et un nouvel anxiolytique... pour repenser au coffre-fort.

Une nuit, John guetta longtemps le coucher de George et veilla à ne pas trop boire pour tenter d'aller ouvrir le coffre. Vers trois heures du matin, alors que tout était calme, John sortit de la maison sans bruit pour se rendre dans la pièce secrète de George. Cela commençait mal, elle était fermée à clé. John se maudit de ne pas y avoir pensé plus tôt et retourna à la maison pour

tenter de la trouver dans les affaires de George, sans succès. Il décida alors d'aller se coucher pour mieux préparer son plan pour une autre nuit, se disant que le temps lui était compté. Il était prévu qu'il reste dans la maison de George encore quelques jours seulement avant de retourner au cabinet de New York.

En attendant de trouver la clé de la pièce qui enfermait le coffre, John essaya de créer encore plus d'intimité avec George. À sa grande surprise, il vit que ce dernier lui était attaché plus qu'il ne le pensait. Ils passèrent une soirée où George lui raconta quelques aventures de ses jeunes années sans se présenter comme d'habitude comme une sorte de maître du monde à qui tout réussit. Il lui raconta même ses échecs amoureux et le questionna sur Svetlina. John ne put s'empêcher de pleurer et contrairement au plan qu'il avait échafaudé pour faire parler George, c'est lui qui craqua pour raconter ses sentiments.

— Tu sais, George, je crois que je ne m'en remets pas de ma séparation avec Svetlina et que je ne m'en remettrai jamais.

— Allons, c'est toujours ce qu'on croit au début. Tu trouveras mille fois mieux. Une superbe femme jolie et dévouée, qui t'admire et qui est prête à tout pour toi.

— Mais je ne veux pas, tu ne comprends pas... Je me rends compte qu'elle était tout ce que je voulais dans la vie et je l'ai laissée partir comme le pire des idiots. Elle, c'était ma lumière, elle me donnait de la force, je suis hanté la nuit par son sourire, par ses robes à volants, par son regard rieur. Et le pire c'est que je m'en veux tellement. Elle m'aimait et voulait juste que je la comprenne. Et moi, je n'ai rien vu, rien entendu et pensé qu'elle était à moi, qu'elle resterait pour toujours...

— Bah justement, dis-toi qu'elle ne te méritait pas. Elle n'a rien compris. Moi aussi, je pensais qu'elle était comme ma fille et que j'aurais pu tout lui donner... Elle m'a trahi. Comme toutes les femmes...

Sur ces mots, George sentit soudainement monter en lui une colère froide et une pulsion violente. Il projeta son verre contre le mur et hurla.

— Arrête de te détruire à cause des femmes ! Elles ne le méritent pas ! Elles te font croire qu'elles t'aiment alors qu'elles sont là juste pour ton argent, ta situation. Si tu montres la moindre faiblesse, elles s'en servent contre toi, pour t'extirper tout ce que tu as, jusqu'à la moelle, tu comprends ? ! Il ne faut pas se fier aux femmes ni les aimer ! Il faut réussir pour avoir du pouvoir et de l'argent, c'est tout ce qui compte.

John avait envie d'objecter, mais voyant la rage de son mentor, il n'osa pas le contredire. Il se contenta de se lamenter.

— Bah oui, toi, tu sais bien réussir... mais moi, je me sens trop nul pour ça !

La voix de John était larmoyante et cela énervait George encore plus.

— Arrête ça, tu veux ? ! Le vieil homme était tout rouge. Viens, j'ai

quelque chose à te montrer !

Alors que John ne s'y attendait pas le moins du monde, George l'amena dans sa pièce secrète dans la cave.

— Je n'ai jamais amené personne ici, mais c'est là que je garde les secrets du vieux fou que je suis.

Estomaqué par la tournure des événements, John se ressaisit et le suivit en silence. Il se disait à présent qu'accéder au coffre serait peut-être encore plus facile qu'il ne l'avait imaginé. La pièce était d'un autre temps. John se sentit transporté à l'époque des disques vinyle, du rockabilly et du cinéma en plein air... Il eut cette impression folle d'avoir pris un billet pour un voyage dans le temps et de pouvoir changer le présent. Pendant que George lui racontait les souvenirs de ses jeunes années, en se faisant passer comme toujours pour un héros couvert de gloire, John n'écoutait rien et se demandait ce qu'il ferait s'il pouvait revenir en arrière et changer le cours de sa vie.

Il se vit alors, ce fameux jour d'anniversaire de Svetlina, quand elle avait reçu ce maudit paquet de son arrière-grand-mère. S'il avait su, il l'aurait détruit sur le champ et leur vie serait encore normale, ils vivraient heureux avec leur bébé dans leur magnifique appartement et sa terrasse splendide surplombant le Jardin d'Acclimatation. Puis, essayant de se sortir de sa torpeur, sa voix rauque le surprit lui-même.

— Tu crois en Dieu, George ? Tu crois que ça a un sens, notre vie ici ? Tu crois qu'on a une destinée ?

— Mon pauvre John, je crois que tu as l'esprit embrumé en ce moment. Dieu, le sens, la destinée... tout ça, ce sont des histoires pour les gens qui ne savent pas quel chemin prendre dans la vie. Ne te laisse pas embarquer là-dedans. Tu sais, il y a quelques années, j'ai eu un gros passage à vide. Mon associé de l'époque m'avait planté, mon cabinet a périclité et je me suis plongé comme toi dans l'alcool... et plus je m'enfonçais, plus je me posais ce genre de questions sans réponses. J'ai dû me rendre à l'évidence, j'avais atteint ma limite et j'arrivais plus à remonter la pente. Je suis resté quelque temps dans une clinique dans le Vermont, dans un endroit paradisiaque, perdu au milieu de la forêt. Je crois que tu as besoin d'y aller, toi aussi. Tu vas reposer ton esprit et te remettre au vert. Ça te dit ?

— Et le cabinet ? Les dossiers ? Tu peux me faire confiance, tu sais, c'est que ce soir, j'ai bu, je me suis senti nostalgique, voilà tout...

— Non, John, je suis déjà passé par là, je sais que ce n'est pas que de la nostalgie. Je t'observe, tu sais ? Je vois bien que tu bois beaucoup, tu n'es pas là, même si tu essaies de donner le change. Toutes ces histoires de bonnes femmes... ça fait ça, je connais. Tu vas voir, demain, je vais appeler un de mes amis qui était psychiatre là-bas. Il va te trouver une place et tu vas nous revenir requinqué, tu auras oublié Svetlina et, à ton retour, je te vendrai les parts du cabinet que je t'ai promises. Comme ça, tu repartiras du bon pied et tout ça sera du lointain passé.

Perdu dans ses pensées, John poursuivait comme s'il parlait tout seul et qu'il n'avait rien entendu de ce que George lui racontait.

— Qu'est-ce que tu gardes dans ce coffre ?

La question surprit George qui s'attendait à tout, sauf à ça. Il se sentit à nouveau en colère et ne put s'empêcher de renverser violemment des livres de la bibliothèque.

— Ah c'est donc ça, hein ! Tu as vu un coffre et tu crois qu'il y a un grand trésor dedans c'est ça ? C'est fou ce que les gens sont cupides et capables de te trahir pour des pacotilles ! Eh bien figure-toi qu'il n'y a presque rien dedans à part quelques vieilles lettres échangées il y a très longtemps et qui n'ont plus aucune importance. Qu'est-ce que tu espérais ?

— Non, rien, c'était juste une question comme ça...

Le ton de John était confus, comme celui d'un petit garçon surpris en train de faire une bêtise. Puis George se calma aussi subitement qu'il s'était mis en rage. Il s'approcha alors de John, lui tapotant le dos de son air paternaliste.

— Allez, n'y pense plus, ce n'est pas grave. Viens, on va se coucher et demain j'appelle le médecin de la clinique où on va prendre soin de toi, d'accord ?

John acquiesça, se laissant faire, comme d'habitude. Chacun partit se coucher, en proie à ses idées noires. John ressassa longuement les échecs de sa vie et ne réussit pas tout de suite à s'endormir malgré son somnifère. George, de son côté, se sentait trahi, comme souvent dans sa vie, mais se surprit à chercher des excuses à John, se disant que tout cela était à cause de Svetlina.

Puis, dès le lendemain matin, George avait déjà laissé tout cela de côté. En préparant le petit déjeuner, il se concentra sur la manière de régenter la vie de John en le prenant en charge comme un enfant incapable de décider pour lui-même. Ainsi, très vite, George organisa pour John un séjour à la clinique *Sunrise*, en le rassurant. C'est George qui appela aussi ses parents pour leur dire que John était entre de bonnes mains.

— Madame O'Malley, je suis George O'Brian. Nous nous sommes déjà rencontrés à mon cabinet d'avocats à Paris. Je travaille avec John à New York maintenant.

— Ah oui, bien sûr ! Bonjour Monsieur O'Brian.

— Je suis avec John, dans l'Ohio. Nous avons programmé un petit séjour pour nous ressourcer près du lac. John a besoin d'un peu de repos, alors je vous appelle pour vous dire que je vais l'accompagner dans une clinique du Vermont où on va s'occuper de lui, le temps qu'il récupère un peu.

La voix de George était assurée et ne laissait pas beaucoup de place à son interlocutrice.

— Mais, qu'est-ce qui se passe ? Je peux lui parler, s'il vous plaît ?

— Depuis que Svetlina l'a quitté, John ne va pas très bien. Il a besoin

de prendre du temps pour lui, voilà tout. Tout ira pour le mieux : je connais bien cette clinique, rassurez-vous. Je vous le passe, il vous dira la même chose que moi.

George tendit le téléphone à John, lui faisant signe qu'il ne devait rien dire d'autre que ce qu'il venait d'annoncer à sa mère. Sa voix était éteinte.

— Salut maman. Comme George te l'a dit, j'ai besoin de remonter la pente. Il m'a trouvé une place dans cette clinique où on va s'occuper de moi. Je vous donnerai des nouvelles dès que je pourrai.

— Et ton cabinet, tes dossiers, comment vas-tu faire ?

Comme à son habitude, sa mère était incapable d'exprimer la moindre émotion.

— Tout est arrangé, ne t'en fais pas.

— Et où est Svetlina ? On aimerait bien prendre Gaïa...

John l'interrompt, impatient.

— Non, laisse, s'il te plaît. Je ne sais pas trop où elle est et je ne veux plus vraiment en entendre parler. Pour Gaïa, on verra plus tard.

George lui fit signe d'écourter la conversation.

— Je dois partir maman, je te donnerai des nouvelles bientôt. Ne t'en fais pas, je serai entre de bonnes mains.

George était content de lui.

Tout s'enchaîna très vite. Il déposa John le lendemain à la clinique et discuta longuement avec le médecin.

— C'est un avocat brillant, vous savez. C'est que depuis que sa femme l'a quitté, il est au fond du trou. Et du coup, il s'est enfermé dans son monde, avec elle... Il faut dire que c'est devenu à la mode, de quitter son mari pour le premier venu et à la première idée farfelue.

— Ah, à qui le dites-vous !? Effectivement, c'est devenu monnaie courante, de briser son ménage et sa famille. Et par ricochet — c'est le cas de beaucoup de patients — de déprimer sévèrement après une séparation, même avec des délires et hallucinations parfois. On verra son état, mais on a de très bons neuroleptiques qui donnent d'excellents résultats. En quelques mois il oubliera, il tournera la page et vous retrouverez votre associé requinqué.

— J'espère sincèrement, car le cabinet a besoin de John. J'ai confiance en vous et en la médecine !

George prononça ces paroles d'un ton mi-paternel, mi-condescendant, comme à son habitude, mais l'air blasé du psychiatre lui échappa.

Pendant ce temps, John fut installé dans une jolie chambre aux tons pastel avec une belle vue sur le parc aux arbres centenaires. Mais, malgré le personnel aux petits soins et le calme de l'endroit, John fut surpris d'entendre la voix dans sa tête. C'était encore cette voix qu'il détestait et qui lui disait des

choses qu'il ne pouvait pas supporter.

— C'est tout de même assez étrange, la nature humaine. Elle a cette fabuleuse faculté d'occulter la réalité des choses. Tu y participes autant que tu peux, et ensuite tu te persuades que ce sont les autres.

— J'en ai assez de ce que tu racontes. Tu ne vois pas que je suis déprimé à cause de cette séparation que je ne méritais pas !?

— Non John, tu te leurres. Tu n'es pas déprimé à cause de ta séparation. Tu ne veux pas te regarder comme tu es et reconnaître tes comportements qui sont la seule cause de tes malheurs !

La voix était implacable et John se tint la tête en criant.

— Tais-toi, tais-toi, saloperie ! Tu mens, tu es horrible...

— Tu te mens à toi-même John, depuis très longtemps et c'est bien ton problème. Tu fais cela, car tu ne veux ni voir ni reconnaître ta part d'ombre, celle d'un petit garçon à l'intérieur de toi qui trépigne pour recevoir de l'amour alors qu'il ne veut jamais en donner. Mais l'amour n'est pas une question de recevoir quelque chose, John. C'est une question de don de soi inconditionnel et ce don se fait tout d'abord au profit de toi-même. Apprends à aimer le petit garçon à l'intérieur de toi, inconditionnellement, même et surtout, avec ses souffrances. Accepte l'idée qu'à cause de ses souffrances ce petit garçon blessé a tout détruit autour de lui, ses rêves, le sens de sa vie, son amour, sa famille...

Ne supportant pas ce que la voix lui disait, en sanglots, John appela l'infirmière.

— S'il vous plaît, donnez-moi un calmant fort : j'entends des voix dans ma tête qui me disent des choses horribles !

Le psychiatre lui prescrit de fortes doses d'anxiolytiques et d'antidépresseurs au quotidien, avec un neuroleptique, « selon les crises, pour faire taire les voix qui vous font du mal ».

Au bout de quelques jours de ce traitement de choc, John ne savait plus grand-chose de sa vie à l'extérieur ni de ce qui l'avait vraiment conduit jusque-là. Il se rappelait qu'il était dépressif à cause de sa séparation avec sa femme, mais que bientôt tout irait mieux et il reprendrait sa vie de brillant avocat d'affaires. Tout ceci ne serait plus qu'un cauchemar, loin derrière lui.

Chapitre 40 : Une expédition de choc

Moskva-City était devenu, depuis la fin des années 90, le quartier le plus prisé des milliardaires en Russie et une véritable fierté pour quiconque arrivait à y posséder ne serait-ce qu'un bureau. À la hauteur de sa réputation d'homme d'affaires puissant, Vladimir Ivanov y avait construit trois gratte-ciels, dont la plus haute tour d'Europe, surnommée le Complexe de la Fédération. Du haut de ses cent douze étages et de son esthétique futuriste, l'immeuble était le signe indubitable de la réussite sociale au milieu de la jungle des affaires.

De la fenêtre du dernier étage de la tour qui servait de siège social à la plupart des sociétés que dirigeait Vladimir Ivanov, la vue était splendide ce soir. Le soleil couchant baignait les baies vitrées d'une couleur rose-orangé sans précédent et toute la ville semblait se poser tranquillement sous la neige, pour attendre la douce arrivée de la nuit.

Vladimir Ivanov avait réuni ce soir-là douze hommes en qui il avait confiance pour faire en sorte de réellement avancer dans la résolution de l'énigme alchimique. Toutefois, fort de son expérience passée avec Lulin, il avait décidé cette fois-ci de ne jamais révéler à quiconque tous ses plans, se contentant de vérifier personnellement la fiabilité de chacun de ses hommes. Après une première partie de réception en charmante compagnie de quelques jeunes femmes qui savaient amuser la garde rapprochée du milliardaire vint le temps des choses sérieuses où le maître de maison reprenait tout en main.

— Nous avons fait des progrès considérables dans nos recherches concernant la boîte de pouvoir grâce au courage et à la perspicacité de Sergueï Livitch, que je salue. Je le laisse vous expliquer ses avancées afin d'échanger ensemble sur la suite.

Ivanov prononça ces mots un grand sourire satisfait aux lèvres et passa la parole à son homme de main. Livitch expliqua qu'ils avaient

découvert que Svetlina était en vie, qu'elle voyageait sous un faux passeport et que la dernière destination où elle s'était rendue était Iquitos au Pérou.

— Maintenant, il me faut quatre hommes, dont au moins un si possible maîtrisant l'espagnol pour se rendre dans le dernier hôtel où Svetlina a été vue séjourner. Il y en a-t-il, parmi vous, qui maîtrisez l'espagnol, au moins quelques rudiments ? Levez la main.

Trois hommes répondirent favorablement.

— Parfait : je vous poserai quelques questions tout à l'heure pour qu'au moins l'un d'entre vous fasse partie de l'équipe. Maintenant, nous avons besoin de réunir un commando d'élite pour retrouver et ramener ici Svetlina et sa fille, qui doit avoir entre un et deux ans. Aucun mal ne doit leur être fait, mais à part cela, vous aurez carte blanche quant aux moyens à utiliser pour achever la mission. Est-ce compris ?

Les hommes acquiescèrent. Livitch prenait en main la situation d'une façon quasi militaire.

Finalement, compte tenu du fait que la mission n'avait pas de date déterminée de retour, plusieurs hommes renoncèrent à y participer. Après plusieurs étapes de sélection pour les autres, l'un des hommes qui furent choisis pour capturer et ramener Svetlina fut précisément un des Guerriers de Lumière, Slava, qui était infiltré au sein des équipes d'Ivanov depuis plusieurs mois déjà.

Slava prévint tout de suite Père Nikolaï de l'envoi du commando russe au Pérou et le moine fut rassuré de pouvoir suivre les événements malgré la distance et les difficultés. Ils convinrent d'un code entre eux qui permettrait à Slava de savoir à l'avance quand Svetlina reviendrait de la jungle pour éviter que le commando de Livitch ne la retrouve.

Chapitre 41 :

Les mésaventures et le destin

Alexander n'avait vraiment pas eu de chance depuis son arrivée au Pérou. Ses bagages avaient été perdus dans le transfert de Lima à Iquitos. C'était contrariant, car dans son sac il y avait des photos qu'il avait prises avec Svetlina lors de leur séjour ensemble, et il comptait les montrer au personnel de l'hôtel pour les persuader de lui rendre les affaires de Svetlina, Gaïa et Michele. Il essaya même de payer une femme de chambre puis un des chauffeurs pour récupérer leurs affaires, mais rien n'y fit. Le directeur le mit dehors au bout de deux jours, car le personnel s'était plaint.

Alexander appela alors Père Nikolaï, car son plan ne se déroulait pas comme prévu, et il ne savait plus quoi faire. Ce dernier lui indiqua de laisser tomber, de trouver un hôtel isolé en dehors de la ville et de s'y installer en prévenant Svetlina et Michele de l'y rejoindre directement à leur retour de la jungle. Le moine prit soin aussi de le rassurer en lui disant qu'il le préviendrait dès qu'il verrait que Svetlina et Gaïa quittaient la jungle grâce à la micropuce GPS. Pour l'heure, elles semblaient rester au même endroit, en pleine forêt.

Sur les conseils du moine, Alexander partit alors à la recherche d'un endroit où ils pourraient se retrouver, mais ne se sentait pas en sécurité. Il chercha plusieurs lieux, mais comme chaque fois il posait beaucoup trop de questions en mauvais espagnol, les gens refusaient systématiquement de le loger, croyant qu'il devait être une sorte d'enquêteur ou de policier américain ou européen déguisé en touriste.

Il finit par trouver une maison assez isolée à une vingtaine de kilomètres d'Iquitos, aux abords de la jungle. Il la loua sans penser aux difficultés logistiques et à son manque de préparation pour une vie « autochtone ». Il laissa tout de suite un message à Svetlina et Michele, les prévenant de sa présence au Pérou et de leur point de chute en dehors de la

ville. Il passa ainsi plusieurs jours à essayer de trouver ses marques et à planifier des sorties archéologiques dans des sites sacrés qu'il avait repérés avant son départ. C'était sans compter qu'aux abords de la jungle, là où il se trouvait, il n'avait lui-même pratiquement jamais de réseau. Sans GPS fiable, il ne trouva pas les sites qui l'intéressaient et perdait à chaque fois plusieurs heures avant de retrouver sa maison. Il n'avait pas non plus calculé que le moindre lieu animé où il pouvait se ravitailler était à au moins une heure de route en voiture et que tout cela compliquait singulièrement ses projets de « vacances archéologiques » en attendant les retrouvailles avec Sveti.

Fortement contrarié par tous ces imprévus, il décida de rester tranquille à la maison en attendant Svetlina et Gaïa, de retour de la jungle. Il entreprit alors de faire du bricolage et partit, sur un coup de tête, fouiller une grange attenante à la maison. L'endroit semblait ne pas avoir eu de visiteur depuis longtemps. Une toile d'araignée gigantesque trônait juste derrière la vieille porte en bois qu'Alexander ouvrit avec beaucoup d'efforts.

S'éclairant de sa lampe torche, Alexander fit face à ses premières peurs et s'encouragea en se disant qu'il incarnait la force maintenant. Il se sentait comme Indiana Jones à la recherche de l'arche perdue devant ce lieu rempli de toutes sortes de bazars. Son âme d'archéologue lui disait qu'il trouverait sans doute ici quelque trésor perdu, et il s'aventura courageusement dans la pénombre sans prêter attention aux insectes de toutes les tailles qui semblaient avoir pris possession des lieux.

L'endroit était chaud et humide. Alexander scrutait soigneusement les détails avec sa lampe avant que ses yeux ne s'habituent à la pénombre. Il distingua une table sur laquelle trônaient toutes sortes d'objets : de vieilles planches, une statuette en terre cuite cassée, une vieille lampe à l'huile... Son attention fut attirée par un vieux livre épais à la couverture moisie posé sur un petit guéridon poussiéreux. Il contourna la table pour aller le chercher et trébucha sur une chaise vermoulue qui se cassa en tombant par terre avec fracas.

Prenant toujours son courage à deux mains, Alexander continua sa route vers le livre convoité, dans la pénombre. Ce qu'il ignorait c'est que de tels endroits étaient les habitations préférées du serpent local appelé « fer de la lance » ou *macagua*, selon l'appellation autochtone. C'était un grand serpent de près de deux mètres de long, champion du camouflage. Il restait tapi dans l'ombre chaude et humide de ce lieu paisible pendant des jours, dans l'attente de petits rongeurs. Et, c'est ainsi que, dérangé par Alexander qui tendit son bras pour saisir le livre, il surgit et le mordit à l'épaule gauche.

La douleur fut fulgurante. L'archéologue s'imagina sa mort pendant un temps qui lui parut interminable avant d'essayer de se ressaisir. Or, la caractéristique principale du venin de ce serpent est son effet hémorragique. Ainsi, après un moment de panique à cause de l'absence de réseau et l'impossibilité de chercher des secours, Alexander finit par se faire un garrot et

réussit à démarrer sa voiture de location. Mais il s'aperçut que sa plaie saignait énormément et que tout le tissu avec lequel il s'était enveloppé tant bien que mal était complètement imbibé de sang. Il céda à la panique.

Ne réussissant toujours pas à avoir qui que ce soit au téléphone, sa dernière pensée fut : *Heureusement, j'ai pris les passeports de Svetlina et Gaïa, leur bonne étoile les sauvera...* avant de s'évanouir au volant de sa Jeep. Il put freiner avant d'avoir un accident.

Peu de temps après, des paysans du village voisin qui revenaient de leur travail dans la plantation de café le trouvèrent et le transportèrent avec eux au village. Ils reconnurent tout de suite la morsure de ce serpent très présent dans leurs contrées. Ils savaient avec quelles plantes le soigner. Mais la plaie d'Alexander s'étant infectée, il passa plusieurs jours en proie à une intense fièvre qui mobilisa l'attention du chamane du village d'Arequicho et plusieurs villageois jour et nuit.

C'est pourquoi Père Nikolaï ne réussit pas à le joindre pour le prévenir de l'arrivée du commando russe à Iquitos.

Chapitre 42 :

Chaque mal pour un bien

Quelques jours à peine après la fameuse réunion au sommet, le commando de Livitch se trouvait déjà dans l'hôtel de la Selva Verde où Svetlina avait séjourné quelques mois plus tôt. Par chance ou par cette incroyable synchronicité que seul l'univers sait créer, le seul homme du commando à parler espagnol était Slava, le guerrier de lumière infiltré. Cela eut pour avantage de lui permettre d'inventer librement ce qu'il voulait au sujet des dires du personnel de l'hôtel.

C'est ainsi que Slava fit passer ses hommes pour des enquêteurs d'Interpol, à la poursuite d'une bande de trafiquants qui voyageait avec un bébé pour leur servir de couverture. Tout avait été prévu et préparé, y compris des cartes de police internationale, ce qui fit que le directeur de l'hôtel eut tellement peur qu'il leur permit d'accéder sans plus de résistance aux affaires laissées par Svetlina et Michele. Enfin, craignant la fermeture de son établissement, le directeur les renseigna aussi sur la présence d'un homme qui les avait interrogés sur les mêmes personnes et objets une semaine plus tôt. Selon les dires de Père Nikolaï, Slava en déduisit qu'il s'agissait d'Alexander, qui était passé par là quelques jours avant. Il décida de se servir de cette aubaine pour brouiller les pistes. C'est ainsi qu'il dit aux hommes du commando que le directeur de l'hôtel avait eu affaire à un homme serbe qui cherchait Svetlina.

— Il faut tout de suite appeler Livitch pour lui donner cette nouvelle et attendre des instructions : si cet homme est dans les parages, notre mission est en danger. Il doit faire partie de la bande de Boïko et Todor et sa stupidité va faire fuir Svetlina. Il est possible qu'elle soit même déjà au courant que quelqu'un la cherche et du coup, elle risque de ne pas venir à l'hôtel récupérer ses affaires.

Le charisme de Slava et le fait qu'il soit le seul hispanophone du groupe lui donna l'ascendant. Sans même s'en rendre compte, les trois

hommes qui étaient avec lui acceptèrent naturellement de recevoir ses ordres contrairement à leurs instructions selon lesquelles leur seul chef des opérations restait Livitch.

— Ah oui, c'est une sacrée merde... si à cause de ce débile, Svetlina ne vient pas, parce que justement on allait la pister avec le traqueur GPS collé sous la poussette du bébé. J'ai détecté le signal quand le gars de l'hôtel nous a montré les affaires. Sinon, tout notre plan tombe à l'eau et Livitch va nous massacrer.

La voix provenait d'un homme trapu à la mâchoire massive.

— Personne ne va être massacré, on mènera à bien cette mission. Je vais faire en sorte d'établir un genre de portrait-robot de l'homme en question selon le personnel de l'hôtel. Vous deux, vous allez faire le tour des environs à sa recherche. S'il veut trouver Svetlina et qu'il s'est fait virer de l'hôtel, il y a toutes les chances pour qu'il soit aux aguets dans les parages.

Slava ignorait tout de cette histoire de traceur GPS et, sans rien laisser paraître, continua comme s'il le savait.

— Toi, tu resteras à l'hôtel pour guetter l'arrivée de Svetlina vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Vous allez vous relayer pour ça, car elle pourrait arriver d'une minute à l'autre, prendre ses affaires et repartir aussitôt.

— On la retrouvera grâce à la puce GPS sur la poussette.

— Comme vous le voyez, elle n'a pas pris sa poussette pour partir. On ne va pas courir le risque de la rater et on continue selon ce plan.

Slava paraissait tellement sûr de lui que personne ne contesta son autorité. Il était déjà en train d'inventer une étape supplémentaire pour brouiller les pistes encore davantage.

Il profita de cette organisation pour appeler Père Nikolaï pour le rassurer.

— Tout est sous contrôle, mon Père, deux des hommes qui m'accompagnent sont sur une fausse piste serbe que je viens d'inventer grâce aux maladresses de votre fameux Alexander. Mon troisième acolyte surveille l'hôtel. Dès que vous me préviendrez de l'arrivée de Svetlina de la jungle, j'inventerai autre chose pour partir d'ici.

Slava avait déjà sa petite idée de plan de diversion.

— Et Alexander, savez-vous où il est passé ?

— Non, je suppose qu'il s'est embourbé dans une galère, mais ce serait trop dangereux que j'essaie de le trouver. Tant pis, il se débrouillera tout seul.

— Dieu vous entende, Slava : je sais que grâce à vous, tout va aller pour le mieux.

En raccrochant, Père Nikolaï se sentait tout de même assez inquiet. Alors, pour se calmer, il partit ramasser des citrouilles et des navets dans le potager du monastère. La nature l'apaisa, comme toujours.

Chapitre 43 :

Sur des chemins inattendus

Arequicho était un village pittoresque aux abords de la jungle, à une vingtaine de kilomètres d'Iquitos. C'était un mélange d'architecture hispanique, avec son église trônant sur la place principale et de petites huttes de construction locale aux abords du village. Le village était entouré de terrains agricoles à étages, ce qui permettait de garder la partie surélevée des potagers toujours exploitable, même en cas de fortes crues, comme c'était le cas en cette saison des pluies.

C'est ici qu'Alexander fut transporté par les travailleurs agricoles qui l'avaient trouvé évanoui dans sa voiture à cause de la morsure du serpent. Il dormait depuis près de trois jours et il commençait à peine à reprendre ses esprits.

Voyant qu'il était réveillé, une jeune femme du village vint le voir pour lui proposer de manger un peu de fruits. Elle lui expliqua calmement en espagnol comment il avait été trouvé. Même si son niveau d'espagnol était très basique, Alexander réussit à comprendre comment les hommes du village l'avaient sauvé. Pour répondre, en revanche, c'était une autre paire de manches. Il se mit alors à mimer tant bien que mal en essayant de montrer qu'il voulait aller à sa voiture.

La jeune femme lui dit qu'elle s'appelait Luna, et éclata de rire plusieurs fois en lui expliquant qu'il était trop faible pour autant d'agitation. La morsure de serpent avait rendu son sang fluide et il devait rester immobile et boire des décoctions pendant encore plusieurs jours. Cette fois-ci, tout ce qu'Alexander comprit c'est qu'elle lui disait non, et il finit par éclater de rire. La situation et tous ses quiproquos étaient un peu ridicules. Il dut tout de même reconnaître qu'il se sentait assez faible : rien que de faire quelques pas sous la chaleur humide écrasante constituait une véritable épreuve, qui lui donna le vertige. Au final, Luna l'invita à se joindre à elle et à d'autres femmes pour

surveiller la cuisson d'une sorte de bouillie de maïs qui cuisait dans une géante casserole. Alex accepta volontiers, mais resta dépité de ne rien comprendre de ce qu'elles disaient, car en plus, elles parlaient un patois local.

Lorsque le déjeuner fut prêt, les femmes se mirent à charger une charrette pour l'amener quelque part. Alexander demanda tant bien que mal qu'elles l'amènent avec elles, mais, face à leur refus, après le déjeuner, il se trouva finalement contraint de rester là, en compagnie d'un vieillard et de quelques enfants pendant que tous les autres vauquaient à leurs occupations. Il réussit à demander à Luna de lui retrouver le sac qu'il portait avec lui lorsqu'il était en voiture.

Par chance, les hommes du village l'avaient pris avec eux.

Dès que Luna lui rapporta le sac, Alexander décida de se servir de son calepin où il notait tout pour montrer au vieillard quelques croquis de l'Énigme Lumière. *On ne sait jamais, des fois qu'il pense à quelque chose qui nous serait utile.* Puis, il se surprit, pour une fois, à ne pas être inquiet comme à son habitude, mais plutôt à vivre les choses en confiance envers la vie. Il dessina tout d'abord l'hexagone avec l'alpha et l'oméga de chaque côté, mais n'eut aucune réaction. Ensuite, il tenta avec la graine de vie qui figurait dans les boîtes triangulaires, sans plus de succès.

Bon, je crois que c'est peine perdue. Mais il n'y a rien à perdre, je vais tenter... Il commença à dessiner aussi précisément que possible une fleur de vie. Le vieil homme paraissait très intrigué par le dessin et ne quittait pas Alex des yeux. Avant que le dessin ne soit fini, il s'écria tout à coup et partit précipitamment en laissant l'archéologue perplexe, se demandant ce qu'il arrivait encore...

Ce n'est qu'au bout d'un petit moment que le vieillard revint, tout agité. Il pointa du doigt le carnet d'Alex et ce dernier lui montra à nouveau ses dessins. Voyant la fleur de vie, le vieillard s'écria à nouveau et tendit à Alex un sac assez lourd. En l'ouvrant, l'archéologue s'émerveilla. Il ne pouvait pas mieux tomber : le sac contenait plusieurs pierres, des fragments joliment gravés de volutes, très bien taillés, qui pouvaient en partie s'assembler.

Au grand étonnement du vieillard, Alex sortit de son sac une petite trousse d'outils d'archéologue et il entreprit de les scruter les pierres à la loupe. Elles lui semblaient anciennes de plusieurs millénaires. Il avait l'allure d'un enfant à qui on avait annoncé qu'il déménageait dans un parc d'attractions. Le vieillard pointa les volutes du doigt et lui montra plusieurs fois la fleur de vie comme s'il savait qu'une fois assemblés, ces fragments formeraient précisément cette forme géométrique. Alex était aux anges : il bénit le ciel d'avoir eu cette morsure de serpent. Il se mit à faire du mime pour demander au vieillard s'il pouvait l'amener là où se trouvaient ces pierres. Ce dernier avait l'air de comprendre et d'acquiescer.

Quelques heures plus tard, au retour des villageois, Alex expliqua à Luna que ce que le vieillard lui avait montré était des vestiges très importants

et qu'il lui fallait absolument retrouver sa voiture pour y aller avec quelqu'un qui lui montre le chemin. Luna lui répondit qu'elle comprenait et qu'elle essaierait de l'aider.

Le lendemain matin, elle revint accompagnée d'un homme qui parlait un peu anglais. C'est lui qui expliqua à Alex qu'il avait ramené sa voiture, car là où elle était arrêtée, elle aurait été mise en pièces et pillée en à peine une nuit. L'homme lui expliqua que sa voiture était à l'abri, ainsi que son contenu, dont son téléphone. Toutefois, il ne mentionnait pas le fait de les lui rendre.

Alex commença à s'impatienter face à ce qu'il vivait comme une tentative d'extorsion, mais l'homme finit par lui dire que c'était grâce à lui que ses affaires avaient été mises en lieu sûr, ce qui valait bien au moins mille dollars. Alex ne s'attendait pas à cela. Il voulut s'y opposer sans faire le poids face à son interlocuteur. Finalement, Luna vint à son secours, disant à l'homme qu'après ce que l'étranger avait vécu avec la morsure de serpent, il avait besoin de repos et n'avait pas tous ses esprits. Elle proposa à l'homme de revenir un peu plus tard pour discuter affaires.

Une fois de plus, Alex se sentit faible et minable.

Puis, il décida de se laisser un temps de réflexion, d'essayer d'obtenir l'aide de Luna et d'appeler Père Nikolaï dès que possible.

Dès le lendemain, Alex reprit ses esprits. Il demanda à Luna de l'aider à aller en ville dès que possible pour trouver moyen de téléphoner à l'étranger. Elle finit par le comprendre, mais, ne voulant pas trop attirer l'attention avec l'étranger à Arequicho, elle l'accompagna discrètement. Ils prirent un bus qui faisait le tour de tous les villages environnants pour arriver finalement à Iquitos plusieurs heures plus tard.

C'est ici qu'Alex lui expliqua qu'il ne reviendrait pas dans son village : il avait des choses urgentes à faire, mais il avait besoin qu'elle lui indique le lieu où se trouvaient les vestiges que le vieillard lui avait montrés. Luna n'avait pas l'air de le savoir et lui proposa de se renseigner. Ils décidèrent donc de se donner rendez-vous à nouveau à Iquitos cinq jours plus tard. Alex voulut lui donner un peu de monnaie pour la remercier de son aide, mais elle refusa.

Ils étaient très attirés l'un par l'autre et c'est la première fois qu'Alex éprouvait de tels sentiments depuis sa rencontre avec Svetlina.

Il décida de se prendre en main et de faire vraiment ce qu'il était censé faire depuis son arrivée. Tout d'abord, il téléphona à son loueur de voitures pour déclarer le vol de celle-ci. Il bénit le ciel parce que son portefeuille et les faux passeports étaient restés dans son sac et non dans la voiture. Il put ainsi s'acheter un nouveau téléphone à carte prépayée et se féliciter pour sa perspicacité, car dans son carnet il avait écrit de façon codée les numéros de Père Nikolaï et de Svetlina. Il appela ensuite Père Nikolaï pour

lui raconter ses péripéties.

— Que Dieu vous garde, mes enfants ! Comment est-il possible qu'il arrive autant de mésaventures aux porteurs de ces boîtes pour que tout finisse par s'arranger miraculeusement ?

— Tout est toujours juste, Père Nikolai : c'est vous qui nous avez appris cela. De mon côté, ça me permettra peut-être de trouver des vestiges inestimables vieux de plusieurs millénaires et illustrant des fleurs de vie. Pour l'archéologue que je suis, ça ne peut pas être le hasard. Je suis sûr que nous tenons une piste intéressante pour notre énigme !

— Dans tous les cas, tu es sain et sauf. Svetlina et Gaïa sont encore dans la forêt amazonienne, et notre homme infiltré nous donne toutes les informations en temps réel sur les faits et gestes de la troupe de Livitch. Tout est sous contrôle : il reste à savoir si Svetlina a réussi à trouver la jeune fille porteuse d'une autre boîte.

— De mon côté, juste après cette morsure de serpent, j'ai cartographié les lieux où avait été trouvée la fleur de vie selon les dernières recherches de mes étudiants. Le fait que cette histoire de morsure me fasse découvrir un nouveau lieu, c'est pour moi comme un grand signe : « Tu es au bon endroit, continue ! » Maintenant, je vais rappeler Svetlina et lui laisser un nouveau message pour qu'elle me rejoigne sans aller à Selva Verde.

Pour une fois, Alexander ne semblait pas inquiet. Père Nikolai se réjouit de son état d'esprit malgré ses mésaventures. Ce que le moine ignorait, c'est que la perspective de revoir Luna enchantait tellement Alex qu'il se sentait pousser des ailes.

On ne pouvait pas en dire autant des hommes de Livitch qui s'impatientaient à tourner en rond sans la moindre nouvelle fraîche concernant Svetlina ni le mystérieux serbe, qui semblait s'être volatilisé.

Chapitre 44 : La Pachamama

Après plusieurs jours de préparation et de confection d'offrandes à la Terre-Mère, le rituel de la Pachamama était enfin prêt. Les villageois avaient creusé, à l'endroit béni par Wakapé, un trou destiné à accueillir les offrandes pour la terre. Ils appelaient cet emplacement *changa*, ce qui signifiait « bouche » en langue yanomami : il représentait la bouche de la Terre qui allait être nourrie lors de la cérémonie. De bon matin, l'air embaumait déjà l'herbe sacrée maka-maka, une variété de sauge locale. Wakapé, Liori et Nemiska en faisaient de petits fagots qui leur servaient à purifier le lieu et les participants avec de petits gestes circulaires.

Svetlina était érigée en maîtresse de cérémonie par Wakapé. Après plusieurs rituels de purification et de danse accomplis avec les femmes du village, elle se retrouvait, comme au début de l'aventure, vêtue d'un simple bout de tissu en guise de jupe et de haut, mais avec de très nombreux colliers et bracelets et surtout, sa grande couronne en feuillages et son bâton chamanique qui l'avaient accompagnée le long de son périple dans la jungle. Svetlina se tenait au centre du rassemblement, près de la *changa*.

Le rituel commença. Au rythme des tambours, des maracas et d'autres petits instruments en calebasses, petit à petit, tout le monde se mit à danser et à sentir cette onde d'énergie qui avait le don de traverser l'air et d'animer les danseurs. Chaque participant, à son tour, quittait la danse pour amener à la *changa* ses offrandes à la terre. C'étaient des préparations culinaires colorées, des coupes de fruits, des colliers de fleurs, des bracelets à base de perles de graines.

Svetlina se sentait portée par la force immense de la forêt et dansait au rythme effréné des instruments. Puis, spontanément, chaque fois qu'une personne s'approchait pour apporter son offrande, elle tapait un grand coup par terre avec son bâton chamanique en criant « Amiwa ! ». Ainsi bénie, la personne repartait rejoindre le cercle des danseurs.

Cette première partie de la cérémonie terminée, Svetlina prit Gaïa dans ses bras et invita Inti à la rejoindre près de la *changa*. Dès que les trois se retrouvèrent et s'enlacèrent, de nouvelles pousses germèrent encore sur le

bâton de chamane. Puis elles entonnèrent ensemble un chant chamanique puissant qui provoqua une véritable transe chez les participants. Certains se mirent aussi à chanter, d'autres continuaient à danser, d'autres encore faisaient de grands gestes avec les bras comme pour recueillir de l'énergie du ciel et la renvoyer vers la terre.

Portés par la liesse générale, Wakapé, Liori et Nemiska, eux aussi en tenue de cérémonie avec un pagne rouge, de multiples colliers et bracelets et des peintures rouges sur le torse et le visage, invitèrent les hommes du village à une danse saccadée. Elle représentait l'ancrage à la Terre avec des sons graves, au rythme des pieds qui frappaient le sol. La connexion au ciel était représentée par des levées de bâtons auxquels étaient attachées des ficelles de tissu rouge.

Personne ne pouvait dire à cet instant combien tout cela avait duré, mais chacun sentait dans son cœur la connexion profonde d'Amour envers la Terre-Mère.

Chapitre 45 :

La Voix de la Force Originelle

Après la cérémonie, chacun put profiter d'un temps calme. Svetlina se retira alors, avec Gaïa portée en écharpe, dans un lieu de la jungle qu'elle affectionnait particulièrement et qui l'apaisait. Ici, elle trouvait son havre de paix, qui ressemblait à une petite cabane végétale au milieu des lianes. Elle s'y sentait en sécurité, les arbres géants étaient comme ses frères et toute cette vie qui grouillait autour d'elle l'émerveillait. Elle se réjouissait ainsi d'observer de petites grenouilles de couleurs fabuleuses sautiller çà et là, de petits et grands insectes qui se baladaient tranquillement. Même le serpent vert vif dont elle ne connaissait pas le nom ni le degré de dangerosité pouvait tranquillement se suspendre comme une liane. Ils pouvaient se regarder, sans être aucunement inquiets de leur présence mutuelle. Gaïa se blottit contre le cœur de sa mère et s'endormit en l'enveloppant de ses petits bras.

Ici, Svetlina se sentait chez elle. Et quand c'était le moment, elle posait ses questions existentielles et la Voix lui répondait.

— Et maintenant que tu vis si fort en moi, force originelle, qu'ai-je à faire ?

La voix forte qu'elle connaissait si bien maintenant lui parla. — Il n'y a rien à faire, mon enfant, mais à être qui tu es. Tu as proclamé que tu étais un être de lumière et c'est ce qui vibre en toi, pas vrai ?

— Oui, c'est exactement ce que je ressens.

— Et que fait un être de lumière avec ces ressentis ?

— Il se sent unifié. Il sait que le divin, les autres et nous, c'est la même chose.

— Et alors ?

— Et alors, rien ne peut nous offenser, rien ne peut nous altérer, quels que soient les événements, les actes et les paroles des autres.

— Et en pratique, dans ta vie et dans ta quête personnelle de Vérité ?

— Dans ma vie, cela signifie que je me laisse totalement aller dans le flot de la Création dont je fais partie. Je laisse aussi me traverser tout ce que l'extérieur me renvoie sans en être touchée. J'ai imaginé dans la jungle que j'allais mourir. Puis, lorsque j'ai décidé de laisser tout cela de côté, d'être observatrice et de n'être touchée par rien, j'ai vécu cette merveilleuse résurrection.

— Et qu'est-ce que cela t'inspire ?

— Je sais maintenant qu'à chaque épreuve dans cette vie, il y a une zone de peur et c'est normal. C'est dans cette zone que tout peut basculer. J'ai déjà eu peur d'être seule et abandonnée, de ne pas être aimée, de perdre les gens que j'aime, de souffrir, d'être torturée et même de mourir. J'ai peur quand je suis avec la part sombre de moi-même qui me dit que je suis seule au monde. Et c'est quand je suis dans cette zone de peur que je peux ressentir ce poison émotionnel de la séparation avec toi. C'est là que je peux être en proie à la colère, à la tristesse ou au désarroi. C'est là que je peux perdre ma foi même en une fraction de seconde...

Svetlina se tut comme pour intégrer ces paroles, qu'elle venait elle-même de prononcer. Beaucoup d'émotions mélangées se bousculaient en elle. Elle se sentait à la fois forte et vulnérable.

La voix poursuivit alors.

— Et ?

— Et je sais que maintenant, lorsque l'heure est sombre, lorsque j'ai peur, lorsque je me sens fortement touchée par les événements, les paroles et les actes des autres, c'est le moment le plus important pour ressentir l'amour dans mon cœur. C'est le moment où je sens Ta Présence plus forte que jamais et je sais que nous ne faisons qu'un. Alors, je ne suis pas touchée par le poison émotionnel. Je suis capable d'éprouver de l'amour, de la joie, de la compassion, de la miséricorde même. Toutes ces émotions sont venues petit à petit se distiller en moi, avec le temps. Je les cultive comme un merveilleux jardin, comme des gouttes de nouvelles couleurs dans le vaste océan de la Vie. Et ce jardin a maintenant pris racine en moi et je sais qu'il est indestructible, quoi qu'il arrive.

— Tu en es sûre ? Comme sais-tu cela ?

— Je le sais, car depuis un peu plus d'un an j'ai dû me confronter aux épreuves les plus intenses de ma vie et à mes émotions positives les plus fortes aussi. Je sais que j'ai traversé des états émotionnels comme jamais auparavant. Mais cela m'a donné une Force hors du commun. Et ce n'est pas une force de domination, comme avant !

— Ah bon ? C'est quoi alors ?

— La domination c'est un aveu de faiblesse, car elle montre notre manque, notre sensation de séparation qui fait qu'on veut posséder l'autre, maîtriser les situations, tout contrôler. Mais c'est illusoire. La seule Force

véritable est une Force d'Amour envers le tout, même ce qu'on juge bien ou mal, ce qui rend joyeux ou triste.

— Pourquoi ?

— Car on peut tout dominer, posséder, détruire même. C'est ce que certains humains font au quotidien. Et pourtant, cela ne comblera jamais le manque d'amour à l'intérieur de nous. Cela ne donnera jamais la complétude.

— Et si justement quelqu'un te blesse, même volontairement, pour te dominer ?

— C'est à ce moment-là que j'ai à être le plus en présence avec Toi et avec Moi, pour savoir que quoiqu'il arrive cette union est inaltérable et éternelle et qu'à l'intérieur rien ne me manque. Alors, je n'ai pas à blesser à mon tour. J'ai à aimer et à éprouver du pardon, de la compassion et de la bonté.

— Cela ne te rappelle rien ?

— Quoi donc ?

— Les paroles d'un maître de sagesse qui t'inspire ?

— J'y pensais tout à l'heure. « Tendre l'autre joue »... J'ai compris maintenant que cela signifie : rester dans Ta Vérité d'union, qui est aussi Ma Vérité d'union, de force et d'amour, même si on est abandonné, dénigré, rejeté ou torturé.

— Tu en es sûre ?

Svetlina clama haut et fort.

— *Oui ! J'en suis sûre maintenant !*

— Alors, tu m'as véritablement accueilli en toi. Merci, cher enfant. Tu sais maintenant que tu es un maître et désormais tu pourras le proclamer haut et fort sans avoir honte de moi et de notre union ?

— Oui ! Je ne te renierai plus. Je suis un maître dans notre union sacrée de force et d'amour !

Sur ces mots, des larmes de fortes émotions coulèrent sur les joues de Svetlina. Elle sentait pour la première fois cet amour si intensément que tout son être en était bouleversé. Elle se rappela alors les paroles du texte du copte qui l'accompagnaient depuis le début de sa quête. Elle chuchota :

Seul l'Innocent, tel un oiseau aveugle, connaît la voie

Son cœur pur et son courage l'amèneront à vaincre toute peur pour amener, tel un berger, ses frères à moi.

Écoutez mes enfants :

Vous vous êtes égarés sur les chemins de la gloire et du pouvoir.

La quête sera votre salut.

Vous chercherez mon œuvre, vous chercherez mon nom,

Vous chercherez ma parole, et la boirez des yeux et du cœur !

En mon nom vous vous aimerez, en mon nom vous vous chérirrez

En mon nom vous chanterez l'hymne de la vie et vous me verrez partout,

*Car le mal que vous ferez au plus petit d'entre vous,
Vous le ferez à Moi !
Je vous annonce ceci :
Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin,
Ce qui est et ce qui n'est pas, l'ombre et la lumière !
Vous êtes un avec moi !
L'Innocent te montrera la voie de ton retour à moi.*

Puis, Svetlina s'appropriä ces paroles d'une voix forte.

— Je trouve ton œuvre, je trouve ton nom, je trouve ta parole. Ils sont gravés en lettres d'amour partout en moi et autour de moi. Le bien que je fais au plus petit d'entre nous, je te le fais à toi, je me le fais à moi. Je suis ce qui est et ce qui n'est pas, l'ombre et la lumière. Je suis un avec toi et je montre la voie de retour vers Toi.

Les émotions se bousculaient si intensément en elle qu'elle resta là encore un moment, avec la vibration de ce qu'elle venait de dire. Puis, elle reprit.

— Mon Chéri ?

— Oui !

— Je me sens remplie d'une gratitude indescriptible pour ton Cadeau. La résurrection que j'ai vécue, c'est en réalité, renaître à qui je suis et le proclamer haut et fort. Car qui je suis est qui tu es. Proclamer qui je suis, c'est proclamer qui tu es ! Alors, j'accepte maintenant d'être passée du stade de l'élève à celui de maître, même si je sais qu'il y aura sûrement encore des obstacles sur le chemin. J'ai compris que l'élève vit dans l'illusion de la séparation, le monde de la dualité et de son éternelle souffrance de manque. Le Maître vit dans le monde de l'Union, là où rien ne manque, là où tout est déjà là. Et je sens cette complétude vibrer en moi. Et je crois que j'ai eu besoin de toutes les épreuves que j'ai vécues et évidemment, de celles que je vivrai encore pour sentir cette union et complétude en moi. Et à partir de maintenant, plus encore que jamais, ma vie sera consacrée à allumer plus intensément la lumière auprès de mes semblables, dans une lutte non violente au nom de notre Amour pour Toi ! Merci, je t'aime !

— Je t'aime aussi, cher enfant !

Chapitre 46 : Chemin d'humilité et de réconciliation

Michele avait senti, lui aussi, cette intense énergie qui semblait monter du sol, comme la sève d'un arbre pendant la cérémonie. Tandis qu'il marchait seul dans la jungle pour retrouver ses esprits après avoir communiqué avec la Pachamama, une forte vibration le connecta subitement à l'Esprit de la Nature. Il se sentit sortir de son corps pour flotter au-dessus de la canopée. C'est là qu'il la vit, immense, majestueuse, d'une grâce et d'une beauté sans pareille. C'était une femme végétale couverte de fleurs. Sa grande robe en feuillages virevoltait autour d'elle. Elle resplendissait de couleurs et une énergie telle se dégageait de sa présence que Michele en eut le souffle coupé. À partir de cet instant, il n'entendit plus que sa voix, rien que sa voix.

— Mon enfant, je réponds à ton appel. Tu veux savoir comment tes semblables peuvent revenir à moi et retrouver la connexion. Sache qu'il n'y a pas de moyen reproductible comme un rituel, un remède ou une potion quelconque comme tu pourrais le penser. C'est votre erreur persistante de croire qu'il existe quelque chose en dehors de vous-même pour vous soigner. Il existe seulement l'ouverture du cœur pour ressentir au plus profond l'union avec moi et avec la Vie, comme lors de cette danse. Seulement pour cela, il vous faut changer de perception, d'éducation et de compréhension. Vous avez besoin d'apprendre que vous faites partie de moi et je fais partie de vous, que vous êtes dans le Grand Tout et le Grand Tout est en vous, que vous êtes un éternel maillon de vie et que la vie est plus précieuse que tout.

La Vie ne peut être possédée, rien n'a de pouvoir sur le vivant si ce n'est le vivant lui-même, qui se réinvente à chaque instant. Personne n'a et n'aura jamais de prise sur la moindre fourmi, le moindre atome de vie. Or, vous croyez que la vie se contrôle, s'achète, s'exploite, s'utilise et se vend. Tout cela est votre parfaite illusion de pouvoir. Vous vivez cette illusion avec Ma

Création en croyant que je suis à votre disposition. Vous vous trompez, car vous, les humains, comme toute la création, vous êtes au service du vivant pour être en harmonie.

Alors, il vous faut trouver un chemin d'humilité et de réconciliation avec vous-mêmes et la Vie entière. Il y va de votre survie. Rappelez-vous que vous et Moi, ne faisons qu'Un, car le mal que vous ferez au plus petit d'entre vous, vous le faites à vous-même. Le Bien que vous ferez au plus petit d'entre vous, vous le faites à vous-mêmes.

Je te dis ceci. Je ne suis ni un objet de consommation ni une chose que vous pouvez contrôler et reproduire à votre guise avec votre prétendue science. Je suis qui Je suis, le Grand Tout, l'Alpha et l'Oméga, l'éternel recommencement, l'éternel instant présent, d'Amour. Reviens à ton cœur, rappelle-toi d'aimer. Reviens à ton essence, souviens-toi de te reconnecter à Qui Tu es. Tu es un être divin et créateur et non un être limité et destructeur.

Va, maintenant, mon enfant, dans ta quête d'amour éternel, indestructible et inconditionnel, pour toi et pour Moi.

La voix se tut et Michele se sentit réintégrer son corps. Il était bouleversé par ce qu'il venait de vivre et comme transpercé par ces paroles qui venaient de se graver en lui. Des larmes coulèrent sur ses joues sans qu'il ne soit capable de les maîtriser. Son cœur battait la chamade, comme celui d'un enfant qui venait de découvrir que la magie existe. Il sentait la zone de son cœur chauffer dans une énergie et une vibration très présentes.

Il était ébranlé à la fois par l'intensité de l'Amour immense et inconditionnel qu'il ressentait pour la Création tout entière, mais aussi par la peur profonde qui serrait son cœur face à ce qui était une lourde responsabilité : répandre cet Amour inconditionnel autour de lui. Lui qui n'avait jamais vraiment senti d'amour dans son enfance était tout à coup perdu et démuni. *Quel paradoxe, moi qui ai passé ma vie à renier mes émotions et à chercher qui je suis sans jamais le savoir vraiment, j'ai à transmettre un message d'amour inconditionnel ! En suis-je seulement capable ?*

Chapitre 47 : Le temps de l'intégration

Après ce rituel très fort et sa connexion à cet espace sacré et sauvage, Svetlina savait à présent que son périple dans la jungle du Pérou était fini. Il était temps pour elle de retourner parmi « les petits frères avec des armes ». Elle éprouvait un mélange d'émotions. D'un côté, elle avait envie de rester ici éternellement, dans l'instant présent, avec son bébé, son alchimiste, sa sœur de lumière Inti et les Yanomami qui lui donnaient le sentiment étrange d'appartenir à une famille. De l'autre côté, elle savait que toutes les épreuves et tous les secrets que la jungle avait à lui livrer étaient maintenant gravés en elle, prêts à être diffusés pour aller au bout de l'Énigme Lumière.

Elle ne savait pas encore comment ni vers où sa quête allait la diriger à présent, mais elle savait qu'elle était sur la juste voie de l'Innocent au cœur pur et c'est tout ce qui lui importait. Elle se sentait complètement vibrer avec les Sept Préceptes d'Or et se les répéta comme pour se rappeler sa véritable destinée. *Je suis la force, je suis l'amour, je suis le pardon, je suis le non-jugement, je suis l'acceptation, je suis la bonté, je suis qui je déclare être à travers la réalisation de ma légende personnelle !*

Et surtout, elle savait par-dessus tout qu'elle avait un rôle précieux à jouer pour défendre les peuples autochtones, la Terre-Mère et la vie sous toutes ses formes et cette bataille-là ne faisait que commencer. Svetlina savait alors dans son cœur que sa vraie place était parmi les humbles et les opprimés qu'elle avait à défendre. Elle était prête.

Au même moment, Michele vivait toutes sortes d'émotions ambivalentes, lui aussi. Après le rituel bouleversant de la Pachamama et son contact étonnant avec l'esprit de la Nature, il se sentait apaisé et investi d'une mission qui ne faisait que commencer. Il prit un temps pour rassembler ses

idées. Il rangea minutieusement ses notes prises avec Nemiska au sujet du pouvoir des plantes. Il décida de rassembler une pharmacopée des plantes amazoniennes avec des échantillons. Il résolut aussi de se consacrer davantage à cette connexion subtile avec la Nature qui s'était offerte soudainement à lui.

Presque avec nostalgie, il savait que son voyage au Pérou était maintenant terminé : il lui appartenait de transmuter toutes ces énergies d'amour et de matière végétale pour transmettre les précieux savoirs qu'il avait reçus. Il se sentait totalement aligné avec son être véritable et avait même la sensation que c'était la première fois de sa vie où cette conscience d'être à sa place était si présente en lui. Il ne savait pas encore où ce chemin le mènerait finalement, ni comment il allait le faire, mais ce qui était le plus précieux pour lui à cet instant, c'est qu'il savait que c'était son chemin. De manière étrange et soudaine, il sentit que l'Énigme Lumière l'avait mené jusque-là et que contrairement à ce qu'il imaginait, ce n'était pas pour l'énigme elle-même, mais pour cette incroyable rencontre avec l'esprit de la Nature qui lui révélait ses secrets et pour son chemin intérieur de conscience et de compréhension des mondes subtils et invisibles.

Il s'interrogea alors sur la suite de son périple. Cela avait-il toujours le même sens pour lui de rester avec Svetlina et Gaïa, alors qu'au plus profond de lui il se sentait cet être solitaire qu'il avait toujours été ? Paradoxalement, cette idée lui causa du chagrin. Il décida alors de s'observer, de s'interroger et de sonder ce qui était pour lui le plus difficile, son cœur. Il vit à cet instant même combien il aimait d'un amour inaltérable et éternel cette femme et son incroyable lumière. Il admirait comme personne son cœur pur, son dévouement et son courage à toute épreuve. Puis il eut peur de lui causer du chagrin. Il connaissait le cœur de Svetlina, qui était autant touché par la grâce et l'amour que par le désespoir.

Il se dit qu'il allait envisager pour l'instant son retour et que demain serait un autre jour de réflexion et d'introspection. Toutes ces années d'expériences alchimiques lui avaient appris que les choses ne sont pas forcément ce qu'elles ont l'air d'être, mais que pour toucher leur essence subtile, il fallait laisser du temps, sans forcer ni interférer. Lorsqu'une nouvelle page de vie s'ouvre, on doit la laisser éclore, comme une fleur, sans tirer sur ses pétales au risque de les abîmer. Et il ne voulait surtout pas abîmer la pureté et la beauté de cette relation, qui étaient, dans son cœur, la plus précieuse et la plus singulière de ce qu'il n'avait jamais vécu.

Après ce temps de pause, d'intégration et d'introspection pour chacun, Michele et Svetlina se retrouvèrent pour partager leurs impressions. Chacun eut avec l'autre cet espace qui leur était si cher, si intime, où ils avaient cette impression du premier jour que l'autre, dans son cœur et les profondeurs de son être, comprenait de la même manière la vie, l'évolution,

l'amour. Puis ils prirent le temps de voir que le voyage de la jungle était terminé pour chacun : il leur appartenait désormais de s'accorder un temps d'intégration de toutes ces vérités cachées, découvertes dans cet espace vierge et sauvage qui les avait invités à sonder leur âme.

Svetlina était, comme à son habitude, enjouée, enthousiaste, elle s'inventait déjà de nouvelles histoires à venir dès leur retour en France, avec les découvertes sur la fleur de vie dont Alexander leur avait parlé. Michele était beaucoup plus en proie aux doutes, mais n'osa rien lui dire, de peur de ternir sa joie d'enfant qui découvre tous les jours un nouveau cadeau de Noël. Cette faculté qu'elle avait de récupérer très vite de toutes les épreuves avec une acceptation et une joie déconcertantes le fascinait, mais elle le faisait aussi culpabiliser de ne pas toujours y arriver, de ne pas être aussi gai et léger qu'elle.

Chapitre 48 :

Le retour du Féminin Sacré

Inti semblait très bien s'acclimater dans son nouvel environnement avec les Yanomami. Elle adoptait petit à petit leur langage et arrivait de mieux en mieux à se faire comprendre. Là où, chez les Matsigenka, compte tenu des événements passés, sa présence semblait souvent créer une gêne, chez les Yanomami, bien au contraire, elle était acceptée et accueillie. , on la présentait comme la jeune fille à la boîte magique, surgie de la jungle pour connecter leurs peuples encore plus fort à la Nature et à la chamane blanche qui avait ouvert la porte des savoirs.

Depuis la cérémonie de la Pachamama qui avait bouleversé tout le monde, Svetlina, Gaïa et Inti passaient finalement beaucoup de temps ensemble, presque sans paroles. Ces moments partagés, comme en communion, étaient magiques pour les deux femmes et la petite Gaïa. Elles ne se parlaient pas, mais se connectaient les unes aux autres par leur regard, leur front, leurs mains et leur cœur.

Cette connexion permettait à Svetlina de se sentir si présente à son corps, à la terre, à des racines qui la faisaient vibrer. C'était comme si l'énergie de cette jeune femme si particulière l'avait ramenée les pieds sur terre, dans le vivant, dans la matière. Elle avait senti quelque chose de semblable au moment de son accouchement et perçut plus que jamais ce lien si fort qui existait entre elle, Gaïa et Inti.

Chaque fois qu'elles se joignaient toutes les trois à cette énergie inexplicable qui les reliait, la magie opérait à nouveau. Plus forte qu'avant, spectaculaire même. Car à elles trois, elles invitaient la Nature à se réveiller et à les gratifier de ses plus belles couleurs. Comme par enchantement, leur lien faisait vibrer la forêt, qui tout à coup se taisait. Même les animaux devenaient immobiles, observateurs de cette magie retrouvée entre la Nature et les humains. C'était comme si un espace sacré s'ouvrait tout à coup dans le

champ d'énergie subtile et balayait tout sur son passage par une onde de guérison et de création. Sans paroles, elles se reliaient par un chant qui n'appartenait qu'à elles. Il était doux et subtil au début, puis devenait au fil des secondes, fort, puissant, bouleversant.

Chaque fois que des personnes du village l'entendaient et venaient l'écouter, ils observaient la Nature changer. C'était inexplicable. Seuls Wakapé, Nemiska et Liori voyaient réellement ce qui se passait dans le monde de l'invisible. Le lien entre elles était si puissant qu'elles appelaient Amiwa, la Déesse-Mère, la Nature qui venait leur rendre grâce pour leur amour infini. Elle était accompagnée de tous les devas des plantes et des esprits de la forêt, qui se mettaient tout à coup à rire, à danser et à chanter en faisant tout fleurir et resplendir sur leur passage. Michele voyait, lui aussi, pendant quelques instants furtifs, toutes ces énergies subtiles qui entraient en connexion, mais son esprit était trop rempli de pensées préoccupantes pour que cela dure. Il restait admiratif devant ce spectacle hors du commun qui se jouait sous ses yeux. Personne ne pouvait dire combien de temps tous ces moments magiques avaient duré, mais celles et ceux qui y assistèrent se sentirent transportés et transformés. Pour la première fois de leurs vies, ils étaient les spectateurs d'une manifestation si réelle et matérielle d'Amiwa, dont l'existence leur était pourtant enseignée depuis le berceau.

Ces moments-là allaient alimenter, au sein de ce peuple, puis dans toute la forêt amazonienne puis, partout dans le monde, pour les siècles des siècles, la légende de trois magiciennes, l'enfant, la jeune fille et la mère, qui, connectées à la Grande Mère, savaient amener sa magie sur terre. Le Féminin sacré était maintenant de retour et rien ne pouvait plus arrêter sa force de création à l'origine de toute chose.

Chapitre 49 :

Les pistes sont bien brouillées

La saison des pluies était particulièrement diluvienne cette année-là et les rues de la ville d'Iquitos se trouvaient sous les eaux. Cela rendait encore plus difficiles les déplacements des hommes de Livitch et la plupart du temps, ils finissaient par rester tranquillement à l'hôtel à boire de la tequila et à jouer au poker. C'était parfait pour Slava, qui n'avait toujours pas reçu de message de Père Nikolai l'informant que Svetlina était à l'approche.

Il décida alors d'appeler le moine pour s'en assurer.

— Bonjour, Père Nikolai. Alors, comment avancent les choses de votre côté ?

La voix de Slava était toujours aussi forte et énergique, Père Nikolai était soulagé de l'entendre.

— Bonjour Slava. Justement, je voulais vous prévenir que j'ai eu des nouvelles d'Alexander.

— Ne me dites pas où il est, au cas où ma couverture serait grillée.

— Non, non, mais il s'était évanoui à cause d'une morsure de serpent. Des villageois l'ont sauvé, apparemment. Décidément, Dieu protège tous les gardiens de cette énigme... Maintenant, il a trouvé une maison à louer où il a proposé à Svetlina et Michele de le rejoindre. Mais il ne sait pas s'ils reçoivent ses messages vocaux et ses SMS sont non distribués.

— C'est normal, mon Père, c'est la jungle ici. Même à Iquitos, j'ai beaucoup de mal à avoir du réseau. Mais ce que vous me dites ne me rassure pas, Svetlina pourrait débarquer d'une minute à l'autre à l'hôtel Selva Verde sans qu'on puisse la prévenir... Il faut que je trouve vite un plan pour qu'on déguerpisse en suivant une fausse piste.

— Dans tous les cas, ne vous inquiétez pas. Avec la micropuce, je peux voir où se trouve Svetlina. Je pense qu'elle en aura au moins pour trois jours pour revenir à Iquitos.

— À mon avis, elle mettra même plus longtemps. C'est la saison des pluies ici et le paysage et les routes praticables changent chaque jour. Mais j'ai déjà une idée, je vous tiens au courant.

Les deux hommes se quittèrent au bout du fil en se disant que finalement le Ciel veillait comme toujours sur les gardiens de l'Énigme Lumière.

Il était alors temps pour Slava d'éloigner les hommes de Livitch de Selva Verde et de s'assurer ainsi que Svetlina et Gaïa seraient hors de danger. Après avoir pensé à tous les détails, il appela son chef des opérations, qui s'impatientait depuis Moscou et qui avait déjà essayé de le joindre.

— Slava, ça fait plusieurs jours que je n'ai pas de nouvelles. Qu'est-ce que vous foutez ?

— Bonjour Sergueï. Ce n'est pas facile de trouver du réseau ici.

— Bon, quoi de neuf ? Vladimir s'impatiente.

— Rien de très nouveau. On a guetté en vain ce type qui avait l'air de chercher Svetlina et qui doit faire partie de la bande serbe. J'ai fait un portrait-robot d'après la description des gens de l'hôtel, mais nos hommes ne l'ont pas trouvé pour l'instant.

— Quelle bande d'incapables, il doit sûrement guetter les environs !

— Pas sûr. J'ai questionné une des femmes de chambre qui s'occupait de la chambre de Svetlina. Elle me dit qu'elle a vu une carte géographique détaillée sur sa table. Il y était entouré la zone entre Iquitos et Rio Branco, au Brésil. Elle a vu un papier sur lequel était griffonné le nom de la ville, Rio Branco, et d'autres choses, mais qui devaient être écrites en cyrillique, car elle n'a pas réussi à lire l'alphabet. Elle avait l'impression qu'il y avait un nom, mais n'a pas su le déchiffrer. On n'a pas trouvé la carte, Svetlina a dû l'emporter avec elle.

— C'est mince comme information. Et dans les affaires de Svetlina, vous n'avez rien trouvé d'intéressant ?

— Il n'y avait que des vêtements et des affaires de Svetlina et son bébé.

— Ah, quelle merde ! On n'a toujours rien depuis deux semaines déjà ! Vladimir va être furieux. Et la piste de Rio Branco alors, qu'attendez-vous pour y aller ?

Intérieurement, Slava jubilait de voir Livitch s'inquiéter. Son plan fonctionnait à merveille. Alors Slava passa son temps à balader son chef sur la piste de Rio Branco, en lui affirmant tour à tour que c'était à la fois difficile d'y aller et en même temps, c'était le seul moyen de retrouver Svetlina. Rio Branco se trouvait à plus de quatre mille kilomètres d'Iquitos, au Brésil. Une fois sur place, il pourrait encore faire mariner son chef avec de faux espoirs. Livitch s'engouffra complètement dans cette fausse piste brésilienne et ordonna à Slava d'organiser le voyage sur le champ.

Slava était très content de lui : il avait réussi à faire croire à Livitch

que toutes ces idées venaient de lui. Il parla aux hommes, et prit finalement avec lui le plus intelligent de ses trois compagnons de route pour aller à Rio Branco.

Le jour même, tout était réglé pour partir 48 heures plus tard.

Slava avait tout calculé à l'avance. Il savait que dès le lendemain, un groupe d'Américains allait partir dans la jungle pour dix jours. Il avait discuté avec leur guide en feignant de s'intéresser personnellement au voyage. La nuit avant son départ, Slava « emprunta » la clé du local de stockage au gardien qui dormait. Il put ainsi décoller le traceur GPS de la poussette de Gaïa pour le coller sur l'une des valises des touristes américains.

La valise n'allait pas bouger de là avant dix jours. Slava se sentait léger de savoir qu'entre Rio Branco et Phoenix en Arizona, où la valise allait vraisemblablement retourner selon l'étiquette d'adresse, cela ferait pas mal de pistes brouillées, des voyages en perspective et beaucoup de temps perdu. Svetlina pourrait rentrer en paix.

Chapitre 50 :

Il est difficile de saisir l'insaisissable

Dans le brouillard givré du matin moscovite et les embouteillages monstres, la grosse berline qui conduisait Sergueï Livitch à son rendez-vous prenait du retard. Il était déjà inquiet de ne pas avoir grand-chose à annoncer à son patron, mais là, il craignait que Vladimir ne soit furieux. Il finit par prévenir la secrétaire du milliardaire de son retard. Malgré le froid glacial qui gelait tout sur son passage, il arriva en nage au 112^e étage de la tour de la Fédération.

Pourtant, à son arrivée, Vladimir Ivanov semblait de bonne humeur. Il le laissa patienter le temps de finir son coup de fil sur l'un des fauteuils de la partie « salon » de son bureau, qui était réservée aux discussions agréables. Livitch essaya de se détendre le temps que son patron se libère, mais son inquiétude lui nouait toujours le ventre.

Dès la fin de la conversation, Vladimir s'empressa d'aller vers lui et lui serra la main avec un sourire sympathique.

— Sergueï, je suis content de vous voir. Je suis sûr que vous avez de bonnes nouvelles à m'annoncer et que bientôt on pourra enfin faire la rencontre de cette fameuse Svetlina !

Livitch essayait de garder une contenance et de faire semblant que tout avançait comme prévu.

— Oui, il y a une bonne nouvelle. Pour l'instant Svetlina n'est pas revenue à son point de départ, mais doit toujours être là puisqu'il n'y a eu aucune réservation de billets d'avion à son nom.

— Ah, vous appelez ça une bonne nouvelle ! Elle aurait pu partir par des tonnes d'autres moyens, j'imagine...

La voix de Vladimir commençait à traduire son impatience et il se leva de son fauteuil pour faire le tour du bureau.

— Pour l'instant, c'est mitigé, mais nous avons plusieurs pistes,

Vladimir.

— J'espère que vous avez un peu plus que ça à m'annoncer !

Continuant à faire les cent pas, Vladimir prit un cigare sur son bureau et commença à le mâchouiller. Pendant que Livitch lui racontait tous les détails des dernières recherches infructueuses sur Svetlina et ses voyages, la colère montait en lui.

— Ne me dites pas qu'avec tout ce qu'on a eu comme informations de ces fameux Serbes, le passeport sous un faux nom, cette putain de ville au Pérou où elle est censée être, plus un traceur GPS, vous n'avez jamais réussi à trouver une jeune femme européenne avec un bébé, au milieu de la cambrousse amazonienne !

— Nos recherches prennent du temps, mais je suis sûr qu'elles vont aboutir.

— Je n'en ai rien à faire de vos certitudes, ce que je veux ce sont des résultats !

L'homme hurlait, impatient. En effet, lui aussi avait des comptes à rendre à ses associés milliardaires à qui il avait demandé des contributions importantes pour se joindre à sa soif de pouvoir. À présent, il avait l'impression de tourner en rond et ne savait pas comment sortir de ce bourbier.

— Je sais, moi aussi.

— Alors, dites-moi quel est votre plan. Je ne vous ai pas engagé pour enfiler des perles !

— Nos hommes semblent avoir trouvé une piste au Brésil, à Rio Branco. Ils doivent déjà y être pour l'explorer.

— Une nouvelle piste au Brésil ! Et c'est tout ? Laissez-moi rire ! Vous vous foutez de moi, c'est ça ? !

— Non, pas du tout. C'est un nouveau lieu à explorer.

— Et quoi d'autre ?

— Je crois aussi qu'on peut réfléchir ensemble à la manière d'approcher le moine du mont Athos dont les Serbes ont parlé. L'avantage est qu'on peut le géolocaliser grâce à leur traceur.

— Allez-y, dites-moi quel est votre plan.

— Ce n'est pas facile d'approcher le mont Athos : il faut un laissez-passer spécial même en tant que touriste, mais ce serait peut-être une idée.

— Et ?

— Il est certain que ce moine connaît tout de Svetlina, il a l'air d'être son guide. Je propose qu'on envoie un ou deux hommes pour le trouver, lui injecter du Penthotal et le faire parler, puis, récupérer toutes les informations dont il dispose.

— J'ose espérer que vous savez ce que vous faites. Il est possible qu'il y ait des taupes dans vos troupes : parfois, j'ai l'impression que des informations ont fuité... Prenez deux nouvelles personnes, des mercenaires

qui ne connaissent rien de tout ça et n'en parlez à personne. Si cette opération foire, je vous tiendrai pour personnellement responsable. C'est compris ?

— C'est bien compris, Vladimir. Je m'occupe de cette opération. Je vous tiens au courant.

— Faites en sorte que ce soit une réussite !

Ivanov prononça ces dernières paroles sur un ton qui ne souffrait aucune discussion. Il raccompagna froidement son interlocuteur en lui ouvrant la porte, sans lui serrer la main.

En sortant de cet entretien, Livitch fut pris d'une inquiétude sinieuse qui montait en lui. Il se rappela étonnamment bien la scène avec Todor qui lui parlait d'une malédiction... voilà que maintenant, il fallait monter un plan contre un moine du mont Athos. Effectivement, tous ceux qui s'étaient attaqués à Svetlina dans cette énigme étaient morts... Cette idée lui donna des sueurs froides et il se sentit tout tremblant. Puis il se ressaisit : il était un militaire, un ancien des services secrets, pas une mauviette qui croit à de stupides superstitions. Il alla alors au bar juste en face de la tour et commanda un grand verre de vodka pour se ressaisir. Il avait une opération commando à monter et des hommes fiables, à toute épreuve, à trouver.

Chapitre 51 :

La jungle est difficile à apprivoiser et à quitter

Après différents échanges entre Svetlina et Inti, avec l'aide de Wakapé, Nemiska, Liori et Michele, tous se mirent d'accord pour dire que la place d'Inti était là désormais, avec les Yanomami. Depuis l'apparition d'Amiwa, elle était devenue pour les villageois une vraie messagère de la Déesse et tous voulaient profiter de ses savoirs. D'ailleurs, Nemiska et Inti se trouvèrent très connectés l'un à l'autre, dans leur amour inconditionnel et profonde compréhension du lien sacré les reliant à la Nature. Ensemble, ils allaient créer de grandes choses en termes de guérison avec l'aide d'Amiwa. Il fut convenu que Liori viendrait les voir souvent pour donner et prendre des nouvelles. Svetlina et Gaïa y reviendraient autant que possible pour retrouver leurs chants guérissants et créateurs et la trinité du féminin sacré.

C'est ainsi que, le cœur plein de gratitude pour tout cet amour infini qu'ils avaient reçu, mais aussi rempli de chagrin de cette séparation, que Svetlina, Gaïa et Michele prirent enfin la route du retour vers Iquitos qui sonnait la fin de ce fabuleux voyage.

Normalement, ils en avaient pour environ trois jours à travers la jungle pour rejoindre la ville, mais la saison des pluies avait tant modifié les paysages que finalement, le retour pourrait bien durer cinq ou six jours. Ils s'étaient tous habitués à ces bourrasques chaudes, ces arcs-en-ciel à couper le souffle, cette Nature sans cesse changeante et merveilleuse. Svetlina sentait son cœur meurtri de laisser cette magie derrière elle et se surprit à espérer finalement que ce retour à la « civilisation » dure le plus longtemps possible.

Un jeune homme du village les accompagna le premier jour pour sortir des méandres de la jungle impénétrable, puis seul Liori resta avec eux

pour les guider jusqu'au bout. Le voyage n'avait rien à voir avec celui de leur arrivée. Maintenant, ils se sentaient chez eux dans la jungle. Elle le leur rendait bien en les gratifiant de la vue des plus merveilleux animaux et fleurs qu'on pouvait imaginer. Ils virent à nouveau de tout près *los botos*, les dauphins roses d'Amazonie, mais aussi des jaguars, différentes variétés de singes, des iguanes, des serpents, des grenouilles de toutes les couleurs, des caméléons, des orchidées sauvages aussi splendides que méconnues, des arbres si gigantesques que leur regard n'arrivait pas à atteindre la cime...

Leur voyage dura ainsi plusieurs jours et nuits et fut parsemé de trombes d'eau invraisemblables, avec des températures qui avoisinaient les trente-cinq degrés. Le moteur de leur bateau était régulièrement noyé. Ils continuaient à la rame, mais la beauté époustouflante des paysages et des arcs-en-ciel valait largement cette difficulté. À aucun moment ni Svetlina ni Michele ne se posaient de questions sur la date à laquelle ils arriveraient aux abords d'Iquitos.

Ils traversèrent tout d'abord l'un des quartiers les plus pauvres de la ville. Svetlina eut du chagrin de voir qu'à quelques pas de cette jungle magique, l'être humain arrivait à créer autant de misère et de désarroi sous les tôles cuisantes des bidonvilles. Le fleuve Amazone, jusqu'alors si magnifiquement sauvage, devenait sale, boueux, rempli de déchets de toutes sortes.

C'est là que la question surgit dans la tête de Svetlina.

— Mais, Liori, quelle date sommes-nous ?

Le chamane essaya de leur faire deviner combien de temps leur voyage dans la jungle avait duré et il s'amusa de voir qu'ils étaient très loin du compte. Un grand sourire aux lèvres, il finit par leur annoncer, trop content de scruter les réactions sur leurs visages incrédules.

— Nous sommes le 21 mars 2015 !

— Mais ce n'est pas possible... Nous avons quitté l'hôtel à Iquitos le 3 octobre 2014 ! Cela fait presque six mois ! Je n'arrive pas à y croire... Et cela fait autant de temps qu'on n'a donné aucune nouvelle à personne, tout le monde doit être très inquiet !

— Mais tu sais vivre maintenant sans l'inquiétude de la montre et du temps qui passe, n'est-ce pas, gardienne de la porte des savoirs ?

Cette fois le ton de Liori était sérieux et Svetlina se dit que c'était vrai. Comme aux Météores, le temps avait filé sans aucune importance et elle en avait été très heureuse.

— Tu as raison, Liori : je garde précieusement la sagesse de la jungle dans mon cœur. Je me prépare au prochain drôle d'effet quand je vais me voir dans un miroir. Je n'ose pas imaginer !

Avec son ton rieur, Svetlina retrouvait sa joie d'enfant habituelle. Michele en était enchanté.

— Pas d'inquiétude de ce côté ma chérie, tu es toujours aussi belle,

voire plus, avec ton côté chamane sauvage. Mais je dois avouer que j'ai été aussi choqué que toi d'apprendre le temps que nous avons passé dans la jungle !

— Attendez, j'y pense... À part nos passeports et des bricoles, nous avons tout laissé à l'hôtel Selva Verde ! Mais avec les Serbes qui nous suivaient, je crois qu'il vaut mieux ne pas y retourner : on ne sait jamais. Et les passeports... c'est une galère aussi, ils les connaissent !

— Tu as raison, Sveti. Je propose qu'on ne s'approche pas de l'hôtel, mais qu'on en prenne un autre, plus loin. On appellera Père Nikolaï dès qu'on aura du réseau.

— Quand j'y pense, ça me fait vraiment un drôle d'effet de me dire que je vais rallumer le téléphone... Rien que le fait de me dire qu'on peut m'appeler, ça ne me donne pas envie. La Selva Madre a fait de moi une vraie autochtone !

Malgré son ton enjoué, Svetlina se sentit nostalgique de savoir que la jungle était désormais derrière elle. Il fallait qu'elle retourne à la vie « normale ». Un flot de tristesse lui serra la gorge.

C'est Père Nikolaï qui appela Svetlina quelques heures plus tard, car il guettait constamment son arrivée. C'était le premier coup de fil de Svetlina depuis la sortie de la jungle. Elle se surprit d'avoir mis quelque temps avant de réagir et de décrocher.

— Svetlina, mon enfant de Lumière, Dieu soit loué !

— Mon Dieu ! Je suis si heureuse de vous entendre Père Nikolaï !

Le cœur de Svetlina se mit à battre si fort qu'elle s'imagina que tout le monde pourrait l'entendre.

— Surtout, n'allez pas à votre hôtel où vous avez entreposé vos affaires : il y a là-bas les brutes des services secrets russes à vos trousses.

— Nous n'y sommes pas, rassurez-vous. On va tous très bien, même si on ressemble à des animaux sauvages. Je suis avec Gaïa, Michele et Liori. Mais comment ça, les services secrets sont là-bas ? Comment nous ont-ils trouvés ?

— C'est une longue histoire, je vous raconterai plus tard. Il ne faut pas non plus utiliser les passeports de Gaïa et Jeanne Lafarge.

— Oui, je m'en doute... Je ne vais pas utiliser ma carte bleue non plus, mais on va être à court d'argent. Pouvez-vous en envoyer sur le compte de Michele pour qu'on puisse s'en servir ici ? Je vous le rendrai à mon retour. Comment va-t-on faire pour quitter le pays sans les passeports ?

Svetlina fut très surprise de voir que toutes ces pensées rejaillissaient soudain alors qu'elle n'y avait jamais songé jusqu'à maintenant.

— Ne t'en fais pas, j'ai tout préparé. Tu avais déjà un faux passeport au nom d'Ivana Angelova, qui t'a servi pour te ramener après ton enlèvement et j'en ai fait faire un pour Gaïa au nom de Galina Angelova. Ce sont des

passesports bulgares. Je les ai donnés à Alexander pour qu'il vous les apporte. Il est à Iquitos, mais il s'était embarqué dans des problèmes avec une morsure de serpent... Tout va bien maintenant, mais du coup, il a un nouveau numéro péruvien. Je te l'envoie.

— Oh là là... que d'aventures encore, et moi qui croyait qu'après la jungle, le reste serait un long fleuve tranquille !

— Ah, tu es loin du compte, mon enfant.

Père Nikolaï raconta alors à Svetlina la trahison de frère Andreï et ses craintes quant aux personnes qui pouvaient désormais connaître les secrets de l'énigme.

— C'est la raison pour laquelle j'ai confié absolument tout ce qui concerne l'énigme à frère Anton, un moine grec qui a tout caché en lieu sûr en Grèce. Même moi, je ne connais pas sa cachette.

— D'accord, Père Nikolaï. J'ai une totale confiance en tout ce que vous faites, et en l'Univers qui veille sur les justes et les innocents. D'ailleurs, c'est grâce à l'Univers et son incroyable force qui programme tout que nous avons trouvé, par miracle, Inti et sa boîte ! D'après nous, c'est la boîte de la bonté. Puis-je vous envoyer des photos pour que vous essayiez de lire le message et de déchiffrer les symboles ? Michele les a déjà vus dans des livres sur les anges. Vous les connaissez peut-être.

— Oui, c'est entendu, envoie-les-moi. Je vais voir ce que je peux faire pour avancer.

Puis, ils échangèrent rapidement sur leurs aventures respectives, et convinrent de se revoir dès que possible après le retour de Svetlina en France. Ils ne parlèrent pas vraiment de leurs états d'âme, mais chacun sentit à chaque mot qu'ils s'étaient terriblement manqué. Leur prochaine rencontre serait un pur bonheur de retrouvailles.

Pendant ce temps, Michele et Liori regardaient Svetlina d'un air interrogatif, car comme elle parlait à Père Nikolaï dans un mélange de serbe et de bulgare, ils n'avaient rien compris à part le fait qu'il y avait manifestement eu des rebondissements. En voyant leurs visages, Svetlina éclata de rire.

— Allez, ne vous en faites pas ! Il y a eu quelques mésaventures, je vous raconterai. Mais tout le monde va bien. Il faut que j'appelle Alex, qui est ici, il a de nouveaux passeports pour Gaïa et moi.

Ses compagnons de route ne l'interrogèrent pas plus. Liori se concentra sur les derniers détails du retour.

— On va débarquer d'ici quelques minutes aux abords d'Iquitos, à l'opposé de l'hôtel Selva Verde. On pourra se poser tranquillement dans une auberge que je connais et se rafraîchir. Comme ça, tu pourras l'appeler à tête reposée. Ça vous va ?

Liori parut plus serein. Tous acquiescèrent : la pause proposée était la bienvenue, avec la fatigue du voyage sous une météo éprouvante, malgré la

beauté époustouflante des paysages. Dès leur installation, Svetlina eut l'impression que Michele était assez fermé. Comme il ne voulait pas parler, elle le laissa tranquille après un peu d'humour qui tomba à l'eau.

Après tant de temps passé dans la jungle, une simple douche lui parut le comble du bonheur. Svetlina se délecta de pouvoir prendre soin d'elle-même et de son bébé. Elle sentait une gratitude immense d'être restée en vie, de pouvoir profiter des toutes petites choses que l'on prend d'habitude pour acquises. Ainsi, retrouver sa playlist de musique sur son téléphone la remplit de joie. Elle put danser avec son bébé, comme avant. C'était comme si la musique et la danse la libéraient de toutes ses tensions et doutes passés pour se réjouir uniquement de l'instant présent.

Chapitre 52 :

Des retrouvailles et des pérégrinations

L'auberge de la Loca Morena, où Svetlina et ses compagnons de route étaient installés, offrait une vue à couper le souffle sur le fleuve Amazone et la forêt vierge autour. Au soleil couchant, Svetlina s'était installée sur la terrasse de leur chambre, les doigts de pied en éventail, en train de siroter un jus de goyave. Gaïa dormait juste à côté, dans un hamac.

Elle était si absorbée par la vue magnifique et cette sensation de détente qu'elle ne se rappela qu'elle devait téléphoner à Alex que lorsque Gaïa gazouilla pour l'appeler. Elle se surprit de ne pas en avoir très envie, comme si ce coup de fil allait la ramener un peu plus à la vraie vie. Ils échangèrent très brièvement, le temps de rassurer Alex, lui dire qu'ils n'étaient pas retournés à Selva Verde et lui transmettre leur adresse pour qu'il vienne les rejoindre.

Lorsqu'il arriva, Alexander était tout excité de leur parler d'un site archéologique méconnu à quelques dizaines de kilomètres de là, qu'il venait de visiter avec une certaine Luna. Elle l'avait soigné après une morsure de serpent. Il était complètement obnubilé par cette histoire et le site qu'il voulait leur faire visiter absolument.

Svetlina répondit sur un ton conciliant.

— Oui, OK. Je veux bien aller voir ce site, mais est-ce que tu as nos nouveaux passeports ? Tu sais, les sbires des services secrets russes sont sur nos traces, selon Père Nikolai et il ne faut pas qu'on traîne ici.

— Ah oui, c'est vrai ! J'ai vos passeports bulgares et même un peu d'argent que Père Nikolai m'avait donné pour vous, au cas où vous auriez besoin de liquide.

Alexander prononça ces mots sur un ton d'excuses. Il venait de se rendre compte qu'il oubliait complètement ce pour quoi il était venu. Michele, lui, était avait l'air harassé et Svetlina eut du mal à le reconnaître avec ce manque d'engouement face à l'attitude plus qu'enthousiaste d'Alexander.

— Est-ce que tu crois que ce serait vraiment utile de visiter ce site archéologique ? C'est toi, l'archéologue, et c'est peut-être sans aucun rapport avec notre énigme... Il vaut mieux partir en sécurité. On est épuisés du séjour dans la jungle et on a besoin de se poser, sans se demander sans arrêt si personne n'est en danger, tu comprends ?

Pour couper court à cette discussion inutile, Svetlina parla d'Inti à Alex, et lui dit que lorsque Liori arriverait, ils auraient une surprise à lui montrer.

— En attendant, on va descendre avec Gaïa pour commander au restaurant un petit dîner à nous apporter sur cette terrasse magique. Vous voulez venir commander avec nous, les garçons ?

Aucun des deux ne voulut la suivre. Svetlina les laissa à leurs discussions sérieuses en se disant que finalement, il n'y avait peut-être qu'elle qui se sentait un peu en vacances. D'humeur euphorique, elle commanda tous les bons petits plats locaux que le restaurant de l'auberge proposait. Elle ne prêta même pas attention à la télévision allumée dans le bar qui montrait des manifestations violentes.

Chapitre 53 :

La force dans les moments les plus sombres

Svetlina avait à peine fini de commander le repas et regardait avec intérêt de petites figurines exposées dans une vitrine lorsque Liori arriva. Il était parti juste après leur arrivée à la rencontre d'un activiste des Gardiens de Mère Nature qui l'avait appelé en urgence. Il revenait l'air très préoccupé et prit Svetlina par le bras, l'entraînant vers l'escalier. Il lui chuchotait qu'il avait à lui parler, mais pas dans le hall. Svetlina le suivit sans poser plus de questions, en se demandant ce qui pouvait bien arriver encore.

Dès qu'ils furent remontés dans la chambre, Liori se mit à parler d'une seule traite.

— J'ai de très mauvaises nouvelles. Ici, sur un plan politique, tout est bouleversé et c'est encore pire au Brésil... Les révélations tonitruantes qu'on a lancées avec les informations de John ont l'effet contraire de celui escompté.

Svetlina resta bouche bée.

— Comment ça ?! Raconte un peu plus de détails.

— Le scandale financier qu'on a déclenché a donné lieu à une grande instabilité politique qui secoue toute l'Amérique latine... Plusieurs membres modérés des gouvernements ont dû démissionner et les partis extrémistes montent. Ce ne sont pas les pires qui trinquent, et de loin. Les scandales déclenchés ne font qu'augmenter l'hégémonie du FMI et l'influence des États-Unis. Leurs filiales rachètent des industries en faillite à tour de bras !

— Ah oui, c'est contraire à l'effet escompté, c'est le moins qu'on puisse dire...

Michele avait le visage fermé et morose. Svetlina essaya de dédramatiser.

— Je vais appeler John pour avoir plus de nouvelles. Avant les révélations, il était au Brésil pour monter une espèce de consortium industriel... il me disait qu'il voulait se défaire de tout ça. Avec un peu de chance, il a basculé du bon côté de la Force.

— J'adore ta naïveté, Sveti. Je peux te parier ce que tu veux que les consortiums en question sont encore plus florissants qu'avant grâce à la confusion qui règne, et que John est encore à leur service sous l'égide du grand mentor George. On s'est emballés. On n'a pas réfléchi, et on a cru bêtement que quelques scandales financiers suffiraient à assainir des systèmes dysfonctionnels pour plus de justice sociale et environnementale... Évidemment que c'était une utopie.

— Michele, c'est dur ce que tu dis ! On a cru bien faire, tout est juste. Peut-être que ces bouleversements sont nécessaires pour qu'après cette instabilité vienne le moment des vraies prises de conscience sur l'état du monde, de l'humanité et de la planète...

— Pour l'heure, ce n'est pas le cas, c'est même le contraire qui se produit. Nos associations, qui étaient engagées dans des procès dans différents pays, se font laminer. Les informations révélées se sont retournées contre elles. Leurs membres ont été accusés par le système judiciaire véreux d'être au centre de ce scandale et d'avoir manigancé tout cela pour leur profit. Ils font l'objet de perquisitions et d'arrestations massives avec, à la clé, la suspension de tous les procès environnementaux.

Alexander retrouva subitement son air anxieux qui le paralysait d'habitude.

— C'est effectivement une catastrophe ! En avez-vous parlé à Père Nikolai ?

— Mais arrêtons de nous morfondre. Ce qui est fait est fait. L'énigme nous demande d'intégrer la Force. Si cela se passe comme ça, c'est qu'il faut que cela se passe comme ça, sinon, il n'y aurait pas eu ce soudain sursaut de conscience chez John. Nous éveillons une nouvelle conscience. C'est le message de notre énigme. Cela passe aussi par des périodes de chaos et de grands troubles. C'est ainsi qu'on peut permettre l'évolution. Si c'était à refaire, avec les informations qu'on détenait et notre conscience, je referais la même chose, sans hésitation.

Le ton de Svetlina s'enflammait, comme dans ses plaidoiries d'avant. Tous les trois la regardèrent avec étonnement, et comme pour approuver, Gaïa la serra plus fort dans ses bras. Liori reprit sur un ton plus calme.

— Petite lueur d'espoir à l'horizon : le Brésil vient de lancer une vaste opération judiciaire anticorruption avec un jeune juge à sa tête. Elle s'appelle « *Lava Jato* », ce qui veut dire « nettoyage express »... Espérons qu'elle porte bien son nom et que ce ménage donne raison à Svetlina sur l'éveil de nouvelles consciences.

— Mais oui, regardez, c'est l'œuvre alchimique ! Jusqu'à maintenant

c'était l'œuvre au noir, la calcination, la rencontre entre le soufre et le mercure. C'est une étape nécessaire qui précède tout profond changement. Il est l'heure, désormais, de l'œuvre au blanc, le nettoyage avant la sublimation et la véritable transformation. Tout ceci est un processus normal. Rappelle-toi, Michele, c'est toi qui m'as appris ça !

Michele restait taciturne et c'est Alexander qui s'inquiéta, égal à lui-même :

— Mais le changement se fait toujours au détriment des plus faibles !

— Tu plaisantes, Alex, j'espère ! C'est toi qui détiens la boîte de la force. C'est à nous de faire avancer les justes causes et de défendre les humbles et les opprimés !

— Oui, espérons que tu aies raison, Sveti... Mais tu ne peux pas lutter seule contre des États corrompus et des multinationales. Le ton de Michele était abattu.

C'était la première fois que Svetlina voyait Michele sous cet air défaitiste. Face au pessimisme des trois hommes, elle se sentit portée par une force immense, la Force de la colère et de l'envie de justice.

— Mais on ne va pas se laisser abattre par le premier obstacle venu ! Non, œuvrons, donnons-nous une fois de plus corps et âme à notre énigme et à la transmutation des énergies. Nous sommes là dans la peur d'avoir déclenché des catastrophes qu'on ne voulait pas. Mais il est trop tard pour cela. Il faut continuer maintenant ! L'innocent a le cœur pur, par sa force et son courage, il ramène ses frères dans l'unité. C'est tout ce qu'il nous appartient d'être.

Liori semblait à la fois inquiet pour la suite et penaud d'avoir douté.

— Mais que va-t-on faire concrètement, Svetlina, pour continuer à défendre la forêt et les peuples autochtones ?

— Liori, rappelle-toi que j'étais avocate et arrête de t'affoler. Tu vas demander à ton ami activiste de réunir tous les éléments des chefs d'accusation contre les associations. Toi, tu vas te renseigner sur cette opération *Lava Jato* pour trouver qui sont les juges dignes de confiance et moi, je trouverai des moyens de défense. On ne va jamais se laisser abattre, vous m'entendez ?

Tous trois acquiescèrent et se rappelèrent pourquoi c'était précisément Svetlina qui les guidait avec son cœur pour aller au bout de cette énigme. Personne d'autre qu'elle n'avait encore cette force de détachement face aux événements pour continuer le Chemin sans se laisser distraire par les fausses voix de la peur. Mais elle était là, la Force de l'Amour guidait ses pas.

Dans la région de Cheliyabinsk,
Russie, près de la frontière kazakhe

Chapitre 54 :

À la recherche des spetsnaz

Livitch était content de lui. Grâce à son carnet d'adresses, il avait rendez-vous avec quelques *spetsnaz*¹⁸ à la recherche de nouvelles missions après de lourdes opérations en Tchétchénie. Il tenait les profils dont il avait besoin. Aguerri, avec du sang-froid, maniant toutes sortes de combats armés ou à main nue, spécialistes des tortures physiques et psychologiques, capables de faire cracher des informations même à un vieux sage retiré dans son monastère.

Il choisit les deux hommes qui avaient le physique le plus avenant, blonds, aux yeux bleus, parlant parfaitement l'anglais et totalement capables de se faire passer pour des touristes inoffensifs en quête de spiritualité.

— On va faire les choses bien. Vous avez pour mission de trouver un moine qui vit au mont Athos et de lui faire divulguer des informations que lui seul détient. C'est *a priori* un vieillard de quatre-vingts ans environ, vous ne devriez pas avoir de mal à le trouver ni à le faire parler. Le plus délicat de la mission est de le coincer seul, sans que personne ne vous voie ni ne vous entende.

Les hommes sourirent en se regardant. Ce n'était pas tous les jours qu'ils avaient affaire à de vieux moines inoffensifs.

— Attendez, ce n'est pas si simple. Vous devrez apprendre quelques notions d'orthodoxie et des connaissances de base sur le mont Athos : on ne vous laissera pas sillonner les monastères seuls. Les moines ne laissent pas les touristes se balader n'importe où. Ce que nous avons de plus précieux, c'est un traceur GPS sur la robe de ce moine qui se fait appeler Père Nikolaï. À

18 *Spetsnaz* : forces spéciales d'intervention de la police, des ministères de la Justice et des Affaires intérieures russes, du FSB et du SVR, ainsi que de l'armée russe

partir de là, c'est à vous de jouer. Mais attention, il ne faut surtout pas le tuer : vous lui faites cracher le morceau le plus gentiment possible, vous récupérez tout ce qu'il y a à récupérer et vous déguerpissez. C'est clair ?

— Oui, très clair, mon Général.

Les hommes répondirent d'une seule voix.

— Nous ne voulons pas d'ennuis ni de vagues. Il faut que vous passiez le plus inaperçu possible. Je vous laisse étudier quelques jours avec un spécialiste de la religion orthodoxe et du mont Athos. Vous pourrez ainsi élaborer avec précision votre plan. Voici la localisation du moine à l'heure qu'il est. Le reste devrait être du gâteau pour vous. Cela me donnera le temps nécessaire pour obtenir vos laissez-passer pour le mont Athos et vous fabriquer des passeports anglais. Pigé ?

— Oui, mon Général.

Livitch se sentait rassuré d'avoir trouvé des hommes de confiance et à toute épreuve. Maintenant, il pouvait s'occuper de prendre des nouvelles de la bande d'incapables qu'il n'avait pas recrutés personnellement et qui se baladaient entre le Pérou et le Brésil.

Chapitre 55 :

Au gré de la montée des eaux

Le voyage de Slava et d'Oleg pour Rio Branco s'avéra plus compliqué que prévu à cause des routes coupées par les inondations. Face à ces difficultés, Slava se demandait pourquoi il avait inventé précisément le nom de cette ville pour brouiller les pistes, mais il était trop tard pour revenir en arrière. Il attendit de s'installer dans un hôtel confortable pour appeler son chef en Russie.

— Slava, enfin ! Pas de nouvelles de vous depuis des jours. Qu'est-ce que vous faites, bon sang ?

— Ce n'est pas simple ici. On vient à peine d'arriver et de s'installer, avec Oleg. C'est la saison de la mousson. La ville est sous l'eau, on a beaucoup de mal à circuler. La plupart des rues sont inondées à cause de grandes crues des fleuves avoisinants. Ça rend les recherches difficiles, on ne peut pas aller où on veut comme on veut. À l'heure où je vous parle, on a dû traverser la ville à pied, avec de l'eau jusqu'aux genoux pour arriver à l'hôtel !

— Des excuses, toujours des excuses ! Vous croyez pouvoir trouver quelque chose ou pas ?

— Rio Branco est une grande ville. Pour l'instant, on a décidé de se séparer, Oleg et moi. Il se fera passer pour un touriste qui cherche son amie et son bébé qu'il a perdus, et moi, je me ferai passer pour un type d'Interpol qui cherche une dangereuse criminelle et un enfant qui lui sert de couverture. D'après les locaux, la crue devrait diminuer d'ici quelques jours et les routes seront plus praticables. Je pense que d'ici une dizaine de jours, on aura pu sillonner toute la ville pour voir si quelque qu'un reconnaît la photo de Svetlina ou le nom de Jeanne Lafarge.

— Bon, je vous laisse dix jours : si vous n'avez toujours pas de piste, vous rentrez, c'est compris ?

— Oui Sergueï. Je suis d'accord avec vous. Il faut explorer au

maximum, mais Svetlina est partie pour le Pérou il y a presque six mois maintenant. Elle a eu le temps de traverser tout le continent depuis.

— Et les deux autres qui sont restés au Pérou ? Qu'est-ce qu'ils fabriquent ?

— Bah... ils guettent sur place l'arrivée de Svetlina, mais rien de nouveau. Je ne suis pas sûr que ça donne quelque chose de concluant.

Slava voulait que Livitch s'énerve et leur dise de rentrer parce que les touristes américains n'allaient pas tarder à venir récupérer leur valise, mais il fallait que l'idée vienne du général.

— Oui, je crois que six mois après son arrivée, il y a peu de chances qu'elle vienne chercher ses affaires. Dis-leur de rentrer, ils m'exaspèrent et je n'ai pas envie de perdre mon temps.

— Vous avez raison, Sergueï. Je m'en occupe aujourd'hui. De mon côté, si vous n'avez pas de nos nouvelles, c'est qu'on n'a rien trouvé. L'objectif est d'en avoir le cœur net et d'explorer toutes les pistes d'ici dix jours. Ça vous va ?

— Oui, c'est bon. J'attends de vos nouvelles dans tous les cas.

Slava était content : enfin les pistes étaient bien brouillées et Livitch lui faisait confiance. Il s'occupa tout de suite de trouver un moyen de transport pour les deux hommes restés à Iquitos. Ils partiraient pour Lima le lendemain matin pour atterrir à Moscou le surlendemain.

L'ex-général, de son côté, se disait qu'il espérait vraiment que les *spetsnaz* obtiennent toutes les informations du moine, sinon, il n'avait pas d'autres pistes pour l'instant et c'e n'était pas de bon augure.

Chapitre 56 : La magie d'Amiwa

Le 4x4 faillit s'embourber plus d'une fois pendant ce voyage qui était censé durer moins de deux heures pour trouver le site archéologique dont parlait Alex. Mais au bout de trois heures, ils paraissaient bel et bien perdus dans la jungle.

— Je ne sais pas si c'était la meilleure des idées de partir chercher un site archéologique dans la jungle en pleine mousson. Vous êtes sûrs que vous savez où vous allez ?

La voix de Michele semblait tendue, et teintée d'une pointe d'agacement.

— Oui, oui, ne vous inquiétez pas : je suis sûr qu'on n'est pas loin. C'est que certaines routes sont inondées et ça nous a obligés à faire un détour...

Alexander paraissait étonnamment calme par rapport à la situation et à ses réactions habituelles plutôt anxieuses. Svetlina se dit que c'était bon signe, même si au fond, elle savait qu'ils s'étaient perdus et qu'ils n'allaient certainement pas trouver le fameux site archéologique. Le 4x4 s'enfonçait de plus en plus dans la boue de la petite piste en terre. La jungle les entourait de ses paysages époustouflants. Alexander plaisantait et semblait tout faire pour créer du lien avec Luna, qui était assise devant, sur le siège passager, et qui était censée lui montrer la bonne route. C'était une grande jeune femme élancée, aux longs cheveux noirs magnifiques et aux grands yeux curieux.

En les voyant ensemble, dès les premières minutes, Svetlina comprit qu'il était très amoureux d'elle, mais la jeune femme semblait assez intimidée et réservée. Elle connaissait ce regard d'Alex et se sentit heureuse pour lui en se disant qu'il allait enfin tourner la page de leur histoire impossible. Elle était un peu troublée aussi, car dès l'instant où elle avait vu Luna, quelque chose lui avait fait penser à elle-même. Elle n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Peut-être son sourire mi-réservé, mi-énigmatique, ou bien ses airs timides et amusés à la fois lorsque Alex la regardait de ses yeux amoureux. Sans savoir pourquoi Svetlina pensa qu'il se cherchait un remplacement, une consolation. Puis elle chassa cette idée de sa tête, se disant que s'il était heureux, c'est tout

ce qui importait.

Le temps passait sans qu'ils ne trouvent la trace d'aucun site archéologique malgré la carte, toute la bonne volonté de Luna et les photos du site recherché qu'Alex scrutait en vain. Pendant que Michele s'impatientait de plus en plus et que Gaïa s'était réveillée en bougonnant dans les bras de Svetlina, une grande piste se dessina sur la droite.

— Vas-y, prends cette route ! Elle nous mènera sûrement à un village où on pourra peut-être trouver de l'aide ou un abri. Vu le ciel, à mon avis, on va se retrouver sous l'orage.

Michele prit un ton autoritaire et Alexander acquiesça en reconnaissant qu'il était préférable de chercher une autre solution que de continuer à se perdre dans la jungle où aucun téléphone ne captait plus depuis belle lurette. Ils roulèrent ainsi un certain temps pour arriver à un spectacle de désolation, sous la pluie battante. La route avait été élargie pour permettre l'accès à de gros engins utilisés pour transporter du bois. Ils se trouvèrent, au milieu de la boue, devant des centaines de troncs d'arbres immenses, allongés sur le sol en attendant d'être emportés. La forêt était dévastée sur des centaines de mètres. Et comme si cela ne suffisait pas, le sol était jonché de mégots, d'outils rouillés et de canettes de bière locale. Svetlina était horrifiée.

— Mon Dieu, quel désastre ! Je n'ai jamais vu ça de ma vie.

— Et voilà ce qui approvisionne des industries insensées qui fabriquent des meubles inutiles pour de riches Américains et Européens, pour que tout finisse à la poubelle la saison d'après parce que ce sera passé de mode...

La voix de Michele était désabusée et en colère. Gaïa se mit à pleurer. Alexander regretta tout à coup l'expédition.

— Eh bien, pour une visite agréable et des trouvailles pour notre énigme, c'est raté.

Ils essayèrent en vain de trouver du réseau, puis, par dépit, décidèrent de descendre du 4x4 dès que la pluie s'arrêta. Michele prit un ton décidé.

— Bon, il est déjà 16 heures. On a roulé plus de cinq heures et on ne sait pas où on est. Je propose qu'on fasse demi-tour en essayant de retrouver le chemin qu'on a pris pour arriver là. On a de la chance, on n'a pas croisé les types qui rasant la forêt : à mon avis, nous ne sommes pas les bienvenus ici, et pas très en sécurité non plus. Il vaut mieux trouver où passer la nuit si on ne retrouve pas notre chemin ni du réseau.

Luna, qui était restée silencieuse jusqu'à maintenant, prit la parole, en espagnol.

— Je crois savoir à peu près où on est. Il faut retourner sur la piste principale qu'on avait empruntée tout à l'heure et continuer sur cette route. À près de deux heures de là, on devrait arriver au petit village de Telamaos, où je

suis déjà allée acheter des tissus.

Pendant que Michele et Alexander réfléchissaient, Svetlina resta songeuse et silencieuse, avec Gaïa dans les bras, se demandant pourquoi l'univers l'avait amenée à cet endroit désolé. Un intense rayon de soleil illumina cet endroit désastreux, comme si la Nature voulait lui dire de ne jamais perdre espoir. Subitement, elle regarda derrière elle et vit un immense arc-en-ciel d'une intensité dont seul le ciel d'Amazonie a le secret. Elle serra fort Gaïa dans ses bras.

— Tu vois, mon bébé chéri, c'est le symbole de la résurrection après la tempête. Les oiseaux aveugles, c'est Dieu qui les garde, c'est mamie Vera qui disait ça. Viens, on se connecte à mère Nature pour recevoir son message.

Gaïa avait compris : elle colla son front à celui de sa mère pour entrer en communion avec la terre et la forêt. Svetlina fut stupéfaite de ce qu'elle vit pour la première fois de sa vie, dès que son front toucha celui de la petite fille. C'était comme si, autour des troncs coupés, erraient les esprits des arbres. Ils entouraient des arbres encore vivants comme pour les hanter. Svetlina sentit une vague froide traverser tout son corps. Dans sa tête, elle entendait marteler « Résurrection, résurrection ! », répété par des centaines de voix. À ces mots, elle se rappela sa robe rouge scintillante, son calice, sa colombe et son trône et les fit revenir dans son esprit. Elle respira profondément avec Gaïa, qui avait, dans la vision, une robe dorée. Elles créèrent autour d'elles une énergie qui mélangeait les deux couleurs scintillantes et qui s'étendait comme une immense boule de lumière qui les entourait, en absorbant et transformant les énergies fantomatiques. Tout à coup, un bruit assourdissant fit sursauter tout le monde. L'immense tracteur qui allait servir à transporter le bois s'écroula par terre, en morceaux, comme si on venait de le scier. Ils n'en revenaient pas. Luna réagit la première.

— *Madre de Dios... Es el espíritu de la Selva Madre!*¹⁹

Michele prit un ton solennel.

— C'est donc ces pouvoirs que tu es allée chercher dans la jungle, Sveti !

Alexander était incrédule.

— Quels pouvoirs ?

Svetlina répondit calmement, en serrant son bébé dans ses bras et les appelant à s'approcher des décombres de l'engin.

— Le pouvoir de régénérer la vie, selon les vœux d'Amiwa, la Terre-Mère, Gaïa. Avec l'aide de ma petite Gaïa. Regardez !

Ils furent tous stupéfaits de découvrir, au milieu des morceaux de l'épave, une orchidée rose, pâle à l'extérieur et plus intense à l'intérieur. Elle était en forme de berceau, et en son centre pointait ce qui ressemblait à s'y méprendre à un petit bébé blanc avec une crête jaune et une collerette de

19 *Sainte Mère de Dieu... C'est l'esprit de la Forêt Mère !*

différentes couleurs de rose. À présent, chacun savait que leur voyage les avait amenés exactement là où ils devaient aller et ils pouvaient maintenant rentrer sains et saufs.

Après cela, ils trouvèrent non seulement comment rentrer, mais, en retrouvant du réseau, découvrirent qu'ils étaient tout près de la maison qu'Alexander avait louée. Ils purent rentrer tranquillement et bien se reposer. Ils prirent la journée du lendemain pour se raconter leurs aventures respectives et planifier le voyage du retour.

La maison qu'Alexander avait louée ravissait Svetlina, qui avait l'impression d'être une princesse après tant de nuits passées dans la jungle, à la belle étoile, dans un hamac ou bien par terre. Elle dormit comme un bébé dans le lit confortable et se réveilla enchantée de réentendre les oiseaux de la jungle et les cris des petits singes. Sauf que là, comble du bonheur, elle était dans une vraie maison ! En bas, le salon embaumait le café et le pain grillé. Alexander s'affairait déjà à préparer des galettes à la farine de maïs pendant que Luna concoctait une boisson locale aux herbes et au cacao.

— Oh, Alex, prendre un petit déjeuner avec toi, ça a toujours été un régal ! Tu es le roi de la cuisine.

— Avec autant de compliments, je ne peux qu'être comblé ! Je suis heureux de vous avoir retrouvés, tu sais ? Heureusement que Père Nikolai me disait qu'il vous suivait dans la jungle avec ses traceurs GPS, toi et Gaïa. Moi, je mourrais d'inquiétude. Près de six mois dans la jungle... vous devez en avoir, des trucs à raconter !

— Oui, c'était tout de même un fabuleux voyage ! Les quelques mots que Gaïa sait dire sont des mots de la tribu des Yanomami, qui nous ont accueillis. On est devenus de vrais autochtones d'Amazonie, tu sais ?

Puis, Svetlina lui raconta leurs aventures. Michele partagea ses apprentissages sur les secrets de guérison avec les plantes amazoniennes et ils rirent beaucoup avec son aventure de la morsure de serpent et son sauvetage. Svetlina essaya de discuter avec Luna, mais elle restait très réservée et parlait peu.

Passée la joie des retrouvailles, ils planifièrent leur voyage de retour en décidant d'aller par la route à Guayaquil, en Équateur pour ensuite prendre un vol pour Paris. C'était la destination la plus simple : les voyageurs du Pérou n'avaient pas besoin de visa pour l'Équateur. Alexander, de son côté, prétextait vouloir absolument retrouver son site archéologique. Il leur annonça qu'il s'était arrangé avec son université pour prolonger son voyage de deux semaines. Svetlina savait bien que c'était davantage pour rester avec Luna que pour ces prétendus vestiges, mais se dit qu'elle lui en parlerait quand ils seraient seuls.

Tout fut préparé très vite. Ils décidèrent de définitivement laisser les affaires à l'hôtel Selva Verde, sans que personne n'aille les chercher, pour ne prendre aucun risque. Svetlina appela ensuite Père Nikolai pour lui dire que

tout s'organisait très bien et qu'ils pouvaient, dès leur retour en France, prévoir de se retrouver en Grèce dans les meilleurs délais et partager leurs avancées sur l'Énigme Lumière.

Ils eurent à peine le temps de revoir Liori avant leur retour en France, car il était très occupé par les actions à mener au profit des activistes emprisonnés. Il fut décidé que Svetlina rencontrerait à Paris des avocats spécialisés en droit de l'environnement pour défendre les intérêts de leurs associations. Cela tranquillisa Liori : il se disait qu'il pouvait compter sur les compétences de Svetlina dans ce contexte trouble et difficile.

Svetlina ne put voir Alex seul à seul pendant le peu de temps qui leur restait, mais le serra fort dans les bras au moment de leur départ et lui chuchota :

— Je te souhaite plein de bonheur avec Luna. Et laisse tomber un peu ton sérieux de prof d'archéologie, tu as le droit d'être juste amoureux et heureux ! J'irai voir Père Nikolaï d'ici une quinzaine de jours en Grèce et après, je ferai un tour en Bulgarie pour rendre visite à mes parents. On pourra se voir pour que tu me racontes tes nouvelles aventures !

— Merci Sveti. Oui, tu as raison... Je vais décrocher pendant quelques jours pour profiter d'être avec Luna, elle est vraiment extraordinaire. Je serai heureux que tu passes me voir à Sofia. Prends bien soin de toi, âme sœur de lumière.

Ils s'éteignirent fort, le cœur plein de tendresse et d'affection.

Le voyage de retour se déroula sans encombre. En à peine une journée, ils arrivèrent à Guayaquil pour une nuit de repos et repartirent le lendemain sans que personne ne leur pose de questions sur leurs passeports. Le temps du vol permit à Svetlina de recharger ses batteries. Elle élaborait déjà des plans dans sa tête pour apporter de l'aide aux activistes écologistes et leur cause grâce à son ancien carnet d'adresses. Puis, elle pensa à tout ce qu'elle allait programmer pour le rachat de terres à reboiser pour les peuples autochtones. Cette idée la réconforta et elle s'endormit comme un bébé pour arriver à Chatou pleine d'énergie nouvelle de printemps, pleine d'idées et de projets pour la poursuite des aventures de l'énigme.

Chapitre 57 : Les épreuves font grandir

Dès le lendemain de son arrivée, Svetlina prit rendez-vous avec des avocats qu'elle connaissait pour défendre la cause des peuples autochtones et de l'Amazonie. Quelle ne fut pas sa déception lorsqu'elle essuya plusieurs refus : elle prit soudain conscience que le scandale politique et financier en Amérique latine faisait peur et personne ne voulait se mouiller. La grande idéaliste qu'elle était connaissait un revers inattendu. Finalement, tout le monde continuait sa petite vie, dans l'indifférence la plus totale face à des drames qui avaient lieu à l'autre bout du globe.

Tout à coup, elle s'aperçut qu'elle n'avait même pas appelé John pour lui donner des nouvelles après tout ce temps. *Il pourrait peut-être avoir des contacts pour défendre les intérêts de la forêt amazonienne. Ou bien peut-être qu'il a enfin pris conscience des choses et il pourra lui-même assurer leur défense. Mais oui, suis-je bête ? C'est ça, le message de l'Univers.* Elle l'appela sur le champ pour voir que le numéro qu'elle avait n'était plus attribué. Elle se dit qu'il était sûrement retourné à New York et qu'il avait un nouveau numéro, mais n'avait pas envie d'appeler son cabinet. Sans autre solution valable, elle dut se résoudre alors à appeler ses ex-beaux-parents. Leur accueil fut très poli, mais glacial. Son ex-belle-mère lui apprit sèchement que John avait très mal vécu leur séparation et qu'il était dans une maison de repos aux États-Unis. La voix de Mme O'Malley claqua comme une porte de prison.

— Il souffre d'une sévère dépression, il ne doit pas être dérangé. Cela va l'aider à oublier son ancienne vie.

— Et Gaïa fait aussi partie de son ancienne vie qu'il doit oublier, c'est ça ?

— Ce n'est pas à moi de répondre pour lui, mais nous voulons avoir des contacts avec notre petite fille. Et compte tenu de tous les efforts que tu

fais pour que nous n'en ayons jamais, je vais rencontrer un avocat pour faire valoir nos droits de grands-parents à part entière.

— Vous plaisantez, j'espère ! Nous n'avons aucune nouvelle de John... Lui n'a pas vu Gaïa depuis presque un an, ne verse pas un sou pour elle, contrairement à notre convention de divorce ! Vous ne demandez jamais aucune nouvelle d'elle non plus et subitement, vous réclamez des droits ! Je vous arrête tout de suite, vous n'aurez rien du tout.

Ces derniers mots étaient sortis d'elle avec une telle violence qu'elle raccrocha sans dire un mot de plus. Elle se surprit de nourrir autant de colère envers John et ses parents. Une vague de noirceur l'avait soudain envahie. Elle se rendit compte que ses pensées s'emballaient à l'idée d'une procédure des grands-parents paternels de Gaïa et fut gagnée par une immense inquiétude. Sans réfléchir, elle s'acheta un paquet de cigarettes et alla se poser au bord de Seine, mais elle broyait du noir. Après avoir longuement ruminé, elle arriva à être plus calme et décida d'appeler ses parents. *Comme ça, au moins, je vais leur dire que je vais aller les voir avec Gaïa bientôt et ils seront contents.*

C'est Zora qui décrocha.

— Svetlina, mon Dieu, quelle inquiétude ! Mais qu'est-ce que tu es devenue ? Voilà sept mois que nous n'avons pas eu de tes nouvelles. Et Gaïa, elle va bien ?

— Excuse-moi, maman... j'étais en voyage, je n'avais pas de réseau et je ne pouvais pas vous appeler.

Svetlina était sincèrement désolée. Mais elle savait que sa mère allait très mal prendre cette maigre explication.

— Ah bah oui, c'est super ça ! Tu étais en voyage ! Tu te rends compte qu'avec ton père on s'est fait un sang d'encre ? ! Il a même engagé un détective privé à Paris pour te chercher ! Tu es folle ou quoi ? Tu disparaiss subitement en oubliant ta famille et puis tu réapparais, comme une fleur ! Tu étais en voyage !!! Eh bien, je suis ravie de l'apprendre ! Tu sais que ton père a développé des troubles cardiaques à cause de tout ça ! Il a failli faire un infarctus et a dû se faire poser quatre stents en urgence et toi, tu t'en fiches ! Tout va bien, tu fais des voyages !

Le ton de Zora était dur et sarcastique à la fois. C'était la douche froide. Puis Plamen prit le téléphone.

— Tu sais quoi ? Tu es devenue folle, ma fille, je suis sérieux ! Depuis tes élucubrations mystiques avec des moines fous, moi, je n'ai plus de fille. Tu m'entends bien ? Je n'ai plus de fille. Toi, je ne te connais pas. Ma fille, c'est une avocate brillante qui a une grande carrière à Paris. Je crois qu'elle est morte. C'est comme ça, on va se faire une raison avec ta mère. Tu as de la chance que je sois loin et que mon cœur soit fragile parce que sinon, j'aurais tout fait pour te faire interner et m'occuper de ma petite-fille ! Tant pis, va faire tes voyages : maintenant, tu nous oublies, tu n'existes plus et tu disparaiss pour toujours.

Puis, plus rien : Plamen raccrocha et le sol se déroba sous les pieds de Svetlina. Elle n'aurait jamais pu imaginer une telle agressivité et tant de rancœur, surtout de la part de son père. Elle resta un long moment, sous le choc, à regarder couler paisiblement la Seine en fumant des cigarettes. Un long moment passa avant qu'elle ne retrouve ses esprits. Les cris de son père et la violence extrême des mots l'avaient vidée de sa colère. Elle n'avait même pas envie de pleurer et se sentit très calme. Elle eut même l'impression que finalement, c'était mieux comme ça, une perte soudaine et définitive de ses parents plutôt qu'une relation fausse qui lui faisait mal depuis toujours.

Elle regarda le ciel printanier sans nuages et les feuilles naissantes sur les arbres. Elle se rappela la scène de l'éclosion de la fleur dans la forêt amazonienne dévastée. La résurrection... Mais oui, tout prenait son sens ! Pour renaître, il faut mourir. Elle scruta encore le ciel lumineux comme si elle attendait une réponse, un signe, une invitation. Rien ne vint. Enfin, elle arriva à se relever pour rentrer chez elle et retrouver Gaïa, qu'elle avait confiée à Lola. Elles avaient été heureuses de se retrouver. La fillette était aux anges de retrouver sa nounou de toujours. Sa bienveillance chaleureuse et réconfortante aidait Svetlina à faire face, une fois de plus, aux revers de la vie.

Michele revint un long moment plus tard pendant que Svetlina prenait le goûter avec Gaïa, des tartes aux fruits qu'elle avait préparées. Cela l'apaisait toujours et lui rappelait les confitures et les biscuits qu'elle préparait avec mamie Vera.

— Ah, Michele chéri, tu arrives pile à temps pour un délicieux goûter qu'on a préparé avec amour avec Lola et Gaïa !

— Pas maintenant ma chérie, j'ai fait beaucoup d'exercices. Je vais prendre une douche et je vais me reposer.

Le ton expéditif de Michele inquiéta Svetlina, qui sentait que quelque chose avait changé depuis qu'ils avaient quitté la jungle. Elle chassa cette idée en se disant qu'elle avait besoin plus que jamais de se concentrer sur le positif.

Elle essaya, le reste de la journée, de ne pas penser aux échecs de la matinée pour ne pas fondre en larmes, mais une boule de tristesse lui serrait la gorge.

Le soir même, lorsqu'ils furent tous les deux, Svetlina remarqua que Michele ne lui demandait même pas comment s'étaient passés ses rendez-vous avec les avocats. Elle décida de ne pas lui parler de ses déboires avec ses beaux-parents ni avec ses parents pour trouver des sujets plus légers et des projets en devenir. Puis, alors qu'elle voulut l'embrasser, il l'esquiva et prit la parole d'un air sérieux.

— Sveti chérie, j'ai quelque chose à te dire, mais j'ai peur.

Sur ces mots, Svetlina sentit de nouveau la boule qui lui serrait la gorge.

— Tu sais que tu peux tout me dire, chéri. J'ai vu que ça n'allait pas...

vas-y, parle-moi.

Michele prit une profonde inspiration et détourna le regard avant de reprendre.

— Voilà. Quand on est partis au Pérou, je commençais déjà à me poser des questions sur nous, notre histoire, notre relation, ma place... Je trouvais que j'avais abandonné ma vie au profit de la tienne. Puis, dans la jungle j'ai vraiment eu l'impression que toi, tu y étais attendue, c'était ta place... mais la mienne, c'est une autre histoire. Quand tu es partie avec Wakapé, au début, je comptais les jours. Le temps me paraissait très long. Je culpabilisais de ne pas vraiment arriver à m'occuper de Gaïa ni à m'intégrer dans la vie des Yanomami. Tout était si soudain.

Michele marqua une pause, comme s'il avait peur de la suite. Svetlina déglutit instinctivement pour essayer de garder son calme.

— Oui, je comprends... C'était dur pour moi aussi.

— Puis, je me suis dit que tu ne reviendrais peut-être pas, qu'il fallait que je m'occupe de moi, de ma vie. Et je voulais partir, mais je me sentais porter une responsabilité morale vis-à-vis de toi, tu m'avais confié Gaïa. Alors, je me suis investi avec Nemiska, qui m'a appris des choses fabuleuses sur les plantes. Il m'a proposé des décoctions psychotropes... j'ai vu l'esprit de la Nature, qui m'a parlé. Tu sais, je ne suis pas comme toi, avec tes incroyables pouvoirs de connexion.

— Tu n'as pas besoin de pouvoirs, chéri, pour être un puits de science, un alchimiste fabuleux !

Svetlina dit cela sur un ton sincère et Michele savait qu'elle le pensait. Cette idée le mit en colère, comme si c'était un imposteur et qu'elle était la seule à l'ignorer.

— Justement, je n'ai rien de fabuleux ! J'ai plein de bagages de ma vie d'avant, non réglés. Et tout ce qu'on vit ensemble, c'est trop pour moi. J'ai l'impression que je n'ai plus de vie, on est trop fusionnels et je ne sais plus du tout où j'en suis !

— Qu'est-ce que tu veux me dire, chéri ?

La voix de Svetlina restait calme, mais son cœur se mit à battre dans sa gorge. Elle savait ce qu'il allait lui dire.

— Je vais rentrer chez moi, près du monastère. Je vais créer la pharmacopée des plantes amazoniennes. Il faut que je trouve un moyen de gagner ma vie et de me sentir bien en moi. Cela risque de me prendre du temps. Je m'en veux de te faire du mal.

— Tu veux dire... que tu vas partir définitivement et que tu ne nous donneras plus de nouvelles ?

Ses yeux se remplirent de larmes malgré elle. Elle détourna le regard en se mordant les lèvres. Elle ne voulait pas qu'il la voie pleurer. Michele la regarda et son cœur se serra. Il vit ses grands yeux remplis de tristesse. Il connaissait sa sensibilité, ses émotions. Dans ces moments-là, elle ressemblait

tellement à un enfant qu'il s'en voulut terriblement. Il aurait voulu la prendre dans les bras... Sa gorge se serra, il toussota, comme pour gagner du temps et se préparer.

— Je ne sais pas. Je ne peux rien te promettre. Je souhaite continuer le travail que j'ai commencé sur l'énigme. Il me reste plein d'études à faire sur *Le Zohar* et l'arbre de vie des *Sephirots*, la boîte d'Anwar et celle d'Inti. Il y a aussi la géométrie sacrée. J'ai commencé une étude qui n'est pas finie et je me suis éparpillé. Je verrai...

Svetlina comprit. Cette fois, c'est un énorme sanglot qui montait dans sa poitrine et elle le réprima. Elle préférait qu'il le lui dise vite, alors elle l'interrompit dans son flot d'excuses.

— Et nous, dans tout ça ?

— Je ne sais pas. Je suis toujours amoureux de toi, mais je n'arrive plus à vivre comme ça. Il vaut mieux que tu ne m'attendes pas. Je suis désolé, pardonne-moi. Je ne veux pas te faire de peine.

Svetlina le serra fort dans ses bras, ils éclatèrent en sanglots tous les deux. Ils pleurèrent un long moment. Sa voix était éteinte et elle sentait qu'elle arrivait au bout de ce qu'elle pouvait supporter.

— Je ne t'en veux pas. Les choses sont comme elles sont. Ce sera mon ultime chemin de détachement, tout est éphémère. La vie ne présente pas toujours ce qu'on veut, mais toujours ce dont on a besoin pour évoluer. Tu veux partir quand ?

Instinctivement, Michele ressentait cela aussi et essaya d'abrégé.

— Ça ne sert à rien de se faire souffrir davantage. J'aimerais partir demain en train pour l'Italie. J'ai peu d'affaires, elles sont déjà prêtes.

— Je vois. Il n'y a rien que je puisse faire, hein ?

— Non, rien. Pardonne-moi.

— Il n'y a rien à te pardonner. Tu as le droit de vivre ta vie comme tu l'entends. Tu ne m'appartiens pas... mais j'aimerais que tu parles à Gaïa avant ton départ. Elle est attachée à toi et a déjà vécu l'abandon de son père, plus mes absences répétées. Explique-lui ce que tu peux, je veux bien être là pour prendre le relais après.

— Entendu.

Michele quitta la pièce à pas de chat et partit dehors regarder les étoiles. Svetlina resta là un moment, essayant de rassembler ses idées, après cette journée folle. Mais son esprit refusait de réfléchir. Elle était comme anesthésiée. Alors, elle partit fumer dehors en cherchant en vain du réconfort dans le ciel.

Michele parla à Gaïa le lendemain matin. Il lui dit qu'il l'aimait beaucoup et qu'ils avaient vécu de belles aventures ensemble. Puis il lui expliqua qu'il partait, qu'il ne savait pas s'il reviendrait un jour. Gaïa se mit à pleurer. Svetlina la réconforta. Puis, il partit en écoutant leurs adieux. Il ne

voulut pas que Svetlina l'accompagne à la gare.

Après une courte nuit agitée et ces adieux qui semblaient irréels, Svetlina décida de passer une journée la plus gaie et la plus légère possible avec Gaïa et Lola. Elles firent des tours de manège au parc, mangèrent de la glace à la violette au kiosque, firent des gâteaux aux fruits, des dessins... Mais Svetlina vit toute la journée cette petite orpheline en elle qui se sentait si seule. Elle sentait un poids lourd et froid tout près du cœur, comme si une grande pierre était prête à tomber à tout instant et se briser en mille morceaux.

Alors, le soir, quand Gaïa fut endormie et que tout était enveloppé du calme de la nuit, Svetlina décida d'accueillir cette part d'ombre en elle au lieu de la rejeter, de l'aimer plutôt que d'essayer de l'enfouir. Elle lui parla tendrement, elle la berça, et elle pleura avec elle sa tristesse de se sentir si seule. Puis elle la réconforta en lui chuchotant.

— Tu n'es jamais seule, petite enfant chérie : tu es toujours accompagnée par la Force qui guide nos pas. Tu seras toujours aimée et accueillie. Tu n'as rien à craindre, car dans le vaste océan de la vie tu as ta place, comme chaque minuscule atome de vie dans l'univers. Et maintenant, j'ai décidé de te laisser une grande place à l'intérieur de moi. Tu seras libre de me dire quand tu es triste, quand tu as de la peine, quand tu es en colère et quand tu te sens reniée. Alors, je respirerai avec toi, j'aimerai tes émotions et je les laisserai me traverser, car ce ne sont que des émotions. Elles nous traversent puis s'en vont pour laisser la place à la Joie véritable. La joie d'être la création et le créateur, la force et la vulnérabilité, l'ombre et la lumière. Je t'aime !

Après cet instant de douceur avec elle-même, Svetlina se sentit un peu plus légère et sereine, comme si le fait d'accueillir complètement sa tristesse commençait à la résorber. *C'est peut-être l'alchimie des sentiments...* Elle eut un sourire triste. *Demain est un autre jour : j'appellerai Père Nikolaï et j'irai le voir pour retrouver sa sagesse et sa douceur. Tout ira bien.* Elle finit par s'endormir.

Le lendemain, elle eut Père Nikolaï au téléphone et sa voix calme et posée la rassura comme toujours. Ils programmèrent le voyage en Grèce pour dix jours plus tard. Svetlina se sentit beaucoup plus légère.

— Vous m'avez transformée, Père Nikolaï. Il y a un an, le voyage aux Météores était la pire chose que je pouvais envisager. Maintenant c'est mon plus grand bonheur... Et vous verrez, avec Gaïa, on fait un sacré trio avec Mère Nature.

— Tu t'es transformée toute seule, enfant de Lumière. En t'écoutant, je me dis que ma mission est accomplie et que tu n'as plus besoin de moi, tu sais ?

- Ne dites pas ça, Père Nikolai, j'aurai toujours besoin de vous !
- C'est ce que tu crois, mais je sais que la Force est en toi maintenant.
- Je vous aime.
- Je t'aime aussi, enfant de Lumière.

Chapitre 58 :

La vie est une invitation à aimer

Enfin arrivé chez lui quelques jours après son départ, Michele se sentit soudainement envahi par une peur étrange à laquelle il ne s'attendait pas. Il ne savait plus qui il était, ni ce qu'il faisait là. Contrairement à ce qu'il imaginait, revoir sa petite maison ne lui fit aucunement plaisir. Après tout ce temps, elle lui paraissait toute délabrée. Des randonneurs ou des bergers avaient dû y séjourner pendant son absence, il y avait des restes de vieux repas sur la table. Tout était sale et en désordre. Il avait l'impression de ne plus la reconnaître et de ne pas être chez lui.

Puis, il sentit un grand pincement au cœur, la peur du vide qu'il avait senti durant toute son enfance le saisit de nouveau. Son cœur était si endolori qu'il avait l'impression qu'il se déchirait un peu plus à chaque respiration. Il se laissa pleurer des larmes de profond chagrin.

— Mais pourquoi je gâche tout ? Je suis trop nul... Il y a une femme merveilleuse qui m'aime et que j'aime de tout mon cœur, une petite fille magique que j'abandonne et ça me déchire... Et je suis là, comme un débile, à me morfondre tout seul dans une vieille baraque toute pourrie ! Ça n'a aucun sens ce que je fais et en plus je les fais tellement souffrir ! Je suis un moins que rien, vraiment. Oui, c'est ça ! Je suis une merde et j'ai une vie de merde, voilà tout ! C'est tout ce que je mérite : dans ma tête il y a des idées bizarres, ça ne tourne pas rond.

Michele sursauta en reconnaissant la voix.

— C'est bon, tu as fini de te lamenter ?

— Ah bah oui, je m'en doutais ! Tu vas être encore là à me faire ta stupide leçon de morale, pas vrai ?

— Je crois plutôt que c'est toi qui es en train de te faire la morale ! Assez durement, je dois dire.

— Bah oui, je me fais la morale ! Il y a de quoi, non ? Avant, j'étais

paumé. Je me croyais alchimiste, mais au fond je n'ai fait que des expériences pour fuir ce qui me ronge dedans, ma propre nullité ! Tu te rends compte de l'imbécile que je suis, hein ?

— C'est bon, tu as fini ?

— Mais non, je n'ai pas fini. J'ai été béni du ciel. Tu m'envoies un ange de lumière. . C'est une merveille de tendresse, de douceur, de compréhension, de force et de beauté. Tu m'envoies ce qui pourrait donner du sens à ma vie, la quête de l'Énigme Lumière. Tu m'envoies au fin fond de la jungle à la rencontre incroyable de l'esprit de la Nature, ce que je cherche depuis toujours. Il y a une petite fille adorable que j'aime et qui a besoin de moi... Et moi, je bredouille que j'ai besoin de me retrouver, car je me perds et je pars, comme le type lamentable que je suis et je les fais tant souffrir ! Je ne suis bon qu'à ça, faire souffrir, voilà tout. C'est pour ça que mes parents m'ont abandonné et les moines m'ont recueilli par miséricorde. Je ne suis qu'un minable.

— Très bien, tu es minable et tu te détestes. C'est bien ça ?

— C'est évident, non ?

— Et tu es un minable, même si tu es aimé par un ange de lumière, même deux ? Tu te crois indigne de leur amour et avant qu'elles ne s'en rendent compte et t'abandonnent, tu préfères fuir et les abandonner. C'est bien ça ?

— Je ne voyais pas ça comme ça...

— Eh bien, regarde-toi un peu mieux.

La voix se tut. Michele sentit qu'il vivait encore et encore sa blessure d'abandon. Pire encore, il se souvint que l'origine de ses souffrances résidait en lui seul.

Pour essayer de s'en remettre, il entreprit de s'occuper de la maison, de nettoyer, d'aérer et de réparer ce qui était cassé. Malgré tout cela, il se sentait très mal. Il n'avait toujours pas réussi à combattre ses démons. Il décida de s'entraîner dans ses arts martiaux comme il ne l'avait pas fait depuis longtemps. Puis, il médita, jeûna et marcha longuement seul dans la nature, en silence, en attendant que le calme revienne en lui.

Ce n'est que quelques jours plus tard qu'il réussit à se sentir suffisamment bien pour défaire son sac de voyage. C'est là qu'il découvrit la lettre de Svetlina.

Merci, mon Michele, si précieux à mon cœur. Je crois que, grâce à toi, je ressens enfin ce qu'est l'amour véritable. Cela n'a rien à voir avec la conception du couple largement répandue...

Le vrai amour ne juge pas.

Le vrai amour n'impose rien.

Le vrai amour laisse une totale liberté.

Le vrai amour est spirituel.

Le vrai amour est une création du cœur.

Le vrai amour est une rencontre d'âme à âme, de cœur à cœur.

Personne ne peut enseigner l'amour véritable. Il se nourrit de chaque petit pas vers qui nous sommes vraiment. Il a besoin d'être cultivé de tout son cœur et de toute son âme pour être expérimenté. Et ce n'est que lorsqu'on vit cette expérience qu'on sait que c'est celle-ci et aucune autre et qu'on sait qu'avant ce n'était pas cela.

Avant de te rencontrer, j'ai moi-même sacrifié mon amour amoureux sur l'autel de la réussite, de l'argent, de l'ego qui veut garder l'autre, à tout prix et surtout au prix du déni de soi... Pour ressentir finalement cette infinie dureté de ce qu'est le non-amour.

Je sais que ce qui détruit notre humanité est précisément le fait de prendre pour de l'amour véritable ce non-amour de soi, cette quête tournée vers l'extérieur, aussi illusoire qu'inutile et destructrice. C'est notre chemin à tous que de vivre cette souffrance du non-amour de soi qui recherche l'amour chez quelqu'un d'autre que nous-mêmes.

Mais n'est-ce pas là le chemin et le but même de l'incarnation, de sentir ce qu'est une chose à travers ce qu'elle n'est pas ? Comment ressentir la présence du divin en nous si nous ne découvrons pas tout d'abord ce que le divin n'est pas ? La divine dichotomie. C'est toi qui m'as appris cela grâce aux lois alchimiques d'Hermès Trismégiste.

Je le ressens maintenant, comme je ressens profondément l'amour véritable pour l'être de lumière que je suis et que j'ai toujours été et que je peux affirmer haut et fort. Tout comme je ressens totalement l'amour véritable pour l'être de lumière que tu es et que rien ne doit enfermer ni tenter de retenir.

« Aime ton prochain comme toi-même », avait dit un jour un maître de sagesse. Et ce n'est que maintenant que je saisis dans mon cœur le sens réel de ses paroles.

Alors, je décide et je choisis, ici et maintenant, de t'aimer inconditionnellement de tout mon cœur et de toute mon âme. Tu es totalement libre et je suis totalement libre. Tu ne me dois rien et je ne te dois rien. Tu n'as pas besoin de me prouver quoi que ce soit et je n'ai pas besoin de te prouver quoi que ce soit. Je n'ai pas besoin de mots et tu n'as pas besoin de mots pour nous comprendre.

Pourtant, lorsque tu partiras, tu me manqueras. C'est cette destinée humaine si paradoxale que d'apprendre à vivre l'impermanence dans le monde matériel et l'éternité dans le cœur. Quoi qu'il arrive, par ce lien d'amour vibrant et vivant inaltérable et éternel, tu seras pour toujours avec moi. Désolée, merci, pardon, je t'aime, je t'aime. Sveti.

Michele fut parcouru d'un frisson et réprima un sanglot en lisant la lettre, elle ressemblait tant à ce que la voix lui avait dit à son retour. Il sentit

encore les intenses déchirements de son cœur et se dit que décidément, il lui restait encore du chemin à parcourir pour en arriver à l'amour de lui-même. Mais il décida cette fois de ne pas se flageller. Elle, elle lui disait qu'elle l'aimait comme il était. Il se demanda s'il devait lui écrire, mais décida que non, car il se sentait encore trop fragile pour lui parler de ce qu'il ressentait. Il n'arrivait pas à exprimer toute cette vulnérabilité qui le torturait tellement. Ses émotions se bousculaient encore et il vit à nouveau qu'il faisait tout pour les refouler au lieu de les accepter et encore moins de les aimer.

Il admira sa force à elle, de traverser ce que la vie lui présentait sans se débattre et sans se blâmer ou lui faire des reproches. Puis, comme il ne se sentait à nouveau pas à la hauteur de ses exigences envers lui-même, il décida de poursuivre son travail de méditation et d'arts martiaux.

Il ne saisit pas à cet instant même que ce qui lui était demandé était de s'aimer et non de se punir ou d'essayer de se contrôler pour ne rien sentir. La voix ne lui parlait plus. Il était seul face à lui-même pour comprendre que la peur est le plus grand des saboteurs de la vie humaine et l'amour, la seule réponse.

Chapitre 59 :

L'Univers orchestre tout pour le mieux

Cette fois, Sergueï Livitch était exaspéré par la désorganisation de son commando péruvien. À peine ses hommes rentrés à Moscou, ils venaient de découvrir que les affaires de Svetlina avaient bougé pour atterrir finalement à Phoenix, aux États-Unis. Il décida de ne rien dire à Vladimir pour le moment, il allait vraiment être furieux. Il appela Slava à la place. C'était le seul homme dans cette bande en qui il avait confiance. Il considérait les autres comme des abrutis finis.

— Bon, Slava, vous n'avez rien trouvé à Rio Branco ?

— Non, mon Général, aucune piste plausible.

— Écoutez, les affaires de Svetlina viennent d'atterrir aux États-Unis apparemment. Je vous envoie les coordonnées GPS et vous y allez sur le champ, d'accord ?

— Oui, mon Général. Entendu, il n'y a pas de temps à perdre.

En raccrochant, Sergueï se sentit rassuré. Il était sûr qu'il tenait Svetlina cette fois, et l'opération avec le moine était au point. Les *spetsnaz* étaient prêts, il était plus que confiant. Il leur donna quelques dernières consignes par téléphone avant leur voyage, car pour plus de sécurité, ils ne communiqueraient plus après.

— Surtout rappelez-vous bien : il ne faut absolument pas tuer le moine, et il faut que ça soit le plus bref et le plus discret possible. Je compte sur vous pour récupérer les informations et partir comme convenu. C'est compris ?

— Compris, mon Général. Tout est prêt et ça ne peut pas rater !

Content de lui, Sergueï se frottait déjà les mains en se disant qu'il aurait en même temps Svetlina et les informations du moine. Il aurait réussi là où tous les autres incapables auraient échoué.

Au même moment, monastère grec Sveta Maria, mont Athos

Depuis qu'il se trouvait dans le monastère Sveta Maria, Père Nikolaï ne sortait presque pas, sauf pour méditer et s'occuper du petit jardin potager caché derrière une colline escarpée. Mais ce matin de très bonne heure, un des moines vint le voir : le frère qui s'occupait de l'office avait été malade dans la nuit et c'est Père Nikolaï qui devait le remplacer en tant que doyen de la communauté. La première messe avait lieu à 6 heures et Père Nikolaï s'affaira rapidement pour y aller et préparer l'encens, les bougies et la lecture. En tant qu'ancien, il avait la possibilité de prendre librement la lecture qu'il souhaitait et il choisit comme thème « Aimez vos ennemis ». Cela raisonnait encore avec l'histoire de frère Andreï dont il n'aurait probablement plus jamais de nouvelles.

La messe se termina à 9 heures. Père Nikolaï se retira seul dans le sanctuaire pour confier au divin ce qu'il avait ressenti sur ce sujet qui lui tenait tant à cœur, et qui le faisait beaucoup penser à Svetlina aussi. Elle avait cette Force en elle, il le savait et une grande paix et confiance l'habitaient en ce moment précis. Il n'entendit pas les deux hommes qui avaient pénétré dans l'autel.

Il ne vit que l'un d'entre eux à la dernière seconde dans le reflet du vitrail pour esquiver la seringue que ce dernier voulait lui planter dans le bras. Instinctivement, il se retourna et recula, l'homme à la seringue ne s'y attendait pas. Il savait qu'il y avait là une porte dérobée qui ne menait que dans une minuscule réserve, mais tout se passa tellement vite qu'il n'avait pas le temps de réfléchir. En reculant, il trébucha dans le pied du gigantesque chandelier doré qu'on ne sortait que pour les grandes cérémonies. Le moine tomba en même temps que le chandelier et sa tête percuta un de ses bords saillants avant de heurter le sol.

C'est là qu'il vit que les hommes étaient cagoulés. Il comprit que c'étaient ces brutes des services secrets. Une voix forte dans sa tête répétait : « Aie confiance mon fils. Tout ira pour le mieux. » L'un des deux hommes eut à peine le temps de se pencher sur lui que le moine sembla perdre connaissance, un étrange sourire aux lèvres.

Les *spetsnaz* se firent signe et se mirent à le fouiller, puis à scruter les alentours. Ils ne trouvèrent que son téléphone dans sa poche et le prirent. Avant de déguerpir, ils réussirent à pénétrer dans sa cellule. Grâce au traceur, ils avaient observé que c'est là qu'il passait le plus clair de son temps. Mais là encore, ils ne trouvèrent rien à part une Bible cornée et annotée dont ils s'emparèrent, et quelques notes en serbe qu'ils emportèrent également.

Puis, ils se changèrent immédiatement pour ressortir du monastère. Ils ressemblaient à des touristes et réussirent à retrouver le chemin escarpé

qui allait les amener à leur zodiac. Ils purent ainsi partir sans que personne ne les remarque ni ne soupçonne leur présence.

Peu de temps après, un des jeunes moines se rendit à l'autel et trouva Père Nikolaï, gisant sur le sol dans une flaque de sang. Il s'affola, alerta tout le monde et appela le moine médecin qui n'arriva que deux heures plus tard. Celui-ci rédigea rapidement un certificat de décès : la cause de la mort était le coup reçu à la tête par le chandelier lors d'une chute accidentelle. Ils prévinrent tout de suite les moines du monastère Hilandar pour qu'ils préparent le corps de Père Nikolaï à la Paix éternelle.

Et comme c'était la règle, au décès de l'un des moines, ses frères pouvaient téléphoner à l'extérieur pour prévenir la personne que le moine décédé avait désignée avant sa mort. Père Nikolaï avait désigné Père Anton. L'un des moines lui apprit que Père Nikolaï était mort dans une chute accidentelle après avoir célébré la messe. Père Anton essaya d'en savoir plus, mais il savait à l'avance qu'il n'aurait aucune autre information. Sauf peut-être...

— Quel était le thème de la messe s'il vous plaît ?

— « Aime tes ennemis ». Pourquoi ?

— Non, pour rien. Merci. Va avec la paix de Dieu, mon frère.

— Avec la paix de Dieu, mon frère.

Il incombait désormais à Père Anton la lourde tâche d'annoncer la mort de Père Nikolaï à Svetlina. C'est la seule personne que Père Nikolaï lui avait demandé de prévenir si un jour Père Anton devenait le gardien de l'Énigme Lumière.

La cérémonie allait avoir lieu deux jours plus tard en la seule présence des moines de Hilandar, selon la coutume monacale.

Chapitre 60 :

Les chemins pour intégrer la Force sont sinueux

Une fois le premier choc du départ de Michele passé, Svetlina avait décidé de trouver les moyens de défendre les associations écologistes contre les multinationales et la justice corrompue. Néanmoins, la tâche était difficile : elle manquait de moyens pour traduire tout ce qu'il lui fallait et se sentait contrariée. Pendant qu'elle se demandait comment optimiser au mieux son prochain voyage au Pérou pour aider les associations, elle fut surprise de recevoir un appel de la Grèce. Elle se dit que c'était sûrement Père Nikolaï qui était en voyage.

Elle répondit enjouée, mais le ton distant au bout du fil la refroidit.

— Je suis Père Anton, le moine à qui Père Nikolaï a confié les secrets sur l'Énigme Lumière. Il vous a peut-être parlé de moi.

— Oui, brièvement... D'ailleurs, il m'en parlera peut-être davantage dans trois jours. On va se voir tous les deux près d'Ouranoupoli. Il vous l'a peut-être dit ? Peut-être que vous viendrez nous voir ?

— Svetlina... vous ne pourrez pas voir Père Nikolaï dans trois jours. C'est pour cela que je vous appelle.

— Pourquoi, il est malade ?

— Non.

Svetlina entendit le moine prendre une grande inspiration comme s'il allait lui annoncer quelque chose de très dur. Son cœur se mit à battre comme un tambour.

— Quelque chose de grave est arrivé. N'est-ce pas ?

Elle s'efforçait de rester calme, mais ses larmes montaient.

— Père Nikolaï est mort hier, juste après la messe, au monastère

Sveta Maria sur le mont Athos. Selon le moine qui m’a appelé, après avoir donné la messe, il serait tombé accidentellement dans le sanctuaire et se serait brisé le crâne en se heurtant la tête sur un grand chandelier.

— Oh non ! Non, non, non, ce n’est pas possible ! Pas maintenant...

Svetlina répétait ces mots entre deux sanglots, comme s’il était possible que ce refus change le cours des événements. Le moine continuait à lui parler calmement.

— Ne vous inquiétez pas pour l’énigme : Père Nikolaï m’avait désigné comme son successeur. Je connais tous ses contacts, toutes les informations et tous les Guerriers de Lumière qui veillent sur vous. Depuis un an environ, Père Nikolaï et moi, nous nous voyions plusieurs jours par mois pour assurer cette transmission au cas où il lui arrivait quelque chose. Je serai votre soutien.

Svetlina continuait de pleurer, mais les mots du moine lui faisaient du bien. Elle n’était pas totalement seule.

— Voulez-vous que je vienne vous voir dès les prochains jours pour vous aider à vous sentir entourée ? Pour parler de l’énigme, ou autre chose ?

Le ton du moine était si calme et plein de bonté que Svetlina réussit à se calmer.

— Merci, Père Anton. Je vais déjà laisser cette nouvelle monter jusqu’à mon cerveau : je sais que là, je suis en état de choc et je ne saisis pas vraiment tout ce qui arrive... Pensez-vous que la mort de Père Nikolaï soit vraiment accidentelle ?

— J’ai du mal à le croire, mais en même temps, je n’ai aucun élément. Et puis, Père Nikolaï avait justement changé provisoirement de monastère au cas où quelqu’un le poursuivrait. Comment aurait-on pu le trouver ? Je ne sais pas vraiment. Mais, je connais les moines. Ils détestent qu’un tel événement crée des vagues et font tout pour fermer les yeux. Le moine qui m’a appelé ne m’a rien dit de plus que ce que je vous ai annoncé.

Finalement, le fait qu’elle ne saurait pas ce qui était réellement arrivé à Père Nikolaï était encore plus dur pour Svetlina. Elle se sentit spoliée de la vérité.

— Et vous dites qu’il a donné la messe avant ?

— Oui, je ne crois pas que c’était son habitude. La messe avait comme thème : « Aime tes ennemis... » Je crois que c’est la manière divine de nous dire que sa mort n’est pas accidentelle. Mais je sais que depuis qu’un moine l’avait espionné et avait livré des informations à des Serbes, il n’avait gardé au monastère aucun document ni quoi que ce soit vous concernant. Tout est caché chez moi, en sécurité, dans des lieux inaccessibles.

— Vous savez, Mon Père, j’ai une confiance totale en la vie. Si cela s’est passé ainsi, c’est que cela devait se passer ainsi et que la vie a prévu quelque chose de mieux pour nous. Mais j’ai des émotions trop intenses pour réfléchir à quoi que ce soit. Je vais essayer de retrouver mes esprits et je vous

rappellerai dans quelques jours. Vous êtes dans quel monastère ?

— Moni Vlatadon, à Thessalonique. Les Occidentaux l'appellent le monastère des Vlatades. Mais vous ne pouvez pas venir ici. Personne ne doit connaître votre existence. Dernière chose : dites à vos amis que plus personne n'appelle sur le téléphone de Père Nikolaï. On ne sait jamais. Ce téléphone est peut-être maintenant entre les mains de personnes qui vous cherchent.

— Oui, vous avez raison. Il faut que vous contactiez les guerriers de Lumière, je pense qu'ils étaient souvent en contact avec Père Nikolaï. Je sais notamment que l'un d'eux était infiltré parmi les sbires qui nous cherchent, mais je ne connais ni son nom ni ses coordonnées. Une dernière chose... Père Nikolaï me tutoyait et m'appelait souvent « mon enfant ». Je crois que j'en ai besoin.

Le moine ne répondit pas à ces derniers mots, mais il lui dit qu'elle pouvait compter sur lui et il fut convenu qu'elle l'appelle quand elle en aurait besoin.

Abasourdie par la nouvelle et cherchant du réconfort, Svetlina appela Michele, mais son téléphone était éteint. Elle essaya la même chose avec Alexander, pour le même résultat. Alors, elle demanda à Lola de s'occuper de Gaïa le reste de la journée et s'effondra, en pleurs, jusqu'à l'épuisement.

Chapitre 61 : Les plans bien élaborés portent leurs fruits

Sergueï était au centre de tir près de Moscou où il aimait passer son temps libre. La concentration, la précision, le sentiment de contrôle absolu avec un pouvoir de vie ou de mort sur l'autre, ça lui faisait un bien fou. Il était convenu qu'il n'appelait pas les *spetsnaz*, qui le contacteraient dès que l'opération serait finie. C'est donc avec une grande joie qu'il décrocha son téléphone ce matin-là, persuadé qu'il allait recevoir de bonnes nouvelles.

Sa joie se transforma rapidement en colère noire lorsqu'il apprit que non seulement le moine était mort, contrairement aux consignes, mais qu'en plus les *spetsnaz* n'avaient rien rapporté à part une Bible qui ne servait à rien, quelques notes en serbe disant que Dieu protège les justes et les innocents, des citations bibliques et un téléphone sur lequel il n'y avait absolument rien : pas un appel, pas un SMS, pas de répertoire, seulement une photo d'un dessin qui ressemblait à celui de la boîte de Svetlina.

Il avait peur d'annoncer cela à Vladimir. La mort du moine leur enlevait tout espoir d'arriver à Svetlina, le traceur collé sur sa robe ne servait plus à rien. Il repensa à cette histoire de malédiction qui poursuivait quiconque essayait de trouver Svetlina... Cela lui donnait une crampe au ventre. Son dernier espoir résidait dans l'idée de trouver Svetlina à Phoenix, là où il semblait que la poussette de son bébé était partie. Il attendait avec impatience le coup de fil de ses hommes et c'est avec beaucoup d'espoir qu'il décrocha ce jour-là malgré une petite voix qui lui disait « *c'est la journée des malheurs...* »

— Slava, j'espère que tu as de bonnes nouvelles !

— Ça fait 48 heures qu'on scrute jour et nuit. Le signal GPS nous indique une jolie maison dans un quartier plutôt chic de la ville. Il semble que c'est une famille américaine avec des parents qui ont l'air d'avoir 50, 55 ans environs et deux enfants qui ont entre 16 et 25, je dirais. Je ne vois rien qui nous fasse penser à Svetlina et franchement, je ne vois pas ce qu'elle ferait ici... On peut s'introduire chez eux pour voir s'il y a la poussette, si vous voulez. *A priori*, d'ici une demi-heure, il n'y aura plus personne pour plusieurs heures.

— Oui, Slava, il faut vous introduire dans la maison pour en avoir le cœur net...

En raccrochant, Slava voulut appeler Père Nikolaï, mais ne réussit pas à se défaire de son acolyte Oleg et se dit qu'il valait mieux l'appeler quand tout serait terminé. Ils s'introduisirent dans la maison un peu plus tard dans la matinée. Slava laissa Oleg se charger de trouver le traceur GPS. Ce dernier vit alors qu'il était collé sur une valise et non sur une poussette.

— On s'est fait rouler ! Après notre départ quelqu'un a dû changer le traceur de place...

Oleg semblait furieux, persuadé de l'existence d'une taupe. Slava enfonça le clou en faisant l'idiot.

— Tu as sûrement raison, mais le problème est que pour faire ça, c'est quelqu'un qui savait le traceur était sur la poussette... tu ne crois pas ?

— Autrement dit, quelqu'un de chez nous ! Il y a encore une taupe dans notre camp et c'est l'un de ceux qu'on a laissés au Pérou.

— Tu veux appeler Sergueï pour le lui dire ?

— Oui, il faut le prévenir tout de suite : ils ont peut-être aussi alerté Svetlina.

Oleg semblait éprouver une joie sadique à l'idée de se vanter auprès de leur chef d'avoir découvert le pot aux roses. C'est ainsi qu'il accusa ouvertement ses deux autres camarades de l'expédition péruvienne d'être à l'origine des allées et venues sur de fausses pistes. Évidemment, personne ne se posa plus de questions, tant cette affirmation leur semblait vraie. Livitch se dit que c'était mieux que rien : ça lui permettrait de les cuisiner et de pointer du doigt auprès de Vladimir le manque de fiabilité de son équipe. De manière très étonnante, cette nouvelle le réjouissait presque.

Cela ne laissa pas à Slava le temps d'appeler Père Nikolaï, mais fut suffisant pour recevoir un message laconique de la part de Père Anton.

Père Nikolaï est mort. N'appellez surtout pas son numéro. Vous pouvez m'appeler quand vous voulez, c'est moi qui lui succède. Je ne vous appellerai pas pour ne pas vous mettre en danger. Père Anton.

Chapitre 62 :

L'important est le message et non le messenger

Quelques jours s'étaient écoulés depuis l'annonce de la mort de Père Nikolaï. Svetlina essayait de se contenir la journée et de faire ce qu'elle avait prévu ainsi que de s'occuper de Gaïa. Mais quand elle se retrouvait toute seule le soir, une fois Gaïa couchée, c'était beaucoup plus difficile. Elle ne pouvait plus contenir ce chagrin incommensurable après la perte de ses parents, la mort de Père Nikolaï et le départ de Michele.

Ce soir-là, une fois de plus, elle se sentit seule au monde et se mit à parler entre deux sanglots.

— Mon Dieu, à chaque fois Tu m'envoies ces épreuves insurmontables. Pourquoi ? Pourquoi veux-tu que je me débatte comme ça ? Quand va-t-il y avoir en moi la paix de me sentir aimée et accompagnée dans ce vaste monde si dur ?

— Tu as l'air d'oublier que je suis tout le temps avec toi.

— Évidemment... je T'entends encore, mais tout cela est si injuste, si cruel ! Je me consacre corps et âme à cette énigme et tous les gens partent, me laissent, disparaissent... J'ai le droit de me sentir effondrée, non ?

— Tu as le droit de te sentir effondrée, oui, et de laisser libre cours à tes larmes. Mais la véritable question est : as-tu écouté le message ?

— Quel message ?

— Le Mien.

— Mais j'en ai marre de tes messages de souffrance ! Je n'y arrive plus. C'est trop, tu comprends ?

— Te rappelles-tu toutes les fois où tu m'as déjà dit cela auparavant ?

— Oui, mais j'avais Père Nikolaï et Michele et Alexander... Je savais

qu'ils étaient là pour moi.

— Pourtant, lorsque tu as prononcé ces paroles envers moi auparavant, tu oubliais qu'ils étaient à tes côtés, tu te sentais « seule au monde », pas vrai ?

— C'est vrai...

— Ah, Je sers enfin à quelque chose, on dirait !

— Ça y est, Tu fais de l'humour. Ce n'est pas drôle, mais ça me fait du bien.

— Alors, cette réflexion ?

— Je me dis que finalement, cet état est en moi et c'est sûrement le message.

— Oui, précisément.

— Alors, quoi faire ?

— Ce n'est pas la bonne question !

— Comment en sortir alors ?

— Tu as déjà la réponse !

— Je dois écouter le message !

— Et ?

— Guérir ce qui en moi provoque ces émotions !

— Et ?

— Eh bien, c'est sûrement encore la solitude de mon enfance... J'ai déjà l'impression de l'avoir visitée tant de fois, d'avoir accepté, de savoir que je l'ai choisie, pour faire ce chemin de lumière, d'avoir soigné cette petite fille. Et pourtant, c'est encore si intense en moi.

— Oui, car tes émotions, ton enfant intérieur, ton passé, c'est tout ce qu'il existe dans le monde des effets. Mais le maître agit dans le monde de la cause.

— Explique-moi, s'il Te plaît.

— Je te l'ai déjà expliqué maintes fois, mais je vais recommencer. Un jour, tu étais dans ce même état, lorsque John était parti brusquement après une dispute et juste avant ta rencontre avec Alexander. Ce jour-là, tu as compris que tu provoquais tes émotions avec ton état d'être, tes pensées précisément. Et tes pensées sont une illusion que tu fabriques. Ce n'est pas la Vérité.

Je te dis ceci : le messenger n'est pas l'important, qu'il s'agisse d'un être cher qui disparaît, de la vague dans l'océan où tu crois te noyer, du prochain amoureux qui fera battre ton cœur ou du petit oiseau qui chante sous ta fenêtre.

L'important est le Message, car c'est Mon Message. Je te parle à travers ce que tu ressens et c'est tout ce qui compte. Tu souffres de l'absence de ton amoureux ? Tu peux être profondément amoureuse de qui tu es. Tu perds ton père de sagesse ? Tu peux chercher sa sagesse en toi ! Tu veux du réconfort de tes parents ? Tu peux être le bon parent qui réconforte ! Tu veux que le petit

oiseau chante sous ta fenêtre ? Ferme les yeux et laisse-le venir à toi pour entendre son chant !

Tu peux tout faire et tout créer ! Je t'ai donné l'entière et totale liberté de créer et affirmer qui tu veux être à chaque instant.

— Mais le manque est réel, il n'est pas créé par moi...

— Oui, et c'est précisément le message : s'il te manque quelque chose, crée-le, arrête de le chercher à l'extérieur.

— Mais... c'est normal que je sois attristée de ce manque et que je n'arrive pas à le combler par moi-même !

— C'est normal que tu sois triste. Accepte-toi telle que tu es et donne-toi encore plus d'amour dans ce moment de manque précisément. Et puis, tu te consoleras et tu prendras la voie du juste détachement qui fait que tu vas trouver en toi la Force de créer ce qui te manque. Tu sais faire cela depuis toute petite. Ta mamie Vera, n'est-elle pas toujours présente à tes côtés trente ans après sa mort ? N'est-elle pas toujours ton guide d'amour et de sagesse ?

— Si, c'est vrai !

— Alors, tu ne vas pas me dire que trente ans plus tard, tu ne sais pas retrouver le chemin que la petite fille connaissait ?

— Je n'avais pas vu ça sous cet angle.

— Je te dis ceci, tu vis les expériences dont tu as besoin pour te connecter à ma Force, encore et encore. Car tout ce à quoi tu t'attaches dans le monde matériel, que ce soit une personne, un objet, une vision de toi ou que sais-je encore, est voué à disparaître un jour ou l'autre. C'est le propre du monde visible, il est éphémère. Ce qui est éternel, c'est l'énergie qui a tout créé, qui sous-tend tout et qui vibre en toi. À toi de l'utiliser comme bon te semble ! Tu comprends ?

— Je comprends. Je T'aime !

— Moi aussi, je T'aime !

La voix se tut. Svetlina se sentit tout à coup plus calme et posée. Elle se dit en s'endormant que demain serait un autre jour et qu'elle trouverait la Force en elle.

Chapitre 63 : Jusqu'au bout de la quête

Svetlina se réveilla très tôt ce matin-là. Elle savait que quoi qu'il arrive, elle irait au bout de sa quête et il lui appartenait désormais de prendre sa vie à bras le corps pour se centrer sur le positif et entreprendre les actions qui lui tenaient à cœur.

Elle décida de se concentrer sur ses projets et de les écrire dans son journal.

Mon cher journal,

Je suis de retour et je sais maintenant que c'est à moi de mener à bien ce qui me tient à cœur, dans des actions positives. Je garde Père Nikolaï dans mon cœur, comme j'ai gardé depuis toujours mamie Vera et la force de ces guides éclairera ma voie.

Face à l'urgence de la situation, ma prochaine action positive sera de retourner au Pérou pour rencontrer, avec l'aide de Liori, les avocats qui s'occupent des dossiers des associations qui défendent les peuples autochtones. La priorité sera de faire libérer les activistes écologistes. Avant d'y aller, je prends contact dès aujourd'hui avec d'autres associations internationales qui défendent la forêt amazonienne et les peuples qui y vivent, Survival International et Sauvons La Forêt. Je me laisse une semaine pour préparer ces futures actions avec les bonnes personnes ici et sur place.

Grâce aux informations transmises par John, nous avons des preuves imparables sur le dépôt de faux brevets par des entreprises multinationales. Après des recherches, il semble possible de faire annuler ces brevets par la justice pour stopper au moins trois projets désastreux pour l'environnement : un gigantesque projet de mine de fer au Brésil, un massacre orchestré par l'industrie aurifère sur les territoires Yanomami, Arawaco et Baniva au

Venezuela et un forage pétrolier au Pérou.

Outre ces actions, avec l'aide de nos amis Yanomami et d'Inti, nous allons entreprendre une action massive de rachats de terres au profit des peuples autochtones pour les préserver de la déforestation et de l'exploitation industrielle, reboiser et assurer une vie paisible aux vrais habitants de la jungle. Cette fois-ci, Lola sera du voyage. En plus de nos combats pour l'écologie, nous allons monter, avec l'aide de sa famille brésilienne, des projets d'aide aux écoles, des dispensaires pour les plus démunis et de l'aide aux infrastructures d'eau potable. Nous ferons tout cela grâce aux fonds de la fondation Terre-Mère. Enfin, je verrai avec Alex si, grâce à ses liens avec Luna, il peut coordonner des actions utiles avec les populations locales.

Je profiterai également d'organiser des temps privilégiés avec Inti et Gaïa pour faire vivre Amiwa.

En attendant, je vais recontacter Père Anton pour voir de quelle manière nous envisageons la suite de nos aventures de l'Énigme Lumière.

Merci, mon cher journal d'être ce fidèle compagnon qui me permet de retrouver toujours ma voie de Lumière même quand la route semble très sombre.

Après avoir écrit ces lignes, Svetlina se sentit à nouveau habitée par cette force d'aller de l'avant quoi qu'il arrive. Elle était prête pour donner vie à ses nouveaux projets, aller au bout de l'Énigme Lumière et de continuer son chemin d'amour pour aller vers un monde meilleur. Son cœur se remplit de gratitude d'avoir reçu depuis toute petite ces messages de pardon, de non-jugement, de bonté et de résilience qui habitaient désormais son cœur.

Chapitre 64 :

Les bonnes rencontres au bon moment

Après l'annonce brutale de la mort de Père Nikolaï, Père Anton se recueillit dans la prière. Il cherchait maintenant sa juste voie pour accompagner de son mieux celle que Père Nikolaï appelait souvent « enfant de Lumière ». Il se demanda s'il était prêt, s'il serait à la hauteur. Puis, il se rappela les enseignements de celui qui était devenu, au fil des années, son père spirituel.

Cette fameuse énigme s'était d'ailleurs présentée dans sa vie de manière étrange. Alors qu'il était encore tout jeune novice et avant même de prononcer ses vœux, il s'était mis à faire des rêves étranges. Il y était question d'une voie d'illumination qu'il devait prendre. Pour l'y guider, il voyait dans ses songes un ange doré qui lui disait que le chemin était la miséricorde. Ne comprenant pas la signification des rêves qui se multipliaient, il avait demandé à son père supérieur de le guider. Celui-ci avait décidé de l'envoyer chez un zographos²⁰, un mystique très particulier dans le monastère de l'île d'Amorgos, qui pourrait sans doute l'aider à comprendre sa voie.

C'est également dans ce monastère que Père Nikolaï venait enseigner la foi aux jeunes novices. Voyant les icônes du jeune homme étrangement illuminées de symboles, Père Nikolaï avait tout de suite compris qu'il s'agissait de son successeur pour l'Énigme Lumière. Il l'avait pris sous son aile et l'avait fait s'installer au monastère Moni Vlatadon près de Thessalonique. Il y connaissait très bien le père supérieur et avait ainsi pu facilement rendre visite à son disciple pour lui transmettre son enseignement.

C'était vingt et un ans auparavant. Maintenant, Père Anton se dit qu'après toutes ces années, il était prêt pour aller au bout de l'Énigme Lumière avec Svetlina et les guerriers de lumière. Aussi, de manière

²⁰ Zographos : peintre d'icônes

étonnante, lorsque le téléphone sonna ce jour-là, le moine savant que c'était Svetlina qui l'appelait et que c'était le début de leurs aventures en quête de lumière. Il décrocha le cœur léger.

— Père Anton, ça y est, je suis prête à vous rencontrer ! J'ai retrouvé mes esprits, je sais maintenant clairement ce que nous avons à faire pour avancer.

La voix de Svetlina était emplie d'une telle détermination que Père Anton ne put qu'acquiescer.

— Svetlina, je suis très content que tu aies retrouvé tes forces après ces épreuves difficiles. Quand voudrais-tu venir me voir ? Il faudra que ce soit en dehors du monastère.

— Il serait préférable que vous veniez, Père Anton.

Svetlina lui expliqua alors les rendez-vous qu'elle avait organisés avec des associations à Paris, la préparation de son futur voyage au Pérou et le fait qu'elle voulait lui confier la boîte d'Inti pour la mettre en lieu sûr. Le moine réfléchit : ce n'était pas ce qu'il avait prévu, mais il se dit que sa vie allait sans doute changer maintenant. Il accueillit finalement cette nouvelle avec joie. Mais Svetlina n'avait pas fini de le surprendre : en effet, après avoir à peine déterminé les détails pour le voyage qui se déroulerait une semaine plus tard, elle avait une autre demande.

— Père Anton, lorsque vous viendrez, je voudrais absolument organiser une visioconférence avec tous les Guerriers de Lumière, mais aussi les gardiens et gardiennes de l'énigme que nous avons trouvés. Vous pourriez organiser cela pour moi s'il vous plaît ?

— Je ne sais pas si c'est raisonnable, Svetlina, de contacter tous les Guerriers de Lumière... Pourquoi avez-vous besoin de les voir ?

— Père Anton, comme vous le constatez vous-même, avec cette énigme et notre quête, on s'expose à des dangers qu'on ne s'imagine pas et on peut très bien perdre la vie. Avec la mort de Père Nikolai, il est important pour moi que je fasse passer un message. Je sais que vous comprenez !

La détermination dans la voix de Svetlina était telle que le moine ne put qu'y adhérer comme s'il s'agissait d'une évidence.

Chapitre 65 :

La soif d'Amour est un étendard

Dans ses préparatifs pour ses nouveaux voyages, Svetlina était portée par une telle énergie qu'elle s'étonnait elle-même. Ses rencontres avec les associations de défense de la forêt amazonienne et des peuples autochtones étaient fructueuses : elle réussit à avoir les coordonnées de plusieurs cabinets d'avocats au Pérou, au Venezuela et au Brésil susceptibles de les aider. Elle obtint même un rendez-vous avec un avocat d'un cabinet international spécialisé dans les affaires de propriété intellectuelle. Avec les éléments qu'elle détenait, il semblait optimiste et pensait pouvoir agir localement pour l'annulation de brevets frauduleux. Svetlina était enthousiaste et se disait plus que jamais que tout était possible si on concentre son énergie dans la bonne direction. Et lorsque Michele ou Père Nikolaï lui manquaient, elle acceptait ses émotions sans essayer de les nier et prit des rendez-vous avec son coach à Paris pour l'aider à les surmonter.

Lorsque Père Anton arriva, Svetlina partit le chercher à l'aéroport, enjouée. Père Nikolaï avait prévenu son disciple de l'enthousiasme et de la spontanéité de sa protégée, mais le moine n'avait pas l'habitude de tant d'élan et resta un peu sur la réserve dans un premier temps. Puis, il comprit, en passant du temps avec elle, ce que l'Innocent de l'énigme voulait dire. Elle incarnait vraiment la foi illimitée envers la vie sans réserve et sans peur. C'est là qu'il sut qu'elle avait raison et qu'il fallait vraiment qu'elle rencontre les Guerriers de Lumière en présence des autres gardiens de l'énigme pour leur transmettre sa force d'amour infini envers la vie.

La rencontre mit plusieurs jours à être organisée. Svetlina ne réussit pas à joindre Michele pour lui proposer de participer, et se dit qu'il devait en être ainsi. Le plus difficile était pour Liori d'organiser le voyage avec Inti pour trouver une connexion Internet, mais il comprit combien c'était important et

finit par trouver des solutions pour qu'ils soient tous réunis.

Finalement, Père Anton réussit à tous les réunir malgré les décalages horaires et les barrières linguistiques. Ils étaient en tout 168 personnes, de 28 nationalités différentes, de tous les coins du globe, de toutes sortes d'origines, de cultures et de religions différentes, tous portés par le même idéal de Lumière.

C'est avec beaucoup d'émotion que Svetlina prit la parole, avec Gaïa dans les bras et Père Anton à ses côtés. Elle leur parla en bulgare, en anglais et en espagnol pour permettre à tout le monde de la comprendre.

— Mes chers frères et sœurs de Lumière, c'est un honneur immense pour moi d'être devant vous aujourd'hui pour rendre tout d'abord un hommage à Père Nikolaï, car c'est grâce à lui que nous sommes tous là. Merci, Père Anton, d'avoir pris la relève et d'avoir réalisé mon souhait très cher de vous voir.

Merci infiniment d'être ces merveilleuses personnes qui croient toujours et encore qu'un monde meilleur est possible et que grâce à nos forces réunies nous pouvons y contribuer. Je suis très émue de voir certains d'entre vous qui m'ont accompagnée lors de périples périlleux ou qui m'ont même sauvé la vie !

Je rends hommage à ceux d'entre nous qui ont perdu la vie au nom de cette cause de Lumière qui nous unit.

Je vous présente mon frère et mes sœurs de cœur et d'Énigme Lumière qui m'accompagnent sur le chemin : Alexander, Anwar et Inti. Merci pour votre force et votre courage d'aller au-devant de cette quête, quelles que soient les difficultés en chemin.

Je vous présente aussi ma fille Gaïa, qui est pour moi le symbole de ces nouveaux enfants de la Terre qui vont nous permettre de retrouver notre cœur d'amour véritable envers toute la vie !

Notre énigme est un message de force, d'amour, de pardon, de non-jugement, d'acceptation et de bonté pour revenir à notre vraie nature et accomplir notre légende personnelle. Pour tout cela nous avons besoin de prendre conscience des conséquences de nos actes au quotidien et de nous surpasser au nom de ce qui nous unit.

Je sais que, vous êtes comme moi, totalement engagés sur cette Voie, sinon, vous ne seriez pas là en train d'écouter mes paroles. Alors, je vous invite, chacun et chacune à partir d'aujourd'hui, à nourrir en vous et autour de vous ces forces merveilleuses, avec vos compagnons et compagnes de vie, vos enfants, vos familles et tous celles et ceux qui croisent votre chemin.

Car chacun de nous peut être la lumière qui éclaire même la nuit la plus sombre ! Chacun de nous peut faire la différence et créer un monde meilleur ! Chaque petite action compte, chaque petit pas compte pour aller dans la bonne direction.

Mon cœur est plein d'espoir et d'amour pour ce monde nouveau qui se prépare et nous tous et toutes y contribuons. Je suis remplie de gratitude de savoir que vous existez et nous ne sommes pas les seuls. Il y a des millions d'autres personnes sur cette planète qui, comme vous et moi, croient qu'un monde meilleur est possible grâce à chacun de nous.

Alors, lorsqu'on se quittera dans quelques instants, décidez quelle sera votre prochaine action, même la plus petite qui soit pour incarner ce monde meilleur vers lequel nous voulons tous aller.

Je crois en nous et en la force de l'amour qui guide nos pas, pour toujours !

Pour finir, je vous ai écrit un poème, puisse-t-il être notre étendard et un hymne à la Vie !

Guerriers de Lumière

*Des Guerriers de Lumière sont arrivés
Contre les Ténèbres ils vont s'insurger
Sous un drapeau blanc d'Amour, ils vont se rassembler
Des hymnes de la Vie ils vont chanter.*

*Ils vont faire cesser toutes les cruautés
La vie sous toutes ses formes ils ont à protéger
Ils sont puissants, leur Foi est illimitée
Et des pouvoirs immenses leur sont conférés
Pour sauver la Vie, l'Humanité !*

*Vous vous reconnaissez ?
Alors, levez-vous, rassemblez-vous
Votre cœur est lumineux et reconnaît
Le combat juste.
Pas besoin d'épée
Juste la fraternité !*

*Levez-vous, remplis de Lumière
D'espoir et de bonté !
Cœurs purs, vous allez vous retrouver
La cause juste vous défendrez
Et le pouvoir des Ténèbres vous ferez tomber !*

Après le discours de Svetlina et la lecture de ce poème, ils furent tous très émus et chacun se sentit, en son cœur, porté par cette force immense qui les unissait malgré la distance ou les cultures et les langues qui les séparaient. Ils savaient qu'ils étaient à leur juste place et que rien ne pourrait les faire

renoncer à la voie de la Lumière.

Les larmes aux yeux, Svetlina serra fort Gaïa dans ses bras qui la gratifia de son regard et de son sourire d'ange. Puis la petite fille regarda juste derrière sa mère, prenant un air espiègle. Svetlina se retourna et vit que l'orchidée qui trônait dans le salon venait de fleurir.

Merci

Merci à la Vie de m'avoir présenté ses Enseignants pour poursuivre ma Quête.

Merci à mes enfants pour leur soutien et amour.

Merci à Pauline et à Magali pour leur dévouement, conseils avisés et relecture bienveillante.

Merci à tous celles et ceux qui ont un jour croisé mon chemin et qui ont ainsi été source de bonheur ou d'apprentissage et d'évolution.

Merci à l'Univers qui m'apporte de l'aide, de la chance et de l'espoir chaque jour.

Merci à vous, cher lecteur, qui continuez à croire en votre Lumière. Le monde a besoin de vous !



Pour découvrir en avant-première nos prochaines sorties et recevoir nos surprises et nos cadeaux, rendez-vous sur www.nicolettasavova.com



Relecture et correction : Pauline Suarez Perut, Magali Mangin
Image de couverture : Muhammad Kaleem
Mise en page : Céline Chambon

© 2025, Nicoletta Savova
Dépôt légal 2025

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays. Toute représentation, reproduction, adaptation ou traduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit est illicite. Pour demander une autorisation de citation et/ou d'utilisation de l'œuvre, écrire à contact@nicolettasavova.com